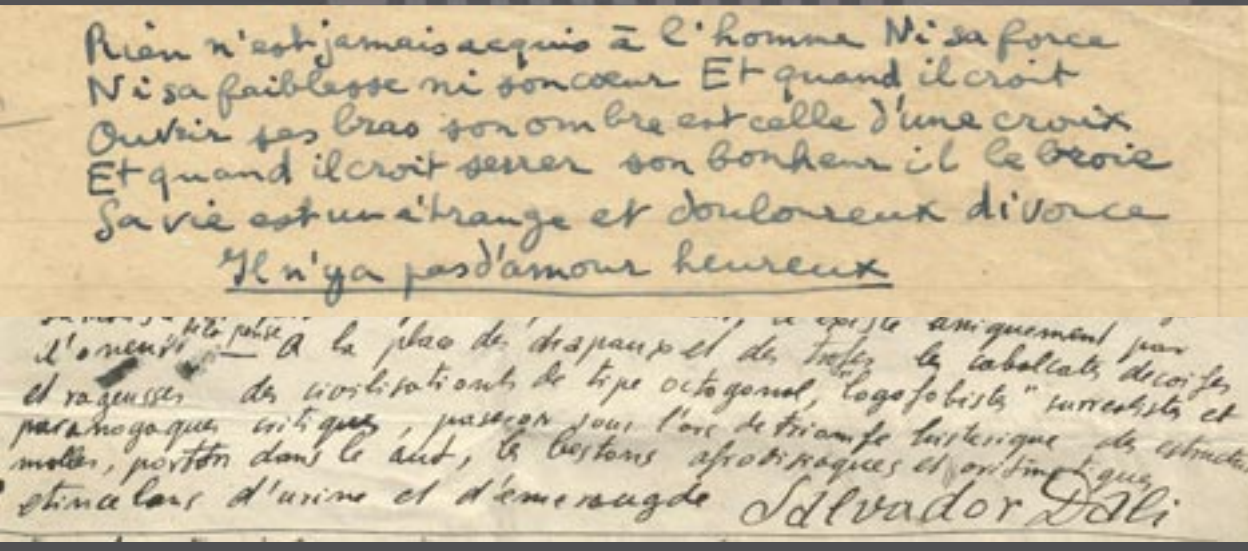
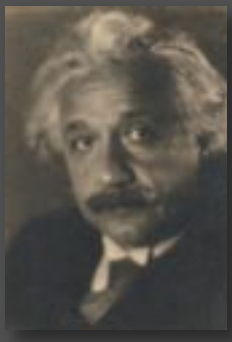
Autographes des Siècles

CATALOGUE N°12



Autographes, manuscrits, photographies XIXe



www.autographes-des-siecles.com

Autographes des Siècles

AUTOGRAPHES - MANUSCRITS - PHOTOGRAPHIES

Catalogue n° 12

Conditions de ventes

Toutes les pièces présentées dans ce catalogue sont des originaux parfaitement authentiques.

Les prix indiqués sont en euros. Les prix sont nets.

Les frais de port recommandés et l'emballage des pièces sont forfaitairement facturés au prix de 10 €, pour un envoi en France.

Pour un envoi à l'étranger, le tarif postal sera étudié au cas par cas.

Nous respectons l'ordre d'arrivée des commandes et vous pouvez réserver vos pièces par téléphone ou par email. Vous recevrez sous 24h une confirmation de réservation.

Sur votre demande, nous pouvons établir un certificat d'authenticité engageant notre responsabilité sur la dite pièce. Nos factures tenant lieu de certificat d'authenticité.

Pour les envois à l'étranger, selon la loi française, nous demandons un certificat de sortie de bien culturel à la Direction des Archives de France. Démarche pouvant prendre plusieurs mois.

Autographes des Siècles

Achat, vente, estimation, expertise.

www.autographes-des-siecles.com

Nous achetons régulièrement des lettres autographes signées,
manuscrits, documents autographes, livres,
ainsi que des photographies anciennes.

N'hésitez pas à nous contacter afin de nous soumettre des pièces
que vous souhaiteriez vendre ou présenter à notre expertise.

Par mail :
contact@autographes-des-siecles.com

Par courrier (attention, nouvelle adresse) :
Autographes des Siècles
Julien PAGANETTI
Tour Suisse - 1, boulevard Vivier Merle
69003 LYON

Par téléphone :
06 37 86 73 44 / 04 26 68 81 18

SLAM LILA

1. Louis ANQUETIN (1861.1932)

Dessin original signé - *Cyrano*

Etude préparatoire pour la couverture de la revue éponyme. Circa 1924.

Format : 20,70 x 29,20 cm.

Dessin original à l'encre et à la gouache, signé en marge inférieure droite.

Ce dessin fut réalisé pour la couverture de ***Cyrano***, revue satirique publiée entre 1924 et 1940.

Louis Anquetin, commence sa carrière aux côtés d'immenses peintres tels que **Vincent Van Gogh** ou **Henri de Toulouse-Lautrec**. Avec **Émile Bernard**, il est l'inventeur du Cloisonnisme. De 1884 à 1893, Louis Anquetin ne cesse d'explorer les possibilités nouvelles offertes par la libération introduite par l'Impressionnisme dans la peinture française.

On peut admirer ses œuvres dans les plus prestigieux musées du monde, au Musée d'Orsay, au Louvre, au Musée de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg, à la National Gallery et à la Tate de Londres, …

750 €

CYRANO

Anquetin

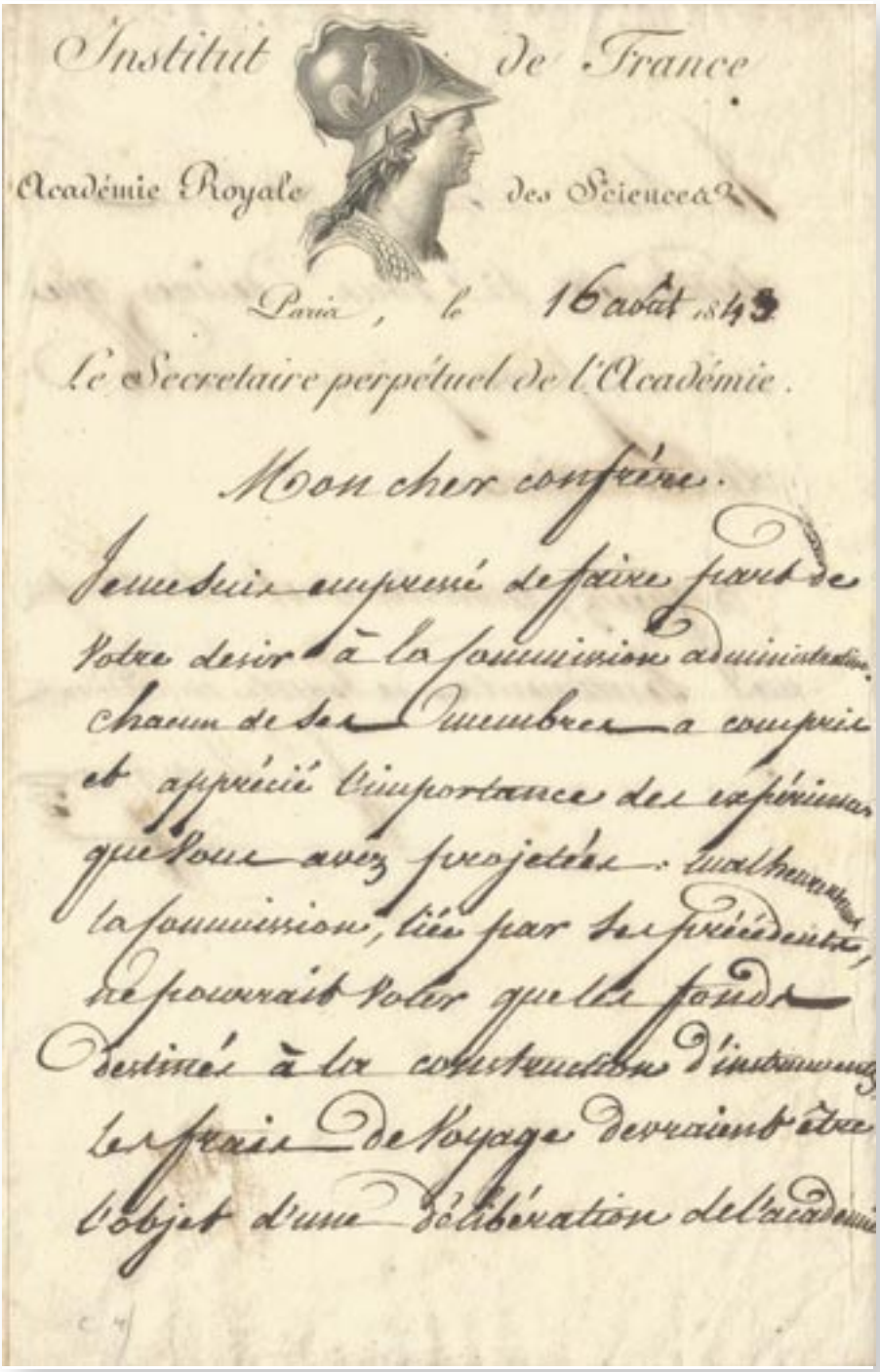
2. François ARAGO (1786.1853)

Lettre autographe signée à Edmond Becquerel.
Deux pages in-8° sur papier à en-tête de l'Académie Royale des Sciences. Vignette gravée. Adresse autographe sur le quatrième feuillet. Paris. 16 août 1843.

Intéressante lettre probablement relative aux travaux de Becquerel sur l'effet photovoltaïque présentés à l'Académie des Sciences.

« Mon cher confrère, Je me suis empressé de faire part de votre désir à la commission administrative. ***Chacun de ses membres a compris et apprécié l'importance des expériences que vous avez projetée. Malheureusement la commission, liée par ses précédentes ne pourrait voter que les fonds destinés à la construction d'instruments.***
Les frais de voyage devraient être l'objet d'une délibération de l'académie. Je suis chargé de vous demander si vous désirez que nous provoquions cette délibération. Agréez, Monsieur et cher confrère mes sentiments de haute considération. F. Arago. »

250 €



Institut de France

Académie Royale des Sciences

Paris, le 16 août 1843

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Mon cher confrère.

Je me suis empressé de faire part de votre désir à la commission administrative. Chacun de ses membres a compris et apprécié l'importance des expériences que vous avez projetées. Malheureusement la commission, liée par les précédents, ne pourrait voter que les fonds destinés à la construction d'instruments. Les frais de voyage devraient être l'objet d'une délibération de l'Académie

3. Louis ARAGON (1897.1982)

Manuscrit autographe
Une page in-4°. Slnd (1945/1946)

Exceptionnel document d'Aragon rédigeant dans son entièreté l'un de ses plus beaux, émouvants, et célèbres poèmes … *Il n'y a pas d'amour heureux…*

IL N'Y A PAS D'AMOUR HEUREUX

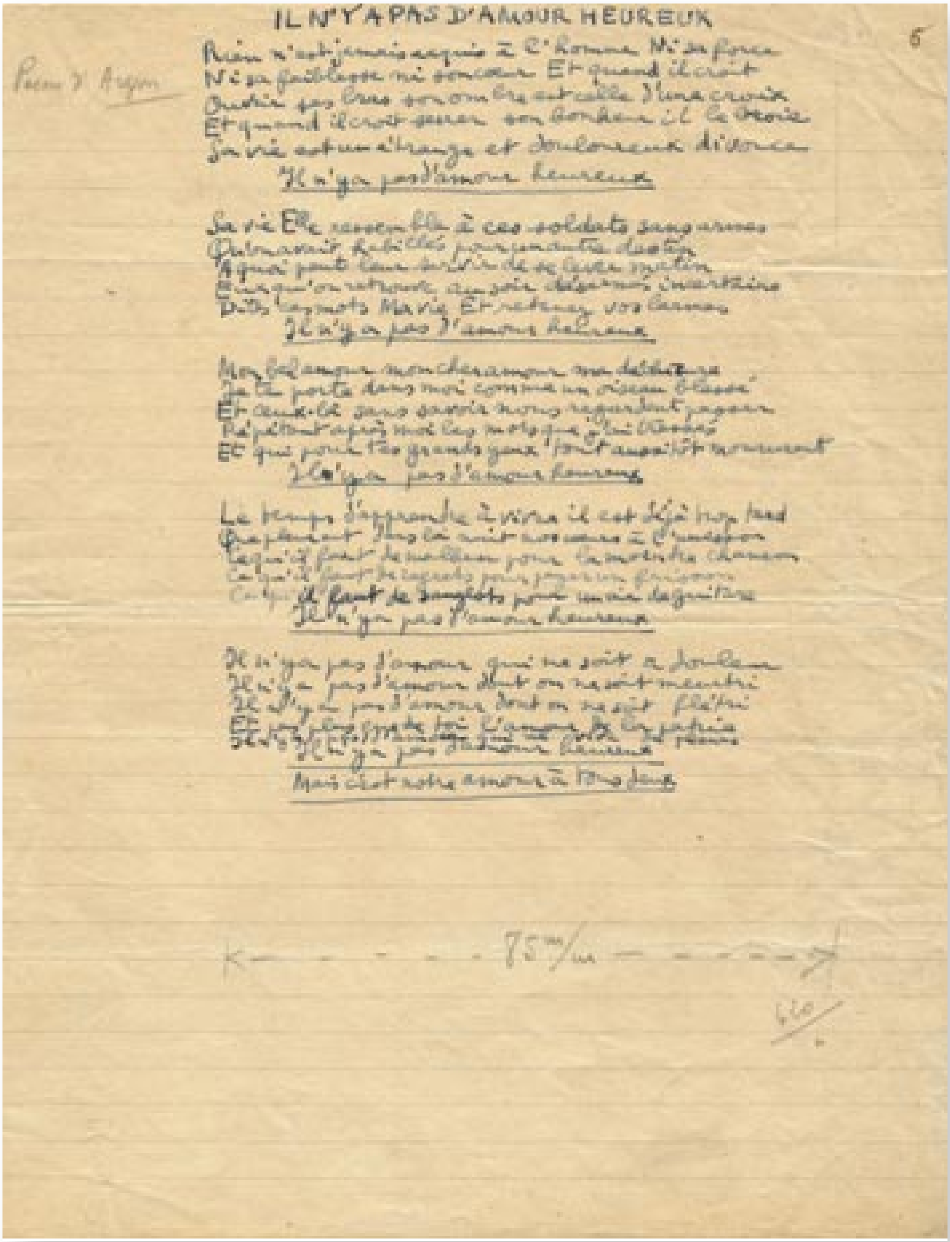
Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force
Ni sa faiblesse ni son coeur Et quand il croit
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix
Et quand il croit serrer son bonheur il le broie
Sa vie est un étrange et douloureux divorce
Il n'y a pas d'amour heureux

Sa vie Elle ressemble à ces soldats sans armes
Qu'on avait habillés pour un autre destin
À quoi peut leur servir de se lever matin
Eux qu'on retrouve au soir désoeuvrés incertains
Dites ces mots Ma vie Et retenez vos larmes
Il n'y a pas d'amour heureux

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer
Répétant après moi les mots que j'ai tressés
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent
Il n'y a pas d'amour heureux

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard
Que pleurent dans la nuit nos coeurs à l'unisson
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare
Il n'y a pas d'amour heureux.

…



IL N'Y A PAS D'AMOUR HEUREUX

Poème d'Aragon

5

Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force
Ni sa faiblesse ni son cœur Et quand il croit
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix
Et quand il croit serrer son bonheur il le broie
Sa vie est un étrange et douloureux divorce
Il n'y a pas d'amour heureux

Sa vie Elle ressemble à ces soldats sans armes
Qu'on avait habillés pour un autre destin
A quoi peut leur servir de se lever matin
Eux qu'on retrouve au soir désarmés incertains
Dites ces mots Ma vie Et retenez vos larmes
Il n'y a pas d'amour heureux

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer
Répétant après moi les mots que j'ai tressés
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent
Il n'y a pas d'amour heureux

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard
Que pleurent dans la nuit nos cœurs à l'unisson
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare
Il n'y a pas d'amour heureux

Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri
Et pas plus que de toi l'amour de la patrie
Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs
Il n'y a pas d'amour heureux
Mais c'est notre amour à tous deux

75 m/m

60/

…

Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri
Et pas plus que de toi l'amour de la patrie
Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs
Il n'y a pas d'amour heureux
Mais c'est notre amour à tous deux

Ecrit en 1943 à Lyon, durant la seconde guerre mondiale, puis publié en 1946 dans *La Diane Française*, ce texte poignant, hymne tragique à l'amour et ode à la Résistance, reste comme l'un des plus absolus chefs-d'œuvre poétique d'Aragon.

En 1940, la déroute française conduit Aragon jusqu'à Périgueux. Capturé, il parvient à s'échapper, se réfugie en zone libre et rencontre Pierre Seghers (1940) et Henri Matisse (1941). Il s'engage en politique et participe à la Résistance en créant avec Elsa Triolet le Comité National des Ecrivains pour la zone Sud et le journal *La Drôme en armes*. Il s'engage aussi par ses poèmes, publiés dans la clandestinité, dans lesquels l'amour de la femme (*Les Yeux d'Elsa*, 1942) rejoint l'amour de la patrie (« Le Musée Grévin », 1943 ; « *La Rose et le Réséda* », 1944).

35 000 €

4. Antonin ARTAUD (1896.1948)

Photographie argentique originale.

Très beau portrait, en plongée, représentant Artaud, poings sur les joues.
Rare tirage d'époque de format 11,7 x 8,7 cm.

Ce cliché a été réalisé par Georges Pastier qui fut chargé d'une série de portraits d'Artaud destinés au numéro spécial de la *Revue K*.
Fondée et dirigée par Alain Gheerbrant, cette maison d'Edition au destin fulgurant (seulement trois années d'activité) publia tous les textes d'Artaud a partir de son retour d'asile en 1946 et mit la clé sous la porte quelque temps après la mort du poète en 1948.

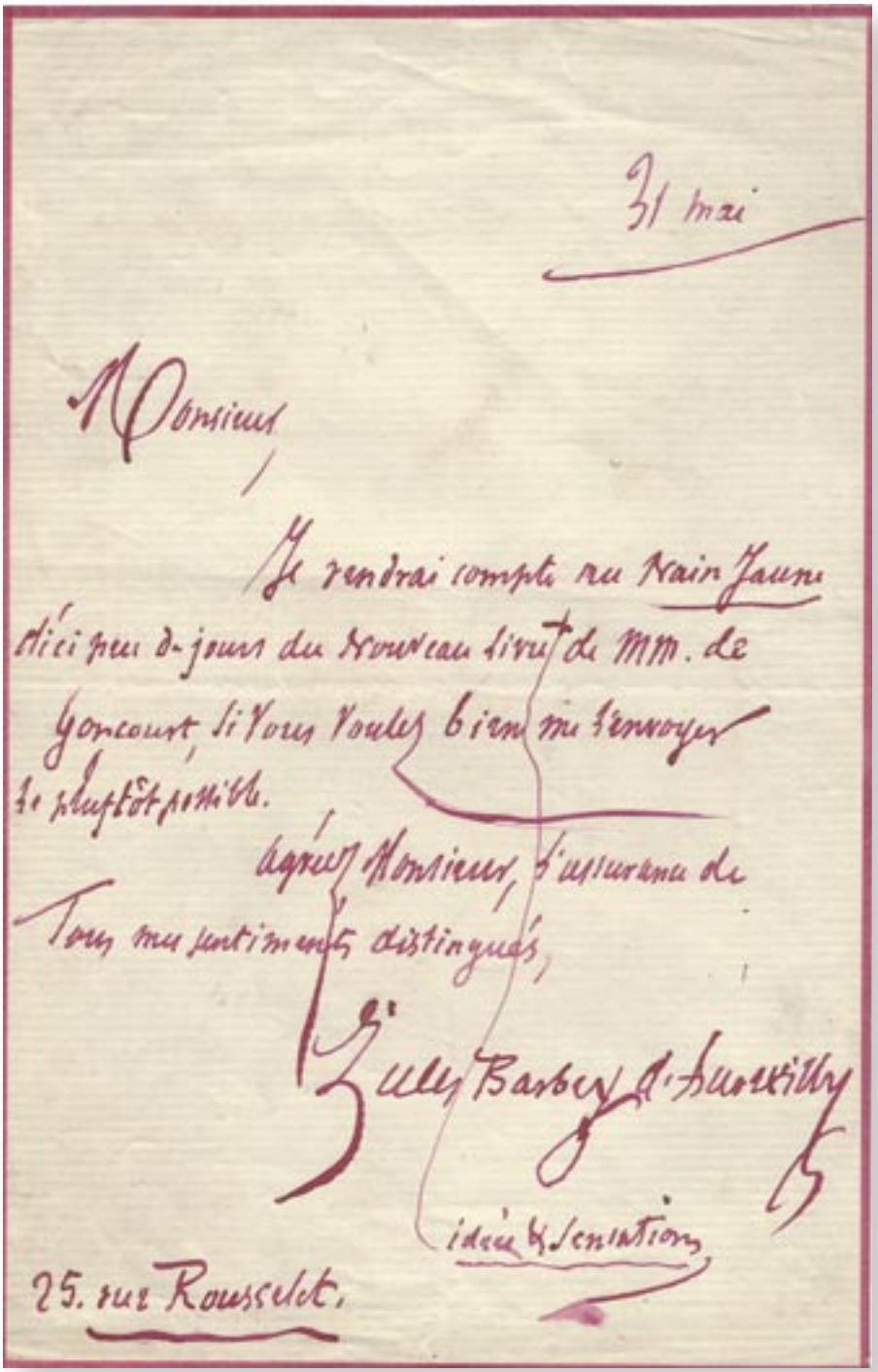
1 500 €

5. Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808.1889)

Lettre autographe signée.
Une page in-8° sur papier à liseret rouge.
31 mai (1866).

« Monsieur, ***Je rendrai compte au Nain Jaune d'ici peu de jours du nouveau livre - Idées et Sensations - de MM. de Goncourt****, si vous voulez bien me l'envoyer le plus tôt possible. Agréez, Monsieur, l'assurance de tous mes sentiments distingués. »*

850 €



31 mai

Monsieur

Je rendrai compte au Nain Jaune
dès ces jours du nouveau livre de MM. de
Goncourt, si Vous voulez bien me l'envoyer
le plutôt possible.

Agréez Monsieur, l'assurance de
Tous mes sentiments distingués,

Jules Barbey d'Aurevilly

idées & sensations

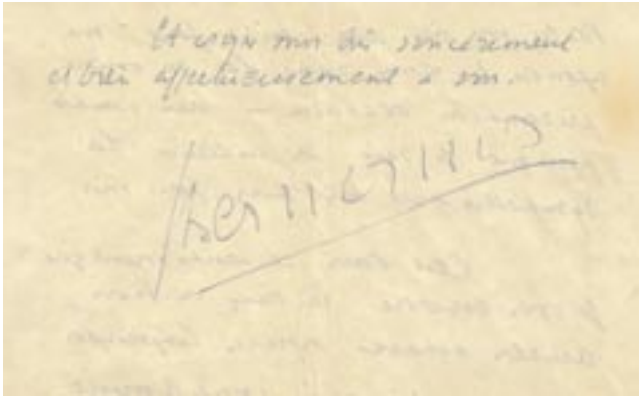
25. rue Rousselet.

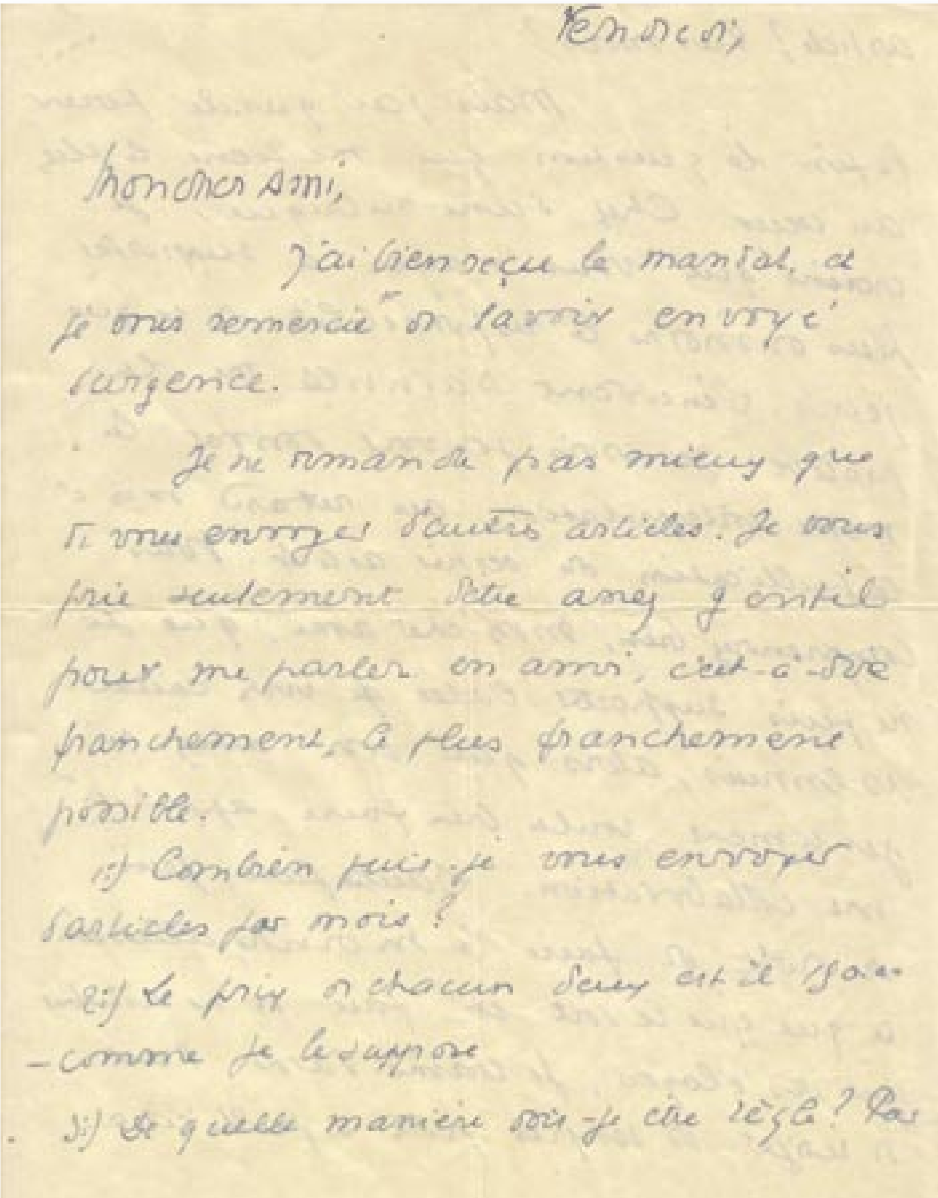
6. Georges BERNANOS (1888.1948)

Lettre autographe signée.
Trois pages et demie in-4°. Slnd.

« Mon cher ami, J'ai bien reçu le mandat et je vous remercie de l'avoir envoyé d'urgence. ***Je ne demande pas mieux que de vous envoyer d'autres articles.*** *Je vous prie seulement d'être assez gentil pour me parler en ami, c'est-à-dire franchement, le plus franchement possible. 1°) combien puis-je vous envoyer d'articles par mois ? 2°) Le prix de chacun d'eux est-il 15000 – Comme je le suppose.*
3°) De quelle manière dois-je être réglé ? Par article ? Par mois ? Mais j'ai gardé pour la fin la question qui me tient le plus au cœur. ***Chef d'une rubrique, je crains que vous n'ayez à supporter plus ou moins la responsabilité de ce que j'écris.*** *L'incident Bainville me le prouve. Je crois pouvoir donner la même interprétation au retard mis à la publication du dernier article. Vous comprendrez bien, mon cher ami, que* ***je ne puis supporter l'idée de vous causer des ennuis, alors que vous avez si gentiment voulu bien faire appel à ma collaboration.*** *D'autre part, privé du droit de faire la moindre allusion à qui que ce soit et forcé de ne distribuer que des éloges, je crains d'avoir l'air de rédiger de simples notes de publicité. Voulez-vous être assez gentil pour me répondre là dessus sans la moindre précaution oratoire – bien inutile puisque je sais par ailleurs la sympathie que vous avez pour moi. C'est dans ce sentiment que* ***je vous envoie les deux ou trois articles achevés depuis longtemps.*** *Vous compliqueriez inutilement les graves ennuis que je subis actuellement en ne me disant pas tout de suite s'ils conviennent ou non, et pourquoi, dans la seconde hypothèse, ils ne conviennent pas. »*

350 €





Vendredi

Mon cher Ami,

J'ai bien reçu le mandat, et je vous remercie de l'avoir envoyé d'urgence.

Je ne demande pas mieux que de vous envoyer d'autres articles. Je vous prie seulement d'être assez gentil pour me parler en ami, c'est-à-dire franchement, le plus franchement possible.

1) Combien puis-je vous envoyer d'articles par mois ?

2) Le prix de chacun d'eux est-il 150 fr. – comme je le suppose

3) De quelle manière suis-je être réglé ? Par

7. Henri Gatien BERTRAND (1773.1844)
Général d'Empire et compagnon de Napoléon
à l'ile d'Elbe et à Sainte-Hélène

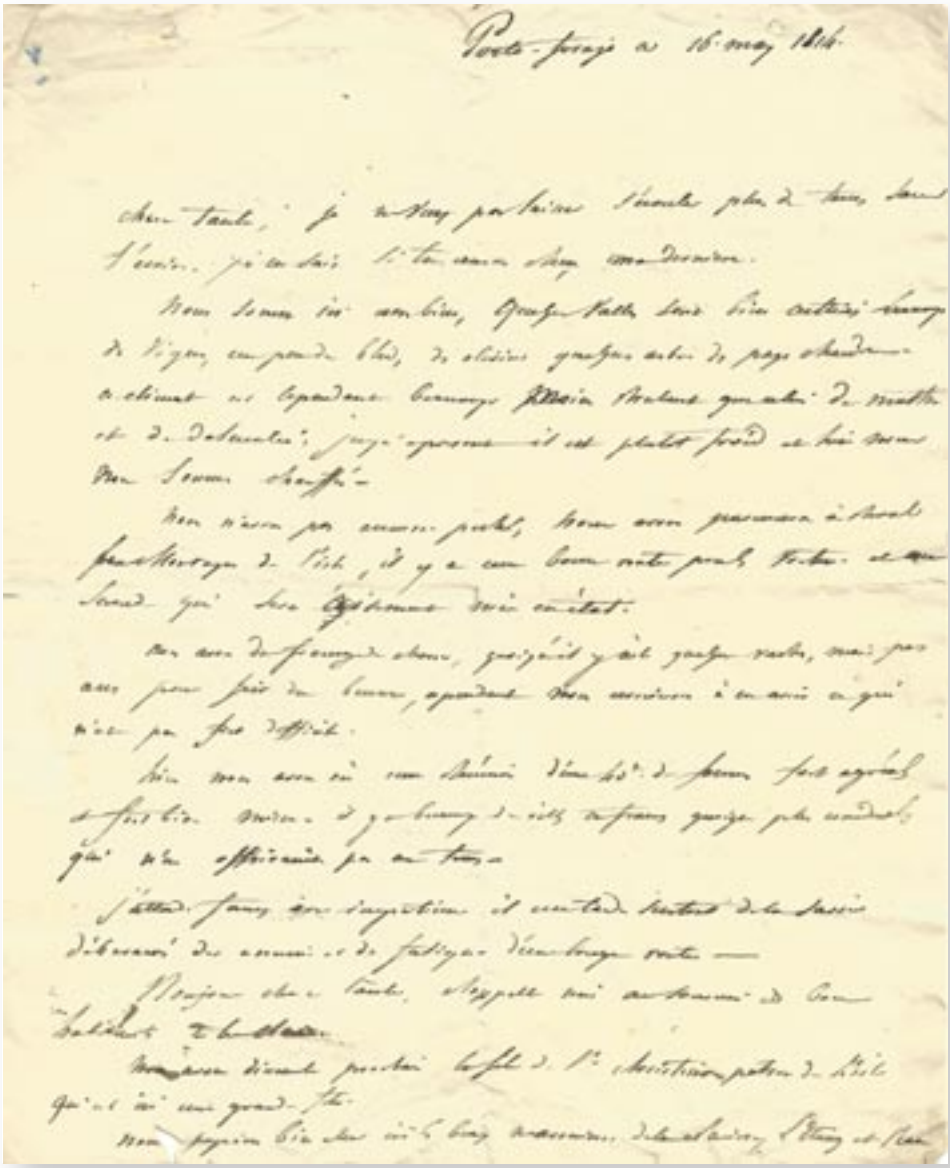
Lettre autographe signée à sa tante.
Une page 1/4 in-4°. (Ile d'Elbe) Porto-Ferrajo. 16 mai 1814.

Emouvante lettre décrivant l'Ile d'Elbe,
quelques jours après l'arrivée de Napoléon.

« Chère tante, Je ne veux laisser s'écouler plus de temps sans t'écrire. Je ne sais si tu as reçu ma dernière. ***Nous sommes ici assez bien, quelques vallées sont bien cultivées, beaucoup de vignes, un peu de blé, des oliviers, quelques arbres des pays chauds. Ce climat est cependant beaucoup moins brulant que celui de Dalmatie.*** *Jusqu'à présent il est plutôt froid et hier nous nous sommes chauffés (…) Nous avons parcouru à cheval les montagnes de l'ile, il y a une bonne route (…) nous avons du fromage de chèvre, quoi qu'il y ait quelques vaches, mais pas assez pour faire du beurre, cependant nous arrivons à en avoir, ce qui n'est pas très difficile (…) J'attends Fanny* (son épouse) *avec impatience. Il me tarde surtout de la savoir débarrassée des ennuis et des fatigues d'une longue route.* ***Nous avons dimanche prochain la fête de St Christin, patron de l'ile, qui est ici une grande fête. »***

Napoléon abdique le 6 avril 1814 et est condamné à l'exil sur l'ile d'Elbe où il débarquera le 4 mai de cette même année.

750 €



Poste-Forge le 16 may 1816

Chère Tante, je n'ay pas laissé passer plus de tems sans
t'écrire, je crains d'être aussi chez moi dernière.

Nous sommes ici assez bien, George seul a bien souffert, il a
de légers engelures aux deux pieds, de sorte qu'on a pas encore
obtenu sa répondance. Comme Monsieur Roland garde le malade
et Mr. Delaunay; je suppose il est plutôt froid et bien
Mon Sommeil chasse.

Nous n'avons pas encore parlé, nous avons parcouru à cheval
plusieurs Hameaux de Vitt, il y a eu beaucoup visite pour Victor et
Conrad qui leur [illegible] mais entendu.

Nous avons de fameux chemins, quoiqu'il y ait quelque roche, mais pas
assez pour faire de la peine, cependant nous arrivons à un avis ce qui
n'est pas fort difficile.

Hier nous avons eu une chaleur d'une 40ne de degrés fort agréable
et fort bien ménagée à quelques heures près, nous avons quelque pluie aujourd'hui
qui n'a occasionné par un tems

J'attends toujours une réponse à ma lettre de la semaine
dernière du 9 mai et de Madame Vieuxbois votre mère —

Nous chez Tante, rappelle moi au souvenir de Mr
Baldwin et de Madame

Nous avons diné pendant le Ste Christine patron de Vitt
qui a été une grande fête.

Nous espérons bien que nos bons voisins Delaunay, Roland et Cie

qui vont au pied de Chalan, nous donneront bientôt de leurs nouvelles
tout autant que nous.

Mes à Tante, Adieu ma pour toute amitié

Rochard

Poste-Forge ce 16 May 1816

8. François-Adrien BOIELDIEU (1775 -1834)

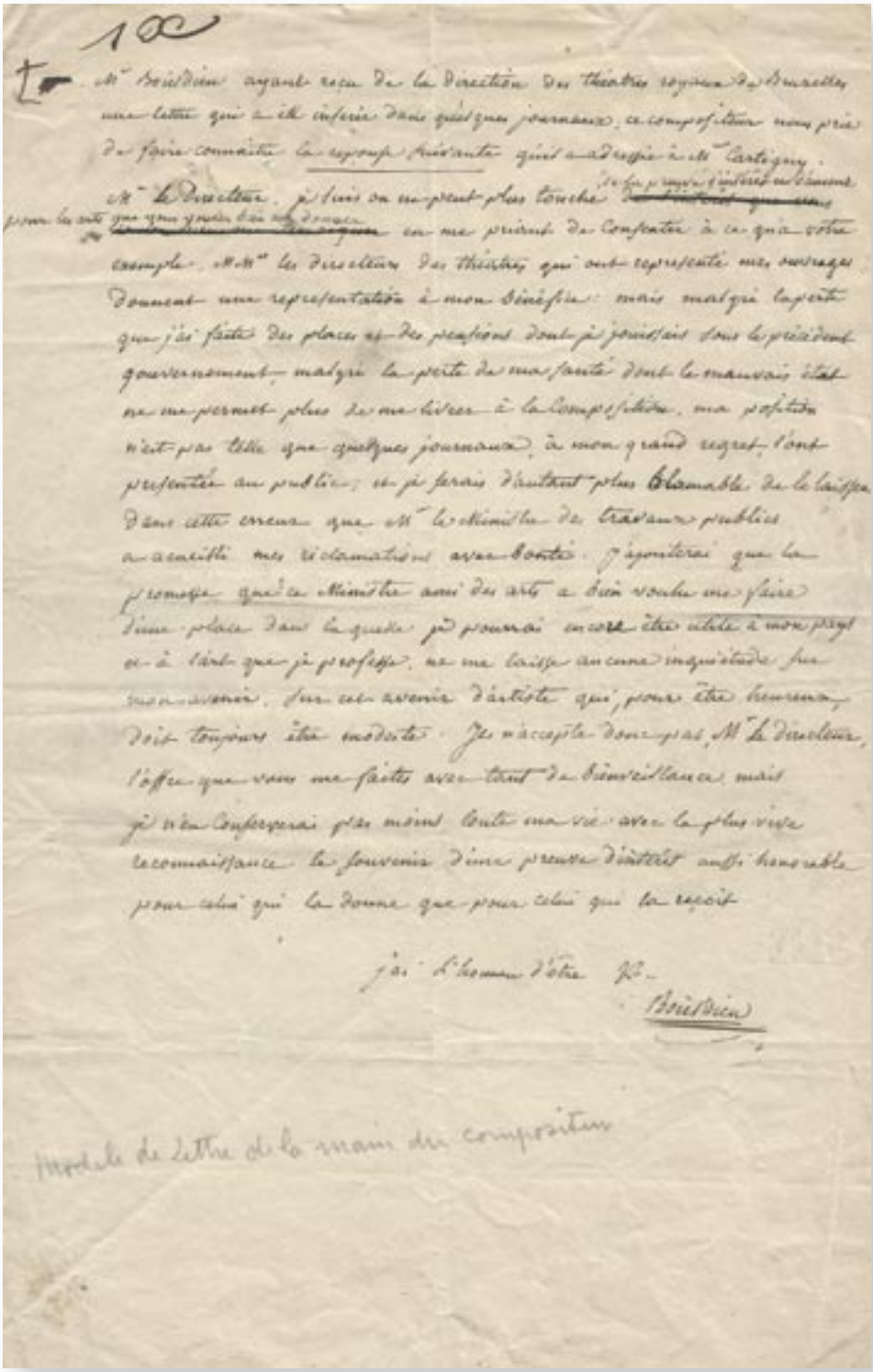
Lettre autographe signée à M. de Cartigny.
Une page in-8°. Slnd (1833)

Belle et émouvante lettre de Boieldieu déclinant l'aide financière proposée par les Théâtres Royaux de Bruxelles.

« Monsieur Boieldieu ayant reçu de la Direction des théâtres royaux de Bruxelles une lettre qui a été insérée dans quelques journaux, ce compositeur nous prie de faire connaître la réponse suivante qu'il a adressée à Mr Cartigny : Mr le directeur, ***je suis on ne peut plus touché de la preuve d'intérêt et d'amour pour les Arts que vous voulez bien me donner*** *en me priant de consentir à ce qu'à votre exemple, MM les directeurs des théâtres qui ont représenté mes ouvrages donnent une représentation à mon bénéfice, mais* ***malgré la perte que j'ai faite des places et des pensions dont je jouissais sous le précédent gouvernement, malgré la perte de ma santé dont le mauvais état ne me permet plus de me livrer à la composition, ma position n'est pas telle que quelques journaux, à mon grand regret, l'ont présentée au public****, et je serais d'autant plus blâmable de le laisser dans cette erreur que Mr le ministre des travaux publics a accueilli mes réclamations avec bonté. J'****ajouterai que la promesse que ce ministre ami des Arts a bien voulu me faire d'une place dans laquelle je pourrai encore être utile à mon pays et à l'art que je professe, ne me laisse aucune inquiétude sur mon avenir****, sur cet avenir d'artiste qui, pour être heureux, doit toujours être modeste. Je n'accepte donc pas Mr le directeur, l'offre que vous me faites avec tant de bienveillance, mais je n'en conserverai pas moins toute ma vie avec la plus vice reconnaissance le souvenir d'une preuve d'intérêt aussi honorable pour celui qui la donne que pour celui qui la reçoit. Boieldieu. »*

Face aux difficultés financières et suite à la banqueroute de l'Opéra-Comique, Boieldieu écrivit au Ministre de l'instruction publique une lettre très noble, priant qu'on l'attachât en qualité de conservateur au dépôt de musique de la bibliothèque du Roi. Cette demande resta sans réponse. Son ami Cartigny, directeur de la Monnaie de Bruxelles, voulut organiser une représentation à son bénéfice. Mais Boieldieu considéra qu'il était de sa dignité de refuser cette offre généreuse, comme nous le découvrons dans cette lettre. Enfin Adolphe Thiers, nouvellement appelé au ministère de l'instruction publique, vint au secours du musicien. Il le nomma professeur de composition au Conservatoire.
Cependant la santé de Boieldieu s'aggrava. Après un court voyage dans les Pyrénées, qui lui fut fatal, il revint près de Paris, dans sa maison de campagne de Jarcy, et ne tarda pas à fermer les yeux, le 8 octobre 1834. Cette mort produisit la plus vive impression dans le monde musical et dans le cœur de tous ceux qui, ayant approché le musicien, avaient pu apprécier la douceur, la générosité et la droiture morale qui étaient les qualités prédominantes de son caractère.

250 €



100

M. Boieldieu ayant reçu de la Direction des théâtres royaux de Bruxelles une lettre qui a été insérée dans quelques journaux, ce compositeur nous prie de faire connaître la réponse suivante qu'il a adressée à M. Castelgny.

M. le Directeur, je suis on ne peut plus touché [illegible] pour la suite que vous voulez bien me donner [illegible] en me priant de constater à ce qui a eu lieu exemple, MM. les Directeurs des théâtres qui ont représenté mes ouvrages donnent une représentation à mon bénéfice: mais malgré la perte que j'ai faite des places et des pensions dont je jouissais sous le précédent gouvernement, malgré la perte de ma santé dont le mauvais état ne me permet plus de me livrer à la composition, ma position n'est pas telle que quelques journaux, à mon grand regret, l'ont présentée au public; et je ferais d'autant plus blâmable de la laisser dans cette erreur que M. le Ministre de travaux publics a accueilli mes réclamations avec bonté. J'ajouterai que la promesse que le Ministre ami des arts a bien voulu me faire d'une place dans laquelle je pourrai encore être utile à mon pays et à l'art que je professe, ne me laisse aucune inquiétude sur mon avenir, sur cet avenir d'artiste qui, pour être honorable, doit toujours être modeste. Je n'accepte donc pas, M. le Directeur, l'offre que vous me faites avec tant de bienveillance; mais je n'en conserverai pas moins toute ma vie avec la plus vive reconnaissance le souvenir d'une preuve d'intérêt aussi honorable pour celui qui la donne que pour celui qui la reçoit.

J'ai l'honneur d'être &c.

Boieldieu

Modèle de lettre de la main des compositeurs

9. Hyacinthe de BOUGAINVILLE (1781.1846)
Baron d'Empire. Contre-Amiral.
Fils de l'explorateur Louis-Antoine de Bougainville.

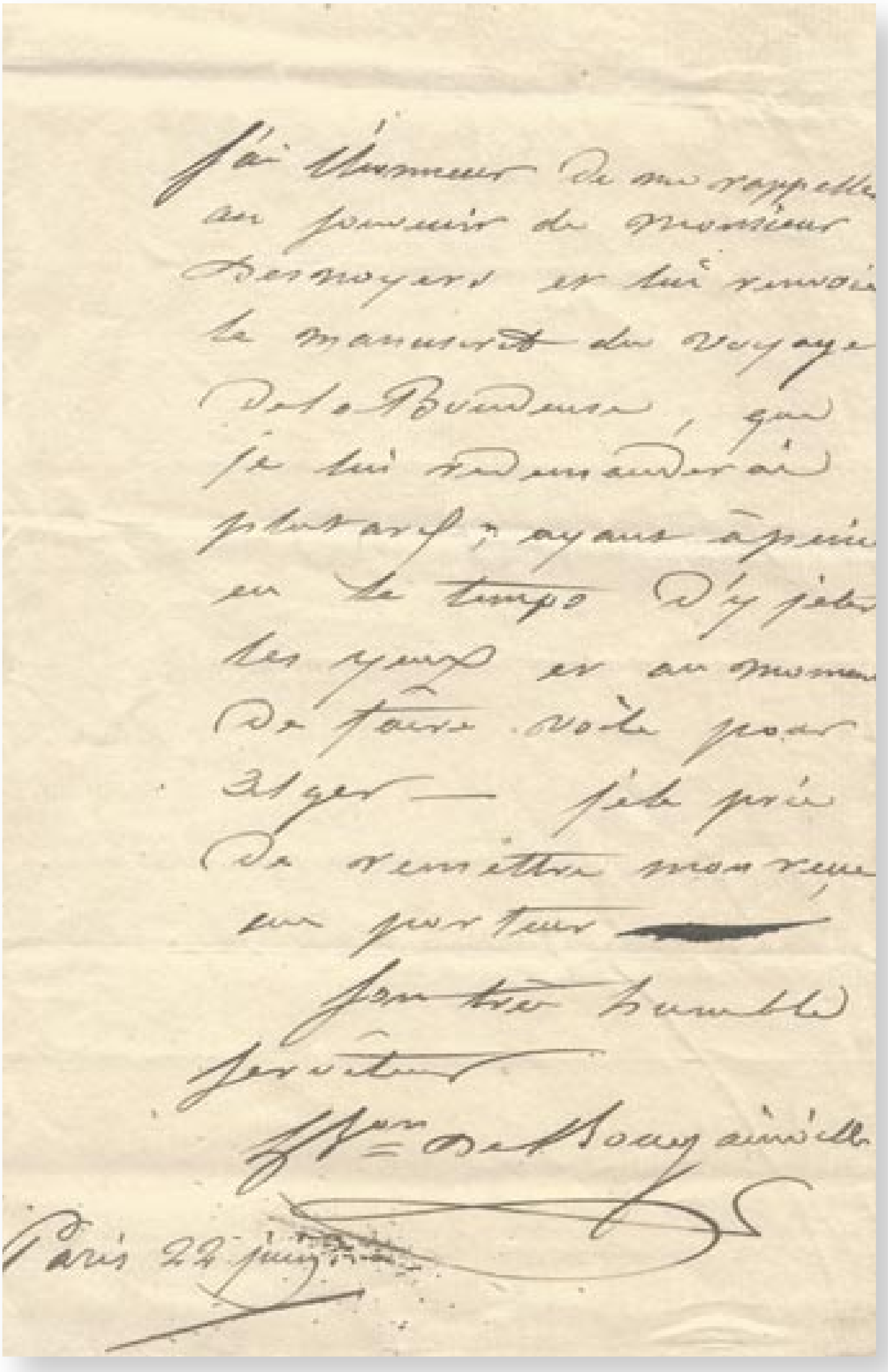
Lettre autographe signée à Monsieur Desnoyers,
Conservateur de la Bibliothèque du Museum d'histoire naturelle.
Une page in-12°. Adresse autographe.
Paris 22 juin.

Charmante lettre relative au manuscrit de son père
et du Voyage de *la Boudeuse*.

*« **J'ai l'honneur de me rappeler au souvenir de Monsieur Desnoyers et lui renvoie le manuscrit du voyage de la Boudeuse,** que je lui redemanderai plus tard n'ayant à peine eu le temps d'y jeter les yeux et au moment de faire voile pour Alger, je le prie de remettre mon reçu au porteur. Son très humble serviteur. De Bougainville. »*

Célèbre navire de guerre français, ***La Boudeuse*** fut utilisée comme navire d'exploration par Louis-Antoine de Bougainville, entre 1766 et 1769, sur toutes les mers du globe. Bougainville relata son expédition dans son ouvrage publié en 1771 ***Voyage autour du monde.***

350 €


J'ai l'honneur de me rappeller
au souvenir de Monsieur
Desnoyers et lui renvoie
le manuscrit du voyage
de la Boudeuse, que
je lui redemanderai
plus tard; n'ayant à peine
eu le temps d'y jeter
les yeux et au moment
de faire voile pour
Alger — je le prie
de remettre mon reçu
au porteur

Son très humble
serviteur

Hthe de Bougainville

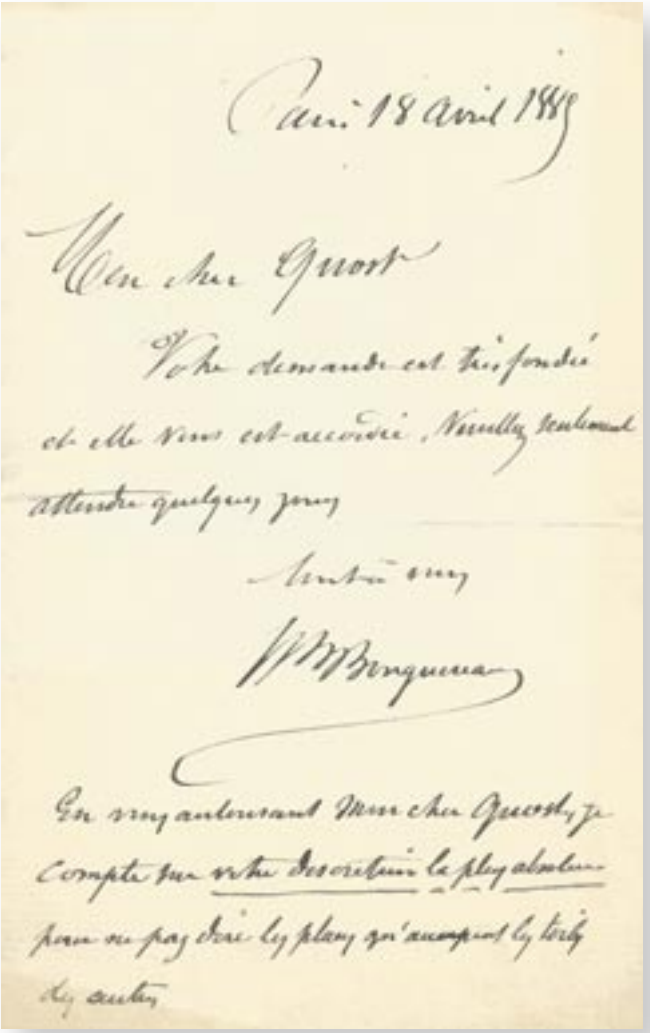
Paris 22 juin

10. William BOUGUEREAU (1825-1905)

Lettre autographe signée.
Une page in-12°. Paris, le 18 avril 1889

« Mon cher Quost, ***Votre demande est très fondée et elle vous est accordée,*** *veuillez seulement attendre quelques jours, tout à vous, W. Bouguereau. En vous autorisant mon cher Quost,* ***je compte sur votre discrétion la plus absolue pour ne pas dire les places qu'occuperont les toiles des autres.*** *»*

250 €



11. Joë BOUSQUET (1897-1950)

Lettre autographe signée MM. Parisot et Gheerbrant.
Trois pages 1/4 in-8°. Carcassonne. 5 mars 1946

Nous joignons un superbe **manuscrit autographe signé de Bousquet** (six pages in-8°) **sur l'exposition de sa collection de peintures Surréalistes.**

« Comment Paul Eluard, Max Ernst, Yves Tanguy, André Breton ont-ils compté comme un des leurs et traité aussitôt en ami et en camarade de combat un individu dont l'existence même était une insulte à la poésie ? »

Remarquables documents dans lesquels le poète évoque sa passion pour le mouvement Surréaliste, la Poésie, et ses amis Paul Eluard, Max Ernst, André Breton, Salvador Dali, Yves Tanguy, etc.

« Messieurs, l'U.M.I dont je suis le représentant à Carcassonne m'a demandé d'expédier à Toulouse, où elles seront exposées, les peintures surréalistes que j'ai, au cours des vingt dernières années réunies autour de moi. ***Ayant adhéré dès sa formation au mouvement surréaliste et l'ami de Paul Eluard, de Max Ernst, d'Yves Tanguy et de quelques autres, j'ai pu, dans la solitude où m'enfermait mon état de santé, partager un peu leur vie et, grâce à eux rassembler les témoignages les plus significatifs de leur action révolutionnaire.*** *Les organisateurs de l'exposition – où ne figureront que des œuvres sorties de ma chambre, et toute, surréalistes, m'ont demandé d'écrire la préface du catalogue.* ***Or je sais, par mon ami Bellmer, que vous avez entrepris de réunir autour d'une revue tous les auteurs surréalistes.*** *Ne serait-ce que par déférence et pour vous montrer combien je vous suis reconnaissant de votre initiative, je me devais de recopier à votre intention la préface que je donne au catalogue. Vous en ferez l'usage qu'il vous plaira. L'exposition s'ouvre vendredi.* ***Les œuvres exposées sont signées : Hans Arp – Max Ernst – Yves Tanguy – René Magritte – Malkine – Joan Miro – Salvador Dali – André Masson – Wolfgang Paalen – Hans Bellmer. Environ : 3 Arp, 12 Max Ernst, 6 Tanguy, 4 Magritte, 4 Miro, 2 Masson, 2 Dali, 2 Malkine, 2 Bellmer.*** *Recevez, je vous prie, l'assurance de ma sincère sympathie. Joe Bousquet »*

Voici le manuscrit de la préface (que nous joignons) dont fait mention Bousquet :

*« **Préface. On m'a demandé de montrer à mes camarades de Toulouse les peintures au milieu desquelles j'ai passé ma vie.** Que n'ai je pu, avec celles qui m'appartiennent, leur envoyer toutes les images qui argentent ma mémoire ! Je le regrette profondément, aussi vrai que je voudrai réunir à mon chevet tous ceux qui comprendront le sens de cette manifestation. Il est admirable que, pour une rencontre involontaire, cette exposition trouve un écho dans la soirée poétique que l'on annonce pour la même semaine. De Jean Marcenac à Gaston Massat presque tous les poètes que l'on présentera au public toulousain ont été mes amis dans leur adolescence. Et j'ai connu un temps très sombre où tout mon courage me venait de leur cœur. Ils ont eu le sentiment du surréalisme, ont senti à quoi il les engageait*

*avant de le connaître. Descendance ensoleillée d'un mouvement formé dans le désespoir et la fureur, je les tiens pour marques d'un signe pourpre et splendide parce qu'ils ont d'abord accepté le surréalisme en raison de ce qu'ils le voyaient signifier pour moi. Ils étaient bien nés pour l'événement qui allait emporter les rêves de l'histoire. Capables de créer des faits, de se soumettre en eux au pouvoir indéfiniment créateur de l'esprit, ils ont su très jeunes qu'au plus bas de l'horreur, le premier venu pouvait s'affirmer enfin pour avoir connu que ce serait toute sa vie que d'aimer de vivre. — **Il ne s'agit pas de juger ces toiles selon son goût.** Il faut se demander de quel événement leur réunion porte témoignage. A ce prix, elles marqueront d'un signe inoubliable ceux qui les auront examinées et les rendront capables à leur tour, de créer des faits, peut être. Un homme était revenu gravement blessé de l'autre guerre. **Comment Paul Eluard, Max Ernst, Yves Tanguy, André Breton ont-ils compté comme un des leurs et traité aussitôt en ami et en camarade de combat un individu dont l'existence même était une insulte à la poésie ?** Tout ce qui était alors au monde et se paraît de son bonheur insultait l'amour, insultait l'espoir. Tout ce qui s'appelait poésie insultait à la poésie. Sous prétexte de religion, ou de classicisme, on mettait en cage l'inspiration. Tout ce qui a jamais vécu de respirer l'avenir était alors affirmé à l'ordre établi. Quelques poètes, quelques peintres, quelques sculpteurs allaient restituer au mot poésie son sens premier. Se souvenir et rappeler violemment à tous que la poésie n'est pas un fait de langage, mais que le langage est de son fait. Rien de plus, mais rien de moins. **Puisque l'existence sociale avait partout pétrifié les sources de l'esprit, on chercherait ensemble et, pour commencer, aux antipodes de la réalité, une issue vers la vie. Une issue vers la vie,** .... Mais à travers les protestations d'une société confortablement installée dans l'aveuglement des masses ... Et de quels compagnons s'entourer qui n'eussent pas à suive de leçons pour savoir que « le salut n'était nulle part », que la lumière même était compromise, que la parole vraie restait à créer ; car il fallait que sa pureté lui interdit de se reconnaître dans les chefs-d'œuvre littéraires de la servitude consentie. Chacun de nous jetait son défi à la raison, et plutôt en actes qu'en paroles, car il fallait craindre que l'ennemi ne se glissât dans la place et nous fit condamner la logique au nom de la logique. L'heure d'Hegel allait venir, déjà, elle avait sonné, et pour les poètes , elle n'était plus que son de cloche éloigné. Poésie était synonyme de liberté, mais de cette liberté qui met en question la notion philosophique de l'être, oppose à la conscience et à ses voies ce qu'il y a d'impensable dans le fait que nous sommes. C'était la grande après-guerre, ses bars, ses affaires, ses partouzes. **Les surréalistes se comptaient. Ils avaient formé un laboratoire de recherches, on se moquait d'eux, mais d'assez loin.** On craignait leur violence parce qu'on y devinait quelque chose de plus fort qu'eux. Simples, ardents, ils faisaient consister l'existence dans le génie de passer outre à ses conditions apparentes. Je leur écrivais, je dévorais leurs lettres, mon nom figurait au bas de leurs manifestes entre celui de Boiffard et de celui de Breton. Sur tous les points nous étions d'accord. Je puis résumer ainsi notre conviction commune. La vie, telle que des siècles de civilisation l'ont aménagée n'est que l'image de notre foi en la vie qui est la vie même. **Mes amis surréalistes m'apprenaient que tout ce qui nous éveille et même le corps que nous sommes appartient au passé.** Je leur devais de voir mes jours comme un songe dont mes rêves sauraient m'éveiller. Déjà s'annonçait parmi nous l'événement que nulle parole ne retrace parce qu'il n'appartenait qu'à la vie de le rendre ineffaçable. Nous allions un peu connaître ce qui nous menait et*

b) devant lequel le désespoir, le malheur et la mort, peut-être, ne sont, eux aussi, que des images : la découverte passionnée de notre semblable.

Avant d'entrer dans ma chambre, les toiles que vous avez sous les yeux avaient enchanté la misère et la faim et d'abord, cette honte d'être des hommes qui se distinguent mal, dans les années sordides, de notre horreur congénitale, de notre durable horreur d'avoir été conçus

Une à une envoyées à un blessé sans raison d'être par des hommes de colère et de refus, elles allaient lui apprendre que la vie était dans la vie et jamais dans l'expérience d'un individu, sauf que l'amour y dévorât toutes les raisons.

Aujourd'hui, éveillant notre instinct de conservation ailleurs qu'en notre personne, elles portent la nouvelle, lisible seulement pour un petit nombre de privilégiés, que la solitude de quelques hommes maudits domine un temps caché encore sous l'horizon.

Joë Bousquet

*savoir qu'il est un bien devant lequel le désespoir, le malheur et la mort peut-être, ne sont, eux aussi, que des images : la découverte passionnée de notre semblable. — **Avant d'entrer dans ma chambre, les toiles que vous avez sous les yeux avaient enchanté la misère et la faim** et d'abord, cette honte d'être des hommes qui se distinguent mal, dans les années sordides, de notre horreur congénitale, de notre durable horreur d'avoir été conçus. Une à une envoyées à un blessé sans raison d'être, par des hommes de colère et de refus, elles allaient lui apprendre que la vie était dans la vie et jamais dans l'expérience d'un individu, sauf que l'amour y dévorât toutes les raisons. Aujourd'hui, éveillant notre instinct de conservation ailleurs qu'en notre personne, elles portent la nouvelle, lisible seulement pour un petit nombre de privilégiés, que la solitude de quelques hommes maudits domine un temps caché encore sous l'horizon. Joe Bousquet »*

L'exposition toulousaine, évoquée ici par Bousquet, se tint du 8 au 24 mars 1946 et fut intitulée : ***"Les Maîtres du Surréalisme"***

L'exposition s'ouvre vendredi.
Les oeuvres exposées sont signées :
Hans Arp - Max Ernst - Yves Tanguy
René Magritte - Matkine - Joan Miro
Salvador Dali - André Masson - Wolfgang
Paalen - Hans Bellmer
Environ : 5 Arp - 12 Max Ernst
6 Tanguy, 4 Magritte, 4 Miro, 2 Masson
2 Dali, 2 Matkine, 2 Bellmer

Dans le livre ***La Chambre de Joë Bousquet***, publié en 2005, les auteurs P. Cabanne et A. Dimanche racontent ce que devinrent les tableaux autrefois entreposés dans la chambre du 53 rue de Verdun. Bousquet n'avait pas rédigé un testament précis, et avait seulement émis le vœu que sa collection soit intégralement conservée dans le musée de sa ville natale. Pendant plusieurs semestres, ses tableaux furent accrochés dans une salle du musée : en matière de Surréalisme il s'agissait alors de la plus fabuleuse et la plus émouvante collection que l'on pouvait trouver dans un musée de l'hexagone. Ce privilège ne dura pas, les héritiers de Bousquet préférèrent récupérer les tableaux, un brocanteur de Montpellier et deux galeries parisiennes se chargèrent de les disséminer. ***« La majorité des œuvres de la chambre furent mises en vente. Après le départ des principales œuvres déposées au musée, un nouveau conservateur ouvrit une "salle Joë Bousquet" inaugurée avec une satisfaction naïve par les autorités municipales : elle regroupait des épaves, prêtées par la famille ou les amis. »***

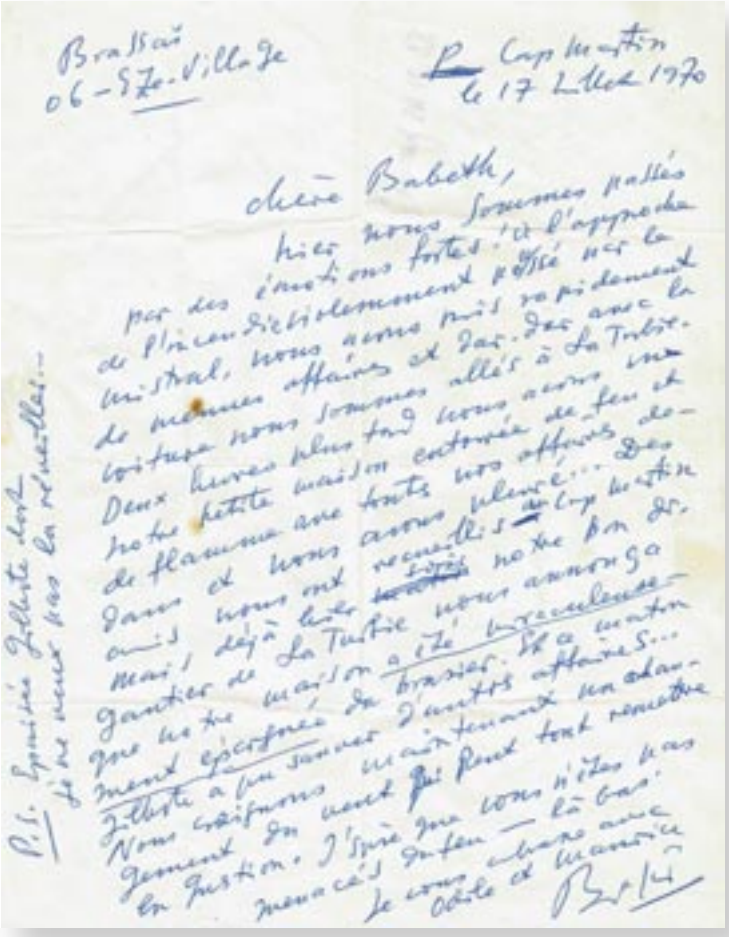
2 500 €

12. Gyula HALASZ dit BRASSAÏ (1899.1984)

Lettre autographe signée à son amie Babeth.
Une page in-4°. Cap-Martin. 17 juillet 1970.
Brassaï épargné des flammes qui ravagent la côte d'Azur.

« Chère Babeth, hier ***nous sommes passés par des émotions fortes !*** *A l'approche de l'incendie violemment poussé par le Mistral, nous avons pris rapidement de menues affaires et dare-dare avec la voiture nous sommes allés à La Turbie. Deux heures plus tard* ***nous avons vu notre petite maison entourée de feu et de flammes avec toutes nos affaires dedans et nous avons pleuré.*** *Des amis nous ont recueillis au Cap-Martin mais déjà hier soir, notre bon Dr Gautier de La Turbie nous annonça que notre maison a été miraculeusement épargnée du brasier. Et ce matin Gilberte a pu sauver d'autres affaires. Nous craignons maintenant un changement de vent qui peut tout remettre en question. J'espère que vous n'êtes pas menacés du feu là bas. »*

550 €



13. Gyula HALASZ dit BRASSAÏ (1899.1984)

Lettre autographe signée à ses amis Babeth et Léo.
Une page in-4° sur papier à en-tête de l'*Hôtel Plaza* de New-York.
New-York. 20 septembre 1976.

« Les Américains veulent tous embrasser Brassaï. »

Très belle lettre de Brassaï enthousiasmé par son succès américain.

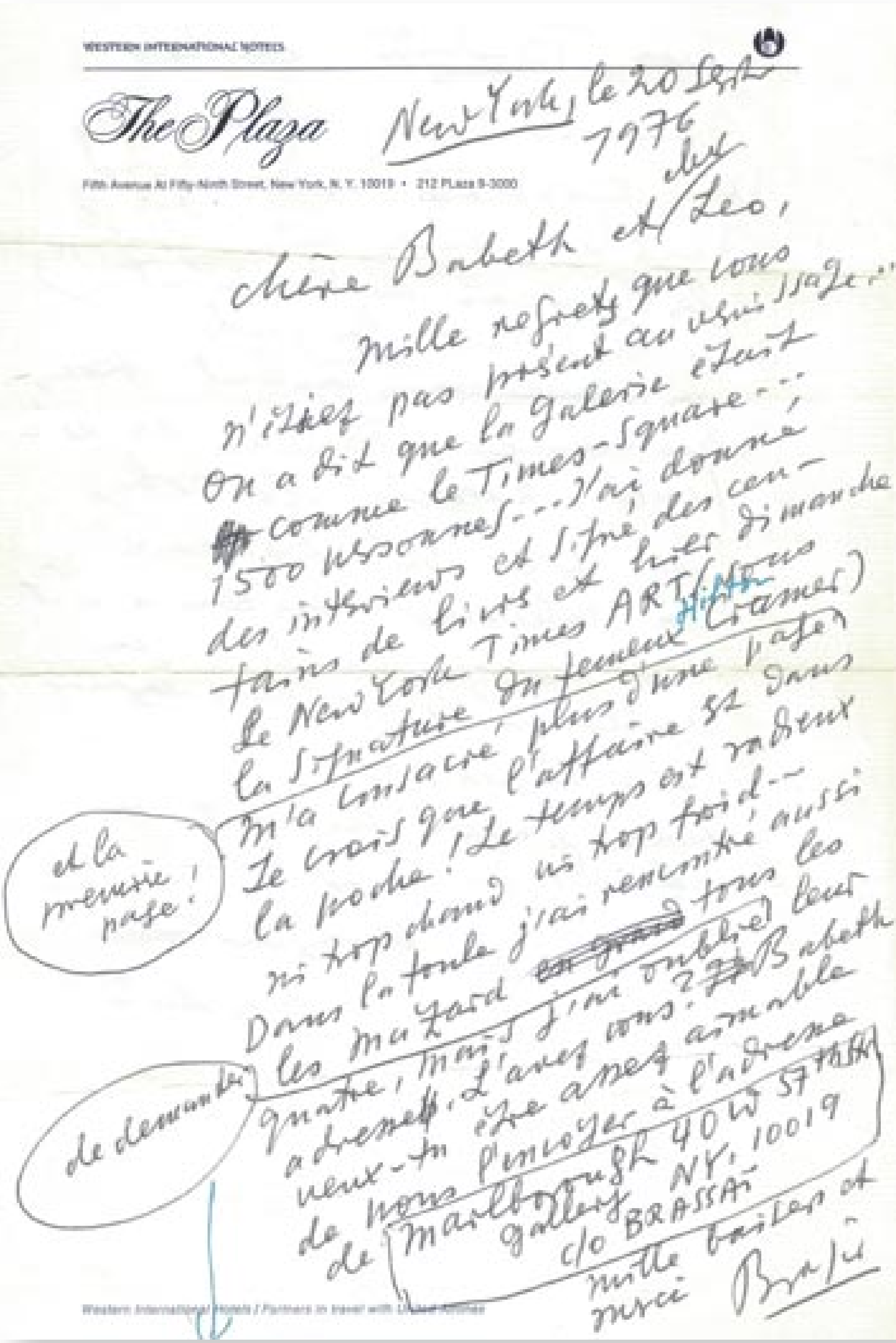
« Chère Babeth et cher Léo. ***Mille regrets que vous n'étiez pas présents au vernissage. On a dit que la Galerie était comme le Times-Square …*** *1500 personnes.* ***J'ai donné des interviews et signé des centaines de livres*** *et hier dimanche* ***le New-York Times Art*** *(sous la signature du fameux Cramer) m'a consacré plus d'une page (et la première page !).* ***Je crois que l'affaire est dans la poche !*** *Le temps est radieux, ni trop chaud ni trop froid. Dans la foule, j'ai rencontré aussi les Mazard tous les quatre, mais j'ai oublié de demander leur adresse. L'avez-vous ? Babeth, veux-tu être assez aimable de nous l'envoyer (…) Mille baisers et merci. Brassaï.»*

Au dos de la lettre, l'épouse de Brassaï, Gilberte,
rédige quelques lignes à ses amis :

« Chère Babeth et Léo. Nous voudrions demander un conseil à Mazard. ***Tout le monde est sidéré*** *(les Français du Consulat !). Ca leur fait les pieds.* ***Les Américains veulent tous embrasser Brassaï.*** *On m'a pincée, arraché la robe, j'ai cru m'évanouir. Une interview où on a dit que j'étais la fille, une autre qu'il est mon enfant ! Quelle rigolade. Je vous embrasse. Gilberte. »*

Brassaï publia, en 1976, chez Gallimard son ***Paris secret des années 30***.

1 300 €


WESTERN INTERNATIONAL HOTELS

The Plaza

New York, le 20 Sept 1976

Fifth Avenue At Fifty-Ninth Street, New York, N.Y. 10019 • 212 PLaza 9-3000

Chère Babeth et chers Léo,

Mille regrets que vous n'étiez pas présent au vernissage... On a dit que la galerie était comme le Times-Square...; 1500 personnes... J'ai donné des interviews et signé des centaines de livres et hier dimanche le New York Times ART (sous Hilton Kramer) la signature du fameux critique m'a consacré plus d'une page (et la première page !). Je crois que l'affaire est dans la poche ! Le temps est radieux ni trop chaud ni trop froid — Dans la foule j'ai rencontré aussi les Mazard tous les quatre, mais j'ai oublié leur adresse. L'avez vous ? Babeth veux-tu être assez aimable de nous l'envoyer (de demander) à l'adresse de Marlborough Gallery 40 W 57th NY, 10019 c/o BRASSAÏ

Mille baisers et merci

Brassaï

Western International Hotels / Partners in travel with United Airlines

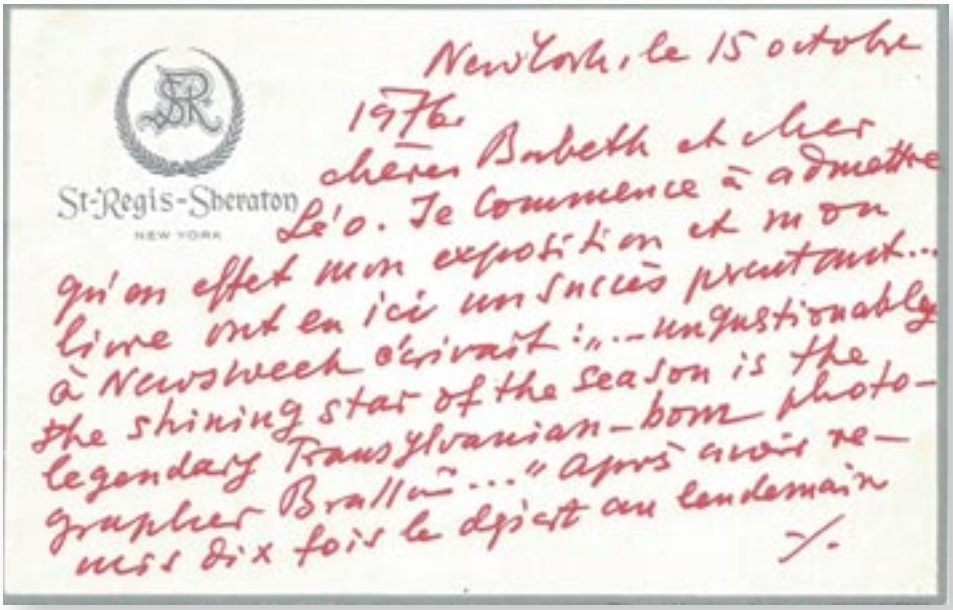
14. Gyula HALASZ dit BRASSAÏ (1899.1984)

Carte autographe signée à ses amis Babeth et Léo.
Deux pages in-12° oblongues sur papier à en-tête du St Regis-Sheraton de New-York.
New-York. 15 octobre 1976.

Charmante carte de Brassaï se réjouissant du succès de son exposition américaine ainsi que de la Légion d'honneur qui doit lui être remise.

« Chère Babeth et cher Léo. ***Je commence à admettre qu'en effet mon exposition et mon livre ont eu ici un succès percutant …*** *Newsweek écrivait :* ***« unquestionably the shining star of th season is the legendary transylvanian-born photographer Brassaï »****. Après avoir remis dix fois le départ au lendemain nous rentrons - je pense - demain soir - samedi à Paris. Puis-je vous convier le 26 octobre à 18h à la petite cérémonie à la Monnaie, quai de Conti.* ***M. Dehaye directeur des monnaies et médailles me remettra ce jour là la légion d'honneur.*** *»*

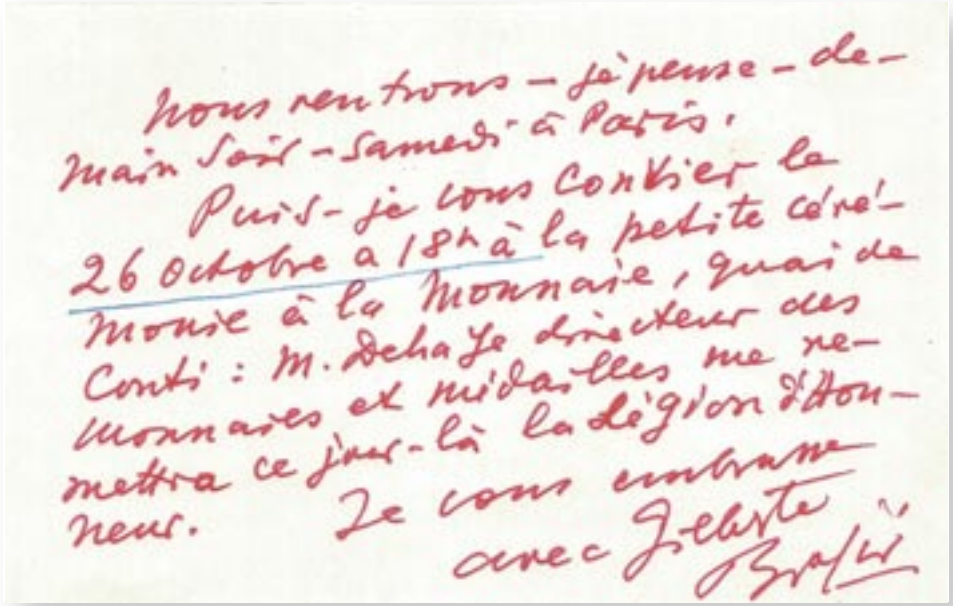
750 €


St-Regis-Sheraton
NEW YORK

New York, le 15 octobre 1976

Chères Babeth et chers Léo. Je commence à admettre qu'en effet mon exposition et mon livre ont eu ici un succès prématuré... À Newsweek écrivait : "... unquestionably the shining star of the season is the legendary Transylvanian-born photographer Brassaï ..." après avoir remis dix fois le départ au lendemain

/.


nous rentrons – je pense – demain soir – samedi – à Paris.

Puis – je vous convie le 26 octobre à 18h à la petite cérémonie à la Monnaie, quai de Conti : M. Dehaye directeur des Monnaies et médailles me remettra ce jour-là la légion d'honneur. Je vous embrasse avec affection

Brassaï

15. André BRETON (1896.1966).

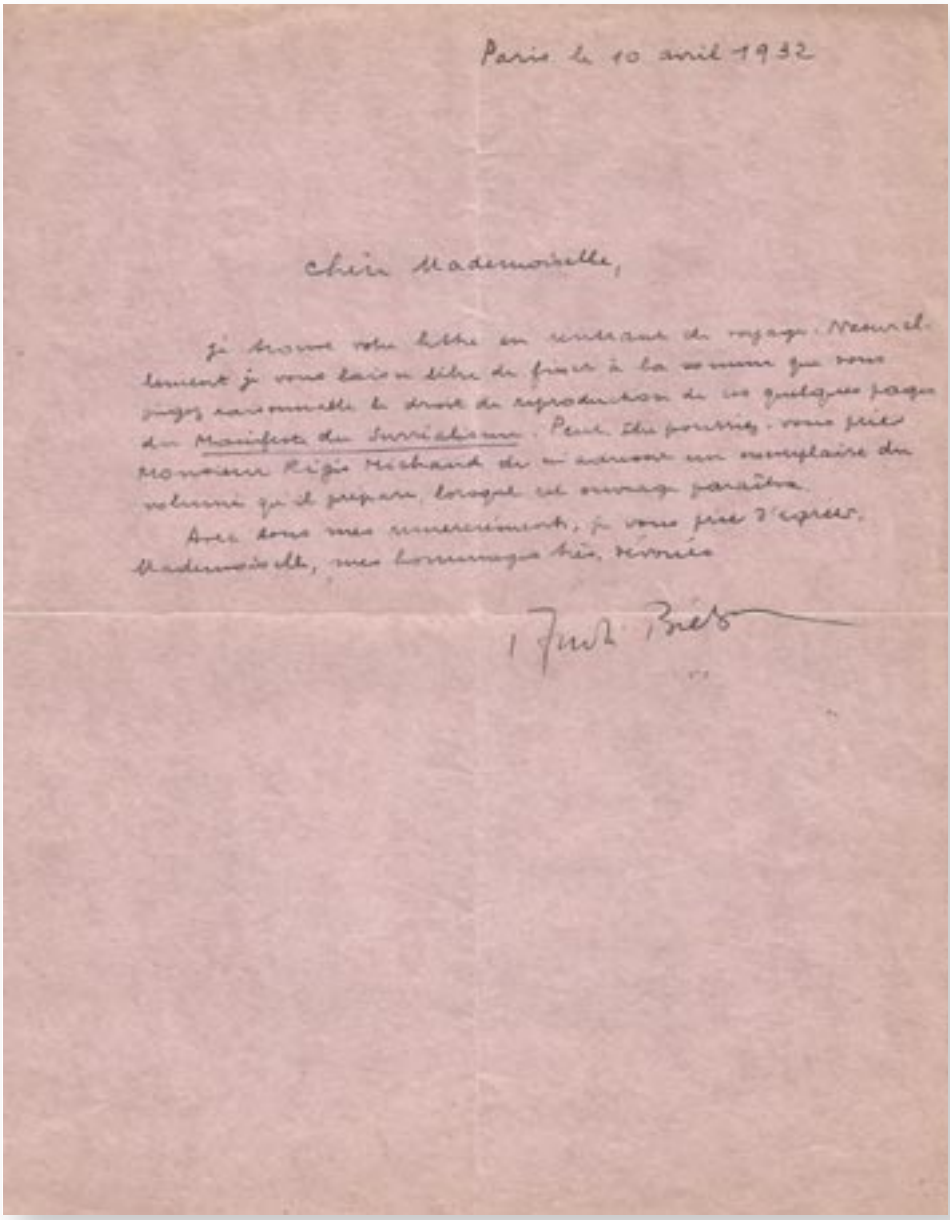
Lettre autographe signée.
Une page in-4° sur papier rose orangé.
Paris. 10 avril 1932.

Charmante lettre de Breton relative aux droits de reproduction du *Manifeste du Surréalisme*.

« Chère Mademoiselle, Je trouve votre lettre en rentrant de voyage. ***Naturellement je vous laisse libre de fixer à la somme que vous jugerez raisonnable le droit de reproduction des ces quelques pages du Manifeste du Surréalisme.*** *Peut-être pourriez vous prier Monsieur Régis Michaud de m'adresser un exemplaire du volume qu'il prépare, lorsque cet ouvrage paraitra. Avec mes remerciements, je vous prie d'agréer, Mademoiselle, mes hommages très dévoués. André Breton. »*

Le 15 octobre 1924, André Breton publie le premier ***Manifeste du surréalisme***, qui inspirera des générations d'artistes à venir. Désillusionné de l'apathie des dadaïstes, surtout de Tzara, fort d'une popularité littéraire considérable et d'un large cercle de collègues (comptant entre autres Louis Aragon, Robert Desnos, René Crevel et Francis Picabia), Breton quitte une fois pour toutes Dada en publiant le *Manifeste du surréalisme.* Ce qui se voulait au départ une préface à son ouvrage *Poisson soluble* est finalement un livre détaillant le cheminement de la littérature moderne, et livrant la première définition du Surréalisme.

1 500 €



Paris le 10 avril 1932

Chère Mademoiselle,

Je trouve votre lettre en rentrant de voyage. Naturellement je vous laisse libre de finir à la somme que vous jugez raisonnable le droit de reproduction de ces quelques pages du Manifeste du Surréalisme. Peut-être pourriez-vous prier Monsieur Régis Michaud de m'adresser un exemplaire du volume qu'il prépare, lorsque cet ouvrage paraîtra.

Avec tous mes remerciements, je vous prie d'agréer, Mademoiselle, mes hommages très dévoués

[illegible]

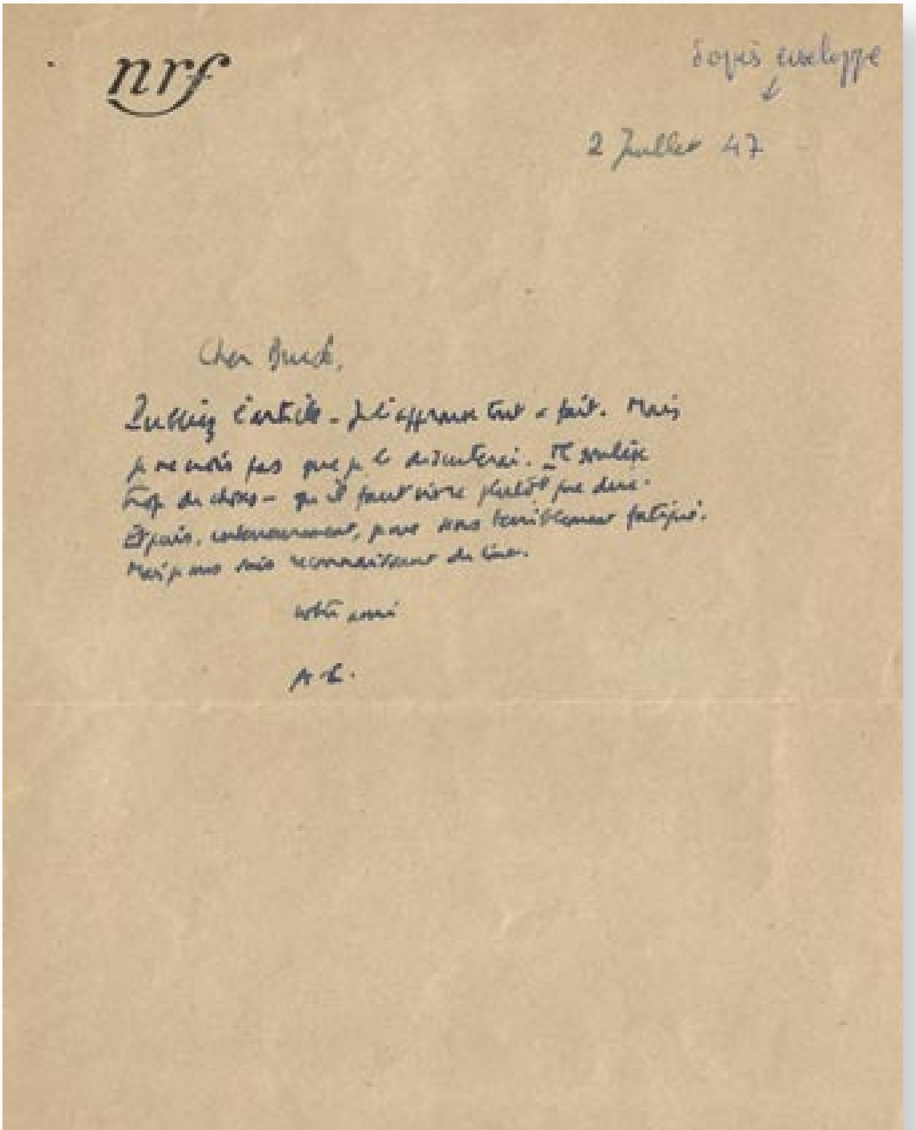
16. Albert CAMUS (1913.1960)

Lettre autographe signée au moine dominicain Raymond Bruckberger.
Une page in-8° sur papier à en-tête de la NRF.
2 juillet (1947)

« Cher Bruck, ***Publiez l'article.*** *Je l'approuve tout à fait. Mais je ne crois pas que je le discuterai. I****l soulève trop de choses qu'il faut vivre plutôt que dire.*** *Et puis, intéreurement, je me sens terriblement fatigué. Mais je vous suis reconnaissant de tout. Votre ami. A.C. »*

Moine libertin, agitateur d'idées à travers trois films, une revue littéraire et vingt-cinq livres, le père Raymond Bruckberger (1907.1998) a traversé le siècle en pamphlétaire. S'il fut élu, en 1985, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, au fauteuil de Raymond Aron, ce dominicain avait su, quand l'Église institutionnelle se reconnaissait dans l'État français de Vichy, devenir résistant et de facto l'aumônier des Forces Françaises de l'Intérieur ; il proclamait : *« La France a été perdue par les enfants sages et sauvée par les enfants terribles »*. Arrêté par la Gestapo en 1942, il échappe à la mort, sans doute grâce à l'intervention de Darnand, et fait cinq mois de prison. Dès sa libération, il prend le maquis et fréquente Albert Camus. Sur les instances du général De Gaulle, la Résistance veut se doter d'un aumônier général. Alexandre Parodi le nomme alors aumônier des Forces Françaises de l'Intérieur.
Sous l'Occupation, il déplore que les catholiques ne résistent pas tous au nazisme, puisque le pape l'a condamné ; il regrette surtout que l'épiscopat français ait légitimé le Régime de Vichy et laissé les catholiques de la Résistance dans « une solitude atroce ».

850 €



nrf

Copie enveloppe

2 Juillet 47

Cher Bruck,

Publiez l'article. Je l'approuve tout à fait. Mais je ne crois pas que je le soutiendrai. Il soulève trop de choses – qu'il faut vivre plutôt que dire. Et puis, sincèrement, je suis terriblement fatigué. Mais je vous suis reconnaissant de tout.

Votre ami

A. C.

Paris, 43, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VIIe)

17. Marcel CARNE (1906-1996)

Ensemble de trois lettres autographes signées à l'éditeur Marc Barbezat.

Trois pages in-4° au total, sur papier bleu.
Paris. 23 juillet 1944 / 12 juillet 1945 / 2 juin 1946.

Carné commande des ouvrages de Jean Genet et d'Arthur Rimbaud, publiés aux Editions de L'Arbalète, dirigées par Barbezat.

---

23 juillet 1944 :

*« Monsieur, Je vous remercie de l'envoi du numéro 8, de « l'Arbalète », reçu ces jours derniers. **Je vous serais très obligé, par ailleurs de bien vouloir me faire savoir si les « Poèmes » d'Arthur Rimbaud, ainsi que « Chants Secrets » de Jean Genet, édités par vos soins, peuvent m'être adressés par la poste**, pareillement à votre revue et quel est le montant de ces deux plaquettes. Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes salutations distinguées. Marcel Carné. »*

---

12 juillet 1945 :

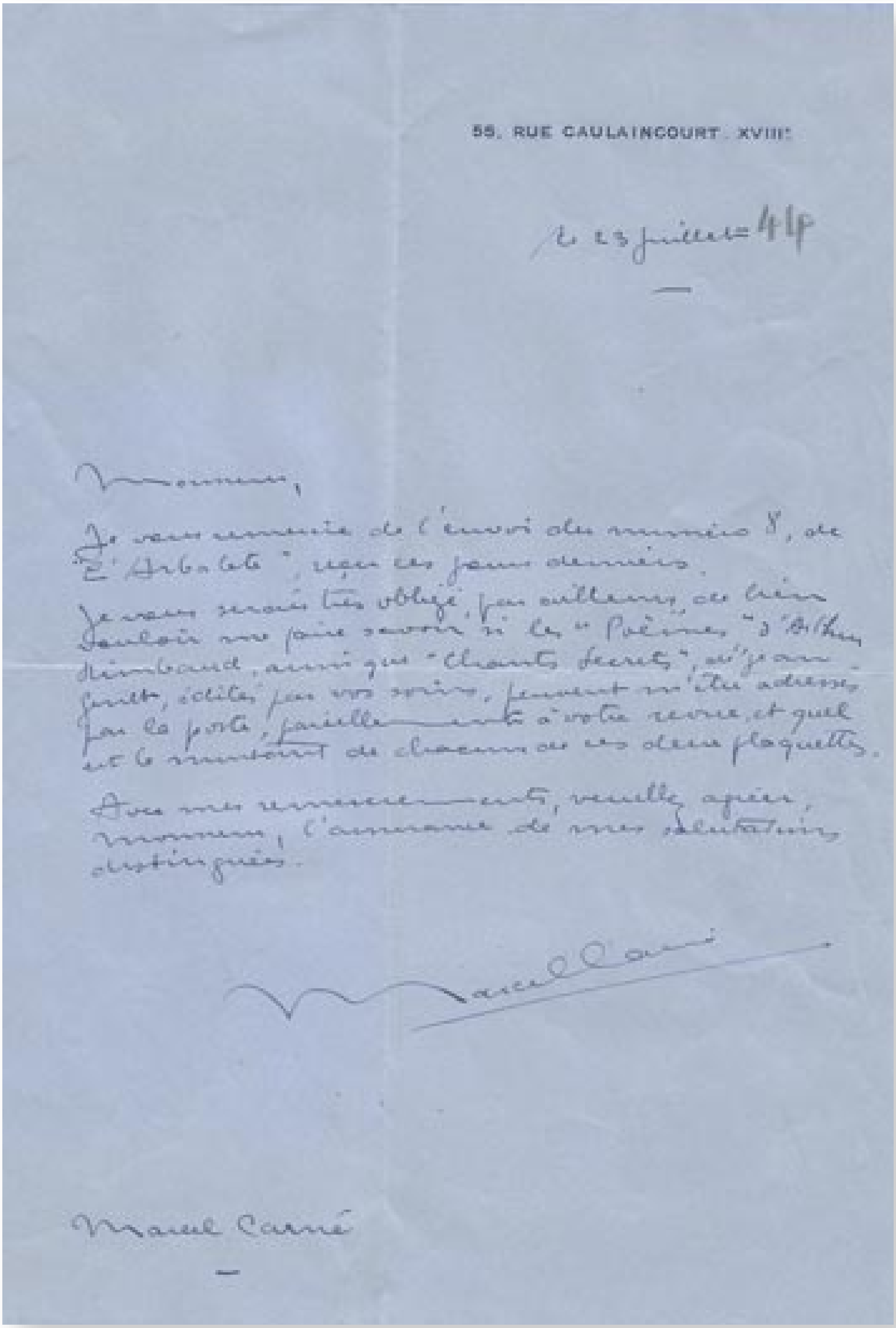
*« Monsieur, Veuillez trouver ci-inclus un chèque de Frs 800, sur la S.G.C.I.C ; montant de la **souscription au livre de Jean Genet « Chants secrets », que je vous serais obligé de bien vouloir m'envoyer à sa parution.** Avec mes remerciements anticipés, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes salutations distinguées. Marcel Carné. »*

---

2 juin 1946 :

*« Monsieur, Comme suite à votre lettre en date du 25 mai, **je vous serais très obligé de bien vouloir me faire parvenir un exemplaire du « Miracle et la Rose », de Jean Genet.** Ci-joint un chèque de frs 4000, montant d'un exemplaire. Veuillez agréer, Monsieur, mes sincères salutations. Marcel Carné. »*

450 €



55, RUE CAULAINCOURT. XVIIIe

le 23 juillet 44

Monsieur,

Je vous remercie de l'envoi du numéro 8, de "L'Arbalète", reçu ces jours derniers.

Je vous serais très obligé, par ailleurs, de bien vouloir me faire savoir si les "Poèmes" d'Arthur Rimbaud, ainsi que "Chants secrets", de Jean Genet, édités par vos soins, peuvent m'être adressés par la poste, pareillement à votre revue, et quel est le montant de chacune de ces deux plaquettes.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, monsieur, l'assurance de mes salutations distinguées.

Marcel Carné

Marcel Carné

18. Jean CARTERET (1906-1980)

Carte autographe signée à Alain Gheerbrant.
Une page in-12° au dos d'une carte représentant une peinture indienne.
Poona (Inde). 17 août 1977. Timbres indiens.

« La mort est une fête. »

Belle lettre de Carteret contant sa découverte de l'Inde.

*« **Il m'est arrivé une aventure prodigieuse.** Des amis m'ont invité à aller avec eux en Inde. Séjour 22 jours. Très bon contact avec l'Inde. **Mais les Indiens me stupéfient :** ils n'ont pas de moi ni d'individu. **Ce sont des êtres de l'origine, naturels et tendres,** qui espèrent malgré tout, sans avoir sens du temps. **J'ai assisté à l'enterrement d'un bébé dont on brûlait le corps.** Autour 3000 personnes chantaient et dansaient avec percussion. **La mort est une fête.** Le maître de l'Achram qui a lu ma Révolution intérieure m'a donné un nom indien. **Je suis le Prince des poètes de la félicité.** Il faudra se voir à mon retour à Paris. Téléphone-moi entre 21h30 et 5h du matin. Amicalement, Jean Carteret. »*

250 €

Poona le 17-8-77
Il m'est arrivé une aventure prodigieuse
Alain Gheerbrant
10 passage des Chantiers
Paris
XVI
France
INDIA
100
INDIA
15
INDIA
25

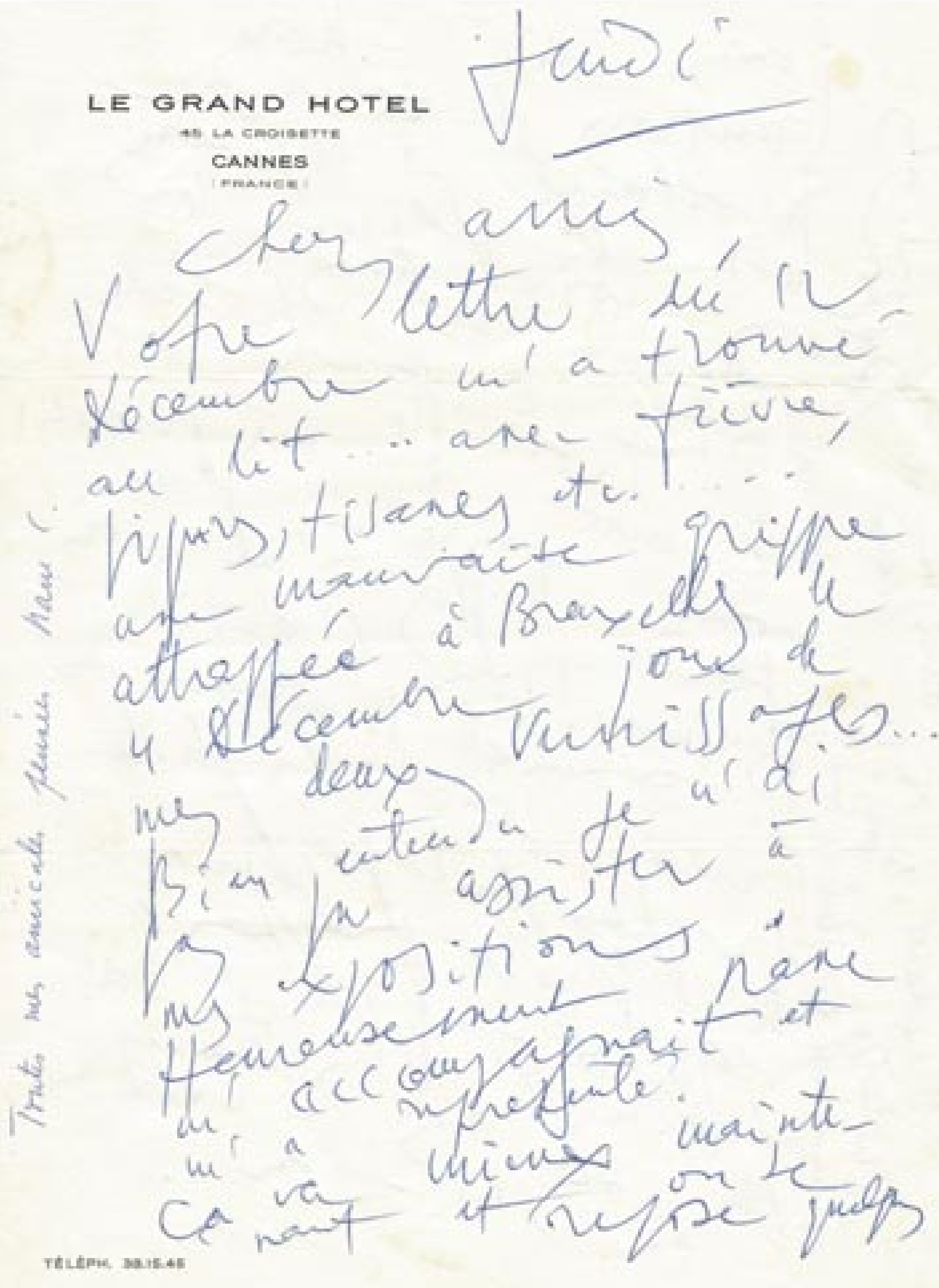
19. Jean CARZOU (1907-2000)

Lettre autographe signée au photographe Daniel Wallard et sa famille.

Deux pages in-4° sur papier à en-tête du Grand Hôtel de Cannes.
Lettre co-signée par son épouse Nane.

« Chers amis, votre lettre du 12 décembre m'a trouvé au lit … avec fièvre, piqures, tisanes etc. … ***une mauvaise grippe attrapée à Bruxelles le 4 décembre jour de mes deux vernissages …*** *Bien entendu je n'ai pas pu assister à mes expositions. Heureusement Nane m'accompagnait et m'a représenté. Ça va mieux maintenant et on se repose quelques jours ici. Nous rentrons la semaine prochaine et espérons avoir le plaisir de vous voir dans un avenir très proche soit à Paris soit à Trouville.* ***Pas mal de mes projets ont foiré …*** *J'ai perdu plus d'un mois. Bravo ! pour l'activité de Daniel Wallard et bravo ! pour « les photographes photographiaient les photographes » qu'est ce que je dois faire ? Vous savez que je suis à votre disposition. En attendant très amicales et très cordiales salutations à tous les deux. Comment va la flute à bec ? Carzou »*

150 €



LE GRAND HOTEL
45 LA CROISETTE
CANNES
(FRANCE)

Jeudi

Cher amis
Votre lettre du 12 décembre m'a trouvée au lit... avec fièvre, sirops, tisanes etc.... une mauvaise grippe attrapée à Bruxelles le 4 décembre jour de deux vernissages... de mes expositions. Bien entendu je n'ai pu assister à mes expositions. Heureusement René m'accompagnait et m'a [illegible] impeccable. Ça va mieux maintenant et repose quelques

Toutes mes amicales pensées Nane [illegible]

TÉLÉPH. 38.15.46

20. Jean CARZOU (1907-2000)

Ensemble de 6 cartes autographes signées à Daniel et Dominique Wallard.
Quatre cartes de la main de Carzou (dont 2 co-signées par son épouse Nane).
Deux cartes de la main de Nane et co-signées par Carzou.
Six pages in-12° au total, d'une amicale correspondance entre le couple Carzou et le couple du photographe Daniel Wallard.

1/ Carzou. Septembre 1975.
Au verso d'une carte représentant le port de Morges en Suisse.
« Chers amis, Je suis sur la route de paris ; ***quand viendrez-vous voir mon exposition ?*** *Après un mois d'Evian, cure d'eau et travail. Quelques jours ici. Le temps continue à être beau. Très cordiales amitiés et à très bientôt. Carzou »*

2/ Carzou. Février 1976.
Au verso d'un carton d'invitation à son exposition suisse.
« Ce vendredi, Chers Dominique et Daniel, on pense à vous. ***On vous a beaucoup regrettés le 4 fév. le jour de mon vernissage à Paris****, pourquoi ?! Je pense que tout va bien chez vous. Ici pour 2 jours, nous rentrons lundi à paris. On vous embrasse bien affectueusement. Carzou »*

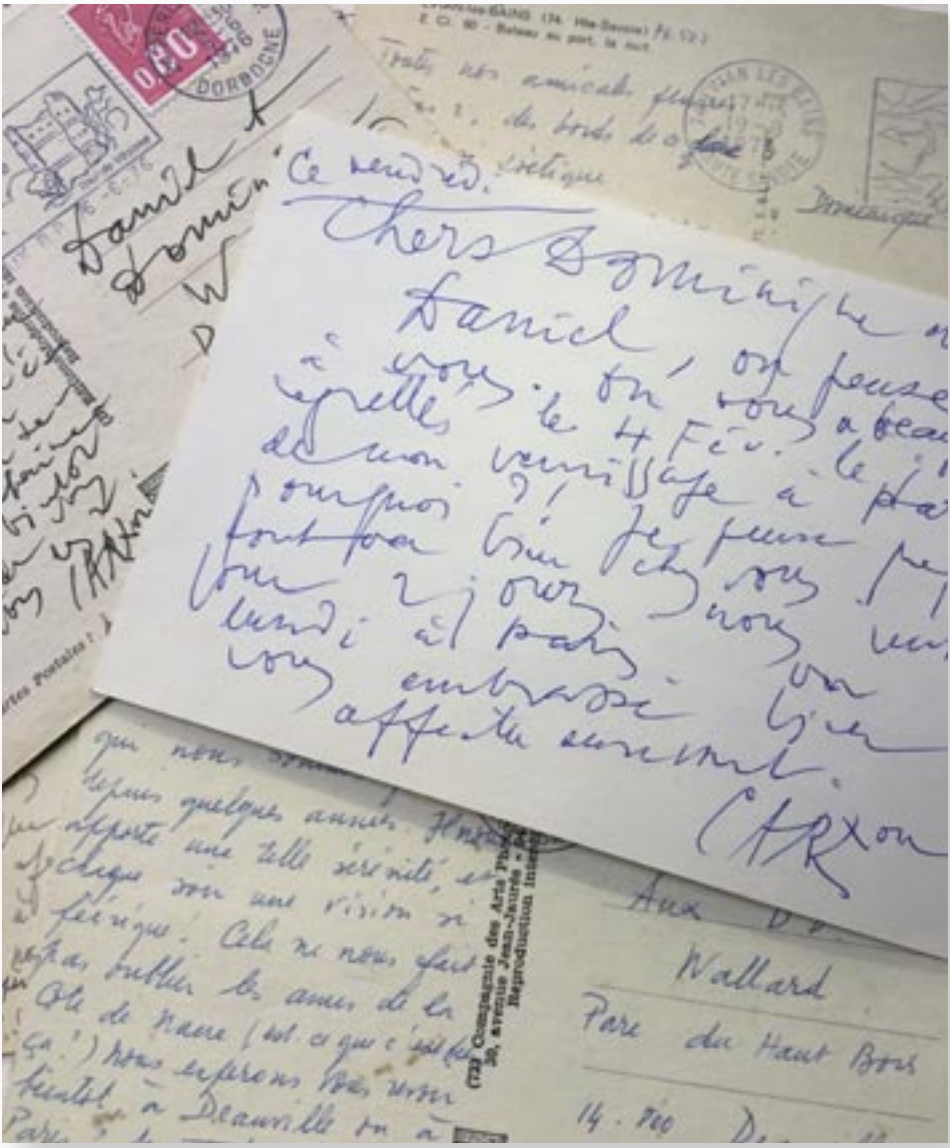
3/ Carzou. Périgueux. 6 juin 1976
Au verso d'une carte représentant une peinture rupestre de la grotte de Lascaux.
« Chers amis, après Cannes et Vichy nous voici à Périgueux ou ***je suis venu pour surveiller l'épreuve de mon timbre.*** *La semaine prochaine à Paris et bientôt la joie de vous revoir tous les 2. Carzou, Nane »*

4/ Carzou. Limoges. 11 juin 1978
Au verso d'une carte représentant le Château de Cheronnac.
« Très Chers amis, on vous a téléphoné dimanche dernier !... On était au Royal ! Pas de réponse ! On était désolés. On aurait été heureux de vous revoir. J'espère que tout va bien. Affectueuses pensées à tous les deux de nous deux. Carzou. P.S : nous rentrons demain. »
- « J'espère que Dominique tient bon ! Nane »

5/ Nane. Evian. 19 août 1974.
Au verso d'une carte représentant un bateau sur le Lac Léman.
« Toutes nos amicales pensées à tous 2, des bords de ce lac toujours si poétique. Je regrette de ne pas vous avoir vue pendant ce mois de juillet passé à Deauville. L'homme propose … C'est assez rare de rencontrer des êtres qui nous paraissent vrais ! Bien des choses de la part de Jean et de moi même. Nane - Carzou »

6/ Nane. Evian, le 26 août 1976
Au verso d'une carte représentant une vue d'Evian.
« Chers Amis, un petit signe des bords de ce lac à qui nous sommes fidèles depuis quelques années. Il nous apporte une telle sérénité et chaque soir une vision si féérique. Cela ne nous fait pas oublier les amis de la Côte de Nacre (est-ce que c'est bien ça ?) Nous espérons vous revoir bientôt à Deauville ou à Paris ? Avec toutes nos affectueuses pensées. Nane et Carzou »

250 €


Ce vendredi.
Chers Dominique
Daniel
Wallard
Parc du Haut Bois

21. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son amie Karen Marie Jensen.
Deux pages in-4°. (Mars 1936)

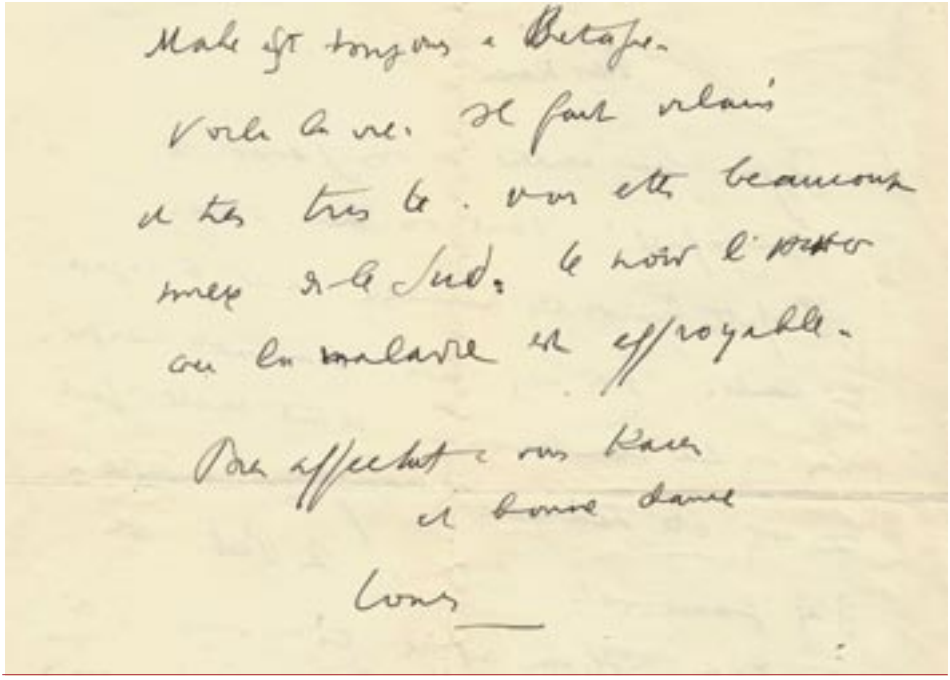
« Voilà la vie : Il fait vilain et très triste. »

Belle lettre évoquant la rédaction de ***Mort à Crédit*** et son ami Gen Paul.

« Dear Karen, Je suis bien content de vous savoir si « successfull ». Tout va bien donc. Profitez bien de ces années et de l'argent qui tombe. Vous avez une admirable énergie. Vous avez bien combattu – et tout compte fait vous avez été heureuse. Il faut le rester. ***J'ai passé votre lettre à Gen Paul. Il était ravi. Il vous adore toujours. J'ai repris un petit peu mon travail. Mais je suis encore assez las.*** *Ca ne va pas très bien. Je ne souffre pas – heureusement.* ***J'aurai fini mon livre*** (Mort à Crédit) ***dans une dizaine de jours.*** *Enfin ! Après, j'irai me promener. Ces quatre dernières années furent atroces. Mahé est toujours en Bretagne.* ***Voilà la vie : Il fait vilain et très triste.*** *Vous êtes beaucoup mieux dans le sud : le nord l'hiver avec la maladie est effroyable. Bien affectueusement à vous Karen et bonne chance. Louis. »*

C'est Elisabeth Craig, son premier grand amour, qui présenta la danseuse danoise Karen Marie Jansen à Céline en 1933. A l'été 1934, désespéré de sa rupture avec Elisabeth, LFC rejoint Karen à Chicago.
C'est cette même Karen qui accueillera Céline et Lucette lors de leur exil au Danemark en 1945.

1 500 €



The Saturday

Dear Karen

Je suis bien content de vous savoir si "successfull". Tout va bien donc.

Profitez bien de ces années et de l'argent qui tombe. Vous avez une admirable énergie - vous avez bien combattu - et tout compte fait vous avez été heureuse. Je pense à votre - J'ai passé votre lettre à Jean Paul. Il était ravi. Il vous adore toujours. J'ai repris un petit peu mon travail. Mais je suis encore assez las. Ça ne va pas très bien - Je ne souffre pas heureusement. J'aurai fini mon livre dans une dizaine de jours. Longtemps après - J'irai me promener. Ces quatre dernières années furent atroces

22. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

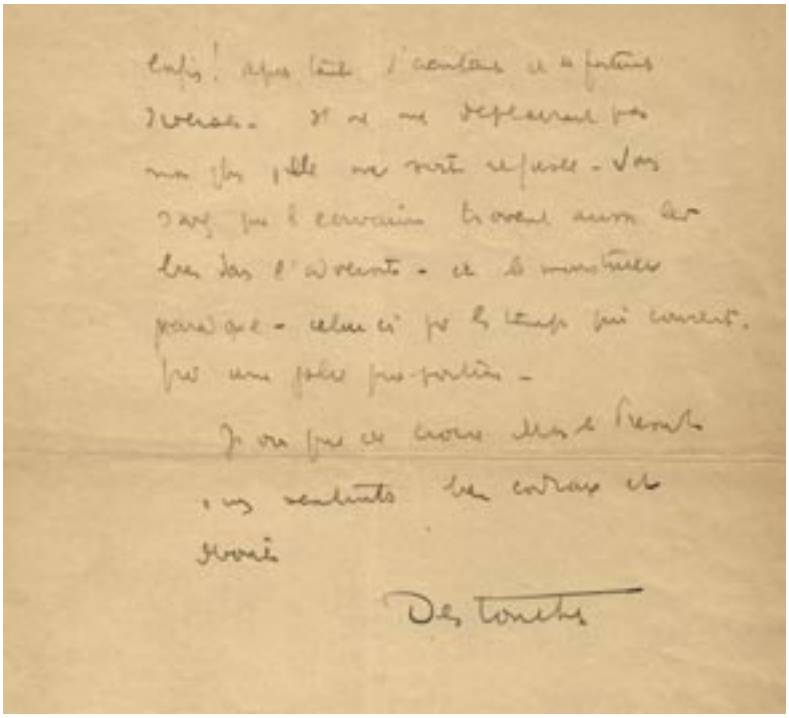
Lettre autographe signée au maire de Bezons, Frédéric Empaytaz.
Deux pages in-4°. Sl. 3 novembre (1940)

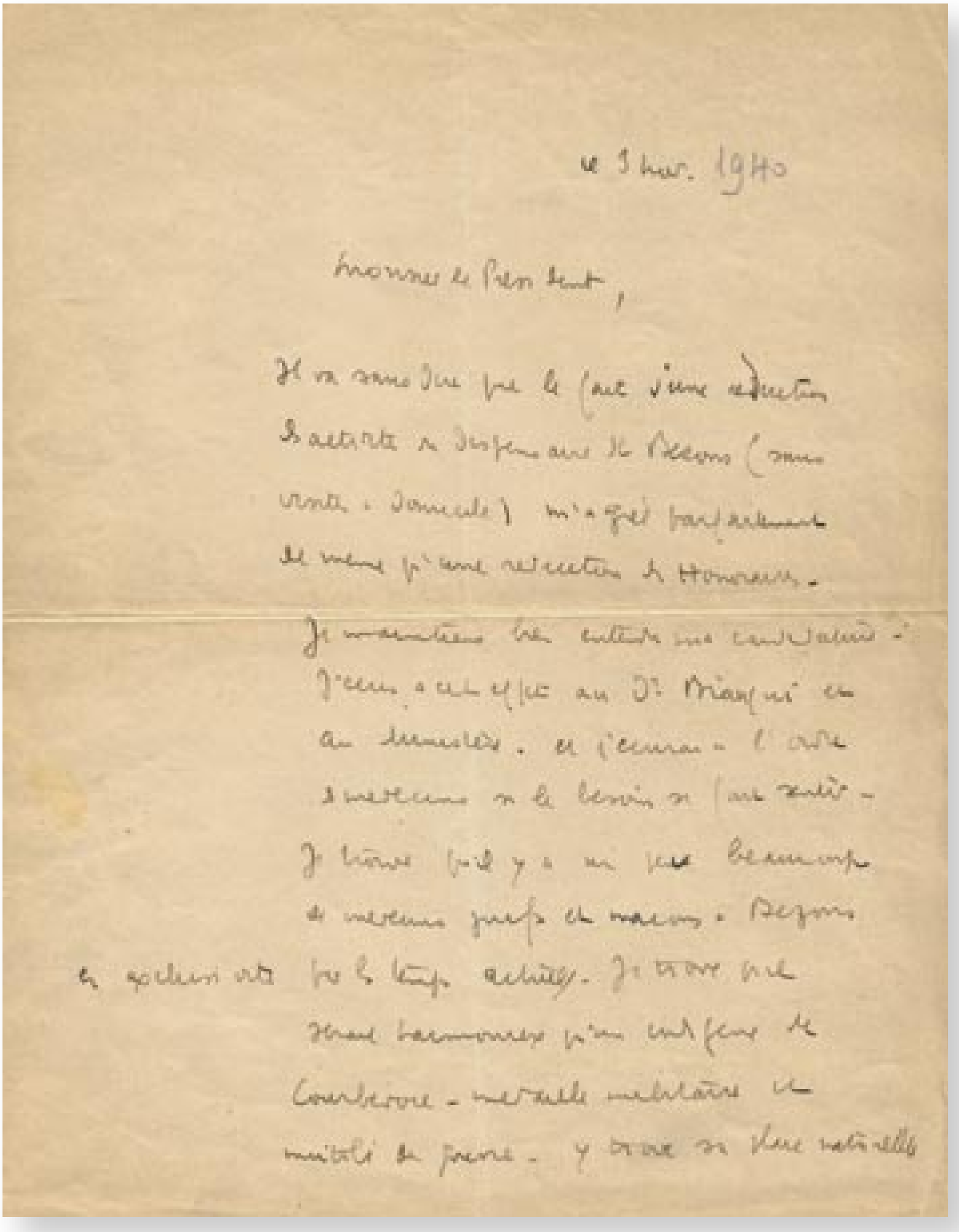
« Je trouve qu'il y a un peu beaucoup de médecins juifs et maçons à Bezons en exclusivité par les temps actuels. »

Extraordinaire lettre de Céline posant sa candidature pour le poste de médecin-chef au dispensaire de Bezons, tout en accusant de l'omniprésence des juifs et francs-maçons.

« Monsieur le Président, ***Il va sans dire que le fait d'une réduction des activités du dispensaire de Bezons (sans visites à domicile) m'agrée parfaitement,*** *de même qu'une réduction des honoraires.* ***Je maintiens bien entendu ma candidature.*** *J'écris à cet effet au Dr Bianqui et au ministère, et j'écrirais à l'ordre des médecins si le besoin se fait sentir.* ***Je trouve qu'il y a un peu beaucoup de médecins juifs et maçons à Bezons en exclusivité par les temps actuels. Je trouve qu'il serait harmonieux qu'un indigène de Courbevoie – médaille militaire et mutilé de guerre – y trouve sa place naturelle.*** *Enfin ! après tant d'aventures et de fortunes diverses,* ***il ne me déplairait pas non plus qu'elle me soit refusée. Vous savez que les écrivains trouvent aussi leur bien dans l'adversité*** *– et le monstrueux paradoxe – celui-ci par les temps qui courent, pour une jolie proportion. Je vous prie de croire monsieur le Président à mes sentiments bien cordiaux et dévoués. Destouches. »*

2 800 €




le 9 mai 1940

Monsieur le Président,

Il va sans dire que le fait d'une réduction d'activité du Dispensaire de Bezons (sans vente à domicile) m'agrée parfaitement de même qu'une réduction des honoraires.

Je maintiens bien entendu ma candidature. J'écris à cet effet au Dr [illegible] et au ministère, et j'écrirai à l'ordre des médecins si le besoin se fait sentir.

Je trouve qu'il y a un peu beaucoup de médecins jusqu'à la maison de Bezons [illegible] pour les temps actuels. Je trouve que [illegible] harmonieux qu'un confrère de Courbevoie [illegible] militaire [illegible] de guerre y trouve sa place naturelle

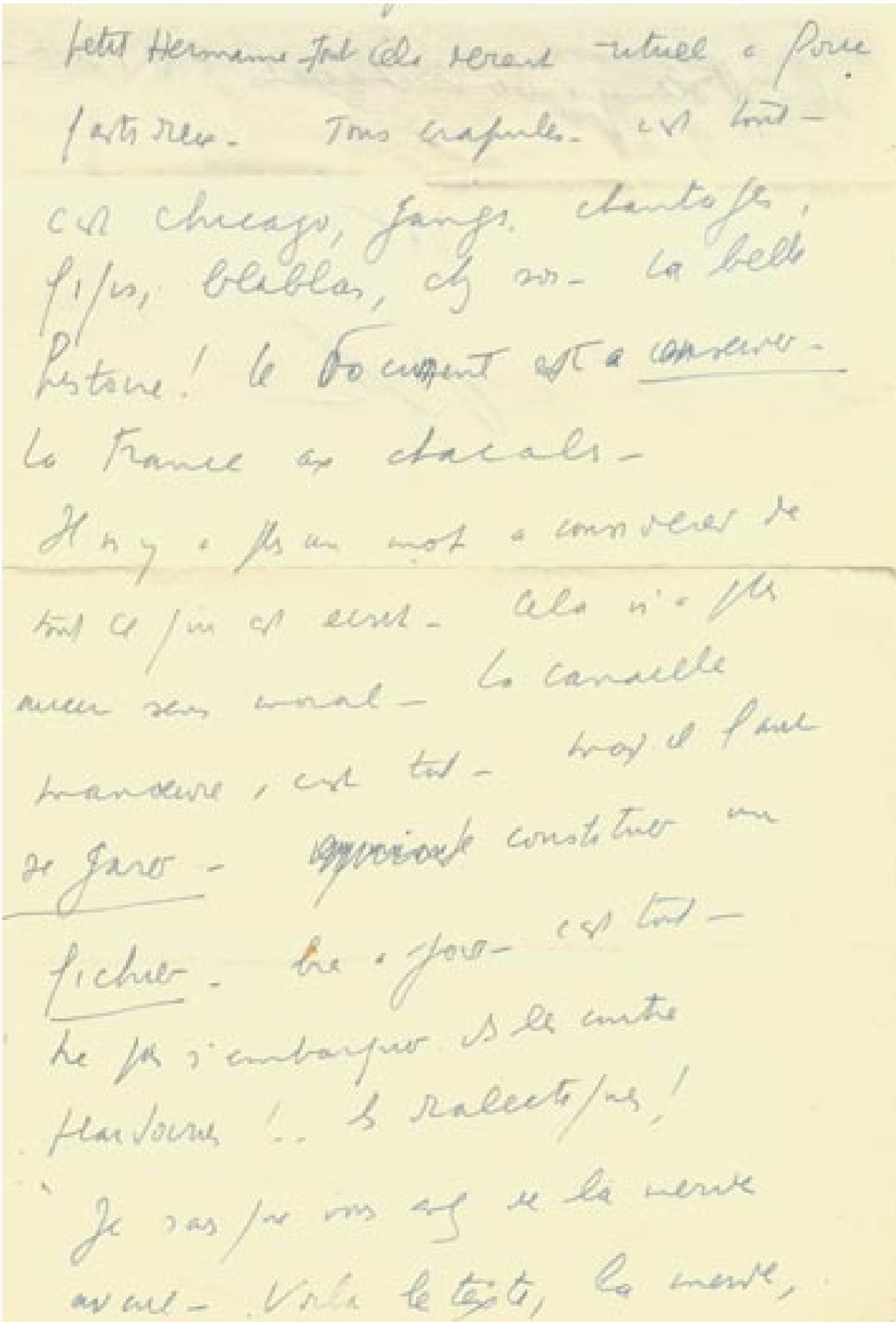
23. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son ami Charles Deshayes.
Une page 1/2 in-folio. Enveloppe autographe.
(Korsør). Le 2 (janvier 1949).

Intéressante lettre relative à un article de Jean-Maurice Hermann qui, en décembre 1948 dans *Les Lettres Françaises*, avait menacé Céline si celui-ci revenait en France.

« Ah mon cher Deshayes, Il est bien gentil ce petit Hermann. Tout cela devient rituel à force. ***Fastidieux. Tous crapules. C'est tout. C'est Chicago, gang, chantages, fifis, blablas,*** *chez soi. La belle histoire ! Le document est à conserver. La France aux chacals. Il n'y a plus un mot à considérer de tout ce qui est écrit. Cela n'a plus aucun sens moral.* ***La canaille manœuvre, c'est tout.*** *Mais il faut se garer. Constituer un fichier. Bien à jour.* ***Ne pas s'embarquer dans les contre plaidoiries. Je sais que vous avez de la merde au cul. Voilà le texte, la merde, regardez et taisez-vous.*** *C'est tout. Polémique avec des chacals, c'est idiot. »*

1 800 €


petit Hermann tout cela revient rituel à force
patriotes - Tous crapules. c'est tout -
c'est Chicago, gangs, chantages,
pifs, blablas, chez nous - la belle
histoire ! le document est à conserver -
la France aux chacals -
Il n'y a plus un mot à conserver de
tout ce qui est écrit - Cela n'a plus
aucun sens moral - la canaille
manoeuvre, c'est tout - trop il faut
se garer - [illegible] constituer un
fichier - tenir à jour - c'est tout -
ne pas s'embarquer dans les contre
[illegible] !.. les ralliés !
Je sais que vous avez de la verve
aussi - Voilà le texte, la verve,

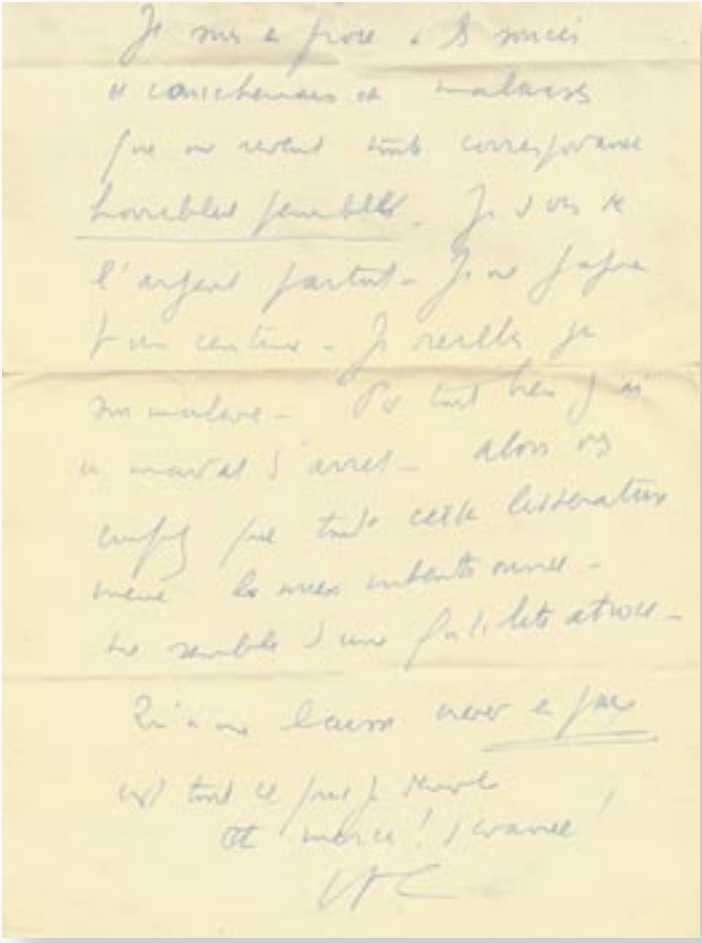
24. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son ami Charles Deshayes.
Une page in-folio. Enveloppe autographe.
(Korsør). Le 3 (avril 1949).

« Je vieillis. Je suis malade. Pour tout bien, j'ai un mandat d'arrêt. Qu'on me laisse crever en paix. C'est tout ce que je demande. »

Céline désespéré …
« Cher Deshayes, ***Je suis en proie à des soucis et cauchemars et malaises qui me rendent toute correspondance horriblement pénible.*** *Je dois de l'argent partout. Je ne gagne pas un centime.* ***Je vieillis. Je suis malade. Pour tout bien, j'ai un mandat d'arrêt.*** *Alors vous comptez bien que toute cette littérature, même la mieux intentionnée, me semble d'une futilité atroce.* ***Qu'on me laisse crever en paix. C'est tout ce que je demande.*** *Et merci d'avance.»*

2 000 €



25. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son avocat Albert Naud.
Deux pages in-folio. Adresse en tête chez Mikkelsen.
Copenhague. 4 janvier 1947 (pour 1948). Tampon de réception.

« Il était parfaitement possible à la maison Denoël de me sortir au moins deux titres : Voyage et Mort à Crédit. »

Céline furieux contre les Editions Denoël et les non rééditions de *Voyage au bout de la nuit* et de *Mort à Crédit*.

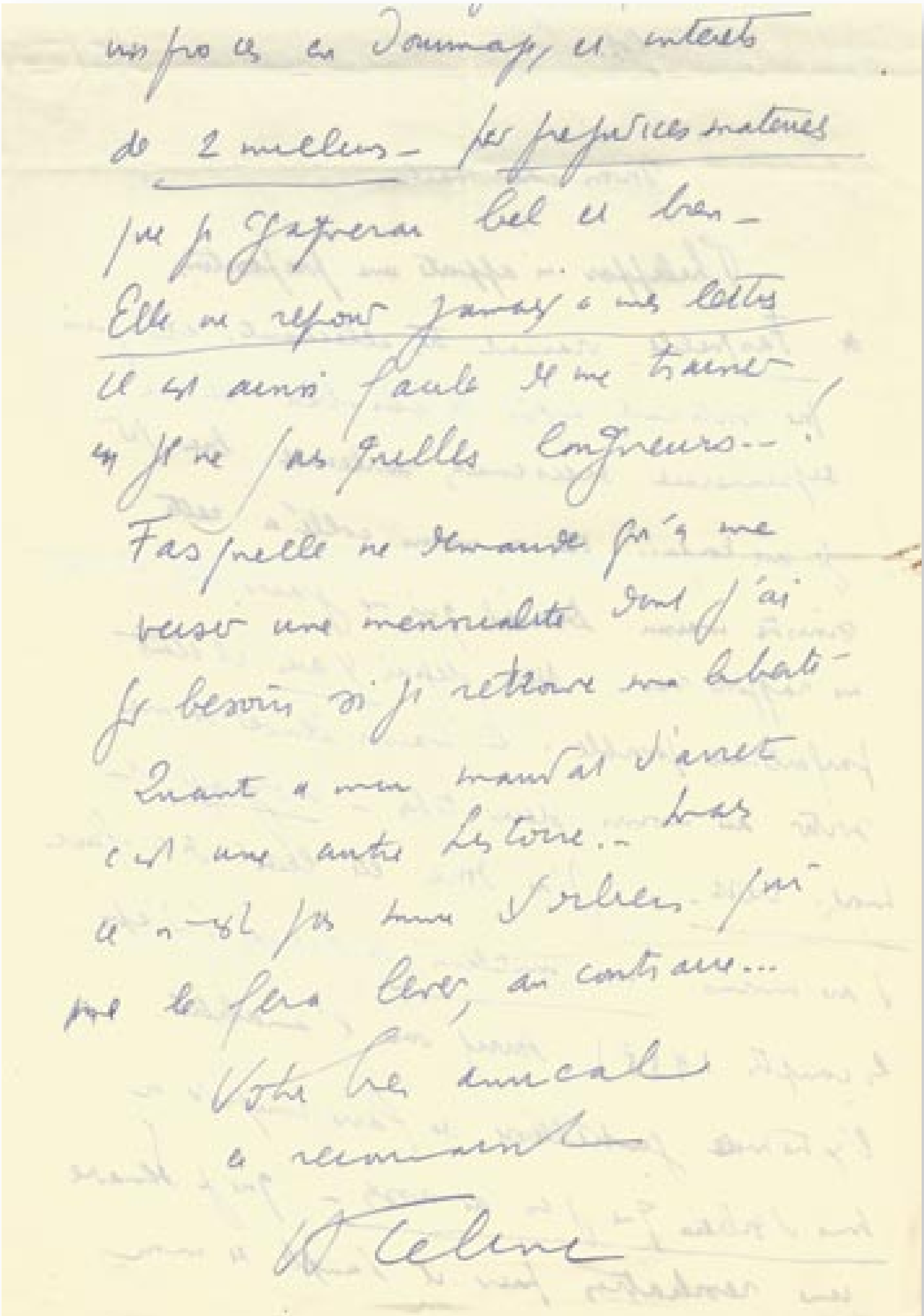
« Mon cher Maître, ***Philippon m'apporte une proposition de Fasquelle vraiment très alléchante*** *et qui me sortirait enfin des bla-bla et me dépannerait décisément* (sic), ***seulement bien sûr je suis toujours plus ou moins collé à cette sinistre maison Denoël qui me gâche tout*** *et ne me rapporte rien. Hors depuis 4 ans* ***il était parfaitement possible à la maison Denoël de me sortir au moins deux titres : Voyage et Mort à Crédit.*** *J'ai donc été de ce fait lésé d'au moins un million de francs (d'après les comptes 1938). Auriez-vous l'amabilité, l'extrême gentillesse, de faire comprendre à Mme Voilier que j'en ai assez – que je demande une résiliation pure et simple de mon contrat, selon les propres termes du contrat. Sinon, je lui fais moi un procès en dommages et intérêts de 2 millions, pour préjudices matériels, que je gagnerai bel et bien. Elle ne répond jamais à mes lettres. Il est ainsi facile de me trainer en je ne sais quelles longueurs !* ***Fasquelle ne demande qu'à me verser une mensualité dont j'ai grand besoin si je retrouve ma liberté. Quant à mon mandat d'arrêt, c'est une autre histoire.*** *Mais ce n'est pas Mme Voilier qui me le fera lever, au contraire. »*

L'édition originale de ***Voyage au bout de la Nuit*** avait paru chez Denoël et Steele en octobre 1932, à la suite d'un contrat signé entre l'auteur et la maison d'édition à la date du 30 juin. Céline accordait *« un droit de préférence pour l'édition de ses œuvres en prose à venir ; droit épuisé lorsque les éditions auront accepté cinq volumes. »* Succédèrent au *Voyage* : *L'Eglise, Mort à Crédit, Mea Culpa, La vie et l'œuvre de Semmelweis* et *Apologie de Mort à Crédit*. C'est alors qu'un nouvel accord est passé entre LFC et ses éditeurs, signé le 6 février 1936, stipulant que l'écrivain leur cède « l'exclusivité de toutes productions littéraires à venir », expliquant les propos de notre lettre où Céline se voit contraint, s'il veut agréer Fasquelle, de rompre son contrat. Cependant, Fasquelle qui lui avait rendu visite la veille, ne donna pas suite à sa proposition.

2 200 €

Mon cher maître.

Philippon m'apporte une proposition de Fasquelle vraiment très allechante. et qui me sortirait enfin de bla-bla et me dépannerait décisement, seulement bien sûr Je suis toujours plus ou moins collé à cette sinistre maison Denoël qui me fâche tout et ne me rapporte rien. Hors depuis 4 ans il était parfaitement possible, la maison Denoël de me sortir au moins deux titres - Voyage et Mort. Crédit. - J'ai donc été lésé de la fa[...] j'ai moins un million de francs (d'après les comptes 1938) Auriez vous l'amabilité, l'extrême gentillesse de faire comprendre à mes débiteurs que j'en ai assez - que je demande une résiliation pure et simple de mon


vos procès en Dommages et intérêts
de 2 millions – les préjudices matériels
que je gagnerai bel et bien –
Elle ne répond jamais à mes lettres
Il est ainsi facile de me traîner
en je ne sais quelles longueurs...!
Fasquelle ne demande qu'à me
verser une mensualité dont j'ai
besoin si je retrouve ma liberté –
Quant à mon mandat d'arrêt
c'est une autre histoire... mais
il n'est pas temps d'oublier – qui
me le fera lever, au contraire...
Votre bien amical
et reconnaissant
LF Céline

26. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son ami joaillier Georges Geoffroy.
Trois pages 1/2 in-folio. Adresse en tête de Mikkelsen.
Copenhague. 21 Juillet (1947).

« On parle ici beaucoup de la guerre aussi.
Mais les idiots comme Hitler sont tout de même assez rares. »

Belle lettre de Céline consolant son ami d'une rupture amoureuse avant d'évoquer le règlement des bijoux de sa belle-mère. Il évoque enfin la guerre, Hitler et la situation de la France.

« Mon cher Vieux, mille affectueux mercis pour ta bonne lettre. Je m'inquiétais de ton silence. Je te voyais morfondu, ratatiné sur ton chagrin. ***Que diantre tu n'as pas comme moi sauté la barrière de l'enfer !*** *Alors, tout t'est permis encore. Tous les espoirs, tous les bonheurs. Mais ne perds pas une seconde. Assez de regrets. Hélène est heureuse. Elle le voulait ainsi. Ta conscience est pour toi. Ton cœur est parfaitement libre.* ***Profite au contraire de ce déchirement.*** *Attache toi à une toute jeunette, bien sportive, bien libérale. Tu vois ce que je veux dire et jolie. Tu es artiste. Tu seras mieux aimé par une jeunesse que par une femme dite raisonnable. Mieux apprécié. Il faut avoir de la jeunesse autour de soi. Jamais trop jeune. Jamais trop jolie (…)*
On parle ici beaucoup de la guerre aussi. Mais les idiots comme Hitler sont tout de même assez rares. *Alors on se tâtera longtemps.* ***Je n'ai plus rien à perdre personnellement.*** *Tout à gagner.* ***Mais enfin je n'y crois pas aux révolutions en France, peuple trop roué, trop vicieux, trop cupide, trop vieux.*** *On y aime la pagaie comme le fellah aime sa vermine. Sans elle il crève. Tout pour le mieux. Raconte moi ce que tu fais … Un bijoutier malheureux cela ne se conçoit pas … pas longtemps. Louis. »*

1 800 €

21/7/47

Y. Mikkelsen
45A Bredgade
Copenhague

le 21 Juillet

Mon cher Vieux -

Mille affectueux mercis pour ta bonne lettre -
Je m'inquiétais de ton silence. Je te voyais
morfondu ratatiné par ton chagrin. Une
[illegible] tu n'as pas connu nos [illegible]
la barrière de l'enfer ! alors tout t'est
permis encore - tous les espoirs, tous les
bonheurs - mais ne fais pas une seconde -
Assez de regrets. Hélène est heureuse -
elle le méritait aussi - Ta conscience est
pour toi - ton cœur est parfaitement libre -
Profite au contraire - et délibérément -
Accroche toi à une toute jeunette. Bien
sportive, très libérale. Tu [illegible]
Tu es artiste. Tu seras
[illegible] de folie - Tu [illegible]
mieux aimé par une jeunesse que par une
femme déjà raisonnable - mieux apprécié -

27. Blaise CENDRARS (1887.1961)

Photographie argentique originale.

Très beau tirage argentique représentant Blaise Cendrars assis à la terrasse d'un café, béret sur la tête, en compagnie de son chien prénommé *Wagon-lit.*

Circa 1950. Format : 11,60 x 7,90 cm.

Wagon-lit avait été offert à Cendrars par le jardinier de Saint Segond.

Nous joignons à cette photographie, le négatif originel.

250 €

28. Frédéric CHOPIN (1810.1849)

Lettre autographe signée *"Ch."*
à la fille de George Sand, Solange Clésinger.
Trois pages et demie in-8° en français, avec de nombreuses ratures.
Paris. Mercredi 4 juillet 1849.
Correspondance Chopin. Tome III, pp 421.422 – (Opienski 327. Sydow 673)

« Un récent crachement de sang change mes projets de voyage pour le moment. »

Précieuse lettre de Chopin, l'une des dernières de sa vie, rédigée avec de visibles difficultés d'écriture et de nombreuses ratures. Le pianiste y évoque sa défaillante santé, l'enfant de Solange, la venue de sa sœur, le Choléra et son ami Delacroix.

« Merci pour votre bonne lettre. J'ai reçu un mot de M. Bouscinat selon vos ordres pour ma voiture, ***mais un récent crachement de sang change mes projets de voyage pour le moment. Il est possible aussi que l'Empereur qui est à Varsovie maintenant donnera une permission à ma sœur de venir me voir*** *; alors seulement après mûr examen je saurai s'il faut quitter Paris ou s'il faut y rester ne pouvant plus supporter des grands voyages.* ***Ne parlons plus de moi.*** *J'ai vu avec plaisir que vous avez été sans fatigue jusqu'à Bordeaux – cela ne prouve pas cependant qu'il ne faille pas vous ménager.* ***Je me figure votre petite fillette avec une grande tête, riante, criante, tapageuse, bavante, mordante sans dents, et tout ce qui s'en suit.*** *Vous devez être toutes les deux bien amusantes ensemble. Quand la ferez-vous monter à cheval ? J'espère que maintenant vous avez de la besogne à tout moment et que vous voudriez doubler les heures du jour et de la nuit, malgré que la Gasconne doit vous réveiller souvent.* ***Je recommence mes ratures.*** *Je n'ai plus rien à vous écrire sinon que je vous souhaite comme vous le savez depuis longtemps tout ce qu'il y a de bonheur possible.* ***Le choléra diminue, mais à ce que l'on dit, Paris devient de plus désert. Il y fait chaud et il y a de la poussière. Il y fait misère et saleté. On y voit des figures de l'autre monde.*** *Tous des Crémieux, on dit même que Bignat enlaidit. D'Arpentigny est cependant blond. Il embellit. On ne dit pas de bien de l'exposition.* ***Delacroix était quelques semaines à sa campagne – il est un peu souffrant – il ira peut-être à Aix la Chapelle.*** *Je suis bien aise de vous savoir dans votre beau pays. Ce n'est pas le moment d'habiter la ville. Ayez la bonté de m'écrire deux mots dans un moment que votre fille vous laissera tranquille, pour me tenir au courant de votre santé à tous, maintenant que la famille a augmenté d'une si grande pièce.* ***Soyez heureux tous.*** *»*

Vendu

[illegible] – pour me tenir au
courant de votre santé à tous –
maintenant que la famille [illegible] a
augmenté d'une si grande pièce.
[illegible] soyez heureux tous.

Mohand

Paris Mercredi 4 Juillet 1849.

Merci pour votre bonne lettre
J'ai reçu un mot de Mr Bouy[illegible]
~~[illegible]~~ selon vos ordres pour ma voiture
mais un ~~[illegible]~~ recent crachement de sang
change mes projets, de voyage pour le
moment, — Il est possible aussi que
L'Empereur qui est à Varsovie ~~[illegible]~~ maintenant
donnera une permission ~~[illegible]~~ à ma ~~[illegible]~~
de venir me voir; alors ~~seulement~~ apr[ès]
mûr examen je saurai s'il faut quitter
Paris ou s'il faut y rester ne pouvant
plus supporter des grands voyages —
Ne parlons plus de moi. — J'ai vu
avec plaisir que vous avez ~~[illegible]~~ été
[illegible] patiente jusqu'à Bordeaux.

29. Sir Winston CHURCHILL (1874.1965)

Lettre autographe signée à un camarade de guerre.
Une page in-4° en anglais. Sl. 6 janvier 1916.

« Il y a peu de probabilités que l'on me confie à nouveau un réel pouvoir durant cette guerre. »

Rare et importante lettre de Winston Churchill, depuis le front franco-belge de la première guerre mondiale, quelques semaines après le scandale et la déroute de la bataille des Dardanelles.

« Mon cher Scribe, Ta lettre m'a fait fort plaisir. ***Elle me trouve venant tout juste de prendre le commandement du 6e Royal Scosts Fusiliers*** *et très impliqué dans toutes leurs affaires.* ***Je me souviendrai toute ma vie du temps passé avec le bataillon n°1****. Ce fut réellement une belle expérience pour moi ; ta gentillesse et ton esprit de camaraderie seront toujours dans ma mémoire.* ***Je ne m'attends pas à ce que quoi que ce soit survienne en Angleterre qui me conduirait à y retourner. Il y a peu de probabilités que l'on me confie à nouveau un pouvoir réel durant cette guerre, et je n'ai pas l'intention de prétendre à moins que cela.*** *Il est désolant de voir tant de choses non faites ou à moitié faites, ou faites trop tard (…)* ***Enfin, tout se terminera bien !*** *Même si ce ne sera pas par la plus courte et la plus économique méthode. J'espère que tu m'écriras une description de ta "Trench feet routine" et que tu m'enverras une courte liste des principales chansons (d'un caractère respectable) populaires au bataillon n°1.* ***Ce régiment s'est crânement battu à Loos*** *(Churchill fait ici référence à la bataille de Loos-en Gohelle qui débuta le 25 septembre 1915),* ***et il est plein de ressources. Je suis impatient de les conduire au combat.*** *Winston»*

Version originale :

« My dear Scribe, Your letter was very welcome. It finds me having just taken command of the 6th Royal Scosts Fusiliers, and deeply involved in all their affairs. I shall always remember my time with n°1. It was indeed a jolly experience for me and your kindness and comradeship will live in my memory. *I do not expect that any situation will arise in England that will call for my return. There is little likeliness of my obtaining real power again during the war ; and anything less than that I do not intend to take. It is vexations to see so many things left undone or half done, or done too late : but still with a measure of success to advert my mind from the wide panorama, and close my mental eyes. It will all come right in the end : though not by the shortest or least costly method. I wish you will write for me a brief description of your "Trench feet routine" and also send me a short list of the principle songs (of a respectable character) that are popular with N°1. This regiment fought very gallantly at Loos, and is full of good material. I look forward to taking them into action. Yours ever, Winston C. »*

Suite à la débâcle de la bataille des Dardanelles, Churchill est contraint à la démission de son poste de premier Lord de l'Amirauté. Poste qu'il quitte le 15 novembre 1915.

Le 1er janvier 1916, Churchill est nommé Lieutenant-colonel et affecté, sur le front de l'ouest, au commandement du 6e bataillon des *Royal Scots Fusiliers : « Ce régiment est pathétique, écrit-il à sa femme. Les jeunes officiers sont des petits-bourgeois écossais, tous courageux et pleins de bonne volonté et intelligents, mais tous absolument ignorants de la chose militaire. »*
Malgré l'accueil très frais de ses hommes peu enclins à voir un politicien les diriger, Churchill les convainc rapidement de ses qualités de leader : ***« Riez un peu, la guerre est un jeu qu'il faut jouer avec le sourire ! »***

25 000 €

6. 1. 16

My dear Scribe,

Your letter was a welcome. It finds me having just taken over command of the 6th Royal Scots Fusiliers, & deeply involved in all their affairs. I shall always remember my time with No. 1. It was indeed a jolly experience for me, & the kindness & comradeship will live in my memory.

I do not expect that any situation will arise in England wh. will call for my return. There is little likelihood of my obtaining real power again during the war; & anything less than that I do not intend to take. It is vexatious to see so many things left undone, or half done, or done too late: but I try with a measure of success to shut my mind from the wide panorama, & close my mental eyes. It will all come right in the end: though not by the shortest or least costly method.

I wish you will write for me a brief description of your "trench foot routine" & also send me a short list of the principle songs (of a respectable character) that are popular with No 1.

This regiment fought gallantly at Loos, & is full of good material. I look forward to taking them into action.

Yours ever,

Louis Greig. C.

30. Sir Winston CHURCHILL (1874.1965)

Photographie originale.
Tirage argentique d'époque. Cliché d'**Ara Güler**.

Superbe photographie, représentant Churchill cigare aux lèvres.

Format oblongue: 18 x 24,50 cm.
Cachet du photographe Ara Güler au dos.

Le photographe turc Ara Güler, surnommé « l'œil d'Istanbul », est l'une des figures majeures de la photographie du siècle dernier.

Ses photographies sont conservées dans les plus grands musées mondiaux et ont été exposées sur tous les continents, du MOMA de New-York au Centre National de la Photographie de St Petersbourg.

1 500 €

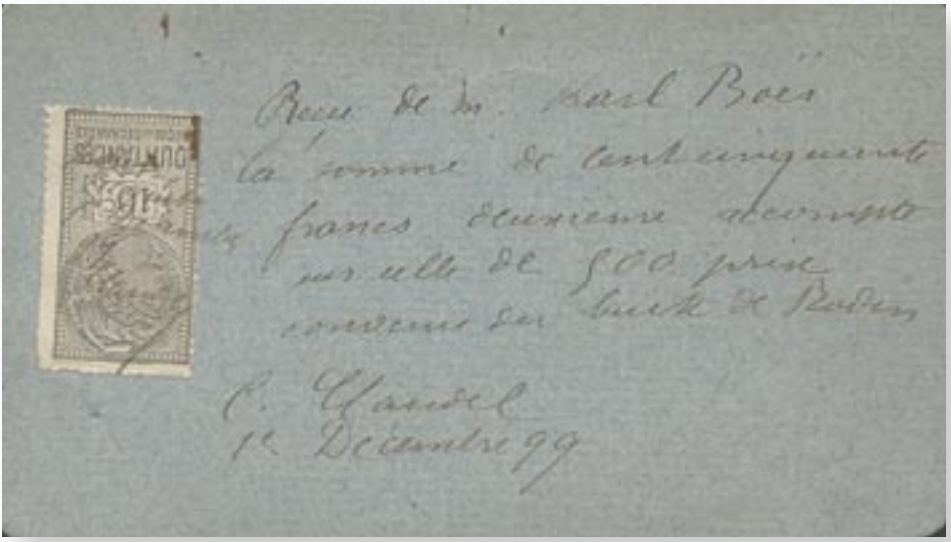
31. Sir Winston CHURCHILL (1874.1965)

Photographie originale.
Tirage argentique d'époque. Cliché d'**Ara Güler.**

Superbe photographie, représentant Churchill cigare aux lèvres.

Format: 18 x 24,50 cm.
Cachet du photographe Ara Güler au dos.

1 500 €



32. Camille CLAUDEL (1864.1943)

Pièce autographe signée.

Une page in-12° oblongue sur carton fort bleuté.
(Paris) 1er décembre 1899. Timbre fiscal.
Correspondance NRF, n°155, page 160.

Très rare reçu, signé deux fois par C. Claudel, pour la vente de son buste de Rodin.

«Reçu de M. Karl Boës la somme de cent cinquante francs deuxième acompte sur celle de 500. Prix convenu du buste de Rodin. C. Claudel»

Réalisé dès 1889, et exposé pour la première fois au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts en 1892, **le buste de Rodin** est immédiatement remarqué, suscitant l'admiration de la critique pour qui Camille Claudel réussit à traduire « le visage profond, calme du génie ». L'œuvre devient dès lors une sorte d'emblème, de portrait officiel de l'artiste qui accompagne les grandes expositions consacrées à Rodin à travers le monde.

Karl Boès (1864.1940), directeur du journal *La Plume*, fit acquisition, en 1899, du buste de Rodin par Claudel. Il en régla le solde au début de l'année 1900 après plusieurs relances de l'artiste : *« Vous me rendriez grand service de me remettre le reste de ce que vous me devez sur le buste de Rodin. »*

9 500 €

33. Jean COCTEAU (1889.1963)

Photographie originale.

Tirage argentique d'époque représentant Cocteau et Serge de Poligny entourés de leur équipe cinématographique.

Légende manuscrite au dos. Photo Paris-Soir.
Format : 10 x 15 cm.

250 €

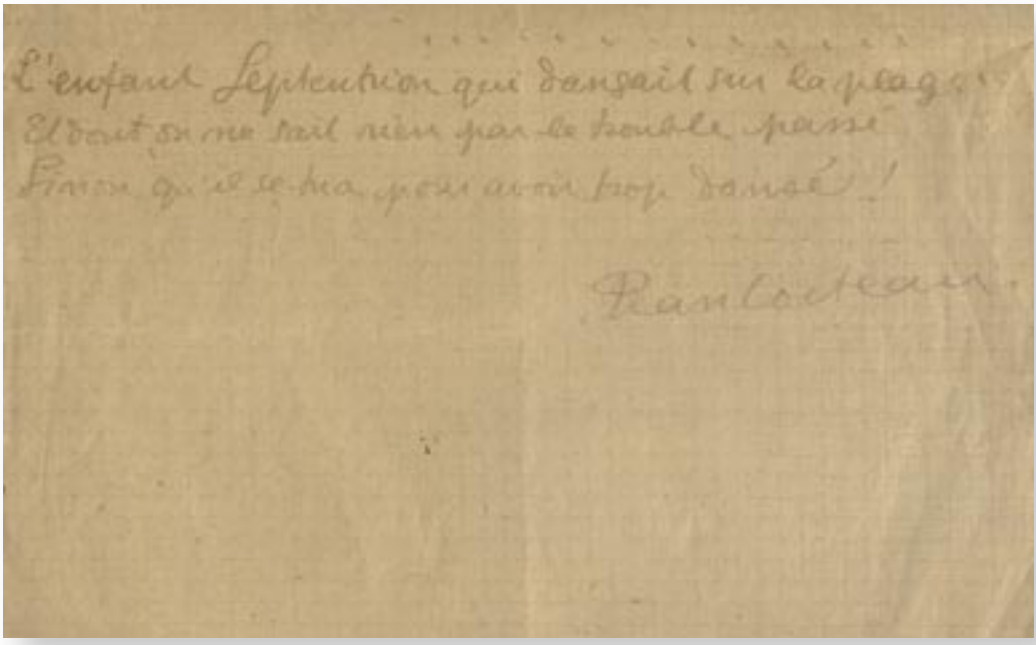
34. Jean COCTEAU (1889.1963)

Poème autographe signé.
Une page in-8° oblongue sur papier quadrillé.
Slnd (Circa 1910/1915).

Très beaux vers de jeunesse, en alexandrins, issus de l'un de ses premiers recueils de poésie, ***la Danse de Sophocle***, publié au Mercure de France en 1912.

L'enfant Septentrion qui dansait sur la plage
Et dont on ne sait rien par le trouble passé
Sinon qu'il se tua pour avoir trop dansé !
Jean Cocteau

750 €



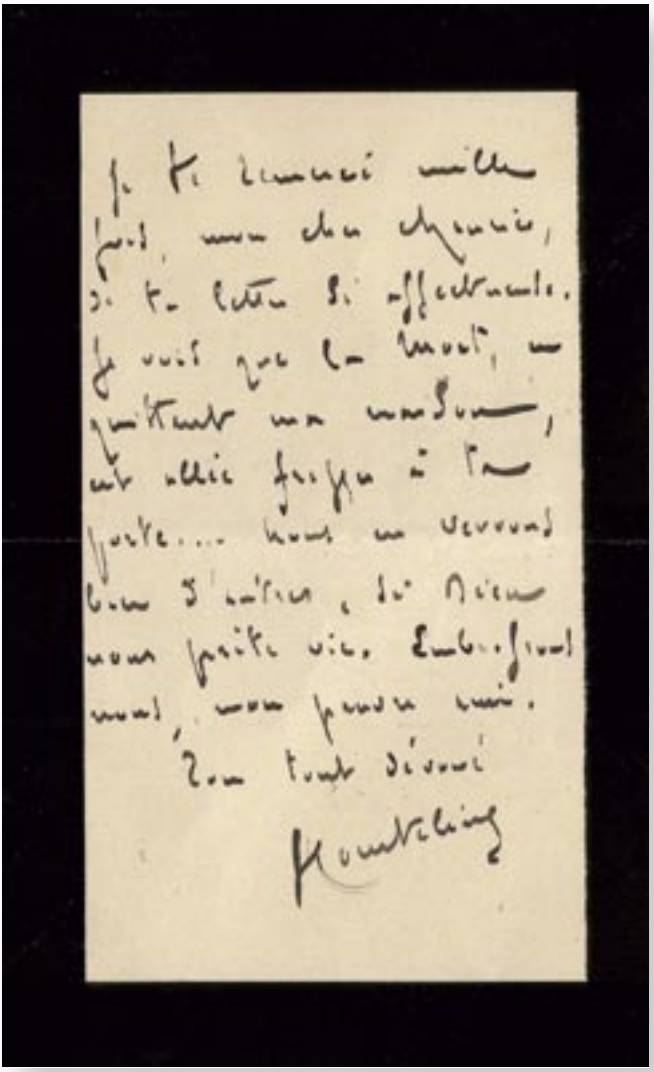
35. Georges COURTELINE (1858.1929)

Lettre autographe signée à l'écrivain Maurice Donnay
Une page in-8° sur papier de deuil. Lécluse. Slnd.

Emouvante et poétique lettre de Courteline à son ami, se désolant que la mort ait frappé leurs entourages respectifs.

« Je te remercie mille fois, mon cher Maurice, de ta lettre si affectueuse.
Je vois que la mort, en quittant ma maison, est allée frapper à ta porte… Nous en verrons bien d'autres, si Dieu nous prête vie.
Embrassons nous mon pauvre ami. »

150 €



36. Franz Wiener, dit Francis de CROISSET (1877-1937)

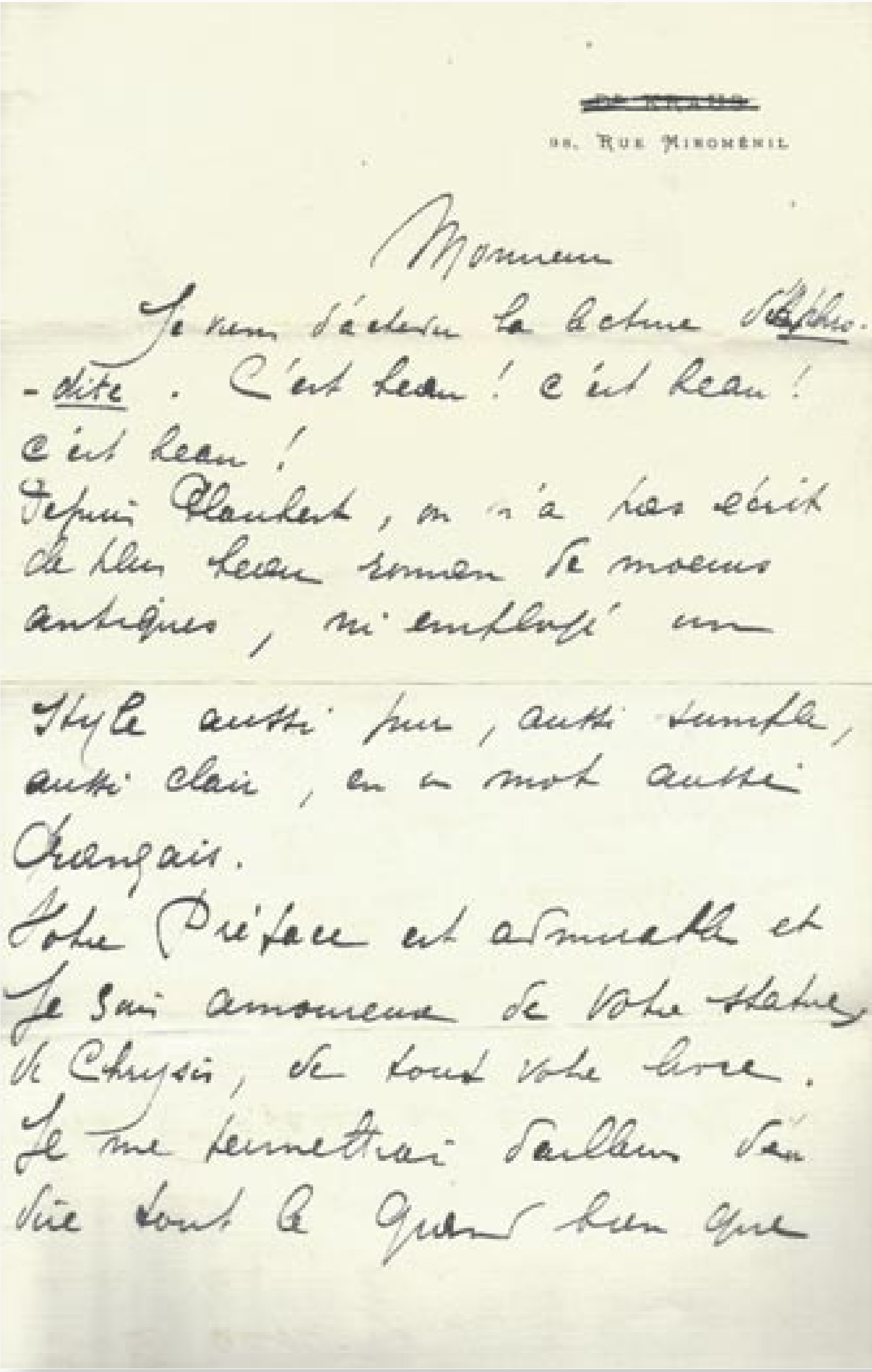
Lettre autographe signée à Pierre Louÿs.
Deux pages in-8°. (Paris. Avril 1896)
Enveloppe autographe.

« Je viens de terminer la lecture d'Aphrodite. C'est beau ! Depuis Flaubert, on n'a pas écrit de plus beau roman de mœurs antiques. »

Enthousiaste lettre de Croisset félicitant Pierre Louÿs de son *Aphrodite*.

« Monsieur, ***Je viens de terminer la lecture d'Aphrodite. C'est beau !*** *C'est beau ! C'est beau !* ***Depuis Flaubert, on n'a pas écrit de plus beau roman de mœurs antiques****, ni employé un style aussi pur, aussi simple, aussi clair, en un mot aussi français. Votre préface est admirable et* ***je suis amoureux de votre statue de Chrysis, de tout votre livre.*** *Je me permettrai d'ailleurs d'en dire tout le grand bien que j'en pense dans un prochain numéro de la jeune-Belgique (…) Voudrez vous avoir la bonté de me fixer un rendez vous pour mercredi ou jeudi prochain ? En attendant le plaisir de pouvoir vous serrez la main, veuillez agréer Monsieur l'expression de ma plus vive et ma plus sympathique admiration. Francis de Croisset »*

250 €


98, Rue Miroménil

Monsieur

Je viens d'achever la lecture d'Aphrodite. C'est beau ! c'est beau ! c'est beau !
Depuis Flaubert, on n'a pas écrit de plus beau roman de moeurs antiques, ni employé un style aussi pur, aussi simple, aussi clair, en un mot aussi français.
Votre Préface est admirable et je suis amoureux de votre statue de Chrysis, de tout votre livre.
Je me permettrai d'ailleurs d'aller vous dire tout le grand bien que

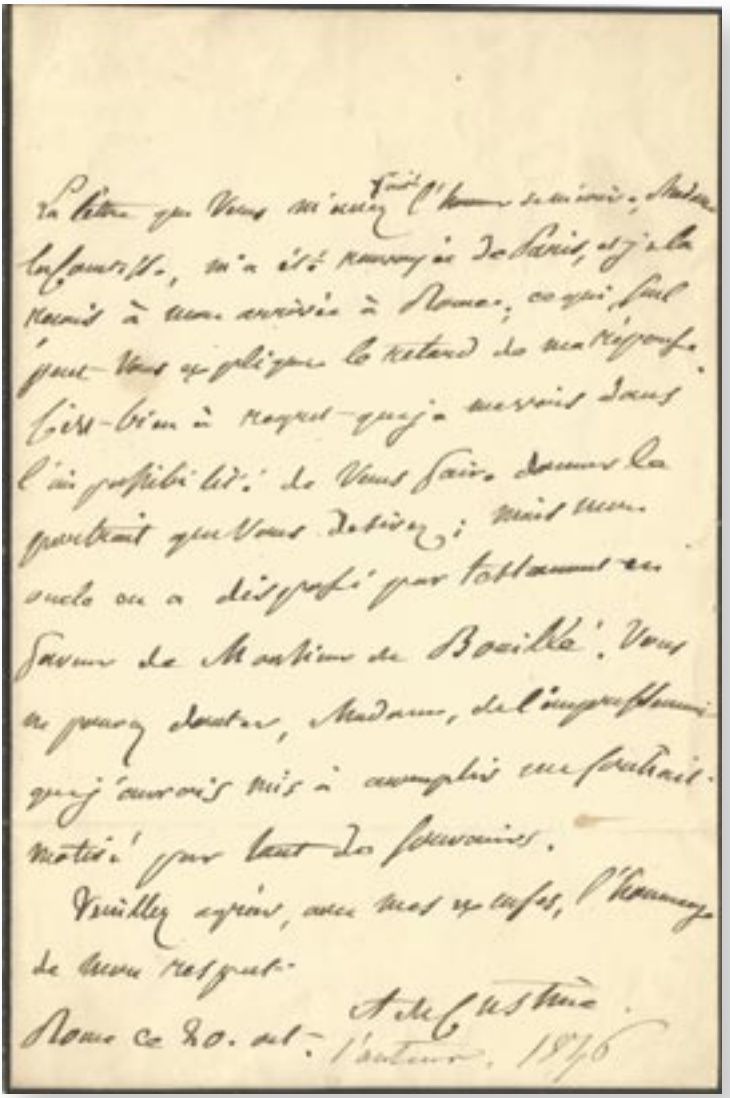
37. Astolphe de CUSTINE (1790.1857)

Lettre autographe signée.

Une page in-8° sur papier de deuil. Rome. 20 octobre (1836)

« La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire Madame, m'a été renvoyée de Paris et je la reçois à mon arrivée à Rome ; ce qui seul peut vous expliquer le retard de ma réponse. ***C'est bien à regret que je serai dans l'impossibilité de venir faire donner le portrait que vous désirez ;*** *mais mon oncle en a disposé par testament en faveur de Monsieur de Bouillé. V****ous ne pouvez douter, madame, de l'empressement que j'aurais mis à accomplir un portrait motivé par tant de souvenirs.*** *»*

250 €



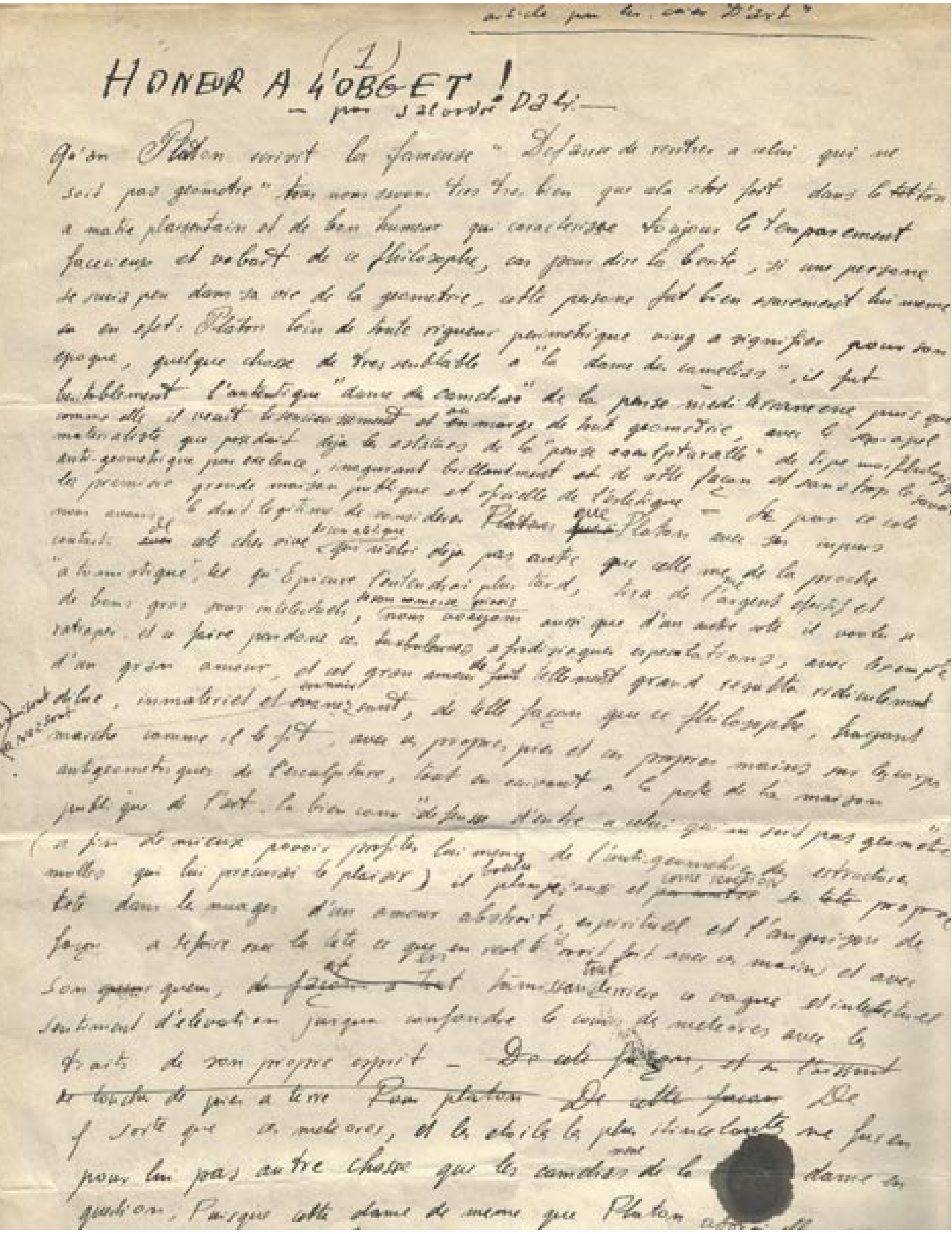
38. Salvador DALI (1904.1989)

Manuscrit autographe signé – *« Honeur a l'obget ! »*
Quatre pages in-folio. Slnd (Printemps 1936).

Est joint un dessin original de Dali, avec légendes autographes, représentant deux croix gammées, avec des indications symboliques de chiffres et d'orientations.

Très rare et originel manuscrit surréaliste, de premier jet, écrit en français, dans une orthographe phonétique.

« Quand Platon écrivit la fameuse « Défense de rentrer à celui qui n'est pas géomètre », tous nous savons très très bien que cela était fait dans le ton à moitié plaisantin et de bonne humeur qui caractérise toujours le tempérament facétieux et bavard de ce philosophe, *car pour dire la vérité, si une personne se soucia peu dans sa vie de la géométrie, cette personne fut bien assurément lui-même ; en effet :* ***Platon loin de toute rigueur périmétrique vint à signifier pour son époque, quelque chose de très semblable à « La Dame des Camélias*** *», il fut véritablement l'authentique Dame des camélias de la pensée méditerranéenne puisque, comme elle, il vécut licencieusement et en marge de toute géométrie , avec le sex-appeal matérialiste que possédait déjà les statues de la « pensée sculpturale » de type morphologique, anti géométrique par excellence, inaugurant brillamment de cette façon et sans trop le savoir, la première grande maison publique et officielle de l'esthétique. Si par ce côté nous avons le droit légitime de considérer que* ***Platon avec ses impairs atomistiques, tel qu'Epicure l'entendrai plus tard, tira de l'argent effectif et des bons gros sous intellectuels de son commerce grivois,*** *nous voyons aussi que d'un autre côté il voulut se rattraper et se faire pardonner ses aphrodisiaques spéculations, avec l'exemple d'un grand amour et de ce grand amour résulta ridiculement dilué, immatériel, et évanescent, de telle façon que ce philosophe ayant marché comme il le fit, avec ses propres pieds et ses propres mains sur les corps anti-géométriques de la sculpture, tout en écrivant à la porte de la maison publique de l'art la bien connue « Défense d'entrer à celui qui n'est pas géomètre » (afin de mieux pouvoir profiter lui-même de l'anti-géométrie des structures molles que lui procurait le plaisir) il voulut plonger aussi, et comme réaction, sa propre tête dans les nuages d'un amour abstrait, spirituel de façon à refaire avec la tête ce qu'en réalité il avait fait avec ses mains et avec son cœur, et tamisant tout derrière ce vague et intellectuel sentiment d'élévation jusqu'à confondre le cours des météores avec les traits de son propre esprit. De la sorte que ces météores, et les étoiles les plus étincelantes ne furent pour lui pas autre chose que les camélias même de la dame en question, puisque cette dame, de même que Platon, adorait elle aussi ces fleurs (comme lui ses astres) parce qu'elle voyait en elle l'incarnation, ou si vous le voulez mieux, la floraison de son propre esprit. Esprit dans les deux cas atteint des mêmes germes déliquescents et languissants, car je suis certain que cette fois-ci* ***tous mes lecteurs seront forcés d'être d'accord avec moi si je dis que « Les dialogues de Platon » possèdent bien cette toux symptomatique et caractéristique de la maladie voluptueuse et toujours élégante, ce profond ennui lent, cérémonieux et mortel que devait être le propre, à ne pas en douter de toute la tuberculeuse intellectuelle que la Méditerranée et l'époque se permettait pour le moment,*** *et ceci soit dit toute différence gardée entre les deux personnages qui nous servent de parallèle, car pour être entièrement juste et impartial, il faudra que nous supposions que quelque différence peut y avoir entre les deux, même si nous ne voyons pas ceci trop clairement en ce moment.*
Si Platon, de même que Anoxagoras, que Socrate, que les Pythagoriciens et avec leurs idées spirituelles des météores, marquèrent dans l'horloge de la culture, l'heure juste de la pensée sculpturale (laquelle plus tard nous verrons refleurir avec toutes les camélias de fumée aquatique et avec tous les nénuphars de cette cosmogonie du Modern Estipl que telle que Salvador Dali le répète à chaque occasion, n'est pas autre chose



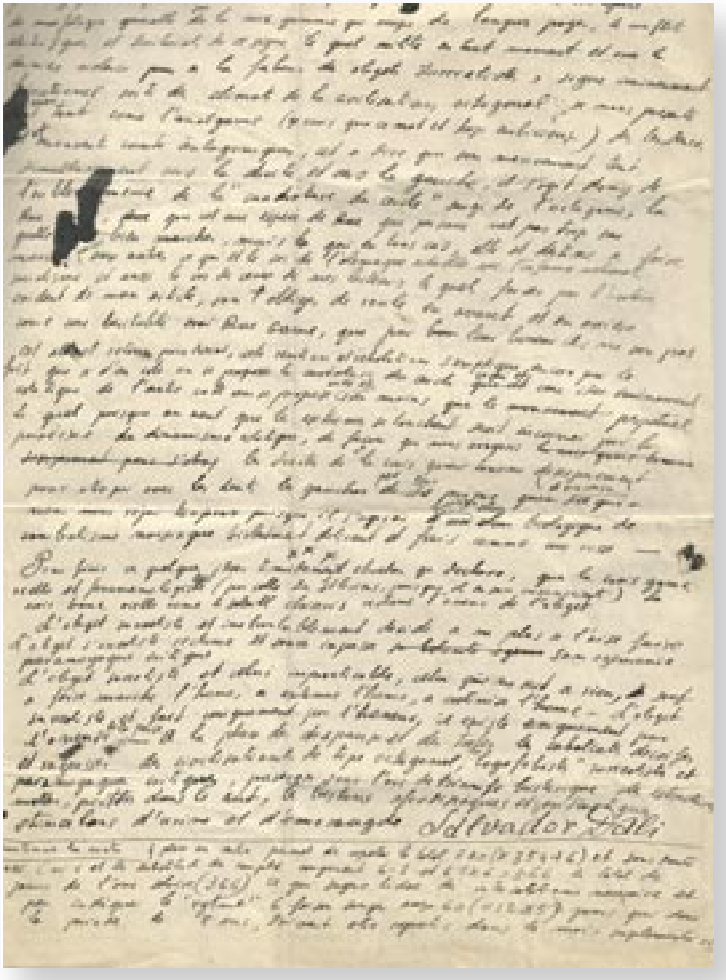
article pour les cahiers d'art

(1)

HONEUR A L'OBGET !

— par Salvador Dali —

Qu'on Platon ecrivit la fameuse " Defanse de rentrer a celui qui ne
soit pas geometre " nous nous savons tres tres bien que cela etait fait dans le ton
a matie plaisantain et de bon humeur qui caracterisse toujour le temparement
faceceux et robust de ce philosophe, car pour dire la bonte, si une persone
se suis peu dans sa vie de la geometrie, cette persone fut bien aparement lui meme
en efet. Platon loin de toute rigueur geometrique vint a signifier pour son
epoque, quelque chosse de tres semblable a "la dame des camelias", il fut
veritablement l'autentique "dame de camelias" de la pense mediterraneene, puis que
comme elle il vivait [illegible] et en marge de tout geometrie, avec le [illegible]
materialiste qui posedait deja les extases de la "pense [illegible]" de tipe [illegible]
anti-geometrique par excelence, [illegible] brillantement et de cette façon et sans trop le savoir
la premiere grande maison publique et oficielle de l'estetique — de pour ce cote
[illegible] le droit legitime de considerer Platon que Platon avec ses [illegible]
contacts [illegible] cote chez vive [illegible] qui n'etait deja pas autre que cette [illegible] de la proche
"[illegible]", les qu'Epicure l'entendrai plus tard, tira de l'argent efectif et
de bons gros sous intelectuels, nous voyons aussi que d'un autre cote il voulu se
[illegible] et a faire pardonne ces [illegible] a [illegible] especulations, avec l'exemple
d'un gran amour, et cet gran amour fut tellement grand resulta ridiculement
[illegible], inmateriel et [illegible], de telle façon que ce philosophe, [illegible]
marche comme il le fit, avec ses propres pies et ses propres mains sur les corps
antigeometriques de l'esculpture, tout en ecrivant a la porte de la maison
publique de l'art, la bien connu "defense d'entre a celui qui ne soit pas geometre"
(a fin de mieux pouvoir profiter lui meme de l'anti-geometrie des estructures
molles qui lui procurai le plaisir) il [illegible] et [illegible] sa tete
[illegible] dans le nuages d'un amour abstrait, espirituel et l'angoissant de
façon a refaire avec la tete ce que on veut le [illegible] fait avec ses mains et avec
son [illegible], [illegible] tout [illegible] ce vague et inteletuel
sentiment d'elevation jusqu'a confondre le [illegible] des meteores avec les
traits de son propre esprit — ~~De cette façon, et [illegible]~~
~~[illegible] a terre Pour platon De cette façon~~ De
sorte que ces meteores, et les etoiles les plus [illegible] ne fusen
pour lui pas autre chosse que les camelias de la [illegible] dame en
question, Puisque cette dame de meme que Platon [illegible]


Salvador Dali

94+61=72+83=155
S–N W–E
(2x155)+50=360
72+105=94+83=177
S–N W–E
(2x177)+6=360

que l'éclosion apotéosique de la culture gréco-romaine) …

Platon, je le répète (pour que cette parenthèse trop longue ne fasse pas perdre à mes lecteurs le fil de mon idée) fit donc, comme je viens de le dire, l'heure juste de la pensée sculpturale ; Epicure, ce premier grand rationaliste comme l'appelle Marx (et les mérites matérialistes duquel furent déjà chantés par Lucrèce comme par un rossignol qui l'était) ; Epicure dis-je, tout en allant à l'encontre de la conception de tout le peuple grec, finissait avec la pensée sculpturale esthétique, et atteignant à un nouveau degré de conscience morale, édifie les bases qui feraient possibles l'appréciation nordique de « l'objet » tel que plus tard Feuerbach lui même devrai l'entendre. Mais historiquement, et pour que l'objet se réalise comme tel, il faudra attendre la nouvelle barbarie morale d'intellectuels du Christianisme. Puisque si pour Platon la femme n'était encore qu'une sculpture, avec le christianisme cette femme émoi, cette libido par sublimation devient l'objet d'amour, « l'objet aime » et cet objet aurait fini par être celui matériel, bonté catégorique et fétichiste de la propre croix devant laquelle et face à laquelle la période sculpturale est close définitivement.

Jésus Christ ne dit pas, que je sache, « que ne rentre pas celui qui méconnait l'arithmétique », mais il aurait pu le dire, et en ce cas on aurait bien raison de prendre cette défense au sérieux, car c'est avec le Christianisme que l'on peut affirmer qu'arrive véritablement le moment de faire les comptes politiques. C'est la croix arithmétique du Christianisme, celle qui vient à se demander les comptes de l'état de promiscuité aphrodisiaque dans lesquels les droites et les gauches vivaient entremêlées.

C'est bien l'arithmétique, celle qui fait pour la première fois la croix entre les droites et les gauches, en mettant l'une de chaque côté, et tout en tranchant la tête de la virilité de l'aigle romain qui surmonte les vexillum impérialistes (…) aigle impérialiste, à son tour, qui n'était pas autre chose que le triomphe puissant et l'érection définitive de ce phallus ailé qui était à son tour le signe de Léda (…)

Mais cette croix, cet objet emblème politique et arithmétique, lequel ne nous laisserait déjà plus de repos possible (car s'il commence par être le signe de l'addition +, il passe après à être celui de la multiplication avec les plans quinquennaux, à un moment elle se transforme avec la faucille et le marteau X de nos jours) est destiné à se gamer, c'est à dire à redevenir ce qu'il avait été au temps dans lesquels on avait bien des conceptions anti-platonicienne des météores et du soleil en particulier. Et c'est précisément la philosophie des petits pétillants chinois, ***philosophie que, en ce moment que j'écris cet article devant mon balcon ouvert au printemps de Port-Lligat, me chante avec la voix la plus flute et la plus rafistolée d'un canari posé sur ma propre table*** *sur la forme du volume sur la pensée chinoise de Marcel Granet ; livre qui sollicite mon intérêt le plus vif ces jours-ci et où* ***je trouve des croix gammées arithmétique et qui me procure un grand contentement*** *et qui me prouve que la Méditerranée, et Platon en particulier, ne connu jamais de telles connaissances, car s'il les avait connues, il aurait alors immédiatement inventé le « Matérialisme dialectique » uniquement pour le fait d'embêter les allemands.*

(Note : Sur les deux carrés, les branches opposées de la croix gammée forment un couple, l'un Sud-nord, l'autre Est-Ouest, parfaitement équilibré puisque leurs poids numériques, si je puis dire, sont équivalents, ainsi qu'il convient dans les figures faites pour suggérer l'idée de giration (…) Les deux figures, en effet, évoquent numériquement 360. Le carré de centre 5 a un mérite particulier, il évoque ce nombre à mettre en opposition (3/2) … Le carré de centre 6 n'est pas moins riche de puissance figurative. La somme des nombres inscrits sur son pourtour qui est égal à 354 exprime le nombre de l'année luni-solaire cependant que le 6 placé au centre permet de rappeler le total 360 ….)

La croix gammée serait l'emblème de l'action, *anti sculpturale, celui qui porte, dans sa morphologie même, les intentions non équivoques de réellement tout casser au profit de l'objet,* ***lequel dans le cas de la***

croix gammée serait le soleil, *c'est à dire un objet déjà assez important,* ***mais lequel à nous surréalistes, il ne nous intéresse pas,*** *et il nous laisse parfaitement froids. D****ans une grande étude paranoïaque-critique sur la droite et gauche dans les emblèmes politiques, je démêle dans une espèce de morphologie générale sur la croix gammée qui occupe de longues pages, les conflits catastrophiques et territoriaux de ce signe,*** *lequel milite en tout moment et avec la dernière violence à la faveur des objets surréalistes, signe éminemment irrationnel (…) il s'agit donc de l'emblème même de la quadrature du cercle surgi de l'octogone (…)* ***une espèce de roue que personne n'est pas trop sûr qu'elle puisse bien marcher, mais qui en tout cas, est destinée à faire marcher les autres, ce qui est le cas de l'Allemagne actuelle avec l'infâme National Socialisme,*** *et aussi le cas de ceux de mes lecteurs lesquels, forcés par l'intérêt évident de mon article, son obligés de rouler en avant et en arrière comme une véritable roue gammée. Cet aller retour paradoxal, cette réaction et révolution s'expliquent encore par le fait que* ***si d'un côté on se propose la quadrature du cercle, ce qui est une idée éminemment esthétique, de l'autre côté on se propose aussi le mouvement perpétuel,*** *lequel, puisqu'on veut que les extrêmes se touchent, serait incarné par le paradoxe du dynamisme esthétique,* ***de façon que nous voyons les droites de la croix gammée tourner désespérément pour attraper avec les dents les gauches de sa propre queue, et vice et versa ; ce qui nous réjouit toujours puisqu'il s'agira d'un magnifique élan biologique de cannibalisme narcissique violemment délirant et frais comme une rose.***

Pour finir ces quelques idées timidement ébauchées, je déclare que la croix gammée réelle et phénomènologiste (pas celle des hitlériens puisqu'ils en sont inconscients), la croix gammée vieille comme le soleil chinois, réclame l'honneur de l'objet.

L'objet surréaliste est inébranlablement décidé à ne plus se laisser faire.

L'objet surréaliste réclame et saura imposer son hégémonie paranoïaque-critique. L'objet surréaliste est celui impraticable, celui qui ne sert à rien, sauf à faire marcher l'homme, à exténuer l'homme, à crétiniser l'homme. *L'objet surréaliste est fait uniquement par l'honneur, il existe uniquement par l'honneur de la pensée, à la place des drapeaux et des trophées.* ***Les cavalcades décoiffées et rageuse des civilisations de type octogonal, « logophobistes » surréalistes et paranoïaque-critique, passeront sous l'arc de triomphe hystérique des structures molles, portant dans le haut, les vestons aphrodisiaques et arithmétiques étincelants d'urine et d'émeraude.*** *Salvador Dali. »*

Cet article a paru dans le n° spécial sur L'Objet, de la revue *Cahiers d'Art* (n° 1-2, 1936), et sera repris par le peintre dans son recueil *Oui*.

Dalí, arrivé à Paris en 1929, s'était déjà affirmé comme l'une des figures marquantes du Surréalisme, auquel son irruption avait même donné un second souffle. Son style n'était ni moins original, ni moins surréaliste que sa peinture, comme le démontre cet article au style des plus personnels, ahurissants et des plus savoureux. Comportant plusieurs ratures et corrections, ainsi que quelques taches d'encre, ce manuscrit est écrit dans l'orthographe très approximative du peintre. Avant de remettre ce texte à la revue, Dalí prit soin de le faire transcrire en bon français, puis il le retoucha.

Les manuscrits de textes surréalistes du peintre catalan, particulièrement de cette époque, sont de la plus grande rareté.

L'authenticité du dessin a été certifiée par M. Nicolas Descharnes.

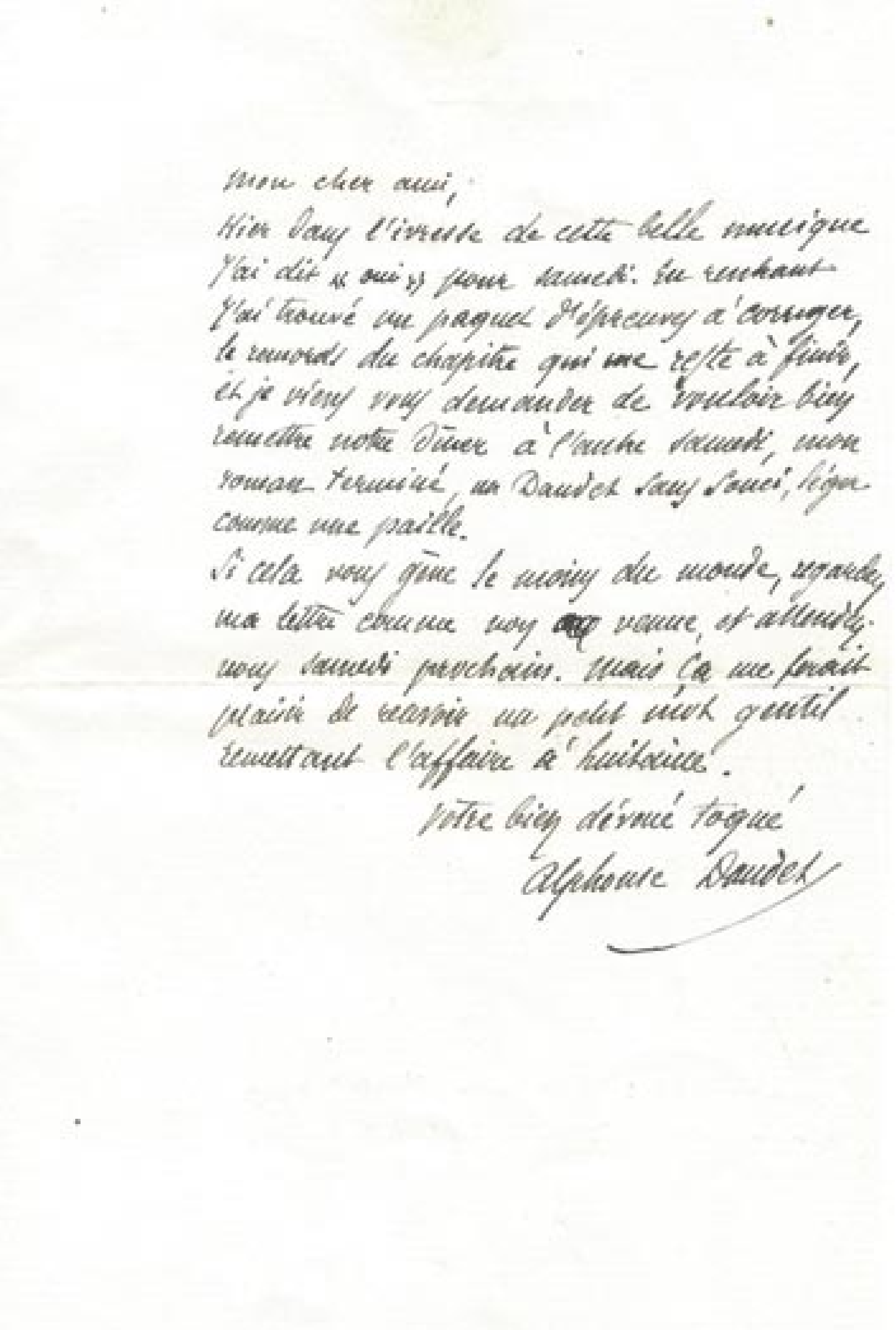
45 000 €

39. Alphonse DAUDET (1840-1897)

Lettre autographe signée au peintre italien Giuseppe de Nittis.
Une page in-12° Slnd.
Enveloppe autographe. (Décembre 1879)

« Mon cher ami, Hier dans l'ivresse de cette belle musique j'ai dit « oui » pour samedi. ***En rentrant j'ai trouvé un paquet d'épreuve à corriger, le remords du chapitre qui me reste à finir,*** *et je viens vous demander de vouloir bien remettre notre dîner à l'autre samedi,* ***mon roman terminé, un Daudet sans souci, léger comme une paille.*** *Si cela vous gène le moins du monde, regardez ma lettre comme non venue, et attendez nous samedi prochain. Mais cela me ferait plaisir de recevoir un petit mot gentil remettant l'affaire à huitaine.* ***Votre bien dévoué toqué, Alphonse Daudet »***

250 €



Mon cher ami,

Hier dans l'ivresse de cette belle musique j'ai dit « oui » pour samedi. En rentrant j'ai trouvé un paquet d'épreuves à corriger, le remords du chapitre qui me reste à finir, et je viens vous demander de vouloir bien remettre notre dîner à l'autre samedi, mon roman terminé, un Daudet sans souci, léger comme une paille.

Si cela vous gêne le moins du monde, regardez ma lettre comme non avenue, et attendez-nous samedi prochain. Mais ça me ferait plaisir de revoir un petit vieux gentil remettant l'affaire à huitaine.

Votre bien dévoué toqué

Alphonse Daudet

40. Pierre-Jean DAVID D'ANGERS (1788.1856)

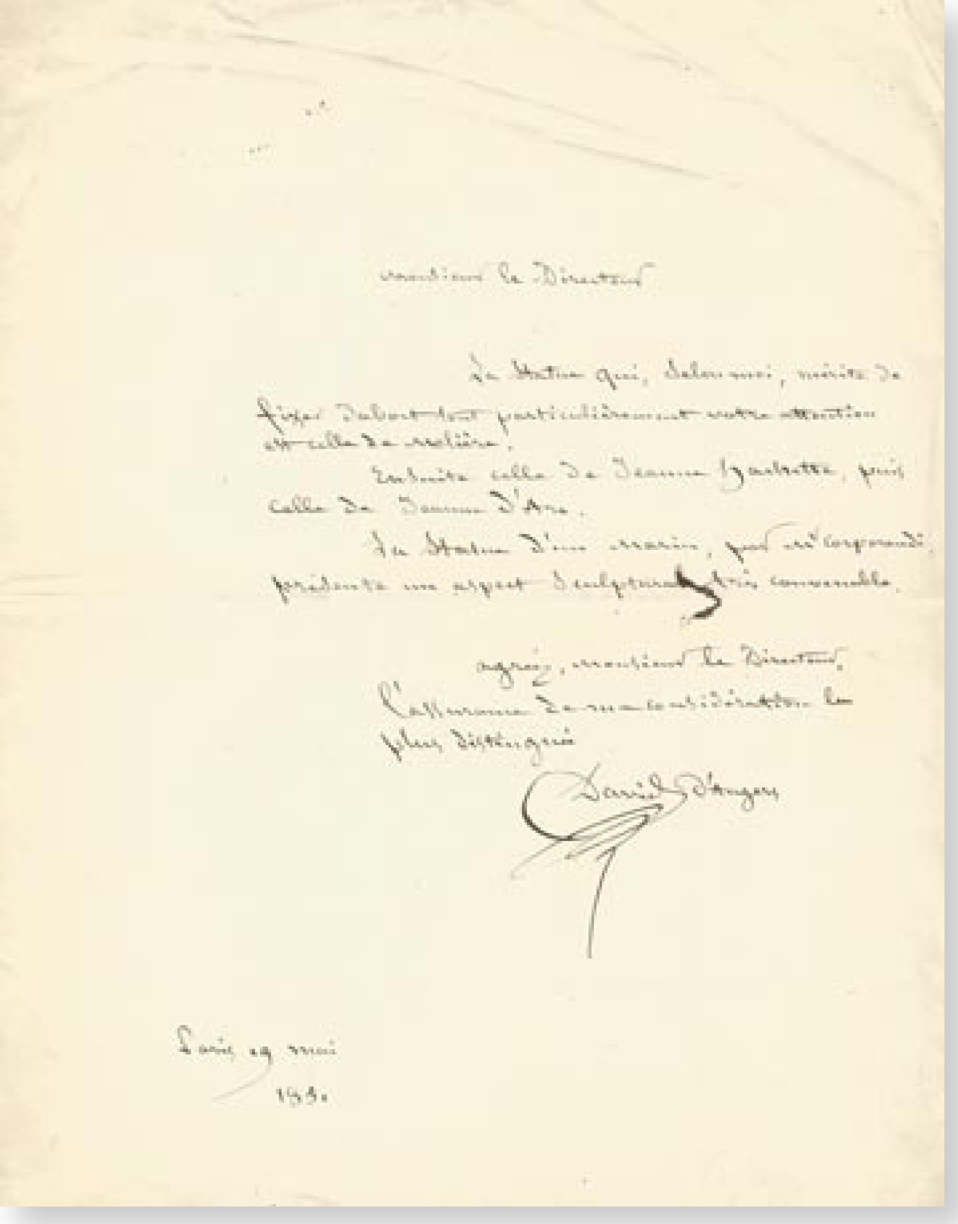
Lettre autographe signée.
Une page grand in-4°. Paris 19 mai 1851.

Très belle lettre du sculpteur à propos des statues de Molière et Jeanne d'Arc présentées au Salon de 1851.

« Monsieur le Directeur, ***La statue qui, selon moi, mérite de fixer d'abord votre attention est celle de Molière. Ensuite celle de Jeanne Hachette, puis celle de Jeanne d'Arc.*** *La statue d'un marin par M. Corporandi présente un aspect sculptural très convenable. Agréez, monsieur, le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée. David d'Angers. »*

L'œuvre de David d'Angers est considérable. On ne compte pas moins de soixante huit statues et statuettes, une cinquantaine de bas-reliefs, une centaine de bustes, plus de cinq cents médaillons. Sur la centaine de bustes, il faut signaler : *Victor Hugo, La Fayette, Goethe, Vigny, Lamartine, Béranger, Musset, Arago, Balzac, Chateaubriand, Paganini…* Pour les statues, il est l'auteur de *Talma* (Comédie Française), *Corneille* (Rouen), *Racine* (La Ferté Milon), *Gutenberg* (Paris ; Strasbourg)), *Thomas Jefferson* (Washington)…
En 1830, il reçoit la commande du fronton du Panthéon qu'il termine en 1837, en défendant régulièrement ses visions d'artiste, face aux injonctions des responsables de l'administration et des politiques. L'inauguration a lieu en septembre 1837, sans David d'Angers, non invité. Dans les œuvres monumentales, il faut citer aussi l'Arc de Triomphe à Marseille, avec trois bas-reliefs et diverses décorations (trophées, renommées,..)
Lors de la Révolution de 1848, il est nommé maire du XIe arrondissement de Paris puis élu député par le département du Maine et Loire. Il siège à l'Assemblée constituante et défend l'existence de l'Ecole des Beaux-arts et de l'Académie de France à Rome. Il s'oppose à la destruction de la Chapelle Expiatoire et au retrait de deux statues de l'Arc de Triomphe, (*Résistance* et *Paix* d'Antoine Etex). Il vote aussi contre les poursuites à l'encontre de Louis Blanc, contre les crédits de l'expédition romaine, pour l'abolition de la peine de mort, pour le droit au travail, pour l'amnistie générale. En 1851, à l'avènement de Napoléon III, il est arrêté et condamné à l'exil. Il choisit la Belgique puis voyage en Grèce.

750 €



Monsieur le Directeur

La statue qui, selon moi, mérite de fixer d'abord tout particulièrement votre attention est celle de Molière.

Ensuite celle de Jeanne Hachette, puis celle de Jeanne d'Arc.

La statue d'un marin, par M. [illegible], présente un aspect sculptural très convenable.

Agréez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée

David d'Angers

Paris 29 mai 1830.

41. Sonia DELAUNAY (1885.1979)

Lettre autographe signée à Christian Zervos.
Une page in-4°. 20 avril 1952.

Belle lettre sur un projet d'exposition au Musée des Beaux-Arts de Lyon.

« Cher Monsieur, j'attendais d'être un peu fixée sur le programme de cet hiver pour répondre à ***votre aimable invitation pour l'exposition Delaunay au Musée de Lyon*** *(…) Nous verrons comment on peut arranger les choses.* ***Car le Musée d'Art Moderne prépare une exposition du Cubisme et il faudra aussi des tableaux.*** *En tout cas,* ***je pense partir lundi pour aller voir Gleizes et Delteil.*** *En revenant, c'est à dire vers la fin de la semaine prochaine, je reviendrai et pourrais peut-être m'arrêter quelques heures à Lyon pour fixer une date ensemble. Je vous télégraphierai l'heure et le jour de mon arrivée. »*

Christian Zervos (1889.1970), critique d'art et éditeur, fonda en février 1926 sa propre revue ***Cahiers d'Art*** qui fut publiée jusqu'en 1960, assurant la mise en valeur de l'art moderne français. En 1960, lorsque la revue cesse de paraître, Christian Zervos a publié 97 numéros et plus de 50 livres.
En parallèle à cette activité, Cahiers d'Art fit aussi partie des galeries parisiennes majeures. Ainsi, Christian Zervos et son épouse Yvonne organisèrent dans leur galerie de la Rue du Dragon entre deux à cinq expositions par an de 1932 à 1970.

1 500 €

20-4-52 samedi

Cher Monsieur
J'attendais être un peu fixé sur le programme de cet hiver pour répondre à votre aimable invitation pour l'exposition Belaunay au musée de Lyon—
J'ai pris rendez-vous avec Louis Carré pour aujourd'hui. Il rentre seulement de vacances— Nous verrons comment on peut arranger les choses. Car le musée d'Art moderne prépare une exposition du peintre et il faudra aussi des tableaux.
En tout cas, je pense partir lundi, pour aller voir Picasso et Braque. En revenant, c'est à dire vers la fin de la semaine prochaine je reviendrai à Paris et pourrais peut être m'arrêter quelques heures à Lyon pour voir une date ensemble. Je vous télégraphierai l'heure et le jour de mon arrivée—

Avec mes meilleurs sentiments

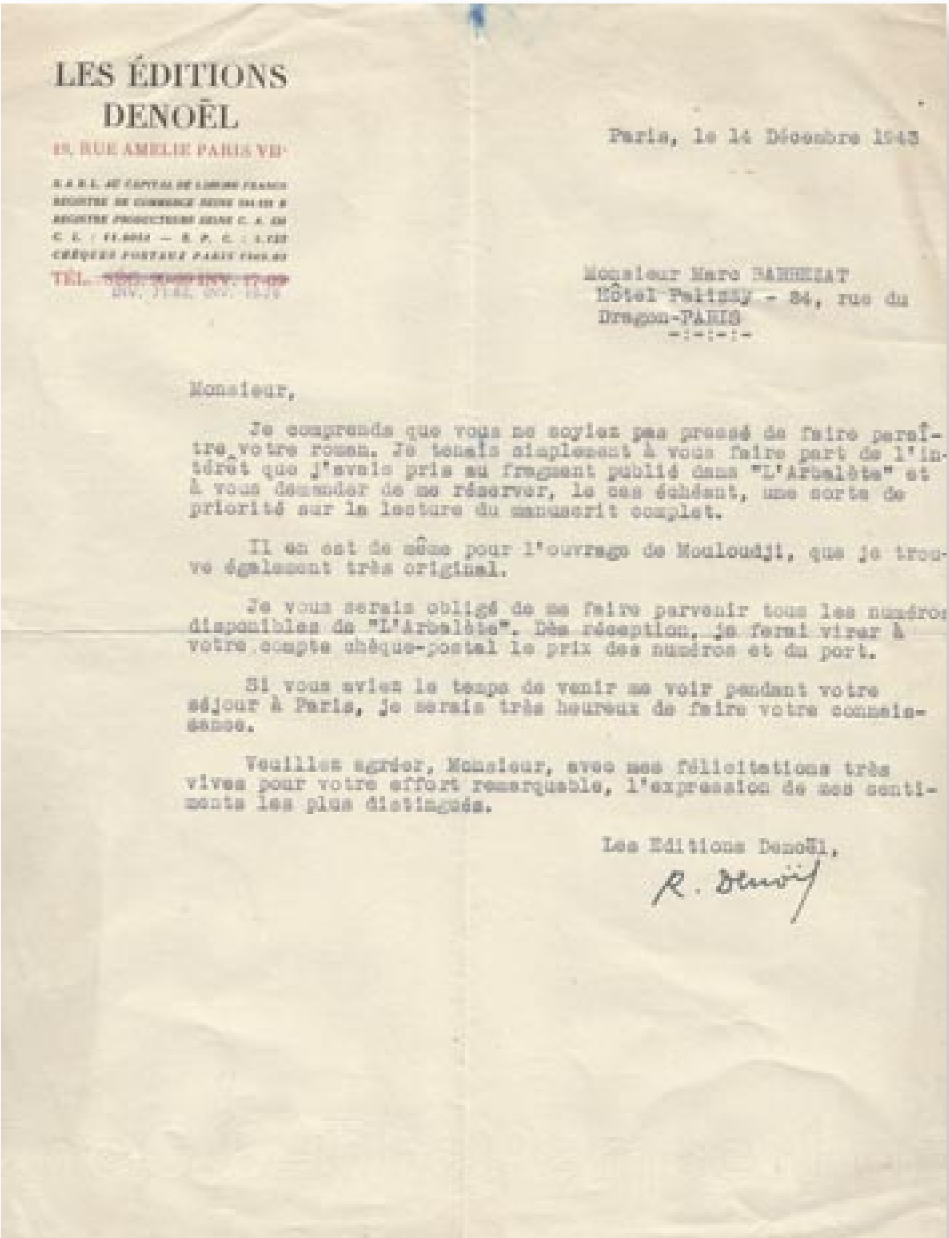
Suzia Belaunay

42. Robert DENOËL (1902-1945)

Lettre signée à l'éditeur Marc Barbezat
Une page in-4° sur papier à en-tête des Editions Denoël.
Paris, le 14 décembre 1943

« Monsieur, Je comprends que vous ne soyiez pas pressé de faire paraître votre roman. ***Je tenais simplement à vous faire part de l'intérêt que j'avais pris au fragment publié dans « l'Arbalète » et à vous demander de me réserver, le cas échéant, une sorte de priorité sur la lecture du manuscrit complet.*** *Il en est de même pour l'ouvrage de Mouloudji, que je trouve également très original. Je vous serais obligé de me faire parvenir les numéros disponibles de « l'Arbalète ». Dès réception, je ferai virer à votre compte chèque-postal le prix des numéros et du port. Si vous aviez le temps de venir me voir pendant votre séjour à Paris, je serais très heureux de faire votre connaissance. Veuillez agréer, Monsieur, avec mes félicitations très vives pour votre effort remarquable, l'expression de mes sentiments les plus distingués. »*

150 €



LES ÉDITIONS
DENOËL
19, RUE AMELIE PARIS VII

Paris, le 14 Décembre 1943

Monsieur Marc BARBEZAT
Hôtel Palissy - 84, rue du
Dragon-PARIS
-:-:-:-

Monsieur,

Je comprends que vous ne soyiez pas pressé de faire paraître votre roman. Je tenais simplement à vous faire part de l'intérêt que j'avais pris au fragment publié dans "L'Arbalète" et à vous demander de me réserver, le cas échéant, une sorte de priorité sur la lecture du manuscrit complet.

Il en est de même pour l'ouvrage de Mouloudji, que je trouve également très original.

Je vous serais obligé de me faire parvenir tous les numéros disponibles de "L'Arbalète". Dès réception, je ferai virer à votre compte chèque-postal le prix des numéros et du port.

Si vous aviez le temps de venir me voir pendant votre séjour à Paris, je serais très heureux de faire votre connaissance.

Veuillez agréer, Monsieur, avec mes félicitations très vives pour votre effort remarquable, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Les Editions Denoël,

R. Denoël

28 West 10th Street
New York

18 Fev.

Cher Monsieur

Certainement très heureux de lire votre thèse sur Max Jacob — Malheureusement je n'ai pas été très lié avec lui et l'ai fort peu de temps à autre vers 1911 — 1912 lorsqu'il habitait au Bateau Lavoir, Place Ravignan

En tout cas je ferai tout mon possible pour éclaircir ma lanterne de souvenirs.

43. Marcel DUCHAMP (1887.1968)

Lettre autographe signée à Gérald Kamber.
Deux pages in-8°. New York. 18 février 1960.

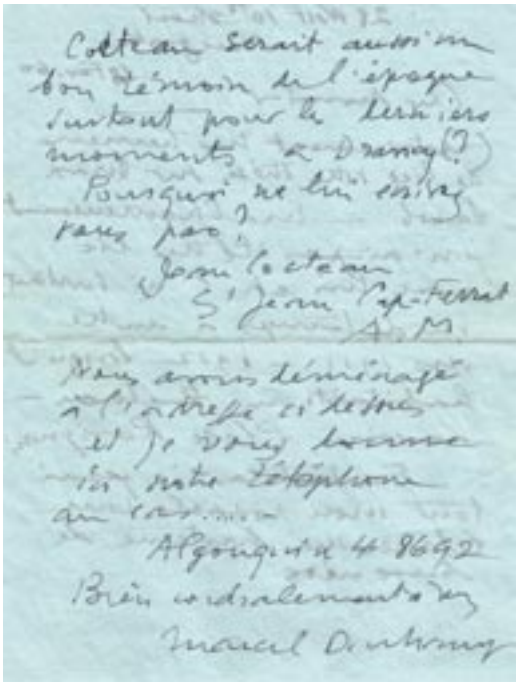
Belle lettre sur Max Jacob, le Bateau-Lavoir et Jean Cocteau.

« Cher monsieur, ***Certainement très heureux de lire votre thèse sur Max Jacob.*** *Malheureusement, je n'ai pas été très lié avec lui et* ***l'ai surtout vu de temps à autre vers 1911-1912 lorsqu'il habitait au Bateau-Lavoir,*** *place Ravignan. En tout cas, je ferai tout mon possible pour éclairer ma lanterne de souvenirs.* ***Cocteau serait aussi un bon témoin de l'époque surtout pour les derniers moments à Drancy.*** *Pourquoi ne lui écrivez-vous pas ? Jean Cocteau – St Jean Cap-Ferrat. A.M. nous avons déménagé à l'adresse ci-dessus et je vous donne ici notre téléphone au cas où … Algonquin 48692. Bien cordialement à vous. Marcel Duchamp. »*

C'est en 1907 que Max Jacob s'installe dans une chambre au Bateau-Lavoir, 7 rue de Ravignan, rejoignant ainsi Pablo Picasso, Van Dongen, Juan Gris, Modigliani, Brancusi …
La légende veut que ce soit Max Jacob qui ait donné le nom de *Lavoir* à cette résidence d'artiste qui ne comportait qu'un seul point d'eau.

Gérald Kamber est l'auteur de l'ouvrage biographique *Max Jacob and the Poetics of Cubism*, publié en 1971.

5 500 €


Cocteau serait aussi un bon témoin de l'époque surtout pour les derniers moments à Drancy(?) Pourquoi ne lui écrivez vous pas ? Jean Cocteau St Jean Cap-Ferrat A.M.
Nous avons déménagé à l'adresse ci-dessus et je vous donne notre Téléphone au cas où … Algonquin 48692
Bien cordialement à vous
Marcel Duchamp

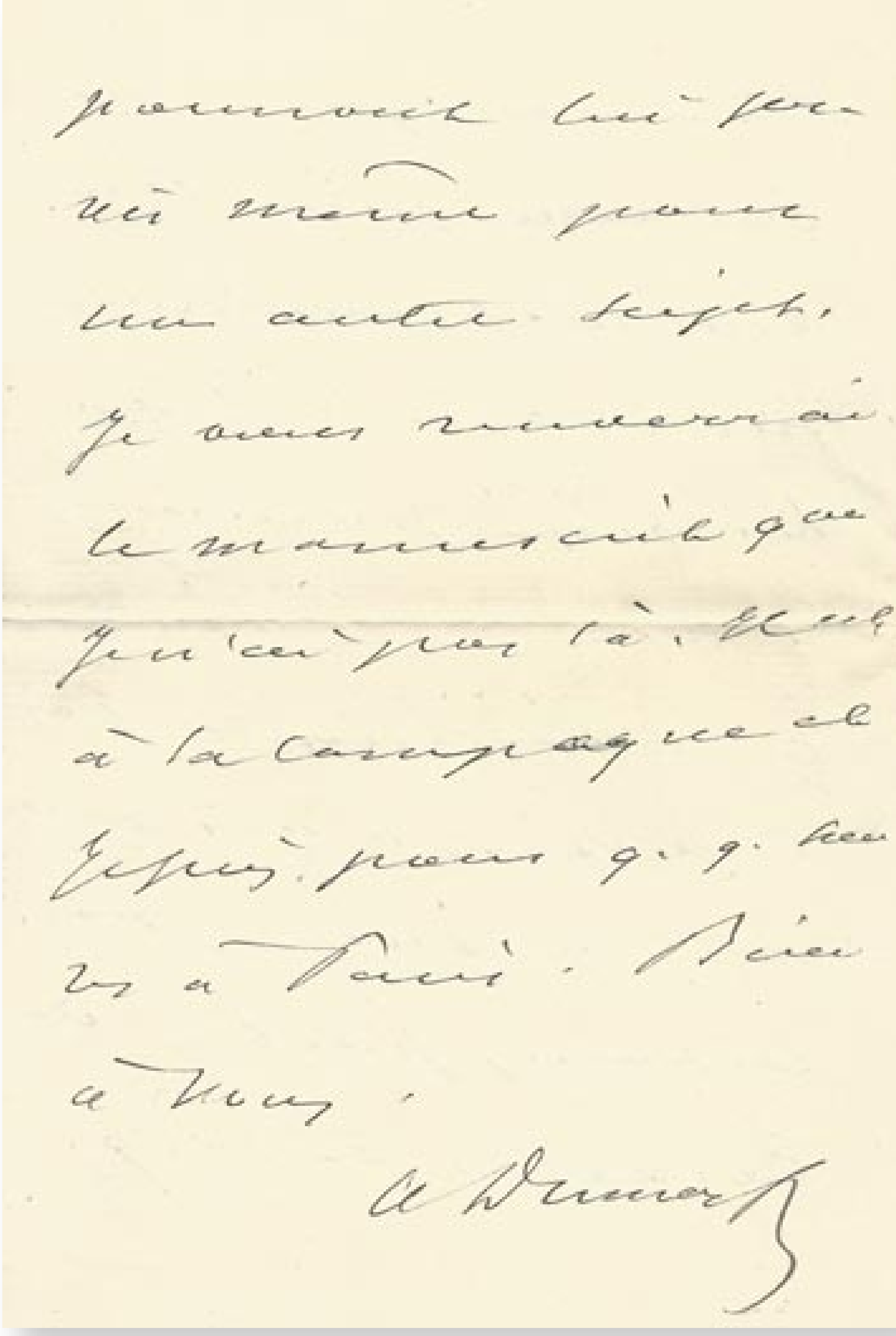
44. Alexandre DUMAS Fils (1824-1895)

Lettre autographe signée.
Quatre pages in-8°. Slnd.

Alexandre Dumas en critique de pièce de théâtre

« Cher Monsieur, ***J'ai lu M. Picq.*** *Le caractère de ce personnage est bien poli.* ***Il y a dans son rôle de très bons morceaux ; malheureusement cela ne mène à rien.*** *Quand on retourne une idée de ce genre, il faut aller jusqu'au bout et conclure selon le point de départ. On ne se fait pas assez de mal pour les nuances qu'on se fait.* ***L'auteur a de l'observation, de la netteté, du style quelquefois.*** *Il y a en lui de l'auteur dramatique, bien que cette pièce soit assez mal construite, surtout à la fin. Les deux premiers actes sont les meilleurs. Q****u'il ne compte pas là dessus, mais qu'il ne se décourage pas.*** *Certaines parties du caractère de Picq pourront lui servir même pour un autre sujet. Je vous renverrai le manuscrit que je n'ai pas là. Il est à la campagne et je suis pour quelques heures à Paris. Bien à vous. »*

180 €


pourrait lui four-
nir même pour
un autre sujet.
Je vous renverrai
le manuscrit que
je n'ai plus là. Il est
à la campagne et
je suis pour q.q. tem-
ps à Paris. Bien
à vous.
A Dumas

45. Antonin DVORAK (1841.1904)

Lettre autographe signée à M. Littleton.
Deux pages in-8° dans un anglais hésitant. (Angleterre. 1885)

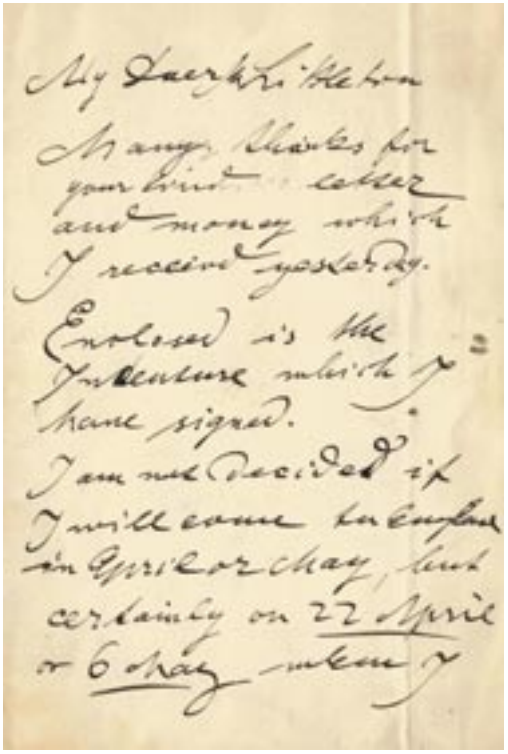
Très belle lettre à son éditeur anglais relative à sa 7e symphonie et aux concerts qu'il doit diriger à Londres.

« Mon cher M. Littelton, merci infiniment de votre aimable lettre et de l'argent que j'ai reçus hier. Voici le contrat que j'ai signé. ***Je n'ai pas encore décidé si je viendrai en Angleterre*** *en avril ou en mai, mais certainement le 22 avril ou le 6 mai lorsque je dirigerai ma nouvelle symphonie au St James Hall. De plus,* ***je dirigerais volontiers les Hymnes.*** *J'ai mis trois quarts d'heure à écrire cette lettre.*

Version originale :
« My dear Mr Littleton, Many thanks for your kind letter and money which I received yesterday. Enclosed is the indenture which I have signed. I am not decided if I will come in England in april or may, but certainly on 22 april or 6 may when I will conduct my new symphony in St James Hall, during this time I am willing to conduct the Hymns. I have written this letterr in ¾ hours !!! With the kind regards, yours trully, Antonin Dvorak. »

Les éditeurs londoniens Henry et Alfred Littleton (père et fils) jouèrent un rôle capital dans l'introduction de Dvorak dans le monde musical anglais. Ils favorisèrent des commandes au compositeur dont celle de la Symphonie n°7 par la Philarmonic Society of London, crée le 22 avril 1885.

5 500 €



will conduct
my new Symphony
at St James Hall
during this
time I am willing
to conduct
the „Hymnus".

I have written this
letter in
3/4 hour - !!!
With kind regards
Yours truly
Antonín Dvořák

46. Albert EINSTEIN (1879.1955)

Photographie originale avec dédicace autographe signée.
Rare portrait d'Einstein, enrichi d'une dédicace à son ami pianiste et compositeur Leopold Godowsky.

"Godowsky zurn Andenken. Albert Einstein. 8. I. 34"

Tirage au format 237 x 184 mm.
Tampon du photographe *"Study by Tycko - The Ambassador"*, et signé par le photographe.

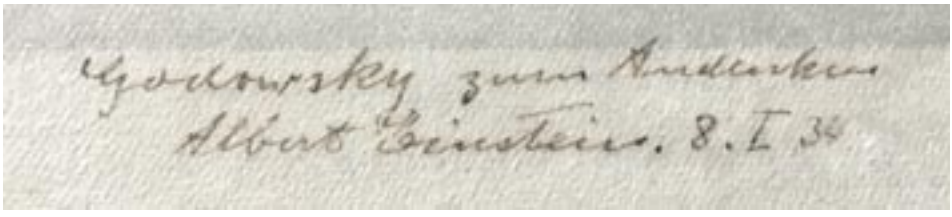
Il existe différentes versions de ce portrait d'Einstein, et celui-ci est sans aucun doute le plus rare.

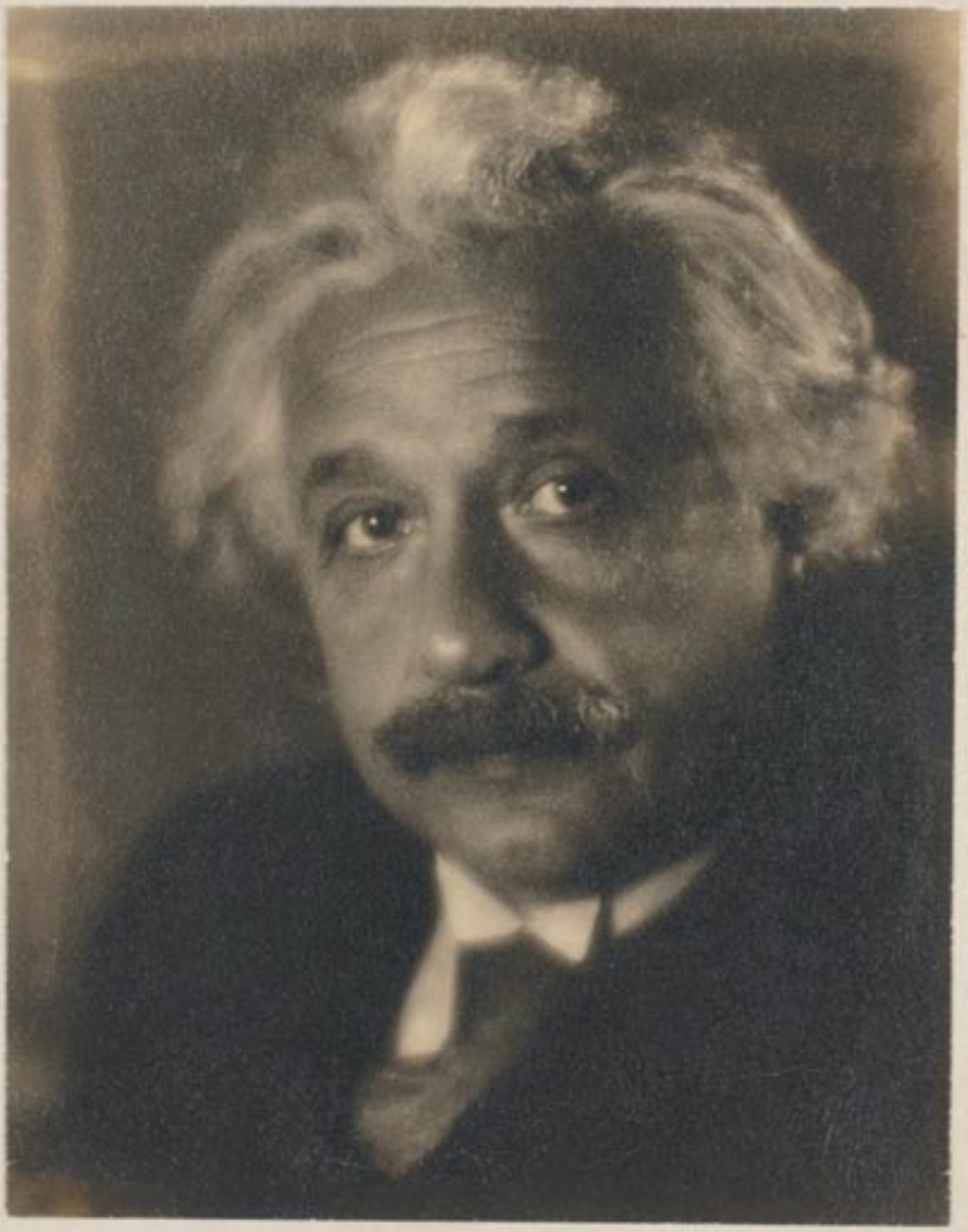
Malgré l'admiration réciproque qu'ils entretenaient l'un envers l'autre, cela prit des années à Einstein et Godowsky pour se rencontrer, et ce n'est qu'à l'automne 1933, à l'Université de Princeton, que cette rencontre eut lieu.

En 1934, après un concert en l'honneur d'Albert Einstein, au Steinway Hall, Godowsky expliqua: « *Je lui ai demandé de m'expliquer la théorie de la relativité. Il m'a dit qu'il ne pouvait pas. Nous avons alors essayé de parler de musique. Nous sommes finalement arrivés à un compromis, nous avons parlé d'économie.* »

Leopold Godowsky (1870.1938), pianiste mondialement reconnu, fut un ami intime de Charlie Chaplin et d'Albert Einstein.
Souffrant de troubles vasculaires pendant les dernières années de sa vie, il meurt subitement au cours d'un enregistrement des *Nocturnes* de Chopin.

20 000 €





47. Paul ELUARD (1895.1952)

Lettre autographe signée à Georges Hugnet.
Deux pages in-12°. (Vézelay. 19 janvier 1942)
Enveloppe autographe oblitérée.

« Grand merci à Picasso de ces belles illustrations. »

Charmante lettre de Paul Eluard se réjouissant de la future parution de l'ouvrage d'Hugnet, illustré par Picasso, *La Chèvre-Feuille*.

« Je suis content, très content, mon cher Georges, de te savoir en meilleur état. Mais j'ai toujours la même tristesse pour Germaine, pour l'harmonieux couple que vous étiez, mon amitié ne vous séparait pas, n'arrivera pas, je le crains, à vous séparer. Est-ce ma faute si vous étiez si bien accordés ? ***Enfin tous mes vœux à vous deux et j'ose dire à nous quatre, vous deux, Nusch et moi. Nous fûmes un tout. J'ai du chagrin !*** *Du fond de mon cœur,* ***grand merci à Picasso de ces belles illustrations,*** *de la joie que tu en as, que j'en aurai. Naturellement que je souscris au tirage à part, et, puisque c'est un moyen d'éteindre notre dette, garde m'en deux et même trois exemplaire. Du livre, en plus de l'exemplaire exceptionnel, pour services exceptionnels* ***(vieux serviteur de l'amitié)****, garde moi un exemplaire à 3000. Inutile de te dire que je te remercie de l'effort que tu fais de remettre 5000 à ma mère. Elle n'en aura pas de trop pour payer le plus urgent de mes engagements. Il faut aussi qu'elle rembourse Spirydakis. J'ai chargé Cécile de s'en occuper.* ***Maintenant, une grande nouvelle : nous partons, très probablement définitivement.*** *Je serai quelques temps avant d'avoir une adresse fixe. Enfin, pour te rassurer, dis-toi que je te ferai signe dans la dernière semaine du mois, sûrement.* ***Un exemplaire pas ordinaire de La Chèvre-Feuille !! J'en rêve.*** *Peut-être y aura-t-il les 6 gravures, des états en couleur, un poème inédit ? Tu es un ange et c'est bien inutile, n'est ce pas mon petit Georges, de te dire que je te revaudrai cela, tant que je pourrai. J'ai un projet de cadeau pour toi !! unique comme on en a jamais fait … Enfin, dis à Germaine que nous vous aimons tous les deux, de tout notre cœur. Lucien. »*
La Chèvre-Feuille de Georges Hugnet fut publié aux Editions Robert Godet, en 1943, avec six illustrations à pleine page de Pablo Picasso.

La lettre est signée par Eluard de son pseudo de résistant, *Lucien*.

1 300 €

celle plus urgent de mes engagements.
Il faut aussi qu'elle rembourse Spiridaki
dont j'ai chargé Cécile de s'occuper.
Maintenant, une grande nouvelle : nous
partons, très probablement définiti-
vement. Je serai quelque temps
avant d'avoir une adresse fixe.
Enfin, pour te rassurer, dis-toi
que je te ferai signe dans la
dernière semaine du mois : Lé-
zement.

Un exemplaire pas ordinaire de La
Chèvre. Feuille !! J'en rêve.
Peut-être y aura-t-il les 6 gravures
des états en couleur, un poème iné-
dit ? Tu es un ange et c'est bien
inutile, n'est-ce pas, mon petit Georges,
de te dire que je te serai reconnaissant
tant que je pourrai. J'ai un projet
de cadeau pour toi !!... unique, comme
on n'en a jamais fait....
Enfin, dis à Germaine que nous vous
aimons tous les deux de tout notre
cœur, Lucien

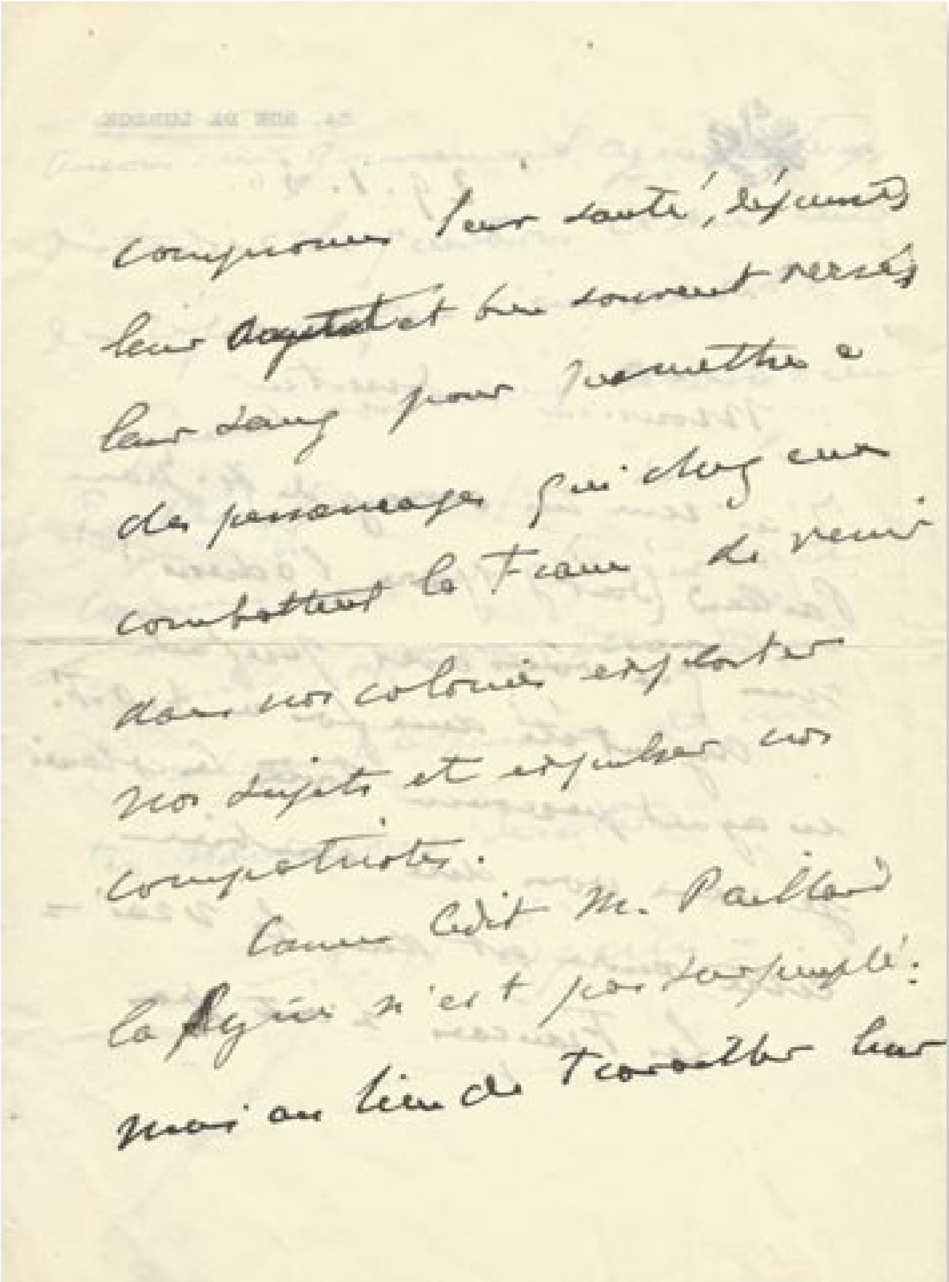
48. Louis FRANCHET D'ESPEREY (1856-1942)

Lettre autographe signée.
Quatre pages in-8° sur papier à ses armes.
Paris. 29 janvier 1936.

Intéressante vision du Maréchal sur la situation des Colonies Françaises.

« Monsieur le Directeur, J'ai reçu un ouvrage de Mr Jean Paillard (dont j'ignore l'adresse) mais que vous avez préfacé. Ayant été deux fois en A.O.F, ***en ayant parcouru toutes les colonies je veux vous dire combien cette œuvre est dans le vrai :*** *Les Français n'ont pas compromis leur santé, dépensé leur argent, bien souvent versé leur sang pour permettre à des personnages qui chez eux combattent la France de venir dans nos colonies exploiter nos sujets et expulser nos compatriotes. Comme le dit Mr Paillard la Syrie (…) mais* ***au lieu de travailler leur sol les Syriens préfèrent exploiter les noirs.*** *En Amérique du Sud, en Colombie, au Venezuela nos postes diplomatiques sont encombrés par les affaires des Syriens, qui chez eux veulent notre départ, mais qui à l'étranger savent bien nous exploiter.* ***Quand nous aurons un gouvernement ayant le temps d'étudier la question ce sera une des réponses qui s'imposeront.*** *Quand vous verrez Mr Paillard, je vous prie de lui communiquer mes réflexions et de garder pour vous, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma très haute considération.*
L. d'Esperey »

150 €


compromis leur santé, dépensé
leur [illegible] et bien souvent versé
leur sang pour permettre à
des personnages qui chez eux
combattent la France de venir
dans nos colonies exploiter
nos sujets et expulser nos
compatriotes.
Comme le dit M. Paillard
la Syrie n'est pas son peuple :
mais au lieu de travailler leur

49. Claude FARRÈRE (1876.1957)

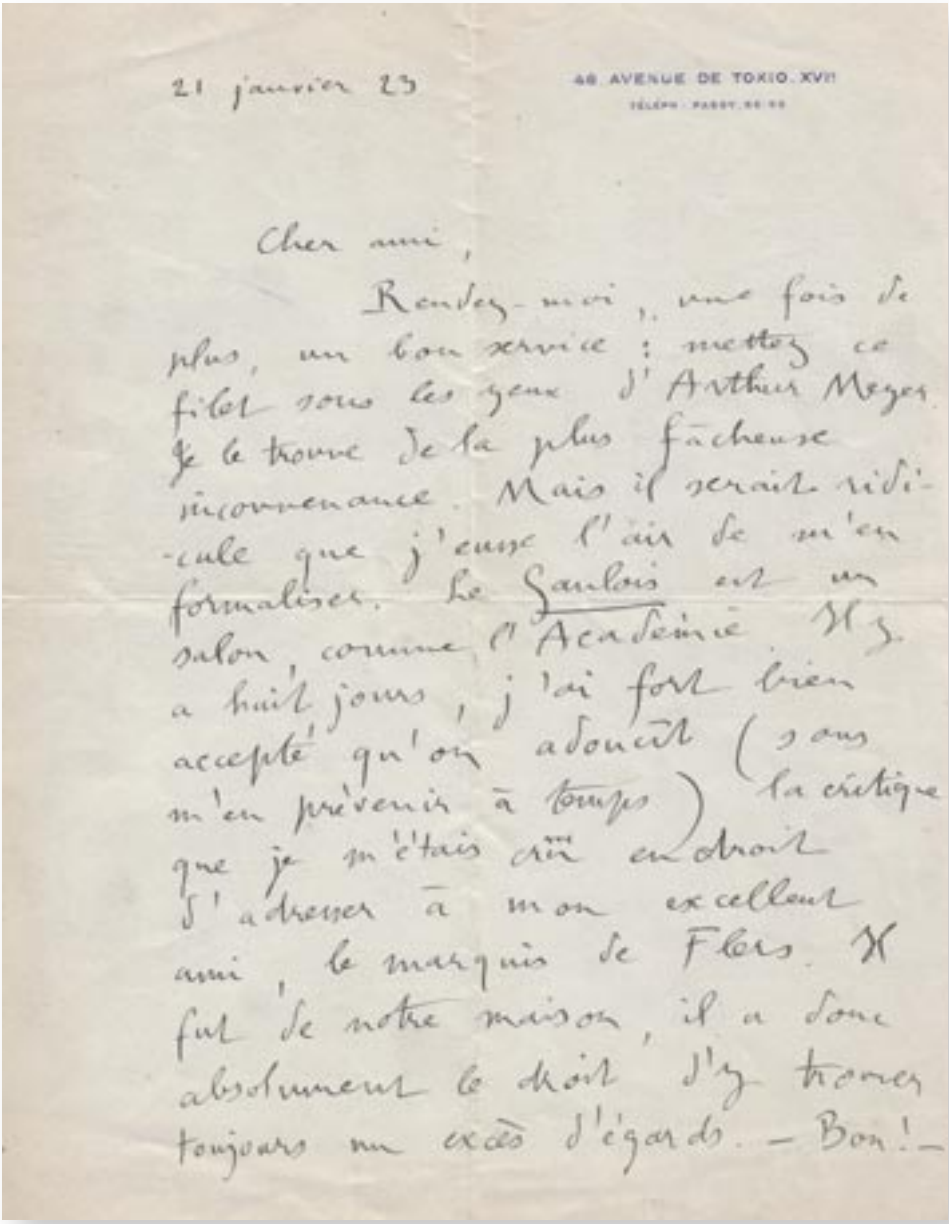
Lettre autographe signée.
Deux pages in-4° sur papier à son adresse.
Paris. 21 janvier 1923.

« Les Académiciens, même hors l'Académie, doivent exagérer la courtoisie les uns envers les autres. »

Farrère mécontent d'une critique à son encontre.

« Cher ami, Rendez-moi, une fois de plus, un bon service : mettez ce filet sous les yeux d'Arthur Meyer. Je le trouve de la plus fâcheuse inconvenance. Mais il serait ridicule que j'eusse l'air de m'en formaliser. ***Le*** **Gaulois** ***est un salon, comme l'Académie.*** *Il y a huit jours, j'ai fort bien accepté qu'on adoucit (sans m'en prévenir à temps)* ***la critique que je m'étais cru en droit d'adresser à mon excellent ami, le marquis de Flers.*** *Il fut de notre maison, il a donc absolument le droit d'y trouver toujours un excès d'égards. – Bon ! - un seul poids, une seule mesure !* ***J'ai le droit, moi aussi, d'exiger que personne de votre maison ne soit impertinent à mon endroit.*** *Oh ! Je sais bien que le* Petit Monégasque *n'est pas le* Gaulois*. Mais les Académiciens, même hors l'Académie, doivent exagérer la courtoisie les uns envers les autres. Merci d'avance, cher ami, et croyez-moi de tout cœur à vous. Claude Farrère. Gérard d'Houville a fait sur la pièce du Gymnase, un bien délicieux article. »*

150 €



21 janvier 23

48 AVENUE DE TOKIO. XVIe
TÉLÉPH. : PASSY. 00-00

Cher ami,

Rendez-moi, une fois de plus, un bon service : mettez ce filet sous les yeux d'Arthur Meyer. Je le trouve de la plus fâcheuse inconvenance. Mais il serait ridicule que j'eusse l'air de m'en formaliser. Le Gaulois est un salon, comme l'Académie. Il y a huit jours, j'ai fort bien accepté qu'on adoucît (sans m'en prévenir à temps) la critique que je m'étais cru en droit d'adresser à mon excellent ami, le marquis de Flers. Il fut de notre maison, il a donc absolument le droit d'y trouver toujours un excès d'égards. — Bon! —

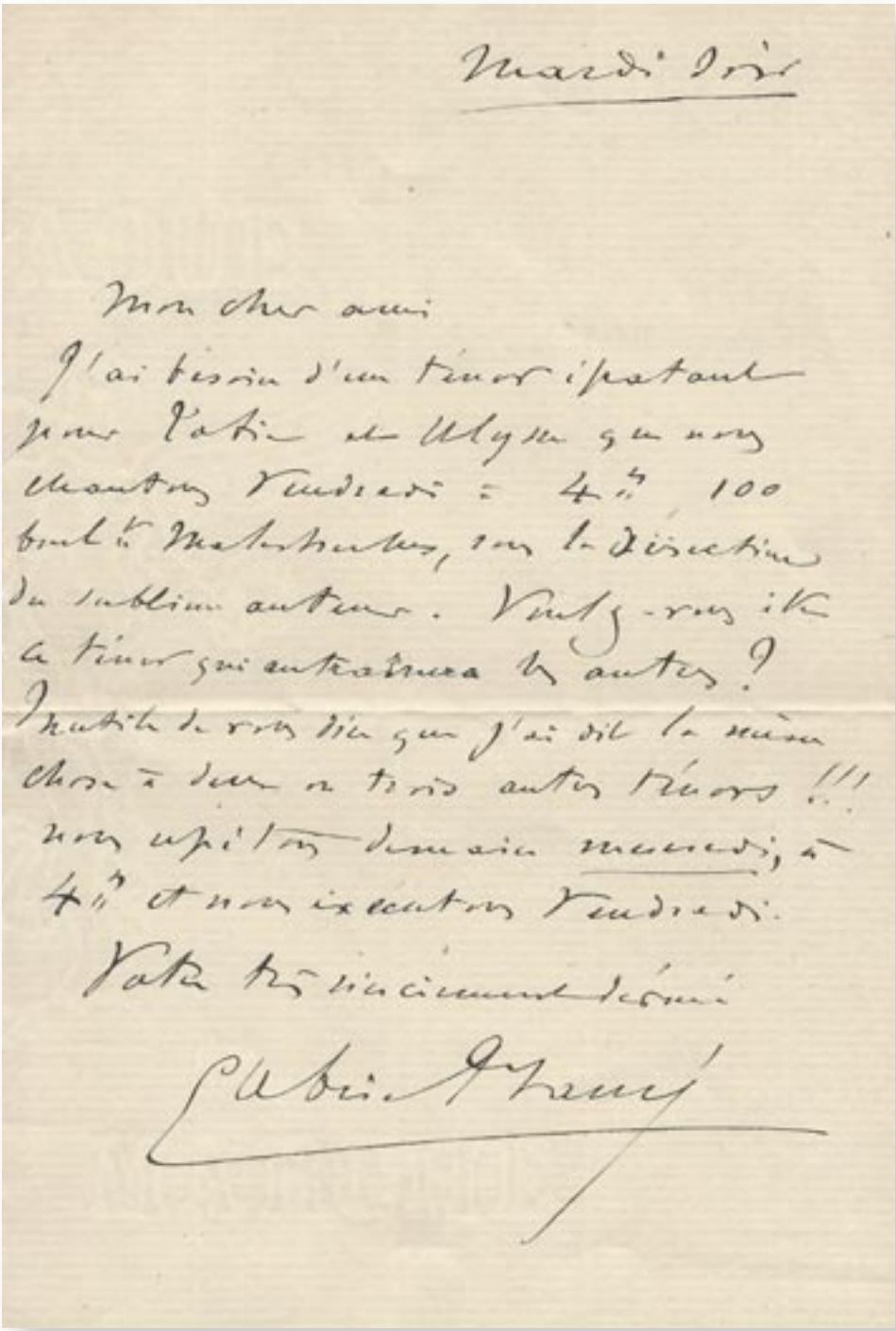
50. Gabriel FAURÉ (1845-1924)

Lettre autographe signée à Julien Tiersot au Conservatoire de Musique.
Une page in-12° slnd (1913). Enveloppe autographe.

Fauré organise un concert en hâte.

« Mardi soir. ***J'ai besoin d'un ténor épatant pour Ulysse*** *que nous chantons vendredi à 4h, 100 boult Malesherbes, sous la direction du sublime auteur. V****oulez-vous être ce ténor qui entraînera les autres ?*** *Inutile de vous dire que j'ai dit la même chose à deux ou trois autres ténors !* ***Nous répétons demain*** *mercredi à 4h et nous exécutons vendredi. Votre très sincèrement dévoué, Gabriel Fauré »*

350 €



Mardi soir

Mon cher ami

J'ai besoin d'un ténor épatant pour Tobie et Ulysse que nous chantons Vendredi à 4h 100 boul.t Malesherbes, sous la direction du sublime auteur. Voulez-vous être ce ténor qui entraînera les autres ? Inutile de vous dire que j'ai dit la même chose à deux ou trois autres ténors !!! nous répétons demain mercredi, à 4h et nous exécutons Vendredi.

Votre très sincèrement dévoué

Gabriel Fauré

51. Leonor FINI (1908.1996)

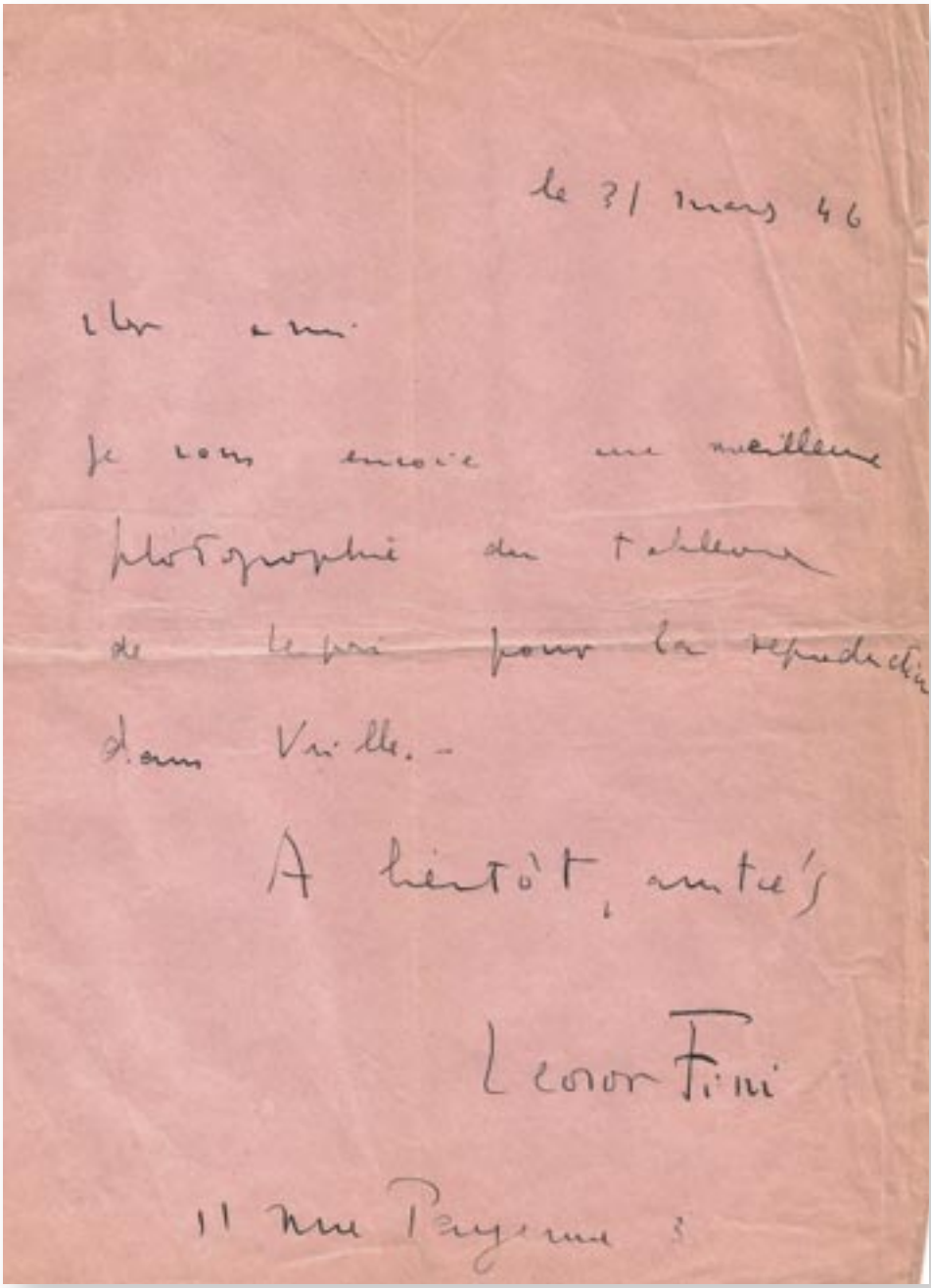
Lettre autographe signée.
Une page in-4° sur papier rose.
Paris. 31 mars 1946.

Leonor Fini et son compagnon Stanislao Lepri.

« Cher ami, Je vous envoie une meilleure photographie du tableau de Lepri pour la reproduction dans Vrille. A bientôt, amitiés. Leonor Fini. »

L. Fini rencontre le diplomate italien Stanislao Lepri (1905.1980) en 1946, qu'elle encourage à peindre. Il devient son compagnon et la rejoint à Paris en 1950. Elle partage sa vie et son atelier avec Lepri, jusqu'à la mort de ce dernier en 1980.

150 €



le 21 mars 46

Cher ami

Je vous envoie une meilleure photographie des tableaux de Leprin pour la reproduction dans Ville. -

A bientôt, amitiés

Leonor Fini

Il me paraît ?

52. Paul FORT (1872.1960)

Lettre autographe signée au poète Armand Godoy.
Vingt pages (!!!) in-8°. Monthéry. (Villa Argeulieu). Sans date.

« Je ne puis donc me défendre, en ma chienne de vie, avec ma chère, mais trop grande petite famille qu'avec la littérature. »

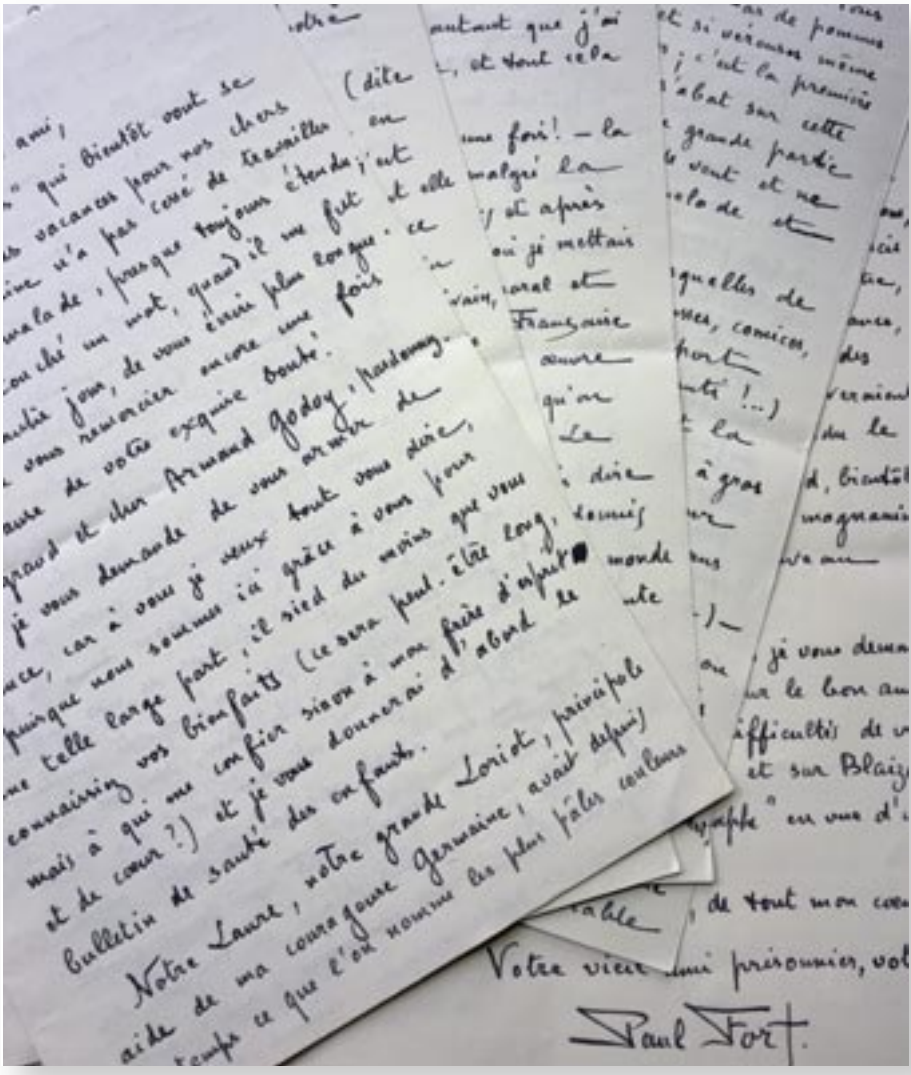
Longue et plaintive lettre du Prince des poètes se lamentant de tous ses malheurs.

Mon fraternel ami, Voici les « vacances » qui bientôt vont se terminer - j'entends vacances pour nos chers petits, car Germaine n'a pas cessé de travailler et moi .... d'être malade, presque toujours étendu, je vous en ai touché un mot, quand il me fut impossible, l'autre jour, de vous écrire plus longuement et de vous remercier encore une fois et pour cause de votre exquise bonté. ***Mon grand et cher Armand Godoy, pardonnez-moi si je vous demande de vous armer de patience, car à vous je peux tout dire (…) j'ai pu me dresser pour aller à Paris disputer de mes droits devant « l'Administration » de la Comédie Française****, droits réels, absolus, dont je vous ai amplement parlé. Ce fut une belle querelle, je vous assure.* ***Ah que de mauvaise foi dans ce monde des théâtres, quel manque outrageant de parole !*** *Toujours le mensonge embusqué derrière les termes les plus amicaux. Je me suis défendu autant que j'ai pu, avec une sorte de frénésie, et tout cela m'a fait bien du mal. Encore une fois – oui encore une fois ! – la Comédie Française, impitoyable, malgré la réussite des Compères du Roi Louis et après cependant des promesses formelles où je mettais tout mon espoir de redressement moral et financier, donc vital, l****a Comédie Française recule à six mois la reprise de mon œuvre qui, pourtant, est au répertoire et qu'on devrait avoir rejouée depuis trois ans (…) Ai-je assez travaillé en outre – en pure perte- pour cette Comédie Française ! Vous citerai-je le Camp du Drap d'Or, Guillaume le Bâtard ou la Conquête de l'Angleterre, Ruggieri, Un Lys dans les Ténèbres, Fanny Alssler, Chronique du Romantisme au théâtre, et une nouvelle version d'Ysabeau. Six ans de perdus ! (…) Un réconfort de la part du Théâtre Français m'eût été un tel bien ! (...) Et c'est un prisonnier qui vous écrit.*** *Car me voici maintenant, avec toute la famille entouré de mes créanciers de Montlhéry qui nous réclament à beaux cris le montant de leurs dernières notes, boulanger, boucher, cordonnier, charbonnier, et l'épicier dévorateur ! – que je n'ai pu payer que jusqu'au 10 septembre avec le secours de qui vous savez ... Et je ne sais comment quitter le pays sans les payer. Or avant de venir à Montlhéry, il nous avait fallu «renipper » tout notre petit monde et nous-mêmes – je n'oublie pas que Madame Armand Godoy et vous, avec votre infinie délicatesse, nous y avez aidé – mais enfin il fallait des vêtements, chemises, tabliers, chaussures, ah ! Les chaussures ! Oui, multipliez tout cela par le nombre que nous sommes ....* ***Le fond de ma bourse est complètement assassiné par le ciel. Par le ciel et par la Comédie Française.*** *Et cette Comédie qui ne veut pas marcher avant six mois ! Et tiendra-t-elle sa jésuitique parole ! Il le faudra bien, car je ferais un éclat public. Et mon prochain livre Rois de France qui ne paraîtra, que je ne puis faire paraître avant le mois de Février, lorsque, patiemment et avec un travail opiniâtre pour quêter des souscriptions, je me serai un peu redressé (…)* ***je ne puis donc me défendre, en ma chienne de vie, avec ma chère, mais trop grande petite famille qu'avec la littérature*** *.... aux gains si aléatoires lorsqu'on n'est qu'un poète, avec aussi de la bonne santé qui, reconquise, me permettrait à nouveau les tournées de conférences, et surtout qu'en reconstituant plus sérieusement, plus fortement, avec vous-même en tête, avec votre appui, le « Groupe des Amis de P.F »*

C'est – hors vous qui ne faites pas que d'y songer – à quoi songent quelques bonnes gens, qui ne vont peut-être pas assez vite, mais je ne puis les pousser avec une épée de flamme dans les reins. Cependant il faudrait qu'en janvier prochain le « Groupe » disséminé soit tout à fait rétabli et renforcé – ou alors je ne saurais plus quoi faire. Vous me conseillerez, j'en suis sûr, de tout votre énergie vous m'aiderez. ***Je ne puis pourtant pas écrire de la littérature mondaine ou cochonne, raccrocheuse de sales passions : ça j'aimerais mieux mourir.*** *Et d'ailleurs, soyons modeste, je ne saurais pas. Je chante mon pays, ses charmes, ses paysages et ses gloires et je chante de mon mieux et de tout mon cœur, avec un peu de talent. Si l'on ne veut plus de moi .... Je vous embrasse de tout, de tout mon cœur.* ***Votre vieil ami prisonnier, votre Paul Fort. »***

Nous joignons un photographie représentant Paul Fort entouré des siens.

350 €



53. Sigmund FREUD (1856.1939)

Carte autographe signée à son ami psychanalyste Paul Federn.
Une page in-16°, en allemand.
(Vienne). 25 janvier 1922.

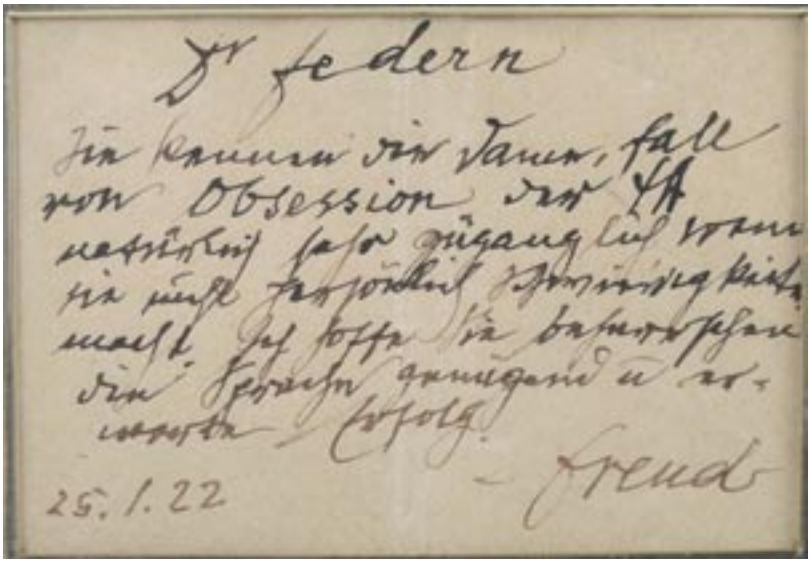
Remarquable document témoignant du travail
des deux psychanalystes autrichiens.

*« Dr Federn, Vous connaissez la dame : **C'est un cas d'obsession. Naturellement très accessible à la Psychanalyse,** si elle ne fait pas personnellement de difficultés. J'espère que vous maîtrisez ce langage de manière satisfaisante et j'attends votre réussite. Freud. »*

Version originale :
« Dr. Federn, Sie kennen die Dame, Fall von Obsession ; der Th. natürlich sehr zugänglich wenn sie nicht persönlich Schwierigkeiten macht. Ich hoffe Sie beherrschen die Sprache genügend u. erwarte Erfolg. Freud. »

Paul Federn (1871-1950) fut l'un des proches et des plus anciens disciples de Freud. Il devint son représentant officiel en tant que vice-président de la Société psychanalytique de Vienne de 1924 à 1938.

9 500 €



54. Sigmund FREUD (1856.1939)

Lettre autographe signée.
Une page in-8° en allemand. Vienne. 9 juillet 1932.
Sur papier à son en-tête : ***Prof. Dr Freud*** **- Wien IX, Berggasse 19.**

Belle lettre de Freud déclinant son concours à un hommage à Spinoza.

« Cher Monsieur, Toute ma longue vie durant, ***j'ai apporté une considération exceptionnelle mais un peu timide à la personne et aux pensées du grand philosophe Spinoza.*** *Mais je pense que cela ne m'autorise pas à dire quelque chose sur lui en public, surtout que j****e ne saurais rien apporter de plus que ce qui a déjà été dit par d'autres.*** *Pour ces raisons, pardonnez-moi de vouloir rester à l'écart de l'évènement prévu en son honneur et restez assuré de ma sympathie et de ma haute considération.* ***Votre Freud.*** *»*

Version originale :
Sehr geehrter Herr, Ich habe mein langes Leben hindurch der Person wie der Denkleistung des großen Philosophen Spinoza eine außerordentliche, etwas scheue Hochachtung entgegengebracht. Aber ich glaube, diese Einstellung giebt mir nicht das Recht etwas über ihn vor aller Welt zu sagen, besonders da ich nichts zu sagen wüßte, was nicht schon von anderen gesagt worden ist. Entschuldigen Sie durch diese Bemerkungen mein Fernbleiben von der geplanten Festschrift u(nd) seien Sie meiner Sympathie und Hochachtung versichert. Ihr Freud.

17 000 €

PROF. Dr. FREUD

WIEN, IX., BERGGASSE 19

9. 7. 1932

Sehr geehrter Herr

Ich habe meine langen Leben hindurch der Person wie der Denkleistung des großen Philosophen Spinoza eine außerordentliche, etwas scheue Hochachtung entgegengebracht. Aber ich glaube diese Einstellung gibt mir nicht das Recht etwas öffentlich vor aller Welt zu sagen, besonders da ich nichts zu sagen wüßte, was nicht schon von Anderen gesagt worden ist. Entschuldigen Sie durch diese Bemerkungen mein Fernbleiben von der geplanten Festschrift u. seien Sie meiner Sympathie und Hochachtung versichert.

Ihr Freud

55. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Manuscrit autographe.
Une page in-4° sur papier gaufré à en-tête de l'Hôtel Lancaster à Paris.
(1980)

Très précieux et esthétique manuscrit compilant certains des plus célèbres aphorismes de Serge Gainsbourg, en préparation de leur publication en recueil.

Qui a coulé le Titanic ? Iceberg, encore un juif.

Ce qui me gêne dans la jument, c'est la queue.

Doit-on dire un noir ou un homme de couleur ? Tout ceci n'est pas clair.

L'homme a crée les Dieux. L'inverse reste à prouver.

Faute de frappe on écrit haine pour aime.

La queue c'est féminin, le con masculin, question de genre.

Le bédouin qui dort sur le sable ne craint pas de tomber de son lit.

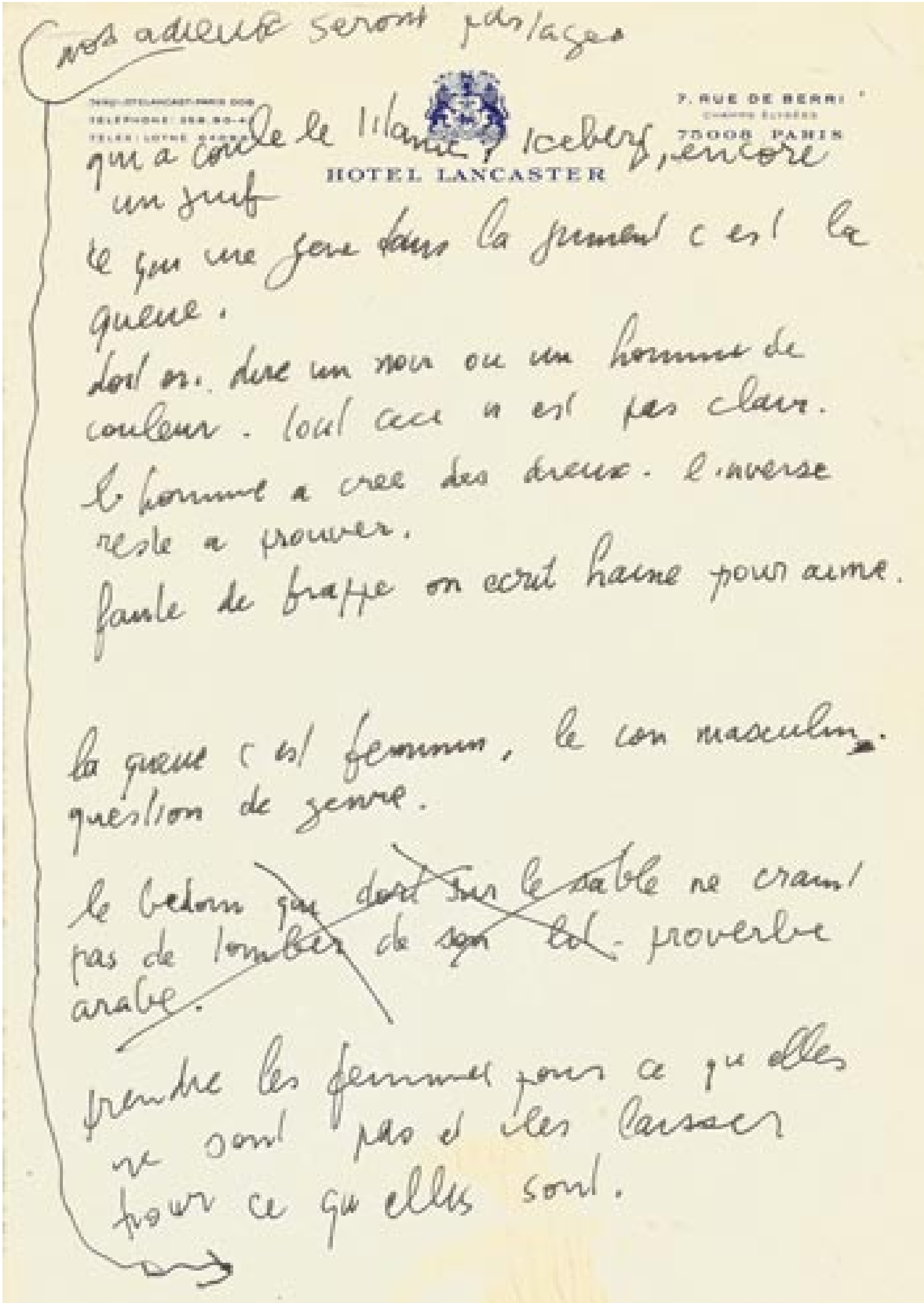
Prendre les femmes pour ce qu'elles
ne sont pas et les laisser pour ce qu'elles sont.

Nos adieux seront partagés.

Admiratif des pensées concises d'Oscar Wilde, de Charles Baudelaire, de Picabia ou de Lichtenberg, amoureux de la langue française et de ses beaux mots, Serge Gainsbourg se livra très régulièrement à l'exercice de l'aphorisme, voyant dans cet art l'expression des synthèses de l'esprit et une certaine forme de dandysme romantique.

Ce manuscrit est reproduit en fac-simile en fin de volume de l'ouvrage *Au pays des malices* et fut également exposé à la Cité de la Musique, à Paris, lors de l'exposition Gainsbourg, en 2008.

15 000 €



(nos adieux seront partagés

7, RUE DE BERRI
CHAMPS ÉLYSÉES
75008 PARIS

HOTEL LANCASTER

qui a coulé le Titanic ? iceberg, encore un juif

ce qui me gêne dans la jument c'est la queue.

doit on dire un noir ou un homme de couleur. tout ceci n'est pas clair.

l'homme a créé des dieux. l'inverse reste à prouver.

faute de frappe on écrit haine pour aime.

la queue c'est féminin, le con masculin. question de genre.

~~le bédouin qui dort sur le sable ne craint pas de tomber de son lit. proverbe arabe.~~

prendre les femmes pour ce qu'elles ne sont pas et les laisser pour ce qu'elles sont.

56. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Photographie originale.

Tirage argentique de presse représentant Serge Gainsbourg et Jane Birkin, enlacés, le 5 décembre 1969, à l'aube de leurs amours.

Légendes manuscrites et dactylographiées au dos.
Cachet du photographe : Robert Cohen.

Dimensions : 12,50 x 18 cm.

350 €

57. Romain GARY (1914.1980)

Carte autographe signée.
Une page in-12° oblongue sur une carte à son en-tête et adresse.
Paris, le 18 juillet 1976.

« Romain Gary vous remercie et ne peut que répéter ce qu'il avait fait savoir à M. de (?) en réponse à sa proposition : il ne peut accepter aucune conférence en raison de ses obligations professionnelles. Romain Gary. »

650 €

58. Paul GAUGUIN (1848-1903)

Lettre autographe signée à Camille Pissarro.
Quatre pages in-8°. Paris. 2 août 1882.
Correspondance Paul Gauguin. V. Melhès, n°27, p33.

« Je comprends ai-je ajouté qu'il soit difficile de trouver sa personnalité à côté d'hommes comme Degas, Pissarro, Monet. »

Rare et importante lettre de Gauguin à son ami Pissarro, évoquant les impressionnistes, Degas, Monet et donnant son avis éclairé sur la peinture.

*« **Mon cher Pissarro, Je vous remercie de l'envoi du cadre,** vous avez bien fait de le porter chez Madame Latouche, cela me donnera la facilité d'y mettre une glace. Je comprends que Vignon* (le peintre Victor Vignon) *vous tienne rancune de vos conseils ; **avez-vous rencontré beaucoup de peintres (surtout les médiocres) qui acceptent une observation,** tous hommes de génie ! J'ai été comme vous le savez lundi chez Lami ; naturellement Zandomeneghi n'est venu au rendez-vous qu'une heure après. Vous comprenez comme c'était agréable pour moi de rester chez un inconnu sans aucune présentation. Pendant cette heure de conversation j'ai cru deviner que Lami était assez découragé d'être refusé au Salon, que nos expositions lui iraient assez, mais que les disputes ne lui allaient pas. Aucun ne veut obéir, **l'exposition des impressionnistes doit être un refugium peccatorum où n'importe quel peintre avec n'importe quelle peinture puisse faire son important.** Le tableau que j'avais à examiner était un tableau d'environ 5 mètres refusé au Salon, le tout pour représenter dans une salle de la mairie des gens nus venant passer la révision du major. Vous connaissez de lui un tableau de vieille femme fait avec patience et soin sans aucun art, ce grand tableau est fait ou plutôt vu avec le même œil ; du premier abord cela ressemblerait à une immense image d'Epinal. Chaque personnage est dessiné avec une ignorance complète de l'ensemble et des grandes lignes, mais comme c'est excessivement recherché en détail, Zandomeneghi trouvait que c'était une volonté de bronze qui avait fait cela. Il trouvait en outre que c'était très personnel parce que ce n'était pas de l'impressionnisme. **Vous voyez au fond comme on veut nous faire la guerre** et qui mon Dieu ceux qui étaient à certain moment les plus souples à notre égard. Degas pour s'amuser, a dit que c'était très intéressant (parce qu'il y a au premier plan des hommes laids, sales qui enlèvent leurs chaussettes sales) alors Zandomeneghi enfourche son dada. **Du reste tel que vous me connaissez j'ai dit franchement mon opinion** au sieur Lami ; je lui ai dit que son tableau était épouvantable, que dans cette voie il n'y avait rien de bon pour l'avenir et qu'en outre c'était très vieux, entendons-nous un art de « vieillard » ramolli. J'ai ajouté en outre que c'était une fumisterie de venir me chercher, moi, que l'on savait très convaincu pour me démontrer que le dessin étroit, les fautes d'harmonie constituaient un art personnel. (Mais si je vois comme cela eh bien Monsieur, tant pis pour vous – **Je comprends ai-je ajouté qu'il soit difficile de trouver sa personnalité à côté d'hommes comme Degas, Pissarro, Monet**, mais c'est justement ce qui devrait vous donner de l'émulation. **Vous voyez que je ne laisse pas attaquer sans réponse les impressionnistes.** Il semble qu'il n'y ait d'intéressant que ce qui est en dehors de nous. M. Zandomeneghi et son nouvel ami ne sont pas tout à fait contents. A bientôt, P. Gauguin. J'ai vu Guillaumin lundi soir. Zandomeneghi viendra probablement Dimanche prochain, vous me feriez plaisir si vous étiez là. »*

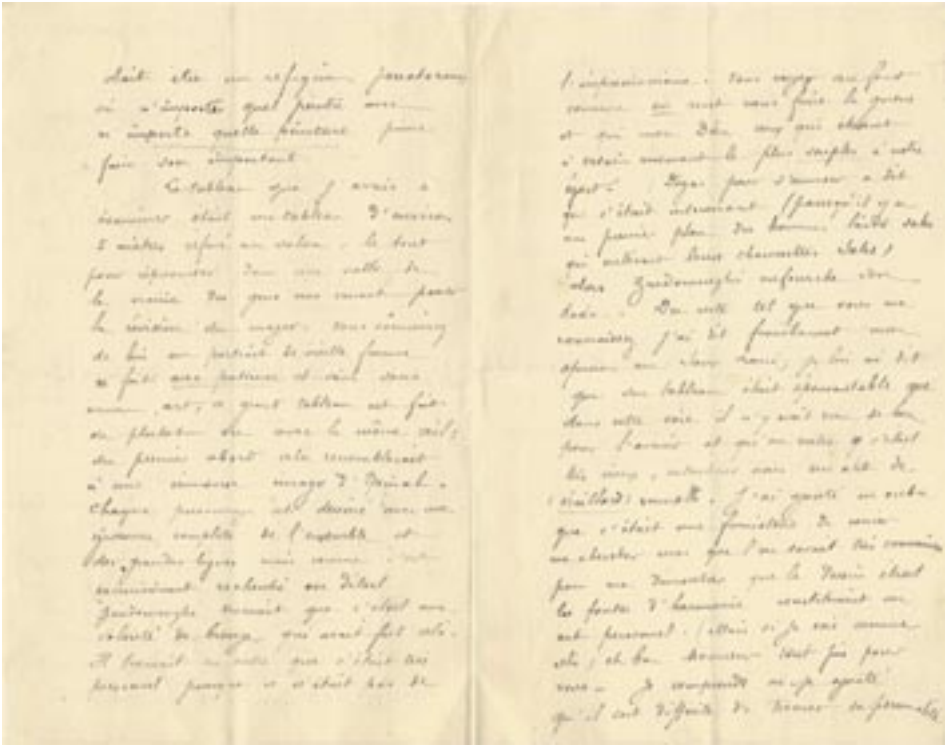
Au milieu des années 1870, Gauguin se lie d'amitié avec Camille Pissarro qui devient son guide artistique, son maitre en peinture. Rencontre qui s'avèrera déterminante pour l'évolution de son art. En 1879, Gauguin qui n'est encore qu'un artiste amateur rejoint Pissarro à Pontoise. Au côté de son « cher professeur », comme il le nomme dans ses lettres, il se révèle à lui même.

Pissarro, maitre et ami de quasiment tous les impressionnistes, aura deux élèves favoris : Paul Cézanne et Paul Gauguin. Tous deux reconnurent, jusqu'à la fin de leur vie, l'importance qu'avait eu pour leur art la formation de Pissarro.

En 1879, invité par Pissarro et Degas, Gauguin expose ses tableaux à la quatrième exposition impressionniste. L'année suivante, Monet, Renoir, Sisley et Cézanne refusent de prendre part à la cinquième exposition. L'exposition de mars 1882 (l'avant dernière du groupe) limitée à Caillebotte, Guillaumin, Monet, Morisot, Pissarro, Renoir, Sisley, et Vignon, voit Gauguin y exposer douze toiles et un buste.

Federico Zandomeneghi (1841-1917) est un peintre impressionniste italien. En 1874, Zandomeneghi se rend à Paris et y fait la connaissance des impressionnistes qui viennent de faire leur première exposition de groupe. Zandomeneghi, dont le style de peinture est similaire au leur, participera à quatre de leurs expositions (1879, 1880, 1881 et 1886). Il est ami d'Edgar Degas.

55 000 €



à côté d'hommes comme Degas
Pissarro Monet — mais c'est justement
ce qui devrait vous donner de l'émulation.

Vous voyez que je ne laisse
pas attaquer sans répondre les impressionnistes.

Il semble qu'il n'y ait d'intéressant
que ce qui est en dehors de nous.
Mr Zandomeneghi et son nouvel ami ne
sont pas tout à fait contents —

à bientôt.

J'ai vu Guillaumin lundi soir.

Zandomeneghi viendra probablement
Dimanche prochain, vous me feriez plaisir
si vous alliez chez lui.

Paris 2 [illegible] août 18[illegible]

Mon cher Pissarro.

Je vous remercie de l'envoi du cadre, vous avez bien fait de le faire porter chez Mr. Latouche qui me donnera la facilité d'y faire mettre une glace. Je comprends que Vignon vous tienne rancune de vos conseils avez vous rencontré beaucoup de peintres (surtout les médiocres) qui acceptent une observation sous homme de génie!

J'ai été comme vous le savez Lundi chez Lami; naturellement Zundermeyer n'est venu au rendez-vous qu'une heure après. Vous comprenez comme c'était agréable pour moi de rester chez un inconnu sans aucune présentation. Pendant cette heure de conversation j'ai cru deviner que Lami était assez découragé de n'être reçu au Salon que nos expositions lui iraient assez mais que les disputes ne lui allaient pas. Aucun ne veut

59. Charles DE GAULLE (1890.1970)

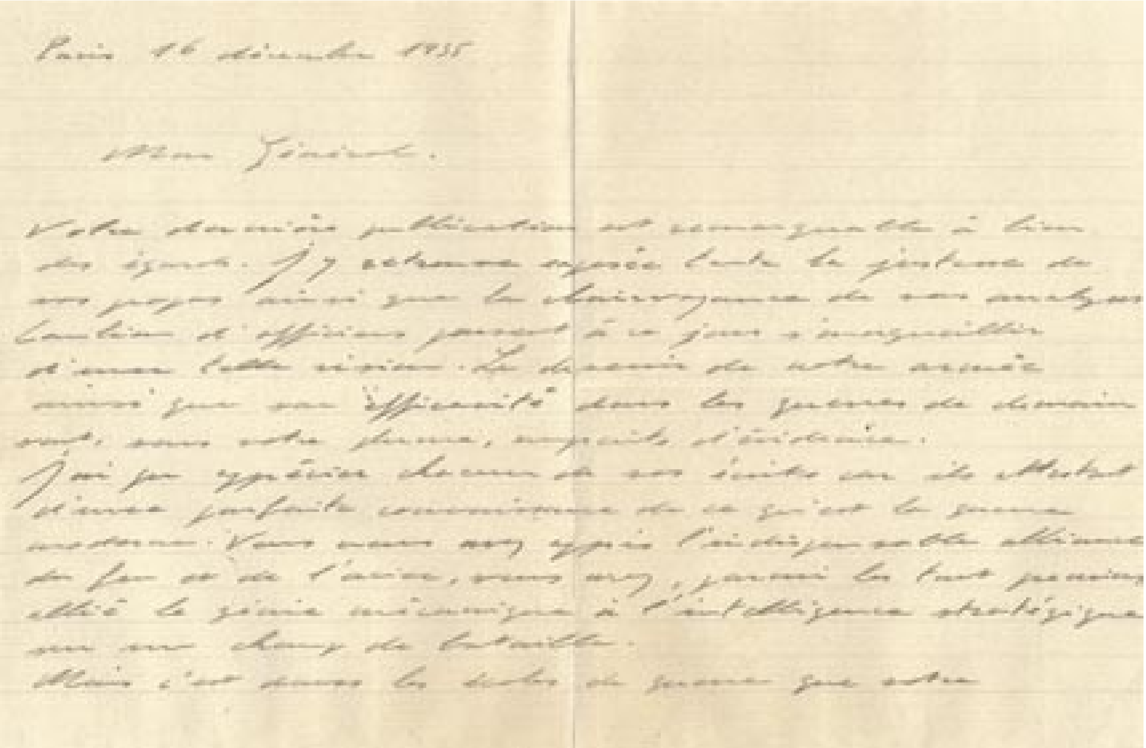
Lettre autographe signée au *« Père des Chars »*, le Général Estienne.
Deux pages in-4° oblongue.
Paris. 16 décembre 1935.

« Si les politiciens produisent les guerres et arrachent les paix, n'oublions pas que c'est au front que se vit la guerre. »

« Mon général, Votre dernière publication est remarquable à bien des égards. J'y retrouve exposée toute la justesse de vos propos ainsi que la clairvoyance de vos analyses. Combien d'officiers peuvent à ce jour s'enorgueillir d'une telle vision. Le devenir de notre armée ainsi que son efficacité dans les guerres de demain sont, sous votre plume, empreints d'évidence. J'ai pu apprécier chacun de vos écrits car ils attestent d'une parfaite connaissance de ce qu'est la guerre moderne. ***Vous nous avez appris l'indispensable alliance du feu et de l'acier, vous avez, parmi les tout premiers, allié le génie mécanique à l'intelligence stratégique sur un champ de bataille.*** *Mais c'est dans les écoles de guerre que votre enseignement doit être admis telle une évidence, car seuls les officiers de demain pourront réorganiser l'esprit et le souffle de nos unités combattantes.* ***Si les politiciens produisent les guerres et arrachent les paix, n'oublions pas que c'est au front que se vit la guerre.*** *C'est à nous, soldats, d'en définir chacun des contours. Je ne cesserai, mon général, d'œuvrer afin que votre enseignement soit entendu par tous ceux qui, demain, appuieront à la défense nationale. Je vous prie de bien vouloir agréer, mon général, l'expression de mes sentiments de très haute considération et de très sincère dévouement. Lieutenant-Colonel de Gaulle. »*

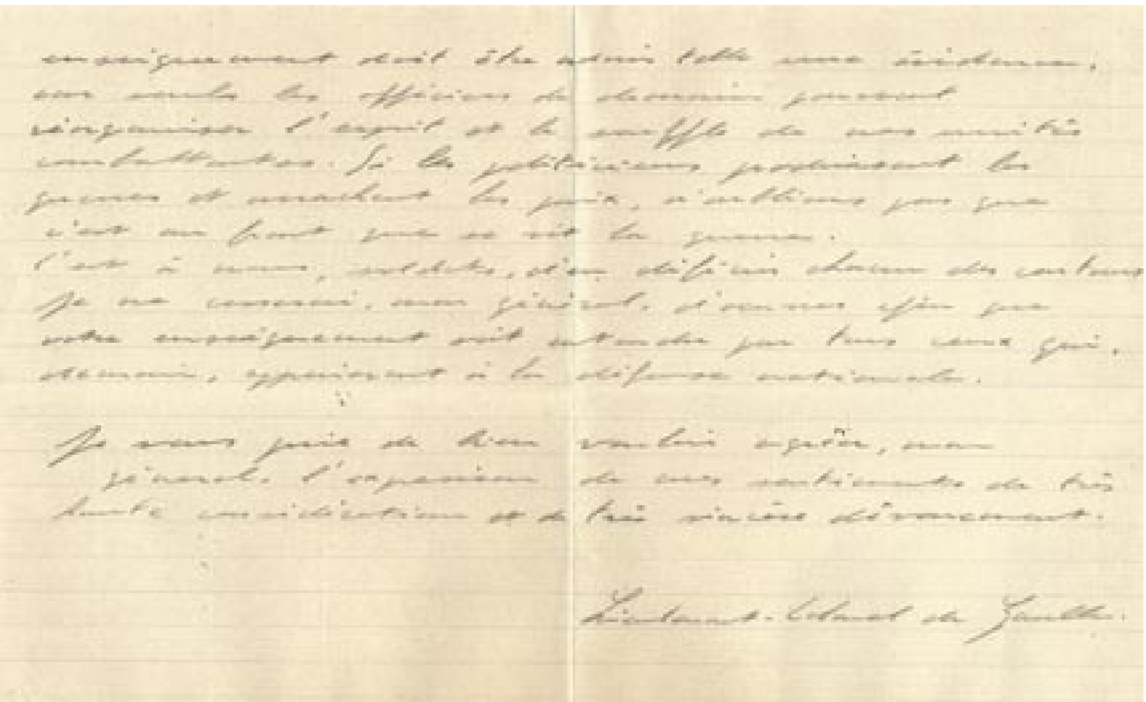
Jean Baptiste Eugène Estienne (1860.1936), surnommé *« Le Père des chars »* fut dès la fin de la première guerre mondiale, le précurseur du développement de l'artillerie moderne, de l'utilisation des chars et de la technique de percée motorisée. De Gaulle ne cacha pas l'influence des théories stratégiques d'Estienne sur sa propre vision de la guerre moderne, qu'il développa dans son ouvrage publié en 1934 : ***Vers l'Armée de métier.***

7 500 €


Paris 16 décembre 1935

Mon Général,

Votre dernière publication est remarquable à bien des égards. J'y admire encore toute la justesse de vos propos ainsi que la clairvoyance de vos analyses. Combien d'officiers pensent à ce jour s'enorgueillir d'avoir cette vision. Le devenir de notre armée ainsi que son "efficacité" dans les guerres de demain sont, sous votre plume, empreints d'évidence.
J'ai pu apprécier chacun de vos écrits où il se mêlait d'une parfaite connaissance de ce qu'est la guerre moderne. Vous nous avez appris l'indispensable alliance du fer et de l'acier, vous avez, parmi les tout premiers, allié le génie mécanique à l'intelligence stratégique sur un champ de bataille.
Mais c'est dans les écoles de guerre que votre


enseignement doit être admis telle une évidence, car seuls les officiers de demain pourront réorganiser l'esprit et le souffle de nos unités combattantes. Si les politiciens proclament la guerre et cherchent la paix, n'oublions pas que c'est au front que se vit la guerre.
C'est à nous, soldats, d'en définir chacun des contours. Je me souviens, mon Général, d'œuvrer afin que votre enseignement soit entendu par tous ceux qui, demain, appartiennent à la défense nationale.

Je vous prie de bien vouloir agréer, mon Général, l'expression de mes sentiments de très haute considération et de très sincère dévouement.

Lieutenant-Colonel de Gaulle.

60. Charles DE GAULLE (1890.1970)

Lettre tapuscrite signée au Général Challe.
Une page in-4° sur papier de deuil.
Le 12 juillet 1948.

De Gaulle et la libération de la ville de Bourges.

« Mon cher Général, Je vous remercie de votre lettre à laquelle j'ai été très sensible. ***Il me serait particulièrement agréable de commémorer la libération de BOURGES aux côtés de nos compagnons et de ceux qui appuient leur magnifique effort.*** *C'est pourquoi, bien que je n'envisage pas actuellement de me rendre dans votre région, j'ai pris note de votre demande dont je ne manquerai pas de me souvenir le cas échéant. Croyez, Mon Cher Général, à mes sentiments cordialement dévoués. »*

Anne de Gaulle, la fille handicapée du Général, mourut en février 1948, quatre mois avant cette lettre.

André Challe (1875.1957) s'engage dans l'armée en 1894 et fait l'école spéciale militaire. Il sort dans les Chasseurs et fera toute sa carrière dans l'Infanterie.
En mars 1916, il est blessé par balle à l'œil gauche et perd son œil. Entre les deux guerres, il a été un temps (1919 et 1920) attaché à le personne du président de la république Raymond Poincaré. Il est nommé général de division en 1939 et se bat encore en 1939-1940.
Après la capitulation, il s'engage dans la Résistance – Mouvement Libération Nord – sous le pseudonyme de " Shuster "et prend le commandement militaire de sa région (Cher, Indre-et-Loire, Loire et Cher, Loiret, Yonne). Deux de ses fils s'engagent à ses côtés. Ils sont tous trois arrêtés le 28 septembre 1943. André Challe et son fils Hubert sont envoyés à Buchenwald, le 19 janvier 1944. Ils sont libérés le 11 avril 1945. André et Hubert Challe arrivent à Paris le 18 du même mois. Mais Hubert meurt le jour même de son retour.
André Challe meurt à Bourges le 28 Septembre 1957.

850 €

LE GÉNÉRAL DE GAULLE

Le 12 Juillet 1948

Mon Cher Général,

Je vous remercie de votre lettre à laquelle j'ai été sensible.

Il me serait particulièrement agréable de commémorer la libération de BOURGES aux côtés de nos compagnons et de ceux qui appuient leur magnifique effort. C'est pourquoi, bien que je n'envisage pas actuellement de me rendre dans votre région, j'ai pris note de votre demande dont je ne manquerai pas de me souvenir le cas échéant.

Croyez, Mon Cher Général, à mes sentiments cordialement dévoués.

Monsieur le Général A. CHALLE
SAINT-GERMAIN-DU-PUY
(Cher)

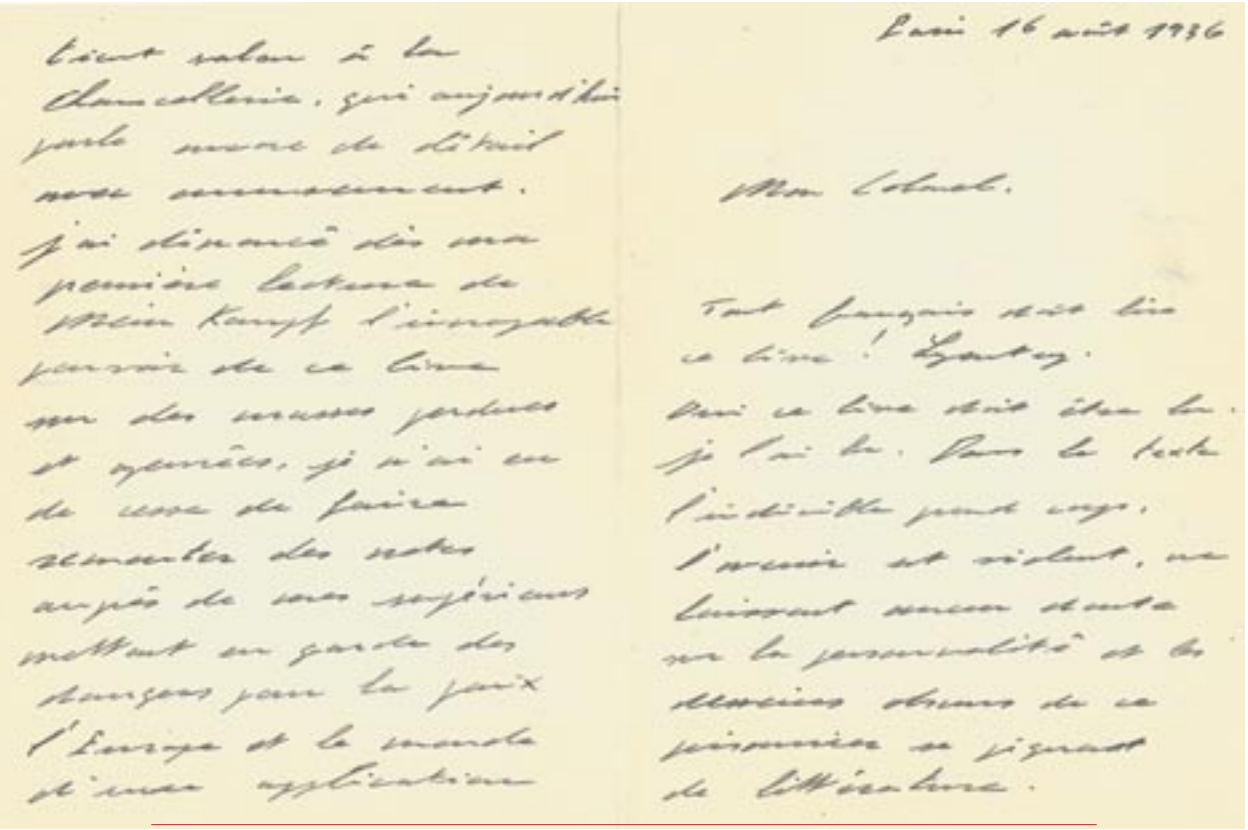
61. Charles DE GAULLE (1890.1970)

Lettre autographe signée au colonel Emile Mayer.
Quatorze pages in-8°. Paris. 16 août 1936.

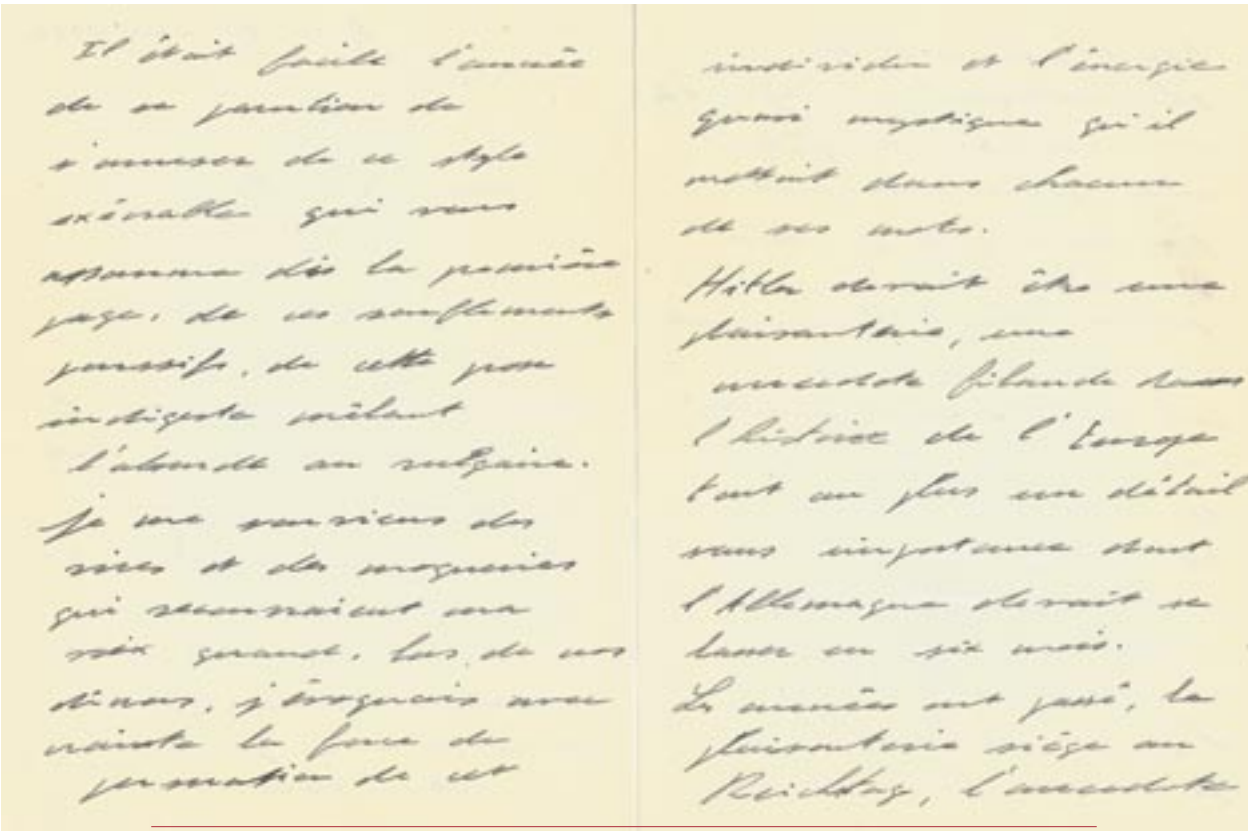
« Mein Kampf est un appel à l'hallali envers notre pays, voilà pourquoi tout français doit lire ce livre, voilà pourquoi tout français doit savoir pourquoi l'Allemagne a déjà planifié sa revanche sur l'Histoire et l'histoire de cette planification a été ourdie voilà douze ans dans la cellule d'une prison bavaroise par un caporal devenu Chancelier. »

Longue et exceptionnelle lettre de Charles de Gaulle analysant ***Mein Kampf*** avec effroi et clairvoyance, et dépeignant le petit Caporal devenu Chancelier, Adolf Hitler.

*« Mon Colonel, **Tout français doit lire ce livre !** Lyautey. Oui ce livre doit être lu. Je l'ai lu. Dans le texte, l'indicible prend corps, l'avenir est violent, ne laissant aucun doute sur la personnalité et les desseins obscurs de ce prisonnier se piquant de littérature. **Il était facile l'année de sa parution de s'amuser de ce style exécrable qui vous assomme dès la première page,** de ces ronflements poussifs, de cette prose indigeste mêlant l'absurde au vulgaire. Je me souviens des rires et des moqueries qui recouvraient ma voix quand, lors de nos*



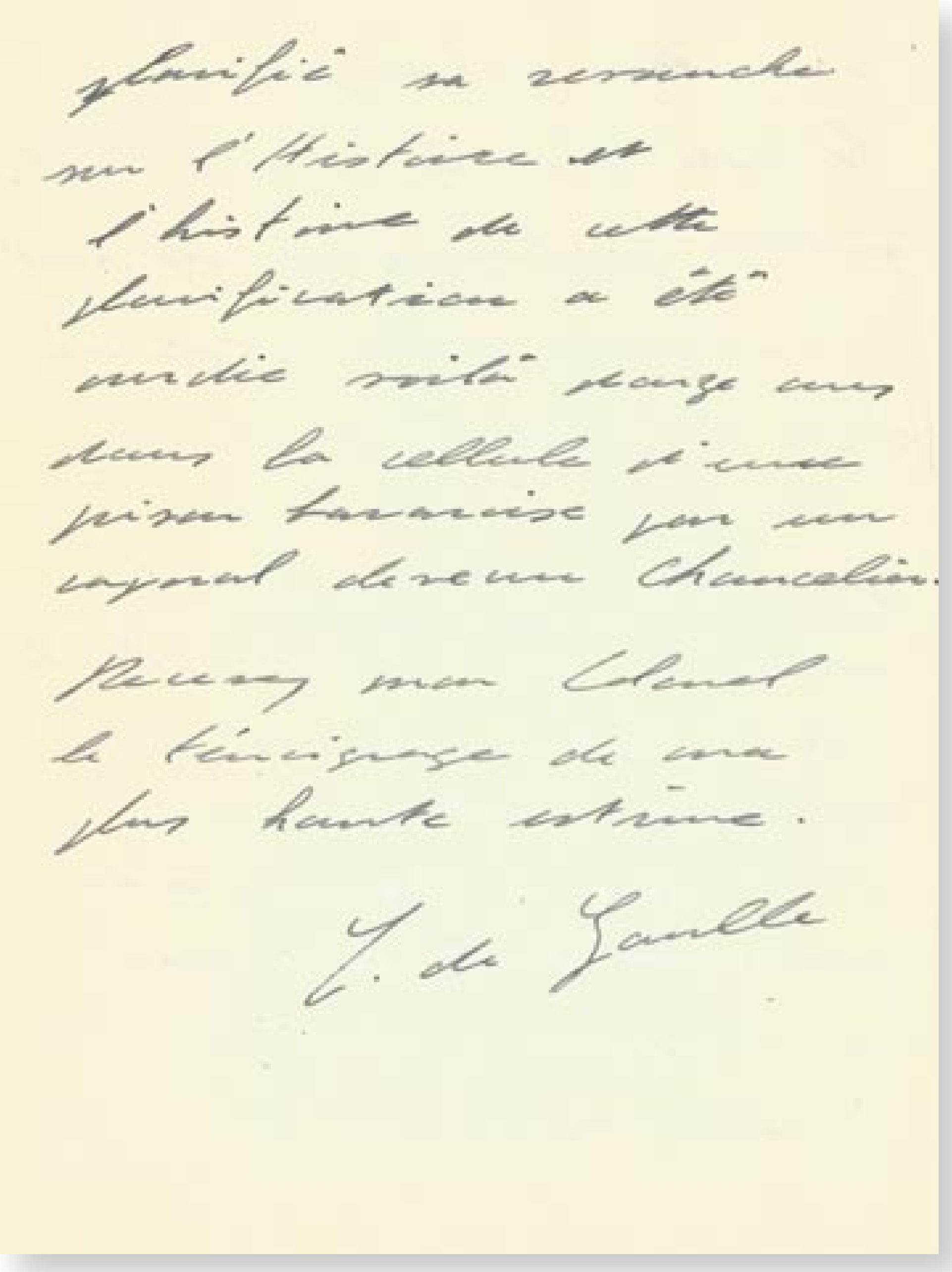
dîners, j'évoquais avec crainte la force de persuasion de cet individu et l'énergie quasi mystique qu'il mettait dans chacun de ses mots. ***Hitler devait être une plaisanterie, une anecdote filante dans l'histoire de l'Europe, tout au plus un détail sans importance dont l'Allemagne devait se lasser en six mois. Les années ont passé, la plaisanterie siège au Reichstag, l'anecdote tient salon à la Chancellerie.*** *Qui aujourd'hui parle encore de ce détail avec amusement ? J'ai dénoncé dès ma première lecture de Mein Kampf l'incroyable pouvoir de ce livre sur des masses perdues et apeurées, je n'ai eu de cesse de faire remonter des notes auprès de mes supérieurs mettant en garde des dangers pour la paix, l'Europe et le monde d'une application, même partielle, d'une telle idéologie. Nos amis, parmi les plus éclairés, eux mêmes n'ont pas su prendre la mesure du danger. Ils étaient confiants en la démocratie, n'imaginant pas un seul instant que plus de trois voix puissent se porter sur ce vagabond, aboyeur des rues, agitateur de tavernes à l'allure chétive, presque maladive, comme si tout chez l'autrichien n'était fait que pour amuser les élites européennes.* ***Hitler était une distraction,*** *une animation des cercles de jeux, un drôle dont on parlait au fromage quand tout autre sujet,*



sérieux, avait été abordé au cours du repas. ***Hitler était un sujet de causerie dont nous ne pouvions que rire. C'était oublier bien vite la cause du Peuple,*** *ses maux et toutes autres choses qui échappent à ceux qui vivent de Politique sans ne jamais la subir.* ***Car Hitler a théorisé un art nouveau, celui du discours destiné aux masses dans leur opposition****, à la fois économique et sociale, aux puissants et plus particulièrement aux puissances de l'argent. Car la véritable souffrance des peuples n'est jamais liée à la privation de liberté ni à la captation du pouvoir par une minorité ; la véritable souffrance du peuple est de voir dépérir leurs enfants, subir les frimas de l'hiver en ne se pouvant chauffer, vivre dans l'insalubrité et l'inconfort de base auquel chacun aspire. Cette souffrance là s'appelle la pauvreté, la misère, la déshumanisation.* ***Hitler l'a compris mieux que quiconque. Hitler promet là où d'autres illusionnent. Hitler donne au peuple une chance d'avenir car voilà ce qui manquait à l'Allemagne d'après guerre ; un avenir !***

Et qu'importe si la démocratie en pâtit, qu'importe si la violence politique s'installe à l'encontre de ceux qui défendent un idéal, une doctrine ou de vieilles chimères, qu'importent les moyens seul l'objectif final a un sens et devient un but pour qui lit Mein Kampf. Les adversaires politiques n'ont qu'à se raviser et embrasser la cause du peuple car ***Hitler c'est l'Allemagne et l'Allemagne c'est son Peuple et nul ne doit se mettre en travers de l'Allemagne pour qui défend son avenir*** *à moins d'accepter les conséquences d'actes et de gestes qui feront d'eux des traîtres à la patrie et à la grandeur nationale. Ce raisonnement peut-être qualifié de trop complexe pour être à la portée de l'homme de la rue, mais la rue, cette rue là vote et elle n'a nullement besoin d'extrapolation indigeste pour comprendre le discours simple d'un homme dont la seule ambition est de lui rendre un avenir dont elle même estime avoir été volée par le fait d'étrangers. L'étranger c'est ici la peste qui infecte l'Allemagne, c'est le mal qui maintient à vif la plaie de la capitulation ;* ***l'étranger pour Hitler a deux visages, le juif bien entendu, élément apatride souillant cette race aryenne prétendument pure et le français.*** *Oui la France est haïe du Chancelier, elle est la mère de toutes les infamies, l'instigatrice des maux dont souffre l'Allemagne depuis toujours ;* ***la France est l'ennemi immémorial du Reich*** *et parce qu'elle concentre haine et détestation viscérale elle doit se soumettre ou disparaître. Les mots sont là mon Colonel, subtils parfois mais ils sont là, d'une rare violence sous la plume d'un homme parvenu au pouvoir.* ***Mein Kampf est un appel à l'hallali envers notre pays, voilà pourquoi tout français doit lire ce livre, voilà pourquoi tout français doit savoir pourquoi l'Allemagne a déjà planifié sa revanche sur l'Histoire et l'histoire de cette planification a été ourdie voilà douze ans dans la cellule d'une prison bavaroise par un caporal devenu Chancelier.*** **»**

Prix sur demande.


glorifié sa revanche
sur l'Histoire et
l'histoire de cette
glorification a été
écrite voilà quinze ans
dans la cellule d'une
prison bavaroise par un
voyant devenu Chancelier.

Recevez mon Colonel
le témoignage de ma
plus haute estime.

C. de Gaulle

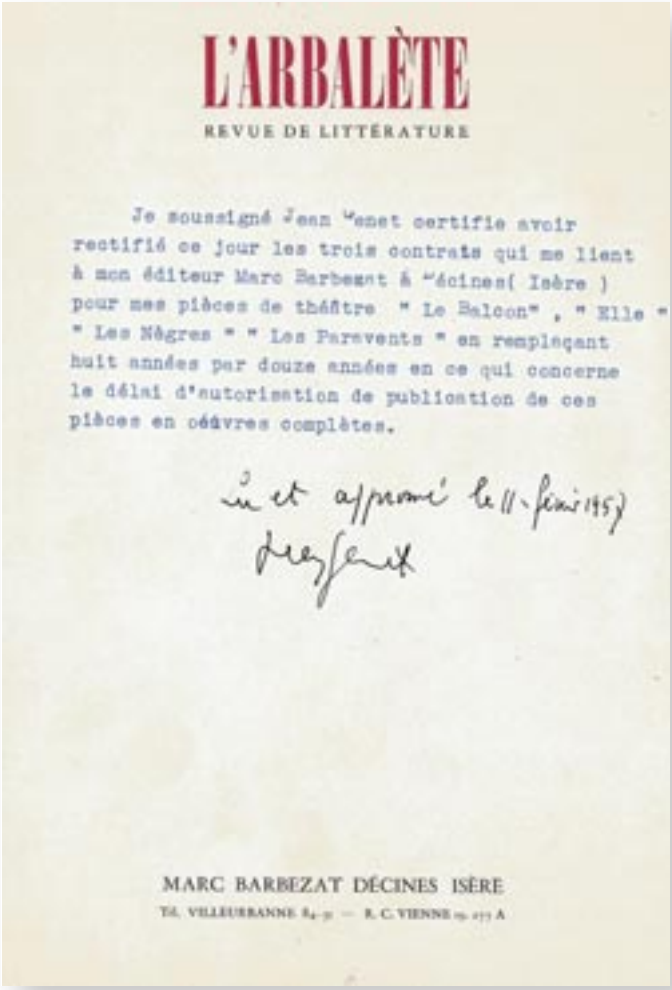
62. Jean GENET (1910.1986).

Document signé avec apostille autographe.
Une page in-8° sur papier à en-tête des Editions de *L'Arbalète.*
Le 11 février 1957.

Genet renégocie ses contrats sur les publications de ses pièces de théâtre.

« Je soussigné ***Jean Genet certifie avoir rectifié ce jour les trois contrats qui me lient à mon éditeur Marc Barbezat à Décines (Isère) pour mes pièces de théâtre « Le Balcon », « Elle », « Les Nègres », « Les Paravents »,*** *en remplaçant huit années par douze années en ce qui concerne le délai d'autorisation de publication de ces pièces en œuvres complètes. Lu et approuvé, le 11 février 1957. Jean Genet. »*

350 €



L'ARBALÈTE

REVUE DE LITTÉRATURE

Je soussigné Jean Genet certifie avoir
rectifié ce jour les trois contrats qui me lient
à mon éditeur Marc Barbezat à Décines(Isère)
pour mes pièces de théâtre " Le Balcon" , " Elle "
" Les Nègres " " Les Paravents " en remplaçant
huit années par douze années en ce qui concerne
le délai d'autorisation de publication de ces
pièces en œuvres complètes.

lu et approuvé le 11 février 1957
Jean Genet

MARC BARBEZAT DÉCINES ISÈRE
TÉL. VILLEURBANNE 84-31 — R. C. VIENNE 19.273 A

63. Jean GENET (1910.1986).

Lettre signée à son éditeur Marc Barbezat
Une page in-4°. Paris. 15 décembre 1965.

« Cher Marc, Je suis en train de remettre en ordre mes papiers, et ***je ne sais plus très bien ce que j'ai pu faire des contrats que nous avons signés pour mes livres publiés par l'Arbalète.*** *Pourriez-vous en faire établir des photocopies et me les envoyer à l'adresse de Mlle Carmela Capocci (…) Cela me rendrait service si je pouvais avoir ces contrats assez rapidement.»*

Marc Barbezat, passionné de littérature lance à Lyon, en 1940, une revue baptisée *L'Arbalète*, transformée l'année suivante en maison d'édition. La revue comptera treize numéros jusqu'en 1948, avec au sommaire des auteurs comme Antonin Artaud, Mouloudji, Michel Leiris, Paul Claudel, Raymond Queneau, Jean-Paul Sartre, Ernest Hemingway …

Les éditions de *L'Arbalète* restent connues pour avoir publié les premiers livres de Jean Genet.

350 €

Paris, le 15 décembre 1965

Monsieur Marc BARBEZAT

28 DECINES

Cher Marc,

Je suis en train de remettre en ordre mes papiers, et ne je sais plus très bien ce que j'ai pu faire des contrats que nous avons signés pour mes livres publiés par L'Arbalète.

Pourriez-vous en faire établir des photocopies et me les envoyer à l'adresse de Mlle Carmela Capocci, 62 avenue du Moulin de Saquet, Vitry S/Seine. Cela me rendrait service si je pouvais avoir ces contrats assez rapidement.

Toutes mes amitiés.

Jean Genet

64. André GIDE (1869.1951).

Lettre autographe signée à l'écrivain Louis-Raymond Lefèvre.
Une page 1/2 in-8°. 18 novembre 1932.

« Mon cher Lefèvre, Oui, voici bien longtemps… ***Ce n'est pas seulement pour vous que j'ai gardé le silence. J'ai passé un fort mauvais été ; je me cachais*** *comme fait un chien malade. A présent que (mais depuis quelques jours seulement) je vais mieux,* ***je peux en rire, mais la joie, depuis le printemps, désertait mon cœur.*** *D'où mon silence.* ***Depuis ces pages de journal que vous avez pu lire, je n'ai rien écrit.*** *Votre bonne lettre me fait sentir le plaisir que j'aurais de vous revoir. Mais il faut remettre cela par delà mon voyage en Allemagne. Je quitte Paris dans deux jours et retourne à Berlin où j'étais au début du mois. Mais je ne resterai pas là bas si longtemps que je ne puisse vous dire : à bientôt, j'espère. »*

450 €

18 Nov. 32.

Mon cher de Pierre

Oui, voici bien longtemps... Ce n'est pas seulement pour vous que j'ai gardé le silence. J'ai passé un fort mauvais été; je me cachais comme fait un chien malade; à présent que (mais depuis quelques jours seulement) je vais mieux, je sens en moi, mais la joie, depuis le printemps, déchirait mon cœur. D'où mon silence. Depuis ces pages de journal que vous avez pu lire, je n'ai rien écrit.

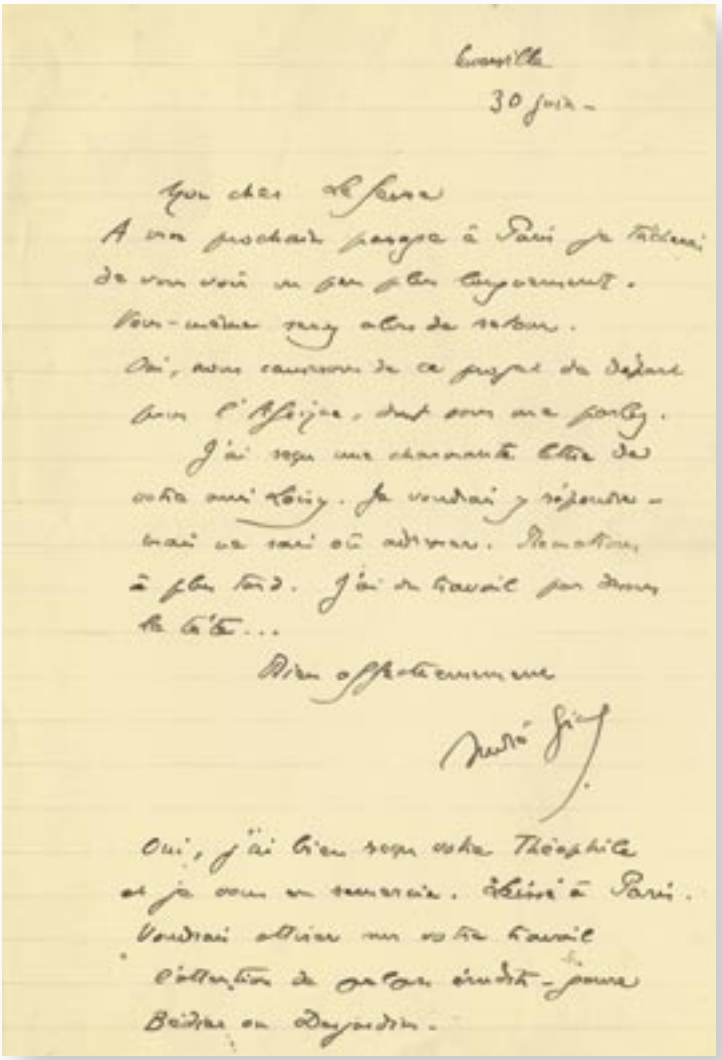
Votre bonne lettre me fait sentir le plaisir que j'aurais de vous revoir. Mais il faut remettre cela pour de bon à mon voyage en Allemagne. Je quitte Paris

65. André GIDE (1869.1951).

Lettre autographe signée à l'écrivain Louis-Raymond Lefèvre.
Une page in- 8°. Cuverville. 30 juin.

« Mon cher Lefèvre, A mon prochain passage à Paris, je tâcherai de vous voir un peu plus longtemps. Vous-même serez alors de retour. Oui, ***nous causerons de ce projet de départ pour l'Afrique,*** *dont vous me parlez. J'ai reçu une charmante lettre de votre ami Loisy. Je voudrais y répondre, mais ne sais où adresser. Remettons à plus tard.* ***J'ai du travail par dessus la tête…*** *Oui, j'ai bien reçu votre Théophile et je vous en remercie. Laissé à Paris. Voudrais attirer sur votre travail l'attention de quelques érudits genre Bédier ou Desjardin. »*

300 €



66. Général Henri GOURAUD (1867.1946)

Lettre signée à Alain Gheerbrant, Directeur de l'Institut Colonial Français.
Une page in-4°. Paris. 21 octobre 1938.

« Il est clair que l'Allemagne n'a plus qu'à obtenir les Colonies pour avoir détruit entièrement le traité de Versailles.
M. Hitler ne le cache pas dans ses discours. »

Remarquable lettre de Gouraud s'inquiétant du sort des colonies Françaises face aux volontés annexionnistes d'Adolf Hitler.

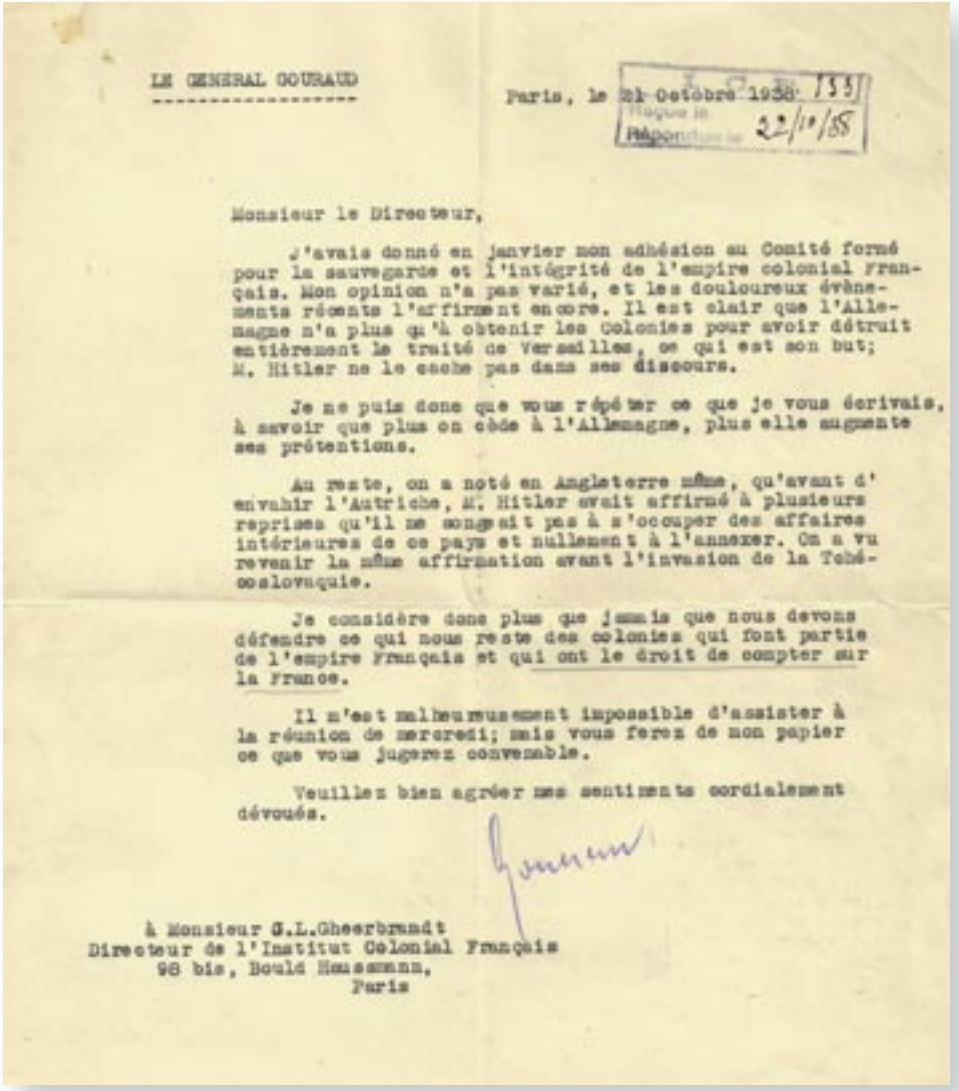
« Monsieur le Directeur, ***J'avais donné en janvier mon adhésion au Comité formé pour la sauvegarde et l'intégrité de l'Empire Colonial Français.*** *Mon opinion n'a pas varié, et les douloureux évènements récents l'affirment encore.* ***Il est clair que l'Allemagne n'a plus qu'à obtenir les Colonies pour avoir détruit entièrement le traité de Versailles, ce qui est son but ; M. Hitler ne le cache pas dans ses discours.*** *Je ne puis donc que vous répéter ce que je vous écrivais, à savoir que plus on cède à l'Allemagne, plus elle augmente ses prétentions.* ***Au reste, on a noté en Angleterre même, qu'avant d'envahir l'Autriche, M. Hitler avait affirmé à plusieurs reprises qu'il ne songeait pas à s'occuper des affaires intérieures de ce pays et nullement à l'annexer.*** *On a vu revenir la même affirmation avant l'invasion de la Tchécoslovaquie. Je considère donc plus que jamais que* ***nous devons défendre ce qui nous reste des colonies qui font partie de l'Empire Français et qui ont le droit de compter sur la France.*** *Il m'est malheureusement impossible d'assister à la réunion de mercredi ; mais vous ferez de mon papier ce que vous jugerez convenable. »*

Le Général Gouraud s'illustra aux colonies (Soudan Français, Mauritanie, Tchad) puis, pendant la Grande Guerre, en Argonne et aux Dardanelles. Haut Commissaire du Gouvernement Français au Levant de 1919 à 1923, puis Gouverneur militaire de Paris de 1923 à 1937, il fut l'une des grandes figures de l'histoire de la colonisation française dans le sillage de Gallieni et de Lyautey.

En vertu des accords Sykes-Picot de 1916 sur le partage mandataire de l'Empire Ottoman entre Britanniques (Irak, Transjordanie et Palestine) et Français (Syrie et Liban), Gouraud est envoyé par Clémenceau comme Haut-Commissaire au Levant. Il débarque à Beyrouth le 21 décembre 1919. En 1920, Gouraud doit faire face aux ambitions du Roi Fayçal d'Arabie qui souhaite s'emparer de la Syrie dont il a été proclamé Roi. Gouraud demande d'urgence de renforts à Paris et dispose de 35 000 hommes, dont des unités de la Légion Etrangère. Les Français repoussent alors les Arabes à Khan Meyssaloun le 24 juillet 1920.
Henri Gouraud fait alors preuve de réalisme et découpe la Syrie en plusieurs entités aux statuts différents afin de respecter les « identités compactes ». Ainsi, le « Grand Liban » Sunnite, Chi'ite, Chrétien et Druze est proclamé lors du *Discours de Zahlé.*

En 1937, vénéré par les parisiens, le Général Henri Gouraud quitte la vie militaire. En 1940, profondément affecté par l'invasion allemande, il quitte Paris pour Royat non loin de Clermont-Ferrand. Il n'y revient qu'en 1945 avant de décéder le 16 septembre 1946, la même année que l'indépendance de la Syrie et du Liban.
Le 26 septembre, le Gouvernement du Général de Gaulle lui rend hommage par des obsèques nationales devant le Monument de la Ferme de Navarin à Souain, dans le département de la Marne. Il repose dans la crypte du même monument *« au milieu des soldats qu'il a tant aimé. »*

750 €



LE GENERAL GOURAUD

Paris, le 21 Octobre 1938.

Monsieur le Directeur,

J'avais donné en janvier mon adhésion au Comité formé pour la sauvegarde et l'intégrité de l'empire colonial français. Mon opinion n'a pas varié, et les douloureux événements récents l'affirment encore. Il est clair que l'Allemagne n'a plus qu'à obtenir les Colonies pour avoir détruit entièrement le traité de Versailles, ce qui est son but; M. Hitler ne le cache pas dans ses discours.

Je ne puis donc que vous répéter ce que je vous écrivais, à savoir que plus on cède à l'Allemagne, plus elle augmente ses prétentions.

Au reste, on a noté en Angleterre même, qu'avant d'envahir l'Autriche, M. Hitler avait affirmé à plusieurs reprises qu'il ne songeait pas à s'occuper des affaires intérieures de ce pays et nullement à l'annexer. On a vu revenir la même affirmation avant l'invasion de la Tchécoslovaquie.

Je considère donc plus que jamais que nous devons défendre ce qui nous reste des colonies qui font partie de l'empire français et qui ont le droit de compter sur la France.

Il m'est malheureusement impossible d'assister à la réunion de mercredi; mais vous ferez de mon papier ce que vous jugerez convenable.

Veuillez bien agréer mes sentiments cordialement dévoués.

Gouraud

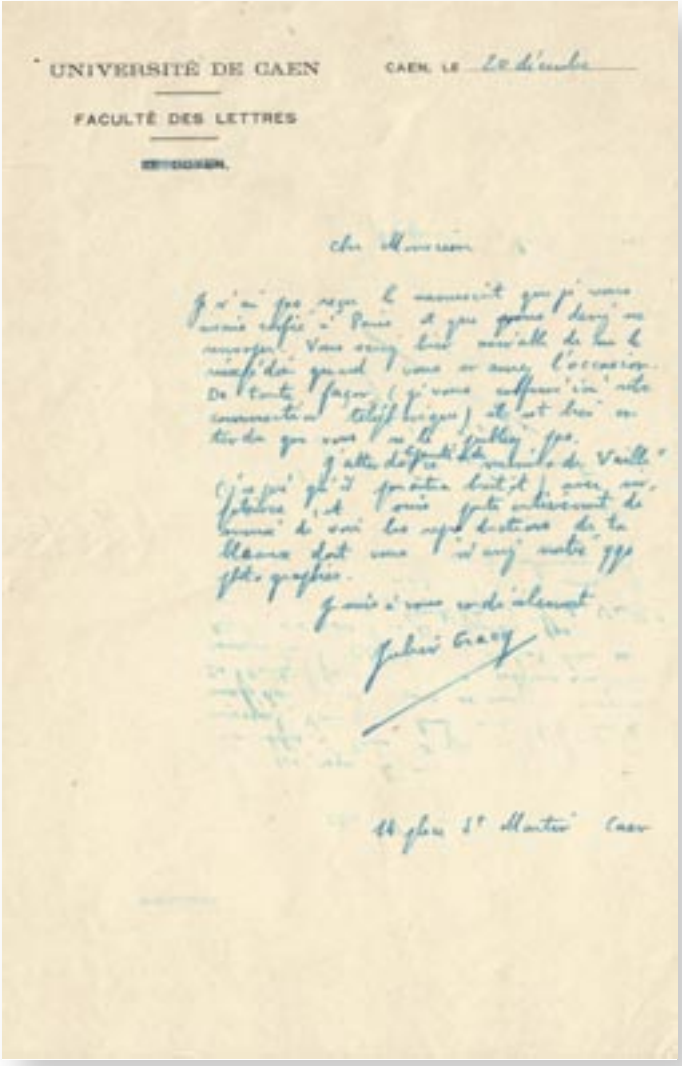
A Monsieur G.L.Gheerbrandt
Directeur de l'Institut Colonial Français
98 bis, Boulevard Haussmann,
Paris

67. Louis POIRIER dit, Julien GRACQ (1910.2007)

Lettre autographe signée à Alain Gheerbrant.
Une page in-8° sur papier à en-tête de l'Université de Caen.
Caen. 20 décembre (1945).

« Cher Monsieur, ***Je n'ai pas reçu le manuscrit que je vous avais confié à Paris*** *et que vous deviez me renvoyer. Vous seriez bien aimable de me le réexpédier quand vous en aurez l'occasion. De toute façon (je vous confirme ici notre conversation téléphonique)* ***il est bien entendu que vous ne le publiez pas.*** *J'attends la parution du numéro de Vrille (j'espère qu'il paraitra bientôt) avec impatience, et s****uis particulièrement désireux de voir les reproductions des tableaux dont vous m'avez montré quelques photographies.*** *»*

250 €


UNIVERSITÉ DE CAEN
CAEN, LE
FACULTÉ DES LETTRES

68. Georges REMI, dit HERGÉ (1907.1983)

Photographie originale.
Tirage argentique d'époque représentant Hergé en buste, cigarette à la main.

Format 18 x 24 cm.
Photographe : Guy Aguiraud (Paris) Tampon au dos.

550 €

69. Georges REMI, dit HERGÉ (1907.1983)

Photographie originale.
Tirage argentique d'époque représentant Hergé, de plain pied,
à bord du navire Discovery, lors d'un voyage à Londres.

Format 21 x 16 cm.
Photographe : W.F. Sedgwick
Tampon et légendes manuscrites au dos.

550 €

70. Georges REMI, dit HERGÉ (1907.1983)

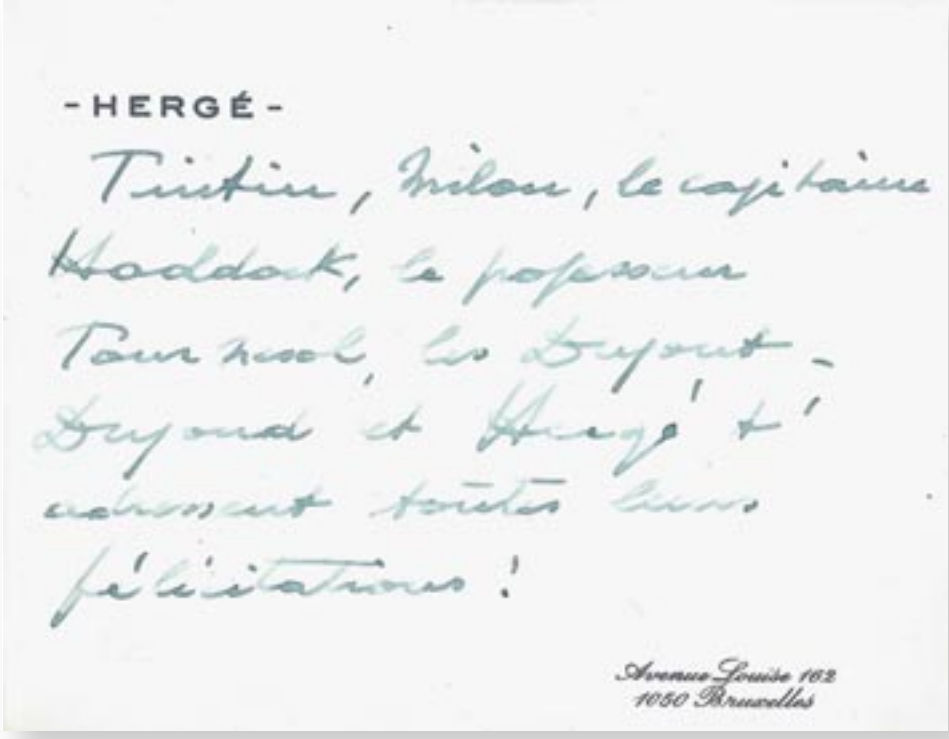
Carte autographe signée.
Une page in-12° oblongue sur papier à son en-tête.
Bruxelles. Sans date.

Superbe document d'Hergé citant les principaux héros des aventures de Tintin.

« Tintin, Milou, le capitaine Haddock, le professeur Tournesol, les Dupont-Dupond et Hergé t'adressent toutes leurs félicitations ! »

Nous joignons un retirage photographique d'Hergé le représentant de profil.

3 000 €


-HERGÉ-
Tintin, Milou, le capitaine
Haddock, le professeur
Tournesol, les Dupont-
Dupond et Hergé t'
adressent toutes leurs
félicitations !
Avenue Louise 162
1050 Bruxelles

71. Victor HUGO (1802.1885)

Photographie originale.

Superbe photographie représentant le cénotaphe du grand homme exposé sous l'Arc de Triomphe, drapé de noir.

Tirage albuminé contrecollé sur carton, au format carte cabinet (12 x 17 cm).

Victor Hugo meurt le vendredi 22 mai 1885 au début de l'après-midi. Pour la foule immense massée devant son domicile et qui suivait depuis plusieurs jours avec anxiété l'évolution de sa maladie, c'est la consternation. Les sénateurs et les députés décident que les obsèques seront nationales et que l'académicien sera inhumé au Panthéon qui est rendu pour la circonstance à une vocation civile. La date des funérailles est fixée au lundi 1er juin.
Le 1er juin 1885, la dépouille mortelle est déposée sous l'arc de triomphe dont l'ordonnancement a été confié à Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra. Un crêpe noir le voile obliquement. Des cuirassiers à cheval veillent toute la nuit le catafalque immense, dressé en son centre et surmonté des initiales VH.

500 €

Vous me demandez, monsieur, la permission de publier les beaux vers auxquels vous avez bien voulu attacher mon nom ; je ne puis qu'en être touché et reconnaissant. Je n'ai pu lire votre manuscrit, mes yeux fatigués se refusent à lire un volume _écrit_, si intéressant qu'il soit. Souvent même ils se troublent sur les livres imprimés. Vous m'excuserez. Je connais et j'aime votre talent. Vos tendances sont pour le vrai et le juste ; vous aspirez à la liberté. La liberté, c'est le grand souffle de la poésie. Travaillez. Venez de plus en plus vers elle. C'est de la lumière là que vient le jour de l'avenir.

72. Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée à Clément Ferrières.
Deux pages in-8°. Hauteville-House. 4 juin (1865)
Adresse autographe. Oblitérations postales.

« Vous aspirez à la Liberté. La liberté est le grand souffle du poète (…) C'est de ce coin là que vient le vent de l'avenir. »

Belle lettre à un écrivain, évoquant la Liberté et *l'abominable Empire.*

«Vous me demandez, Monsieur, la permission de publier les beaux vers auxquels vous avez bien voulu attacher mon nom ; je ne puis qu'en être touché et reconnaissant. Je n'ai pu lire votre manuscrit, mes yeux fatigués se refusent à lire un volume écrit, si intéressant qu'il soit. Souvent même (…) sur les livres imprimés. Vous m'excuserez. Je connais et j'aime votre talent. Vos tendances sont pour le vrai et le juste ; ***vous aspirez à la Liberté. La liberté est le grand souffle du poète. Tournez vous de plus en plus vers elle. C'est de ce coin là que vient le vent de l'avenir.*** *La poste est peu sûre sous l'abominable régime dit Empire, et je ne connais aucun moyen de vous renvoyer, avec certitude, votre manuscrit. Recevez, monsieur, mes remerciements, et croyez à toute ma cordialité.*

1 800 €

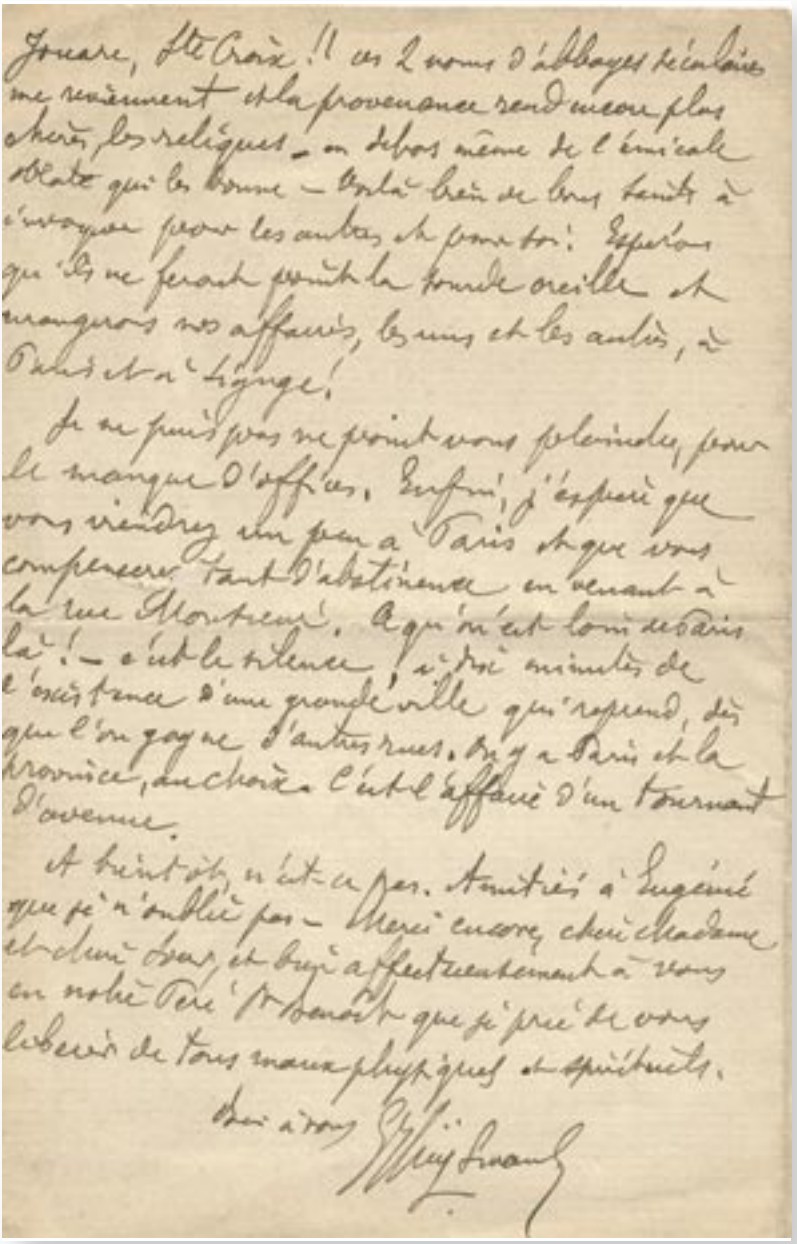
73. Joris-Karl HUYSMANS (1848.1907)

Lettre autographe signée à une jeune amie oblate de Ligugé.
Quatre pages in-12°. Paris. 23 novembre 1901.

Huysmans, chez les Bénédictines, délivre l'intimité et la force de sa foi chrétienne.

« Chère Madame et Sœur, ***voilà bien de vos coups ! un silence, puis une explosion de choses exquises, de reliques !*** *et si vous saviez comme ça arrive à point. Ce matin, le Père Besse arrive dans un brouhaha de tapissiers ; il manque à la belle place le long de la cheminée, un objet – et aussitôt, la relique prend place ! et la juste, et la bonne. Un coup clair de lumière dans un coin un peu sombre. J'ai pensé à vous le jour de la Sainte Gertrude qui fut vraiment très charmant ici. C'était pour les novices du sexe féminin la Ste Claude des novices – c'est à dire que l'office a été fait par deux voix d'enfants toutes jeunes. Un peu tremblante de peur, il est vrai. Mais la brave prieure, en m'invitant à dîner, ce jour là, m'avait prévenu (…) vous auriez été contente de les entendre ce jour là. Et nous avons diné avec le Père Du Bourg dans la parloir avec la Mère Raphael, la Prieure, derrière la grille. C'était intéressant et intime. On y parlait beaucoup d'oblature car les deux sont très emballés sur ce point, ce qui nous change de Ligugé – de celui du temps des moines.* ***La vérité est que la Prieure est très intelligente et d'une largeur d'esprit rare car j'ai eu des conversations littéraires avec elle dont je suis sorti un peu stupéfié.*** *Elle comprend tout, sauf la routine et le déjà fait. Je crois que nous ferons vraiment une paire de bons amis, ensemble.* ***En dehors de cette Ste Gertrude, rien de neuf. La vie s'écoule pareille. Je descends à l'église à 7 heures pour mes petites affaires du matin, puis à 9 heures à la grand' messe et quand je ne suis pas dehors ou harcelé de visites impossibles à écarter, aux vêpres (…)*** *ma chambre à coucher longe la chapelle. Si l'on était malade et couché, l'on ne serait pas très loin, vous le voyez, de l'office ; on l'entendrait, en partie, de son lit. Un événement ! ah oui ! La jeune princesse de Siam* (le chat adopté par la Mère Guillemot) *est tombée malade. J'ai craint que la mère Guillemot n'en perde la raison. Mais admirez les cloitres, la sœur infirmière a préparé des potions telles qu'elle a remis la petite bête sur pattes, en quelques heures.* ***Dieu en soit loué !*** *par pour moi, ni même pour la jeune siamoise, mais pour la mère Guillemot qui en aurait fait une maladie – et si, pour moi tout de même, car ce qu'elle m'aurait abreuvé de geigneries et de pleurs, la mère au chat. Ne dites pas cela à Eugénie car elle aime assez les oiseaux pour comprendre la folie des chats et elle affirmerait que la mère guillemot a raison, et, ce affirmant, elle n'aurait peut-être pas tout à fait tort. Jouare, Ste Croix !! ces deux noms d'oblages séculaires me reviennent et la provenance rend encore plus chères les reliques, en dehors même de l'amicale oblate qui les donne.* ***Voilà bien de bons Saints à invoquer pour les autres et pour soi (…) Je ne puis pas ne point vous plaindre pour le manque d'offices.*** *Enfin, j'espère que vous viendrez un peu à Paris et que vous compenserez tant d'abstinence en venant à la rue Monsieur.* ***Ah qu'on est loin de Paris là ! C'est le silence à dix minutes de l'existence d'une grande ville*** *qui reprend dès que l'on gagne d'autres rues. On y a Paris et la province, au choix. C'est l'affaire d'un tournant d'avenue. A bientôt, n'est-ce-pas ? »*

Après s'être retiré dans plusieurs monastères, Huysmans quitte Paris en 1899 pour s'installer définitivement, auprès des Pères Bénédictins, dans le petit village de Ligugé. Partageant la vie



quotidienne des moines, il se prépare à devenir oblat. Cependant, en 1901, la loi sur les associations vient dissoudre la communauté bénédictine, poussant les moines à l'exil en Belgique et obligeant Huysmans à rejoindre Paris, chez les Bénédictines de la rue Monsieur. Huysmans racontera son expérience de la vie monastique, en 1903, dans ***L'Oblat***.

900 €

74. Max JACOB (1876.1944)

Manuscrit autographe – « La Mort »
Deux pages in-4° slnd.

Remarquable manuscrit empli de tout le mysticisme catholique de Max Jacob.

*« **Un jour viendra, un jour ou une nuit, une minute viendra où mon âme sortira de mon corps,** et cette séparation s'appelle la mort. Nous ne sommes assurés de rien sur la terre sinon que nous mourrons. Il n'y a pas d'exemple qu'un humain ne soit pas mort. **Le Seigneur lui-même est mort.** On peut vivre cent ans ; les patriarches ont vécu des siècles mais ils sont morts. Noé est mort à huit cent ans peut être et Mathusalem et d'autres ont été des exceptions prodigieuses : on en parle, mais qui n'est pas mort ? Tu ne peux pas t'imaginer que tu mourras pour la même raison qu'un bien portant ne s'imagine pas malade, ni un malade bien portant. **Tu mourras.** Te voici donc dans ce lit, les yeux creux, les lèvres violettes, la figure moite et pâle ! Ou bien te voici sur l'accotement d'une route après un accident d'auto dans des douleurs inexprimables. Te voici à l'hospice de St. Benoît ou dans l'infirmerie de quelque monastère. Auras-tu le bonheur d'avoir un prêtre auprès de toi ? **Recevras-tu les divins sacrements pour paraître devant Dieu ?** Je vous le demande, Ô mon Dieu ! Ne me faites pas mourir sans confession, ou sans cette tête libre et capable de se souvenir de tous les méfaits ? Qui le sait d'avance et dans l'époque cahotée que nous traversons qui peut s'assurer de mourir en sécurité dans un bon lit. Ne mourrai-je pas en exil dans un pays étranger ou nul prêtre ne saura la langue française ? Il paraît que dans l'agonie, le mourant revoit son passé ! Quel passé de vanité verrai-je donc, moi ? **Quels horribles péchés me comblent de remords et combien énormes ils apparaîtront et les moindres qui seront là aussi dans ma mémoire agrandis par la crainte légitime du jugement de Dieu.** Je me suis cru bien dévot pour avoir pratiqué la Sainte religion, n'ai-je pas assisté à la messe quotidienne dans un état d'inattention ou de tiédeur habituelle ? mes charités voyantes que me vaudront elles de bienveillance victime ? La mort est là : juge toi dans tes méchancetés, tes impatiences, tes amertumes, tristesses, tes mauvaises pensées charnelles ! Quelle mort terrible vas tu faire ? (…) Voici qu'on l'emporte en boîte ! C'est moi dans cette boîte. Puis-je me convaincre que c'est moi dans ce cercueil. Cette chair suante, malodorante c'est moi ! **Ce mec qui s'est donné tant de mal pour peindre, écrire, trotter, ce moi, cette pourriture !** Pas bien lourd ce cercueil ! Pas bien lourde cette vie. Et personne de mes contemporains n'est là. En tous cas leurs enfants n'auront de moi qu'un souvenir vague : un ami de papa qui était artiste, je crois. Mais leurs enfants à eux ignoreront mon nom même. Oh ! Quelle fermeture ! Quelle clôture ! Quel mur infranchissable ! L'oubli ! On aura pendant les années qui vont venir d'autres chats à fouetter que le souvenir d'un vieux travailleur périmé ! Alors pourquoi tant de soucis ? Puisque ce corps n'a rien à faire de cette terre rapide, pourquoi ne pas penser davantage à mon âme ? C'est elle qui est éternelle ! C'est elle qui doit « conserver le sel en elle même ». C'est elle qui doit vivre sans péché pour se présenter libre et pure à Dieu. Pourquoi n'ai je pas pensé davantage à cette mort qui doit décider de mon éternité. **Mon Dieu je vous remercie de m'éclairer de la vérité de cette vie et la valeur de l'autre ! Sanctifiez moi ! Guidez moi vers ce but qu'est la mort !***

Fervent catholique (converti en 1909) Max Jacob se retira à partir de 1936 dans le monastère bénédictin de Saint Benoît sur Loire. C'est là qu'il fut arrêté le 24 février 1944 par la Gestapo d'Orléans, pour être emmené au camp de Drancy. Jean Cocteau et Sacha Guitry tentèrent en vain de le faire libérer. Il y meurt le 5 mars 1944 d'épuisement.

1 200 €

LA MORT

Un jour viendra, un jour ou une nuit, une minute viendra où mon âme sortira de mon corps. Et cette séparation s'appelle la mort. Nous ne sommes assurés de rien sur la terre sinon que nous mourrons. Il n'y a pas d'exemple qu'un humain ne soit pas mort, le Seigneur lui-même est mort : on peut vivre cent ans, les patriarches ont vécu des siècles mais ils sont morts. Noé est mort à huit cent ans, peut-être ce Mathusalem et d'autres ont été des exceptions prodigieuses : on en parle. Mais qui n'est pas mort ! Tu ne peux pas t'imaginer que tu mourras par la même raison qu'un bien portant ne s'imagine pas malade, ni un malade bien portant. Tu mourras.

Te voici donc dans ce lit, les yeux creux, les lèvres violettes, la figure moite et pâle : ou bien te voici sur l'accotement d'une route après un accident d'auto dans des douleurs [illegible]. Te voici à l'hospice de S[aint] Benoît ou dans l'infirmerie de quelque monastère. Auras-tu le bonheur d'avoir un prêtre auprès de toi ? recevras-tu les divins sacrements pour paraître devant Dieu ? Je vous le demande, ô mon Dieu : ne me faites pas mourir sans confession, ni sans cette tête libre et capable de se souvenir de tous les méfaits que je fais d'avance. Et dans l'époque cahotée que nous traversons qui peut s'assurer de mourir en sécurité dans un bon lit. Ne mourrai-je pas en exil dans un pays étranger où nul prêtre ne saura la langue française.

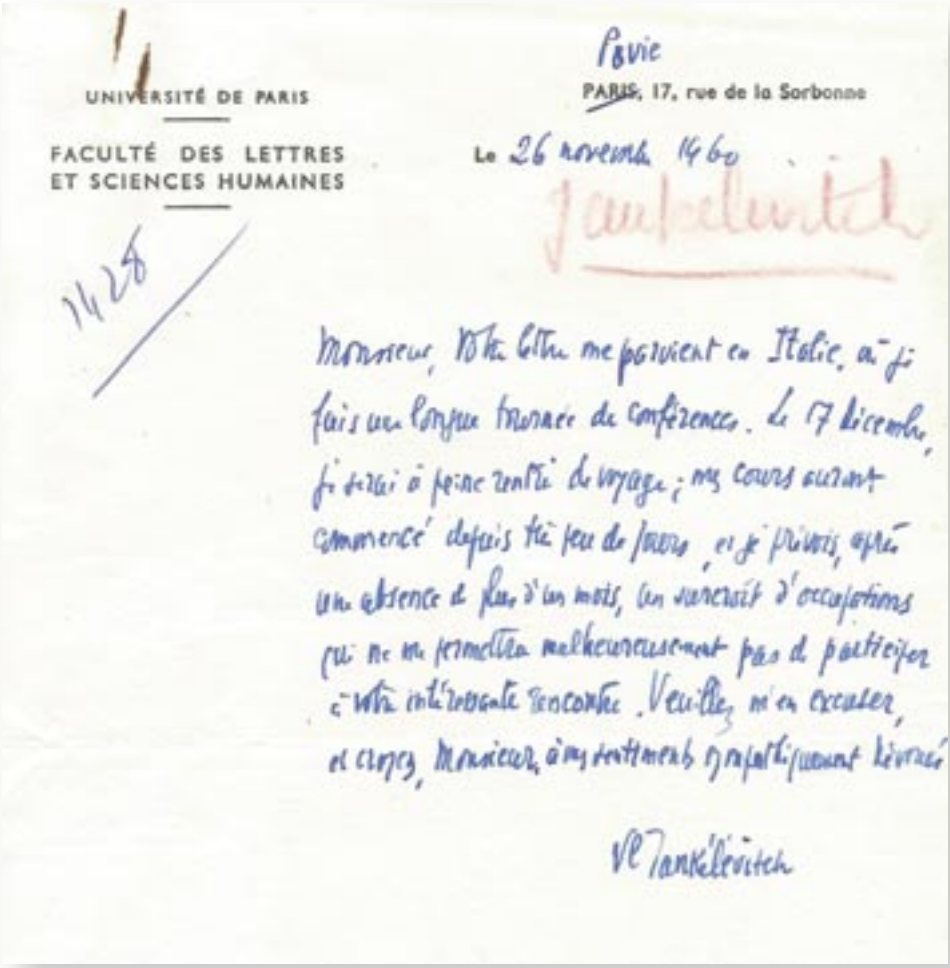
Il paraît que dans l'agonie, le mourant revoit toute sa vie : quel tas de vanités verrai-je donc, moi ! quels horribles péchés me combleront de remords et combien énormes ils apparaîtront et les moindres qui seront là aussi dans ma mémoire agrandis par la crainte légitime du Jugement de Dieu. Je me suis cru bien dévot pour avoir pratiqué la sainte religion, n'ai-je pas assisté à la messe quotidienne dans un état d'inattention ou de lassitude habituelle ? mes charités voyantes que me vaudront-elles de bienveillance divine. La mort est là : juge-toi dans tes méchancetés, tes impatiences, tes mélancolies, ta tristesse, tes mauvaises pensées charnelles ! Quelle mort terrible sera la tienne ? [illegible] Ô mon Dieu vous m'avez dit : ayez confiance en moi. C'est pour ce jour-là que j'ai confiance en Votre Pardon. Mais dès aujourd'hui je veux regarder le monde comme je le verrai alors [illegible]

75. Vladimir JANKELEVITCH (1903.1985)

Lettre autographe signée.
Une page in-8° sur papier à en-tête de l'Université de Paris.
Pavie. 26 novembre 1960.
Le philosophe décline une invitation à une conférence.

« Monsieur, ***Votre lettre me parvient en Italie où je fais une longue tournée de conférences.*** *Le 17 décembre, je serai à peine rentré de voyage, mes cours auront commencé depuis très peu de jours et je prévois, après une absence de plus d'un mois,* ***un surcroît d'occupations qui ne me permettra malheureusement pas de participer à votre intéressante rencontre.*** *Veuillez m'en excuser, et croyez, Monsieur, à mes sentiments sympathiquement dévoués. V. Jankélévitch.»*

250 €


UNIVERSITÉ DE PARIS

FACULTÉ DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

1424

Pavie

PARIS, 17, rue de la Sorbonne

Le 26 novembre 1960

Jankelevitch

Monsieur, Votre lettre me parvient en Italie où je fais une longue tournée de conférences. Le 17 décembre, je serai à peine rentré de voyage ; mes cours auront commencé depuis très peu de jours, et je prévois, après une absence de plus d'un mois, un surcroît d'occupations qui ne me permettra malheureusement pas de participer à votre intéressante rencontre. Veuillez m'en excuser, et croyez, Monsieur, à mes sentiments sympathiquement dévoués

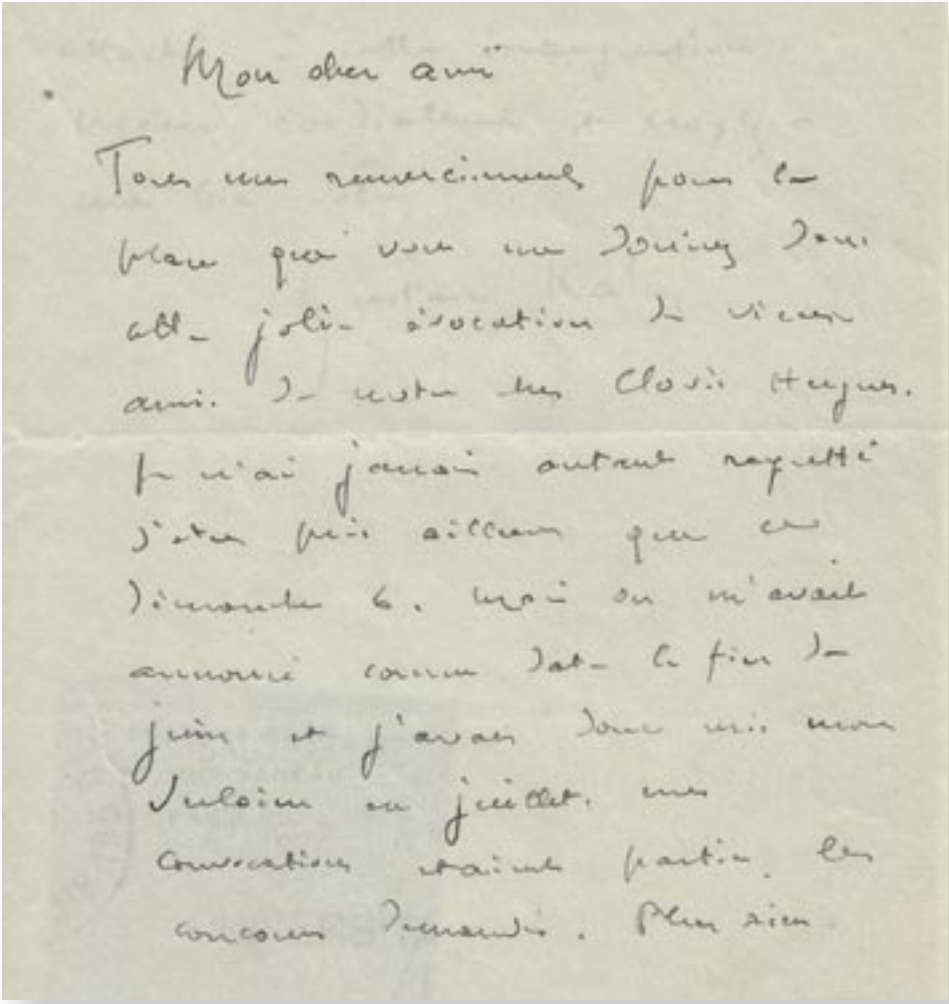
V. Jankélévitch

76. Gustave KAHN (1859-1936)

Lettre autographe signée à un ami.
Une page 1/2 in-12°. Slnd.
Charmante lettre du poète messin évoquant son concitoyen Paul Verlaine.

« Mon cher ami, ***Tous mes remerciements pour la place que vous me donnez dans cette jolie évocation de vieux amis de notre cher Clovis Hugues.*** *Je n'ai jamais autant regretté d'être pris ailleurs que ce dimanche 6. Mais on m'avait annoncé comme date la fin de juin et j'avais mis mon Verlaine en juillet. Mes convocations étaient parties, les concours demandés. Plus rien à faire. Enfin grâce à vous mon absence est excusée et mon nom attaché à cette inauguration. Merci cordialement et croyez moi bien votre. »*

150 €



77. Moïse KISLING (1891.1953)

Lettre autographe signée à son épouse Renée.
Six pages in-8° sur papier bleu. Lisbonne. 4 janvier 1941.

«Ils disent que pendant que les autres copains crèvent, moi je les ai quittés (…) En 14 je n'ai pas attendu pour m'engager et donner mon sang pour la France ! »

« Ma petite Renée, J'ai reçu hier ta lettre du 9. XII réponse à ma lettre du 24 novembre. Elles mettent un temps fou pour m'arriver. Mais c'est déjà bien qu'elles arrivent ! Donc toutes lettres que je t'ai envoyées au mois de novembre te sont bien arrivées. Tu m'accuses réception aussi de deux petits colis de lait condensé et de trois colis de chocolat mais ce que je ne comprends pas c'est que dans une dépêche tu m'as annoncé l'arrivée du 4e colis et dans ta lettre d'hier tu me dis que tu vas à la gare chercher le 3e colis. J'ai envoyé en tout 4 gros colis et j'aimerais que le 4e ou troisième arrive parce qu'il y a dedans 19 boîtes de lait condensé. C'est un gros morceau à avaler s'il n'arrive pas. Surtout que c'est devenu ici horriblement cher je n'ose même pas te dire ce que ça représente en francs français. Au mois de décembre je t'ai envoyé pas mal de lait en petit colis postaux. C'est une chose je crois qui est bien nécessaire c'est pourquoi malgré la cherté je tiens à te les envoyer (…) Malgré tous les embêtements que ça comporte et aussi le souci de ne jamais être sûr que les colis arrivent je suis bien récompensé en pensant quelle joie ça doit être à la maison de recevoir toutes ces bonnes choses. Je pense que de temps en temps tu fais une petite invitation pour prendre le vrai café du Brésil avec du vrai sucre du Portugal. Ça n'est pas mal si tu le fais. Comme ça les gens verront que la maison n'est pas si malheureuse. ***Quand je pense qu'il y a des pauvres et sales petits articles qui paraissent en ce moment sur moi pour m'engueuler parce que je viens de partir à l'étranger. Ils disent que pendant que les autres copains crèvent, moi je les ai quittés.*** *Alors, parce qu'il y a la misère je dois crever aussi! Et mes gosses aussi ! À quoi ça avancerait ? Ce serait peut être un très beau geste mais tout à fait inutile je suis sûr.* ***En 14 je n'ai pas attendu pour m'engager et donner mon sang pour la France !*** *Enfin, va expliquer ça aux pauvres types ! Quand j'étais à Vichy pour demander mon visa je n'ai pas rencontré une seule personne sur 3000 qui ne m'enviait pas de pouvoir partir aux Etats-Unis.* ***Je travaille beaucoup et préparé mon exposition pour New York.*** *Tu peux être sûre que je ne perds pas mon temps ici ! Mais il faut songez de quitter ce beau pays mais la date n'est pas encore fixée. Je crois que ça sera la fin du mois si je trouve une place et si l'argent arrive d'Amérique que j'attends avec impatience. Je te dirai ça dans une de mes prochaines lettres. Je suis curieux et impatient de savoir si les 15 000 Fr. sont arrivés comme je t'avais dit ça n'a rien à faire avec Flieg (…) Ne t'inquiète pas tu auras l'argent nécessaire (…) Tu es bien gentille de m'écrire tout ce qui se passe à la maison. Et tous ces travaux magnifiques ! Ça serait chic que tu puisses avoir un cochon ! Mais la question de nourriture ! Voilà ! (…) Si tu savais ce que je prends comme froid ici à Lisbonne ! Il fait un froid de chien et les maisons sans cheminée !* ***Quel pays !*** *Moi qui suis si sensible froid – tu le vois d'ici !* ***Vivement New York où on chauffe les intérieurs à crever ! …*** *»*

2 800 €

Ma petite Renée,

J'ai reçu hier ta lettre du 9-XII réponse à ma lettre du 24 Novembre Elle mettent un temps fou pour m'arriver - mais c'est déjà bien qu'elles arrivent! Donc toutes les lettres que je t'ai envoyé au mois de Novembre te sont bien arrivées - Tu m'accuse réception aussi de deux petits colis de lait condensé et de 3 colis de Chocolat, mais ce que je ne comprends pas c'est que dans une dépêche tu m'as annoncé l'arrivée du 4e colis et dans ta lettre d'hier tu me dis que tu vas à la gare chercher le 3e Colis - J'ai envoyé en tout 4 gros colis et j'aimerai que le 4e ou troisième arrive parce qu'il y a dedans 19 boites de lait condensé c'est un gros morceau a avaler S'il n'arrive pas - Surtout que c'est devenu ici horriblement cher je n'ose même pas te dire ce que ça

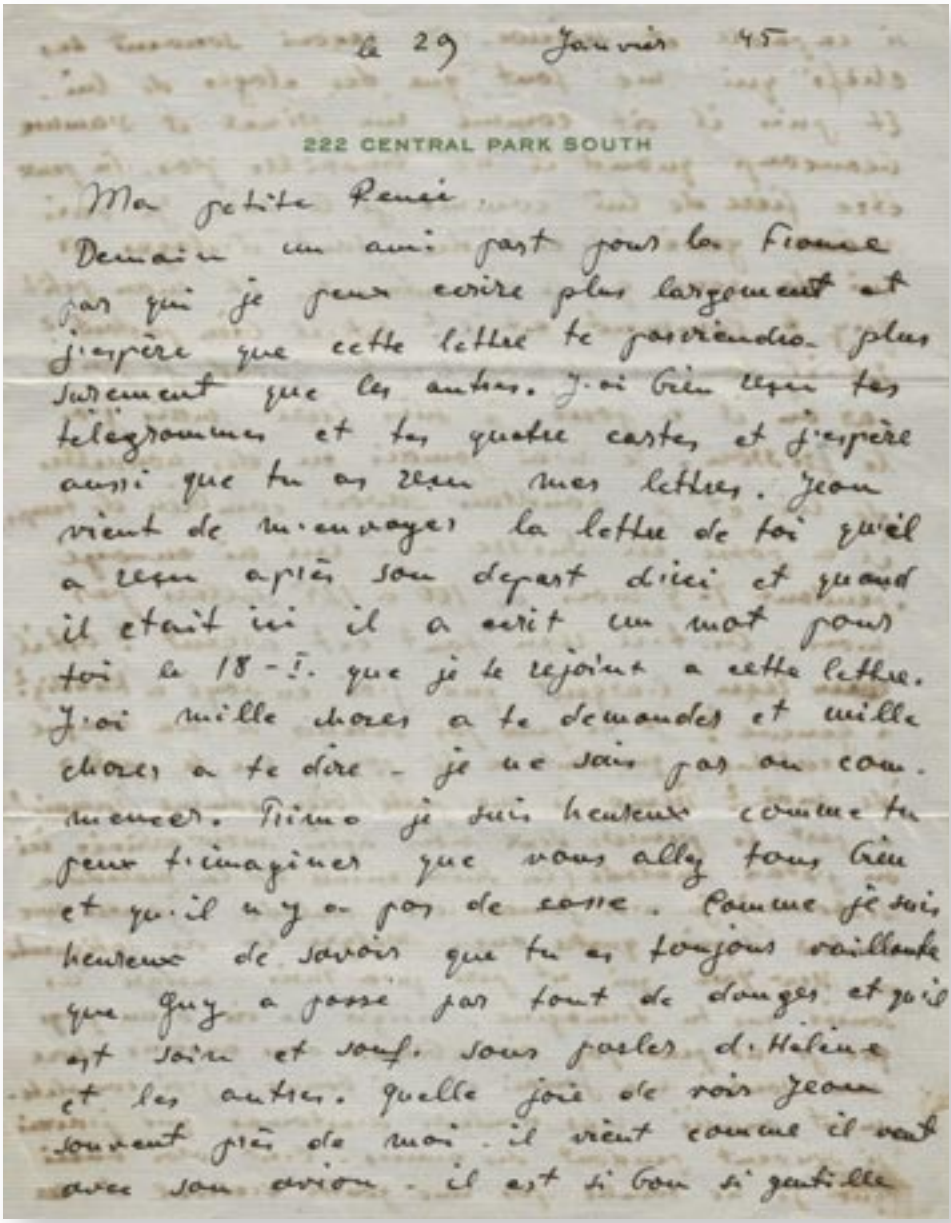
78. Moïse KISLING (1891.1953)

Lettre autographe signée à son épouse Renée.
Quatre pages in-4° sur papier à son adresse : 222 Central Park South.
New York. 29 janvier 1945.

«Fini otages ! Gestapo ! Les boches sont bien dans la merde ! C'est une question de temps et je suis sûr que c'est pour bientôt »

« Ma petite Renée, Demain un ami part pour la France par qui je peux écrire plus largement et j'espère que cette lettre te parviendra plus sûrement que les autres (…) J'ai mille chose à te demander et mille choses à te dire (…) Primo je suis heureux comme tu peux imaginer que vous allez tous bien et qu'il n'y a pas de casse. Comme je suis heureux de savoir que tu es toujours vaillante, que Guy a passé par tant de dangers et qu'il est sain et sauf. Quelle joie de voir Jean souvent près de moi. Il vient comme il veut avec son avion. Il est bon, si gentil, si capable et sérieux. Je reçois souvent ses chefs qui me font que des éloges de lui. Et puis il vit comme un prince et s'amuse beaucoup quand il ne travaille pas. Tu peux être fière de lui comme je le suis (…) Je me porte bien comme jamais ! à part les premiers deux mois après mon arrivée ici où j'étais malade (la suite encore de la maladie à Lisbonne) ***je n'ai jamais été malade – jamais une douleur depuis quatre ans. Malgré la vie fatigante de New York qui est pire qu'à Paris, malgré les soucis que tu t'imagines, malgré la vie d'un pays que je ne peux m'habituer dans aucune chose, ma santé n'a jamais été si bonne !*** *J'ai complètement oublié mes douleurs d'estomac que j'avais si souvent pendant des années. C'est vrai aussi que je ne touche pas une goutte d'alcool et mange sobrement.* ***Je ne sais pas si j'ai du succès et je n'ai pas fait une exposition encore à New York (sauf dans quelques villes en province) à cause de raisons sont difficiles et longues à expliquer.*** *Mais je vis très bien et pour beaucoup* ***je gagne beaucoup d'argent parce que je reçois beaucoup et à cause de ça je vends aussi. Mais souvent je suis fauché comme du blé ! C'est toujours comme ça depuis ma naissance*** *– et puis tu me connais sous cet angle. C'est pourquoi ne fais pas comme moi, tu n'as pas besoin de la faire et il faut que toi au moins tu sois raisonnable, si par hasard tu te trouves à la tête d'une somme que je parviendrai et que je parviens à t'envoyer.* ***Quand je pense ce que vous avez du souffrir et que ce n'est pas d'ailleurs fini, mon cœur crève et je voudrais vous gâter tous*** *(…) Maintenant une autre chose.* ***Un ami d'ici arrivera vers la fin du mois de mars en France et il t'apportera quatre petites toiles dont une représente le portrait de Michelle Morgan que j'ai fait à Hollywood.*** *Il paraît que mes toiles se vendent assez bien, donc tu pourras faire des sous avec (…)* ***Fini otages ! Gestapo ! Les boches sont bien dans la merde ! C'est une question de temps et je suis sûr que c'est pour bientôt !*** *Dans ta lettre tu dis à Jean d'écrire à son parrain* (André Salmon). *J'ai vu dans les journaux qu'il est sur la liste noire comme collaborateur. J'ai vu moi même des articles de lui dans le sale Petit Parisien.* ***S'il n'a pas de raisons pour se justifier, je suis certain que je lui refuserai de serrer la main aussi longtemps que je vivrai ! J'en aurai pas mal d'ex-amis que je cracherai dans la gueule !*** *(…) J'espère et je crève d'être autour de notre grande table très très bientôt…»*

2 500 €



le 29 Janvier 45

222 CENTRAL PARK SOUTH

Ma petite Renée,

Demain un ami part pour la France par qui je peux écrire plus largement et j'espère que cette lettre te parviendra plus surement que les autres. J'ai bien reçu tes telegrammes et tes quatre cartes et j'espère aussi que tu as reçu mes lettres. Jean vient de m'envoyer la lettre de toi qu'il a reçu après son départ d'ici et quand il était ici il a écrit un mot pour toi le 18-1. que je le rejoint à cette lettre. J'ai mille choses à te demander et mille choses à te dire - je ne sais par ou commencer. Primo je suis heureuse comme tu peux t'imaginer que vous allez tous bien et qu'il n'y a pas de casse. Comme je suis heureuse de savoir que tu as toujours vaillante que guy a passé par tout de dangers et qu'il est sain et sauf. Sous parles d'Hélène et les autres. Quelle joie de voir Jean souvent près de moi. il vient comme il veut avec son avion - il est si bon si gentille

79. Louis XVI (1754.1793)

Lettre autographe signée au Comte d'Angiviller.

Une page in-4°. Adresse autographe. Cachet de cire rouge. Versailles. 27 janvier 1777.

Très rare lettre autographe du jeune monarque Louis XVI, alors âgé de 22 ans, se réjouissant de la réalisation de trois sculptures à la gloire de son grand-père Louis XV.

« Le détail que vous me donnez, Monsieur, ***des trois monuments en bronze demandés par le Roy mon grand père, suspendus par sa mort, et dont j'ai ordonné l'entière exécution par respect pour sa mémoire, m'ont été fort agréable.*** *Je ne doute pas que la détermination que j'ai prise ne soit justifiée pleinement par la beauté du travail.* ***LeMoine, Dhués et Delarche sont des hommes habiles et le concours de leurs talents ne peut produire que des chefs-d'œuvre.*** *Le sujet du premier de ces monuments, réduction en petit de celui que la Province de Bretagne arrêta d'ériger pour* ***respecter le souvenir de la miraculeuse convalescence de mon aïeul en 1744 après sa maladie de Metz,*** *me plait beaucoup. C'est une heureuse composition dont l'exécution est charmante et qui fait honneur au génie de M. LeMoine. Je placerai ce groupe dans mon cabinet.* ***La Reine se pourra dans le temps goûter davantage les deux autres sujets, surtout celui du Roi Louis XV élevé à bras sur un pavois à la vue du peuple et de l'Armée selon l'antique usage des commencements de la Monarchie pour la proclamation du Prince.***

Je porterai ces deux morceaux de sculpture au nombre des objets à offrir à la Reine. *Mais je veux avant qu'ils me soient présentés par les auteurs. Il est juste que je puisse les en féliciter moi-même si leur œuvre est aussi bien réussie que vous me le dites. Prévenez les pour le 30 et amenez les moi.*

Louis*. »*

Charles Claude Flahaut de La Billarderie, Comte d'Angiviller (1730.1809) fut administrateur des arts, et dernier directeur général des Bâtiments du roi. Ami personnel de Louis XVI, ce dernier le nomma, dès son accession au trône, directeur général des Bâtiments, Arts, Jardins et Manufactures de France. D'Angiviller témoigna d'un profond intérêt pour les Arts et travailla à la réorganisation de l'administration des Bâtiments du roi, chargée principalement de la construction et l'entretien des résidences royales ainsi que des commandes royales d'œuvres d'art.

Le sculpteur **Jean-Baptiste Lemoyne** (1704.1778) réalisa de nombreuses statues de Louis XV et fut ainsi considéré comme le portraitiste attitré du Roi: deux statues équestres (Bordeaux et Rennes), deux statues en pied, de nombreux bustes… Après sa mort, plusieurs de ses œuvres furent terminées par Jean Baptiste d'Huez, son élève.

L'Hôtel de Ville de Rennes, reconstruit par Ange-Jacques Gabriel après l'incendie de la ville en 1720, comportait une niche conçue pour une statue du roi Louis XV. Après de nombreuses années d'attente, les Etats de Bretagne saisirent l'occasion de l'ivresse patriotique née de la guérison du souverain après sa maladie de Metz, pour faire ériger le monument. Le choix du sculpteur est fait deux ans plus tard, Lemoyne est choisi après le succès de sa statue équestre de Louis XV réalisée pour la ville de Bordeaux. Le monument inauguré à Rennes en 1754 ne survécu pas aux foudres de la Révolution Française. La réplique miniature, évoquée par Louis XVI dans cette lettre, est aujourd'hui conservée au Musée du Louvre à Paris.

25 000 €

Versailles le 27 janvier 1777.

Le détail que vous me donnez, Monsieur, des trois monuments en bronze demandés par le Roy mon grand père interrompus par sa mort et dont j'ai ordonné l'entière exécution par respect pour sa mémoire m'ont été fort agréables. je ne doute pas que la détermination que j'ai prise ne soit justifiée pleinement par la beauté du travail. Leclère, Pajou et Falconet sont des hommes habiles et le concours de leurs talents ne peut produire que des chefs d'œuvre. Le sujet du premier de ces monuments réduit en petit de celui que la Province de Bourgogne a voulu ériger pour perpétuer le souvenir de la miraculeuse convalescence de mon ayeul en 1744 après sa maladie à Metz me plait beaucoup. C'est une heureuse composition dont l'invention est charmante et qui fait honneur au génie de Mr Leclère. je placerai ce groupe dans mon cabinet. La Reine se garde dans le temps présent d'examiner les deux autres sujets surtout celui du Roy Louis XV élevé sur le pavois à la vue du Peuple et de l'armée selon l'antique usage des commencements de la Monarchie pour la proclamation du Prince. Je garderai ces deux morceaux de sculpture au nombre des objets à offrir à la Reine. Mais je veux avant qu'ils me soient présentés pour les auteurs. il est juste que je puisse les en féliciter moi même si leur œuvre est aussi bien réussie que vous me le dites. Prévenez les pour le 30 et amenez les moi.

Louis.

80. Louis XVI (1754.1793)

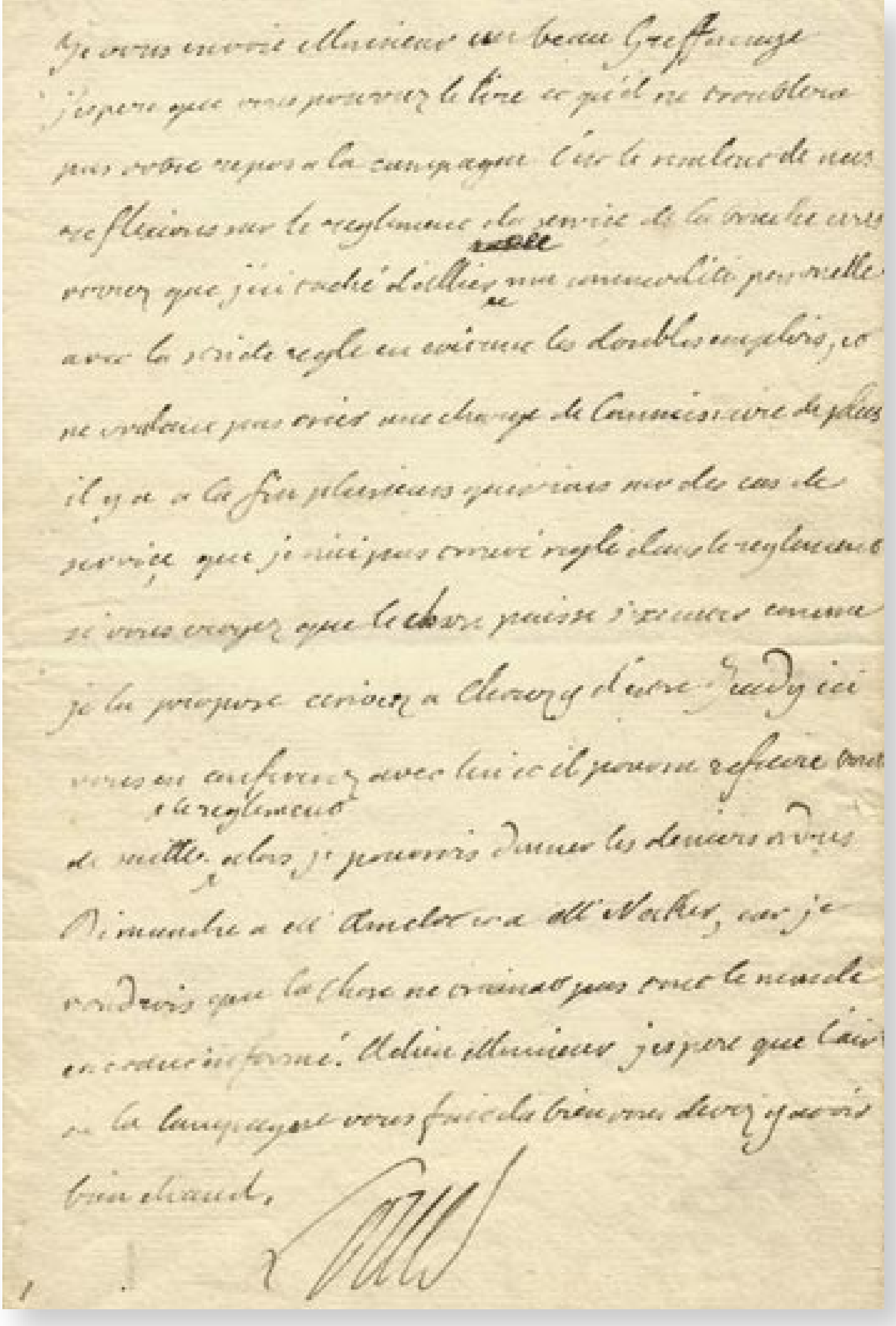
Lettre autographe signée.
Une page in-12°. Slnd [1781].

Beau témoignage de la volonté personnelle de Louis XVI de réduire les dépenses de la Cour, et de se ranger aux injonctions de son ministre Necker relatives aux économies de la Maison du Roi

« Je vous envoie Monsieur un beau Griffonnage. J'espère que vous pourrez le lire et qu'il ne troublera pas votre repos à la campagne. ***C'est le résultat de mes réflexions sur le règlement du service de la bouche et vous verrez que j'ai taché d'allier une commodité personnelle avec la stricte règle*** *en évitant les doubles emplois, et ne voulant pas créer une charge de Commissaire de plus. Il y a à la fin plusieurs questions sur des cas de service que je n'ai pas trouvé réglé (sic) dans le règlement.* ***Si vous croyez que la chose puisse s'exercer comme je la propose, écrivez à Chouzy d'estre Jeudy ici.*** *Vous en conférerez avec lui et il pourra refaire tout de suite le règlement ;* ***alors je pourrais donner les derniers ordres dimanche à M. Amelot et à M. Necker car je voudrais que la chose ne traînât pas,*** *tout le monde en étant informé. Adieu Monsieur j'espère que l'air de la campagne vous fait du bien vous devez y avoir bien chaud. Louis. »*

Plaidant ardemment pour une politique de réduction des coûts, la politique de Jacques Necker (ministre et directeur général des Finances de la Maison du Roi) vise d'emblée les privilèges de la Cour : les pensions versées par le roi, et les dépenses de la Maison du Roi, diminution des grands offices... Il rationalise ainsi le département de la Maison du Roi, en créant en 1780 le Bureau général des dépenses de la Maison du Roi.
Cette lettre fut rédigée en 1781, avant le mois de mai, seule année durant laquelle Amelot, Necker et Chouzy collaborèrent aux plus hautes charges de la nouvelle Maison du Roi au sein du tout nouveau « Bureau général des dépenses de la Maison du Roi » (qui apparait dans l'Almanach royal en 1781). Ministre des Finances depuis 1776, Necker n'occupe la charge de directeur général des Finances de la Maison du Roi que lors de cette année 1781, et ceci pour quelques mois seulement : il est renvoyé du gouvernement en mai 1781. Rappelé en urgence 1788, Necker figurera de nouveau parmi les administrateurs de la Maison du Roi en 1789, toujours avec Chouzy, mais sans Amelot qui a quitté cette fonction en 1783.

16 000 €



Je vous envoie Monsieur [illegible]
j'espere que vous pourrez le lire et qu'il ne troublera
pas votre repos a la campagne c'est le resultat de mes
reflexions sur le reglement du service de la [illegible]
verrez que j'ai taché d'allier une commodité pour elle
avec la stricte regle en evitant les doubles emplois, et
ne voulant pas creer une charge de Commissaire de plus
il y a a la fin plusieurs questions sur des cas de
service que je n'ai pas trouvé reglé dans le reglement
si vous croyez que la chose puisse reussir comme
je la propose [illegible] ici
vous en conferez avec lui et il pourra refaire tout
le reglement
de suite, alors je pourrois donner les derniers ordres
[illegible] car je
voudrois que la chose ne trainât pas avec [illegible]
[illegible] Adieu Monsieur j'espere que l'air
de la campagne vous fera du bien mais il fait
bien chaud.

81. Hubert LYAUTEY (1854-1934)
Maréchal de France

Lettre autographe signée.
Une page 1/2 in-8° sur papier à son en-tête
de Résident Général du Maroc.
7 mars 1921

*« Cher Monsieur, **Je vous remercie de l'envoi de la Chronique Mensuelle, si flatteuse pour moi.** Les paroles que j'ai prononcées, en toute spontanéité et bien incorrectement, sont non seulement très exactement reproduites comme fond, mais y ont certainement beaucoup gagné comme forme, et j'en sais grand gré à vos sténographes et à leurs interprètes. Croyez moi votre, bien cordialement. »*

150 €

LE MARÉCHAL LYAUTEY
Résident Général
au Maroc

le 7 Janvier 1921

Cher Monsieur

Je vous remercie de l'envoi de la Chronique Mensuelle, si flatteur pour moi. Les passages que j'ai soulignés, en toute spontanéité et bien inconsciemment, sont non seulement les exactement reproduits comme fond, mais y ont actuellement beaucoup gagné comme forme, et j'en sais grand gré à vos sténographes

82. Pierre MAC ORLAN (1882.1970)

Lettre autographe signée à Charles Rathgeb.
Une page in-4° sur papier à son en-tête.
St-Cyr-sur-Morin. 19 septembre 1962.

« Maître et cher ami, Je vous remercie pour la réconfortante fidélité de votre amitié. ***Je suis d'accord avec vous pour tous les termes de votre lettre en ce qui concerne cette exposition qui m'honore.*** *Je cherche en ce moment dans des caisses de paperasses, un manuscrit qui pourrait-être éventuellement vendu à un prix que vous ferez vous-même car je ne me fais aucune illusion sur la valeur de ce manuscrit. Je signerai ce qui vous fera plaisir, en y mettant un commentaire accordé au livre signé.* ***Pour ce qui concerne le manuscrit de la Ballade de la Protection, je cherche un brouillon convenable, mais qui contiendra des différences avec le texte définitif.*** *Je vous enverrai le texte et l'original de la Ballade la semaine prochaine vers le 25.* ***Vous me permettrez de vous offrir ce petit manuscrit en témoignage de mon amitié.*** *Votre : Pierre Marc Orlan. »*

L'avocat, Charles Rathgeb (1900.1978) fut un actif animateur de la *Société des Belles Lettres* et à l'origine de plusieurs numéros spéciaux pour la *Revue des Belles Lettres* consacrés, en autres, à Mac Orlan, Jean Cocteau, Valéry Larbaud. Vingt et un numéros de cette Revue ont été publiés sous sa direction.

Nous joignons à cette lettre, une photographie argentique originale représentant Mac Orlan, en buste, béret sur la tête.

150 €

19 sept. 1962

Charles E. Rathgeb

PIERRE MAC ORLAN
[redacted]

Pierre MAC ORLAN
St-CYR-SUR-MORIN
SEINE-&-MARNE — TEL. 18

Maître et cher ami.

Je vous remercie pour la réconfortante fidélité de votre amitié. Je suis d'accord avec vous pour tous les termes de votre lettre en ce qui concerne cette ~~ex~~ exposition qui m'honore.

Je cherche en ce moment dans des caisses de papeteries un manuscrit qui pourrait être éventuellement vendu à un prix que vous ferez vous-même car je ne me fais aucune illusion sur la valeur de ce manuscrit. Je signerai ce qui vous fera plaisir, en y mettant un commentaire accordé au livre signé.

Pour ce qui concerne le manuscrit de la Ballade de la Protection, je recherche un brouillon convenable, mais qui contiendra des différences avec le ~~sig~~ texte définitif. Je vous enverrai le texte et le original de la Ballade la semaine prochaine vers le 25. Vous me permettrez de vous offrir ce petit manuscrit en témoignage de mon amitié.

votre :

Pierre Mac Orlan

Monsieur A Gheerbrant
16 Av Emile Zola
XVe

Cher Monsieur,

Voici une photo de Marcel Mariën : "De Sade à Lénine" que j'aimerais voir figurer dans votre n° de Ville consacré au surréalisme en Belgique.
Paul Nougé vous enverra des textes.
Hier, je vous ai expédié des textes et des photos.
Aussitôt de vos nouvelles j'espère et bien à vous,

Magritte
135 rue Esseghem
Jette-Bruxelles

83. René MAGRITTE (1898-1967)

Lettre autographe signée à l'éditeur Alain Gheerbrant.
Une page in-4°. Bruxelles (1945/46)
Intéressante lettre relative à la mise en lumière
du groupe Surréaliste Belge.

« Cher Monsieur, ***Voici une photo de Marcel Marïen : « De Sorde à Lénine » que j'aimerais voir figurer dans votre n° de Vrille consacré au Surréalisme en Belgique. Paul Nougé vous envoie des textes.*** *Hier, je vous ai expédié des textes et des photos. A bientôt de vos nouvelles j'espère et bien à vous. Magritte. »*

Marcel Mariën (1920.1993) est un artiste surréaliste belge aux multiples facettes, écrivain, éditeur, photographe, cinéaste, créateur de collages et d'objets insolites. Il fut en 1979 le premier historien du Surréalisme en Belgique.
En 1935, il fréquente l'École populaire supérieure pour les travailleurs et rencontre dans une exposition deux tableaux de René Magritte. En 1936, il découvre les livres et les revues surréalistes et commence à écrire des poèmes dans leur esprit. En 1937, à Bruxelles, il rencontre René Magritte, puis Louis Scutenaire, Paul Nougé, et participe en septembre à une exposition surréaliste organisée à Londres. Il y expose son premier objet, *L'introuvable* (titre donné par Magritte), ses lunettes, qu'il vient de casser, réduites à un seul verre et deux branches. Mariën participe très rapidement, avec Scutenaire et Nougé, à l'invention des titres des peintures de Magritte. En août 1943, il publie la première biographie de Magritte, et, en 1979, l'ouvrage de référence sur l'histoire du Surréalisme en Belgique.
En 1983, Georgette Magritte lui intente un procès à la suite de la publication du *Radeau de la mémoire,* dans lequel il raconte ses aventures avec Magritte.
Il meurt, en 1993, d'un cancer. Au cimetière de Schaerbeek, est gravée sur sa tombe une phrase extraite de l'un de ses derniers carnets : *« Il n'y a aucun mérite à être quoi que ce soit »*.

Paul Nougé (1895.1967) est un poète belge, instigateur et théoricien du Surréalisme en Belgique.
En 1925, Nougé rencontre les surréalistes français : Aragon, Breton, Eluard et signe ainsi le tract *La Révolution d'abord et toujours.*
Nougé, René Magritte, Goemans, Louis Scutenaire et E.L.T Mesens se rapprochant, l'automne 1926 marque l'ébauche de la constitution du groupe Surréaliste de Bruxelles à travers la confection de tracts communs.

2 500 €

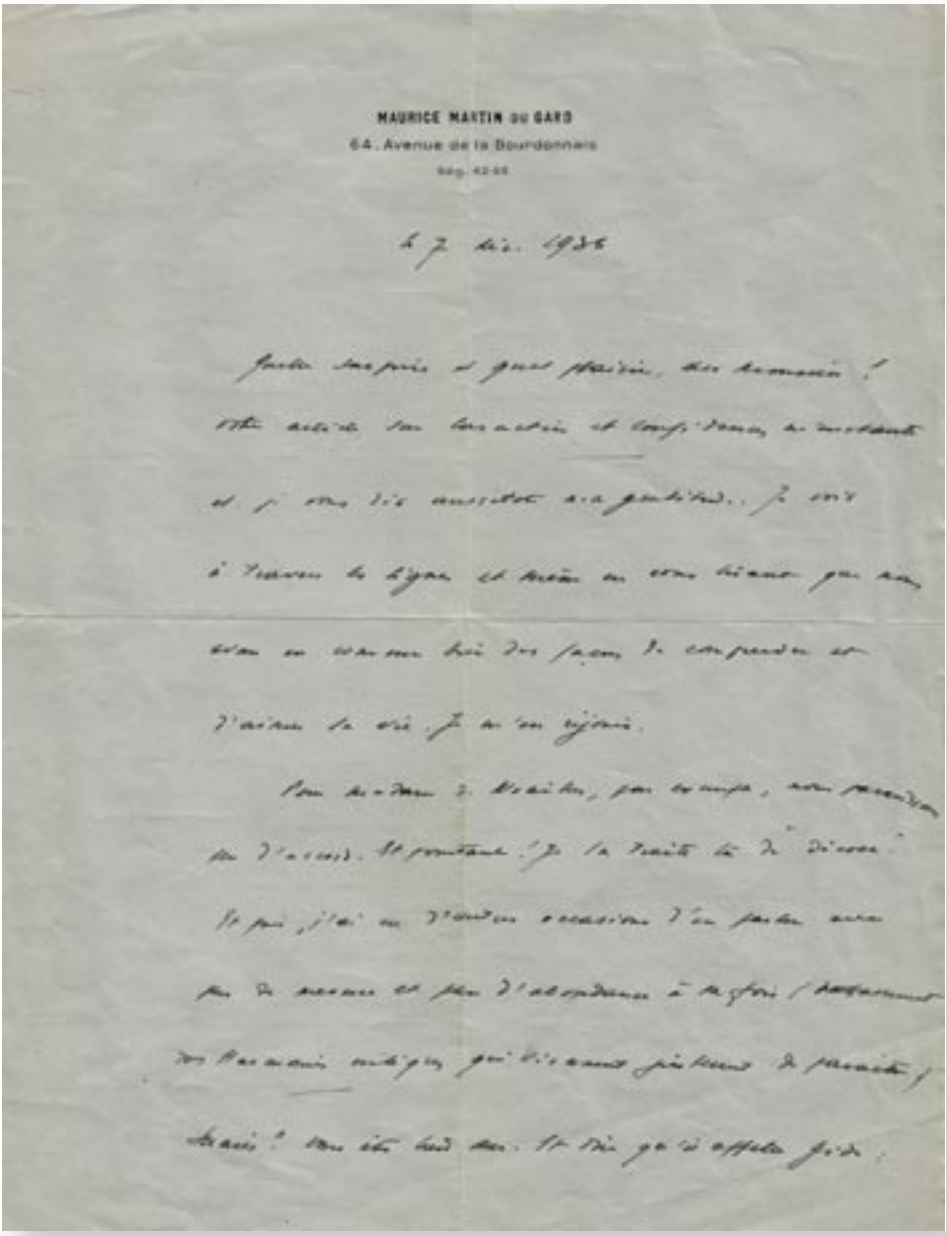
84. Maurice MARTIN DU GARD (1896.1970)

Lettre autographe signée à Jacques Debû-Bridel.
Deux pages in-4° sur papier à son en-tête.
Paris. 7 décembre 1936. Enveloppe autographe.

« Quelle surprise et quel plaisir, cher monsieur ! Votre article sur Caractères et confidences m'enchante et je vous dis aussitôt ma gratitude. Je vois à travers les lignes et même en vous lisant ***que nous avons en commun bien de façons de comprendre et d'aimer la vie.*** *Je m'en réjouis.* ***Pour Madame de Noailles, par exemple, nous paraissons peu d'accord. Et pourtant ! Je la traite là de « Déesse ».*** *Et puis, j'ai eu d'autres occasions d'en parler avec plus de mesure et plus d'abondance (notamment dans Harmonies critiques qui viennent justement de paraître).*

Suarès ? Un être bien dur. Et dire qu'il appela Gide : le Goethe des mouches ! *Mes hargnes à l'endroit de Maurras ? Est-ce bien de la hargne ? Je ne le vénère pas autant qu'il faudrait peut-être, mais de la hargne ? Le mot est noir, affreux. Je n'ai pas de férocité, vous le dites. D'ailleurs, dans la vie, il faut être gentil avec ceux qui le sont ; méchant avec les méchants, mais ceci est une parenthèse. Pas inutile cependant ici, puisqu'elle m'amène naturellement à écrire que vous êtes le confrère le plus charmant et que je vous en ai la plus cordiale reconnaissance. Maintenant que je vous l'ai dit, laissez moi ajouter que dans votre feuilleton, je n'ai pas lu que ce qui me concernait ; j'ai tout lu, et vraiment, d'une façon toute désintéressée, vous me permettrez bien de vous exprimer tous mes compliments pour cette critique qui sait embrasser tant de choses, dégager à la perfection l'essentiel et n'est jamais ennuyeuse… »*

180 €



MAURICE MARTIN DU GARD
64, Avenue de la Bourdonnais
Ség. 42-66

6 f. déc. 1938

Quelle surprise et quel plaisir, chère Romaine ! Votre lettre me touche et confirme, si nécessaire, ce que je vous dis aujourd'hui à votre jeune fille. Je vous dois à l'une et à l'autre de vous dire que votre lettre me fait du bien, et que je comprends et j'aime votre vie, je ne vous vois.

Pour ma part, je vous, par exemple, votre présence plus d'avoir. Et pourtant, je la traite de "divorce". Et puis, j'ai eu d'autres occasions d'en parler avec plus de recul et plus d'objectivité à propos d'événements très graves, qui m'avaient paru bien plus importants que le mien. Et ma vie a suivi son cours.

85. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Photographie originale représentant Maupassant en buste.

Tirage sur papier fin. Format 10,30 x 14,20 cm.

Maupassant, à l'instar de Flaubert, fut fort réticent et hostile aux photographies et aux portraits. Il menaça d'un procès son éditeur Charpentier en 1890 pour la diffusion de l'un de ses portraits.
A la fin de sa vie pourtant, fatigué des sollicitations, il décidera de ne plus s'opposer à la diffusion de son image et acceptera de poser de temps à autre.

550 €

86. Amedeo MODIGLIANI (1884.1920)

Portrait de Renée Kisling - *La Frange – Renée Jean.*

Sublime dessin sur papier, annoté *Renée Jean* en marge supérieure.
Mine de plomb sur papier. Circa 1916. Dimensions 28 x 35 cm.
Numéroté 77 en coin supérieur droit.

Ce portrait dessiné représente Renée Jean, l'épouse du plus cher ami de Modigliani durant les années de Montparnasse, le peintre Moïse Kisling. Modigliani réalisa trois dessins et deux huiles sur toile mettant en scène la jeune femme, vers 1917.

Notre dessin constitue certainement l'esquisse préparatoire au tableau conservé à la National Gallery of Washington.

Exposition.
Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Amedeo Modigliani: 1884-1920, 26 mars-28 juin 1981.

Bibliographie.
. G. Guillaume, J. Modigliani, D. Marchesseau, Amedeo Modigliani: 1884-1920, Catalogue de l'exposition au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 26 mars-28 juin 1981, repr. p. 204, n°179

. O. Patani, Amedeo Modigliani: Catalogo generale?: disegni 1906-1920 con i disegni provenienti dalla collezione Paul Alexandre (1906-1914). Milano:
Leonardo, 1994, repr. p. 132, n°. 183

. C. Parisot et L. Modigliani-Nechtschein, Modigliani, catalogue raisonné, dessins, aquarelles. Roma, 2006, vol III, repr. p.156, n°. 80/16.

Provenance.
Collection Renée Kisling.
Collection Roger Dutilleul.
Collection privée Paris.

Prix sur demande

RENEE JEAN.

87. Amedeo MODIGLIANI (1884.1920)

Dessin original signé - Portrait de femme - Nu assis.

Sublime dessin sur papier, signé par l'artiste en marge inférieure droite
Etude à la mine de plomb. Circa 1917.
Dimensions 41 x 27 cm

Modigliani produisit la majorité de ses nus en 1917 et 1918. Bien qu'ils aient suscité le scandale ils ne représentent qu'une petite partie de son oeuvre picturale. Ils varient, mais ont tous en commun le fait que contrairement aux portraits de ses amis ou connaissances aucune des femmes dépeintes n'est présentée comme un individu. Modigliani s'intéressait au caractère universel du corps féminin et non pas à une lecture psychologique du caractère de son modèle. Même si pendant l'exposition de décembre 1917, les nus exposés en vitrine ont fait scandale, Modigliani n'a pas perdu le courage et l'ambition de faire découvrir au monde un sujet tabou de l'époque : le nu féminin.

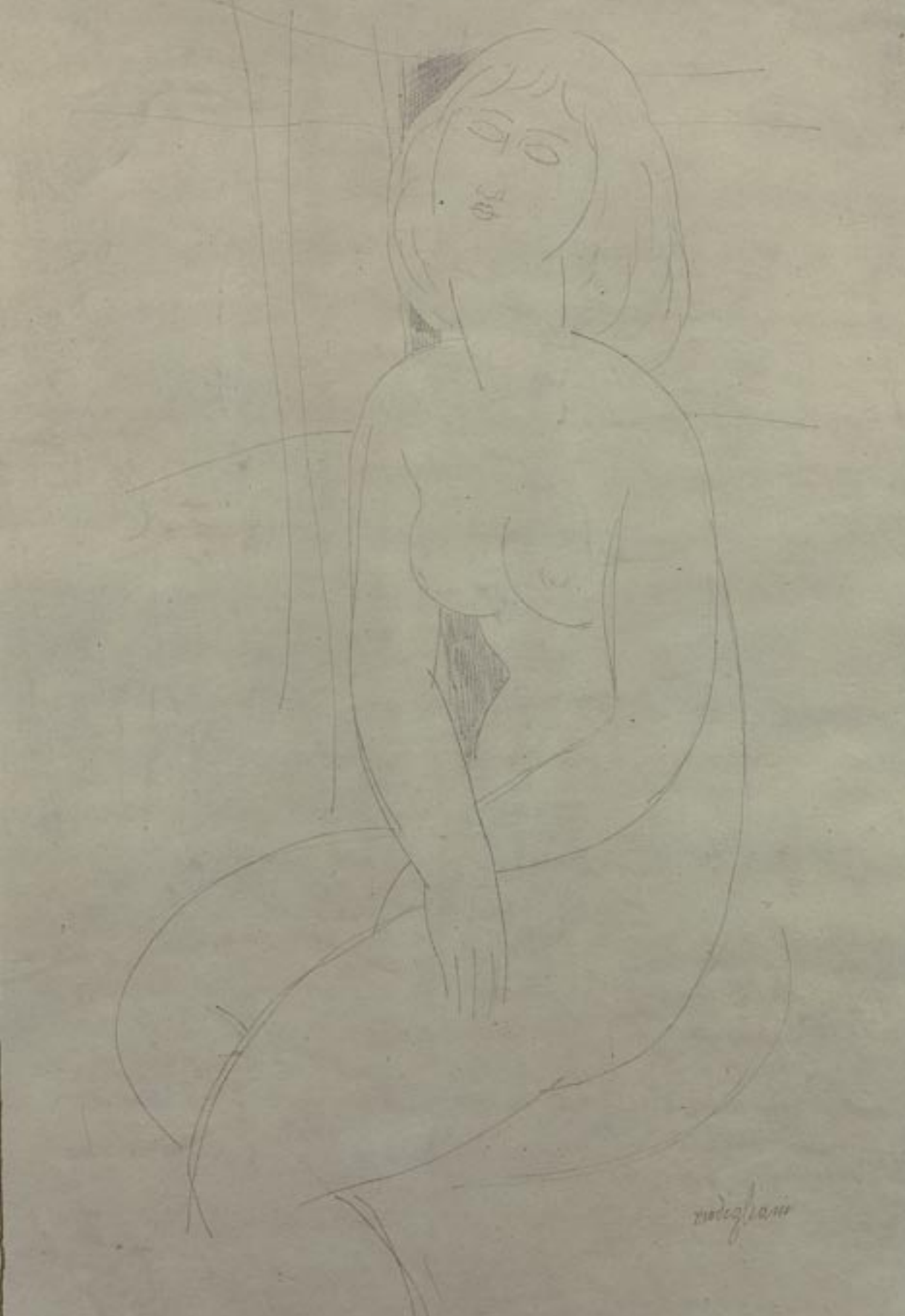
Il est envisageable de penser que ce dessin soit l'une des études à l'un de ses plus célèbres tableaux : ***La Belle Romaine*** peint par Modigliani en 1917. Ce voluptueux nu sur fond rouge a été cédé, à New-York fin 2010, par Sotheby's, pour 69 millions de dollars

Expositions.
. *"Le dessin, de Toulouse Lautrec aux cubistes"*, Musée National d'Art Moderne, Réunion des Musées Nationaux, catalogue Bernard Dorival, n°159, 1954.

. *"De Toulouse Lautrec à Chagall"* Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, n°144, 1956.

Provenance.
. Collection Bernheim
. Robert Caby, Champigny, achat 1954
. Collection Dr Busquet, St Etienne

Un certificat rédigé par André Schoeller en 1954 et le certificat rédigé par Marc Restellini en date du 12 juillet 2016 et référencé 2016/DE/50354 seront remis à l'acquéreur. Cette œuvre figurera au catalogue raisonné de l'artiste.



88. Amedeo MODIGLIANI (1884.1920)

Dessin original – Portrait de Mario Varvogli.

Etude à la mine de plomb sur papier. Fin 1919 / début 1920.
Dimensions : 48,50 x 30 cm

L'un de ses derniers dessins.

Sublime et important portrait de son ami, le musicien grec, Mario Varvogli.
Il s'agit de l'étude préparatoire à ce qui sera la dernière toile réalisée par Modigliani avant son décès le 24 janvier 1920 : ***le Portrait de Mario Varvogli***.

Cette huile sur toile, fut retrouvée après son décès, dans l'atelier de Modigliani, rue de la Grande Chaumière, sur son chevalet et portant cette mention manuscrite *Hic incipit Vita Nuova (ici commence une nouvelle vie).*

La toile fut vendue chez Christie's, à Londres, le 8 mars 1998, pour plus de 8 millions de dollars.

Nous joignons une attestation manuscrite et signée du galeriste de Modigliani, Leopold Zborowski certifiant l'authenticité de l'œuvre : *« Le dessin que la galerie Jeune Peinture m'a présenté je considère authentique de Modigliani. Zborowski. »*

Au dos du dessin, la signature autographe à l'encre d'Adrienne Monnier, libraire, rue de l'Odéon à Paris à partir de 1915 et organisatrice de rencontres artistiques dont Jeanne Hebuterne, l'amante de Modigliani, fit partie (voir *"Adrienne Monnier et la Maison des Amis des Livres"* Imec, 1991).

Nous joignons également un certificat d'authenticité émanant des archives Modigliani et signé par l'expert Ch. Parisot.

Provenance :
. Galerie Jeune Peinture. Montparnasse. Paris. 1920.
. Leopold Zborowski. 1922.
. Collection privée. France.
. Vente Palais Galliera. Paris. 7 juin 1972. Lot 21 (reproduit dans le catalogue).
. Collection privée. Bordeaux.
. Galerie Michali. Miami.

Bibliographie :
. Reproduit dans le catalogue raisonné de l'artiste. Parisot. Tome V, p.252, n°127/19.
. Enregistré dans les Archives légales de Modigliani par Jeanne Modigliani.

Prix sur demande

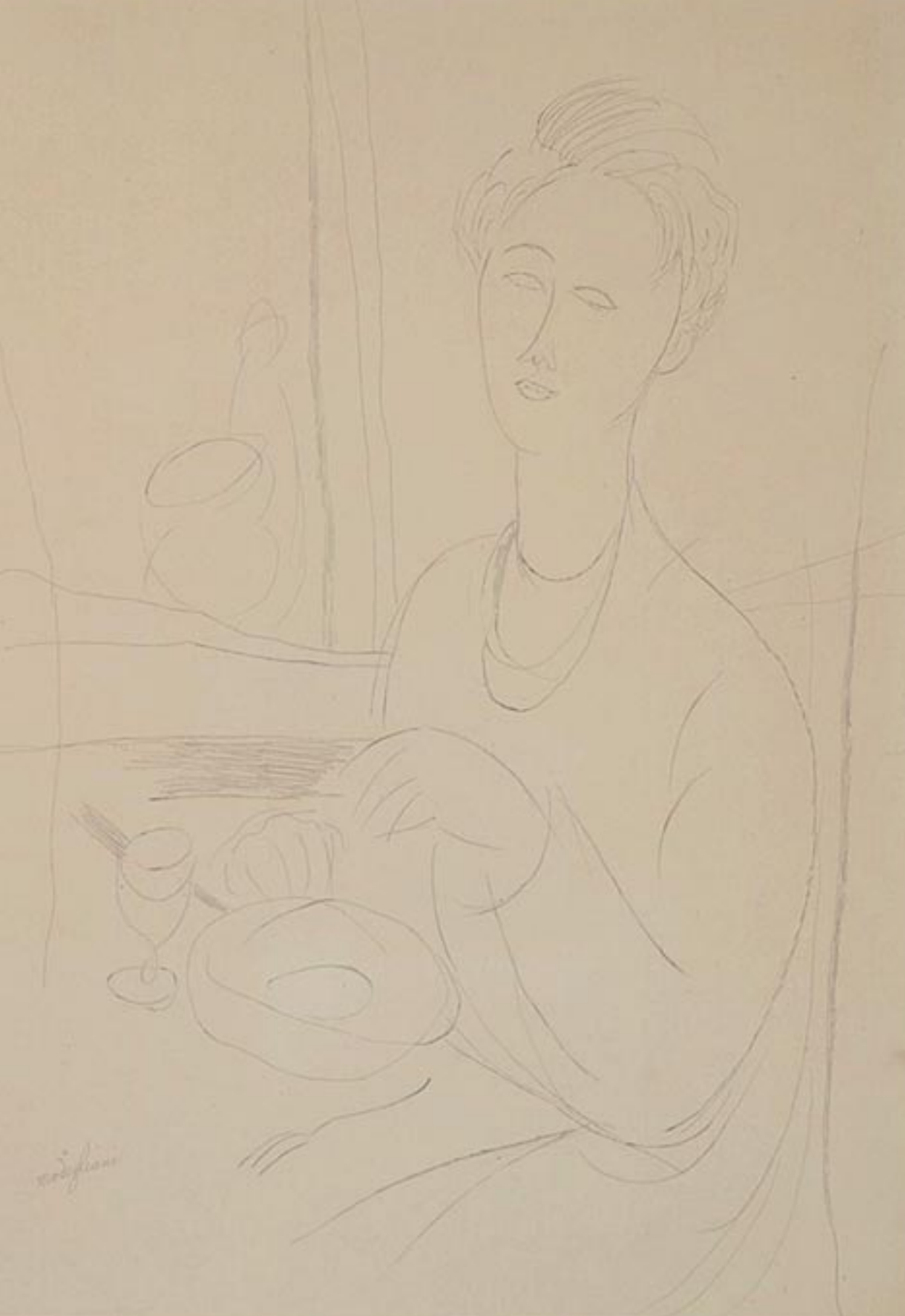
89. Amedeo MODIGLIANI (1884.1920)

Dessin original signé – *Le déjeuner.*

Superbe dessin original sur papier.
Signé par l'artiste en marge inférieure gauche.
Etude à la mine de plomb sur papier. Circa 1916 / 1917.
Dimensions : 33,50 x 45,50

Provenance.
- Arthur Tooth & Sons LTD Gallery, Londres.
- James Vigeveno Galleries, Ojai Californie.
- ancienne collection du Baron Guy de Rothschild.
- collection privée.

Prix sur demande



90. Pierre MOLINIER (1900.1976)

Photographie originale.
Tirage argentique d'époque sur Agfa doux. 1965.

Rare cliché de la série *L'œuvre le peintre et son fétiche* représentant Molinier posant devant l'une de ses toiles les plus provocatrices :
Oh Marie mère de Dieu.

Cachets au dos.
L'un de l'atelier du Grenier St Pierre à Bordeaux,
l'autre de Françoise Molinier.
Format 12 x 17 cm.

3 500 €

91. (MIRABEAU) - Sophie de MONNIER (1754-1789)

Marie-Thérèse-Sophie Richard de Ruffey, marquise de MONNIER.

Lettre autographe signée (incomplète) à Mirabeau.

Une page in-4°. Vendredi soir 30 juin (1780). Cachet de cire. Déchirures et défauts en marge.

Rare lettre de la maitresse de Mirabeau à ce dernier emprisonné à Vincennes.

« … d'une inquiétude horrible en … que les lettres du cousin n'était pas dans le paquet. Je les ai très certainement mises cachetées et étiquetées en chiffre. C'est peut-être à cause de cela que les cousins les auront gardées, ***et ils les donneront à la police. Nous sommes perdus.*** *Sache de Picot si ce n'est pas lui qui a gardé ce paquet. Il n'était pas plus gros avec la toile cirée qu'avant (…) Parle lui comme il faut là dessus, qu'il les réclame si il est fidèle. Je t 'écris par tout le monde.* ***Adieu mon ange.*** *Je me hâte n'ayant qu'un moment (…)* ***ne m'écris plus en chiffre jusqu'à ce que cela soit éclairci.*** *Cependant j'en ai reçu de toi où c'était de même et il n'y est rien arrivé. Sophie Gabrielle. Je t'ai écrit aujourd'hui par la cour.*

900 €

92. (MIRABEAU) - Sophie de MONNIER - Père Claude MAILLET

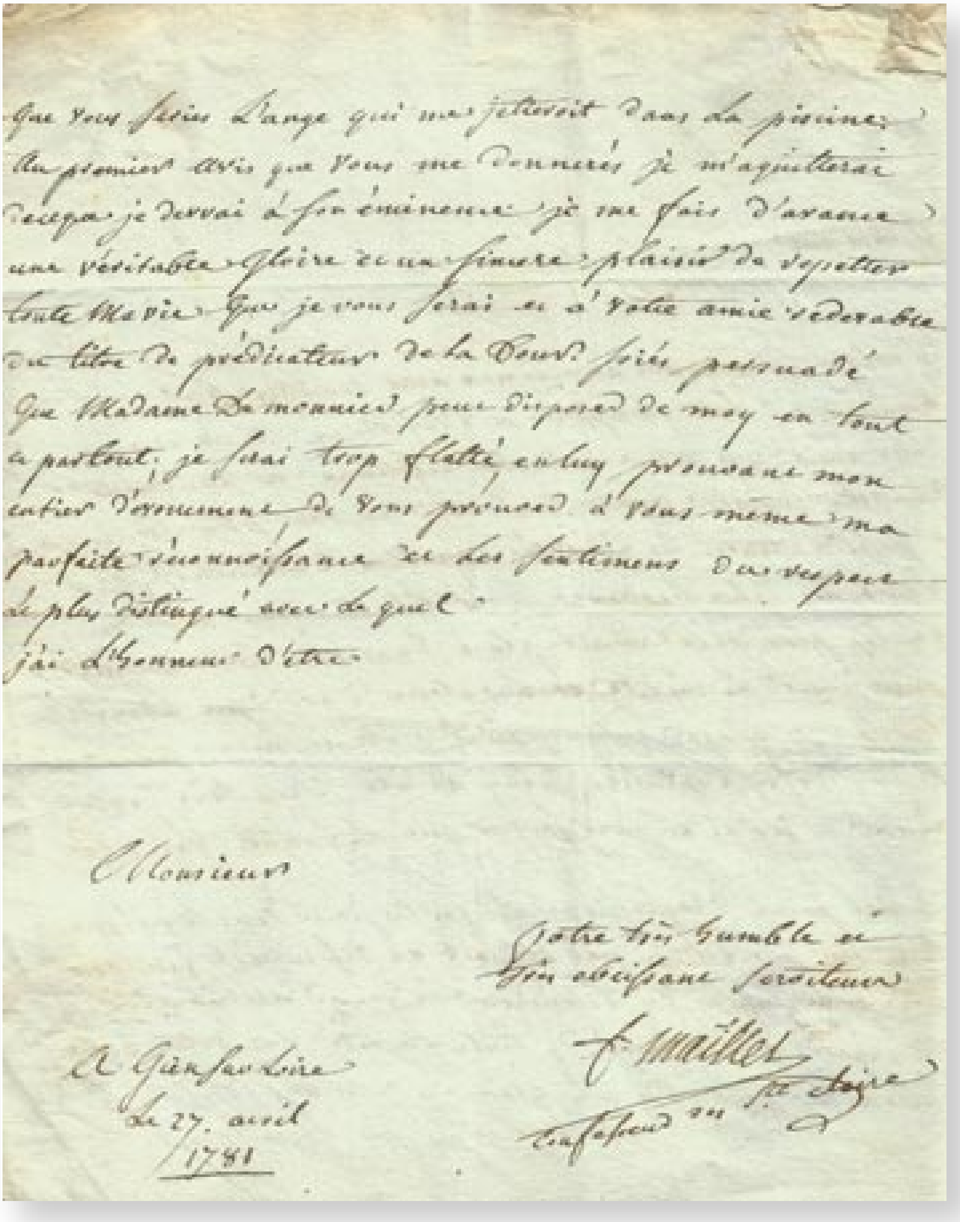
Lettre autographe signée à Mirabeau.
Deux pages in-4°. Adresse. Cachet de cire. Gien sur Loire. 27 avril 1781.

Important document rédigé sur les deux premiers feuillets par le père Maillet, confesseur des Ste Claire ; puis sur le troisième feuillet par Sophie de Monnier s'adressant clandestinement directement à son amant, Mirabeau.

«Monsieur, ***Il ne faut qu'avoir une âme, et une âme sensible par l'expérience pour compatir à l'infortune d'autrui.*** *Votre amie que votre mutuelle infortune a conduite dans cette maison médite sans doute un sort plus heureux, et possède toutes les qualités capables d'attendrir les cœurs les plus barbares. Je me félicite tous les jours que la providence m'ait placé dans cette communauté pour avoir le mérite et la gloire d'avoir pu adoucir son sort* ***et alléger autant qu'il a été en mon pouvoir le joug de la captivité.*** *Je lui ai été d'un très petit secours et je n'ai en ma faveur que la bonne volonté. Je n'ai point d'expressions assez fortes pour vous témoigner toute ma sensibilité par rapport au vif intérêt que vous avez pris auprès de Monsieur le grand aumônier à mon égard.* ***Il était réglé de toute éternité que votre amie serait la source de ma gloire et de mon bonheur,*** *et que vous seriez l'ange qui me jetterait dans la piscine. Au premier avis que vous me donnerez je m'acquitterai de ce que je devrai à son éminence.* ***Je me fais d'avance une véritable gloire et un sincère plaisir de répéter toute ma vie que je vous serai, et à votre amie, redevable du titre de prédicateur de la Cour.*** *Soyez persuadé que Madame de Monnier peut disposer de moi en tout et partout. Je serai trop flatté en lui prouvant mon entier dévouement, de vous prouver à vous-même, ma parfaite reconnaissance et les sentiments du respect le plus distingué avec lequel j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. Maillet. Confesseur des Ste Claire.*

« … pourrait être ; il faut savoir, à tout événement, ce que toi et (…) vous pouvez. Quand tu verras Tagnerette, demande lui s'il a conservé les vers que tu lui avais donnés ; s'il les a encore, je serais bien aise qu'il te les rendit. Tu prendras pour cela le prétexte que tu voudras, pourvu que ce ne soit pas le véritable ; c'est beaucoup moins pour la dame que pour son mari (…) Adieu cher bien aimé et adorable époux.
Le père m'a demandé si je croyais qu'il fut plus honnête qu'il t'écrivit directement plutôt que de te l'envoyer par moi ; j'ai préféré celui-ci. Le curé de St Louis a dit-on fait une chute ; il est bien vieux, et je pense que cela ne le rajeunira pas. Le père sera enchanté que tu lui fasses son sermon de la St Louis mais il ne croit pas que cela le regarde. ***En parlant de notre sentence, il m'a dit qu'il y avait une nullité qui pourrait t'être utile, c'est qu'elle a été exécutée sans avoir été confirmée au parlement*** *et qu'un baillage n'a pas ce pouvoir même pour marquer et fouetter,* ***à plus forte raison pour une tête tranchée, et quand cela regarde un homme de qualité comme toi.*** *Cette réflexion ne me paraît pas mauvaise. Communique la à tes avocats, et surtout, cher enfant, ne les fais agir que d'après la procédure et pièces probantes, et non pas d'après tes conclusions, car je les crains. »*

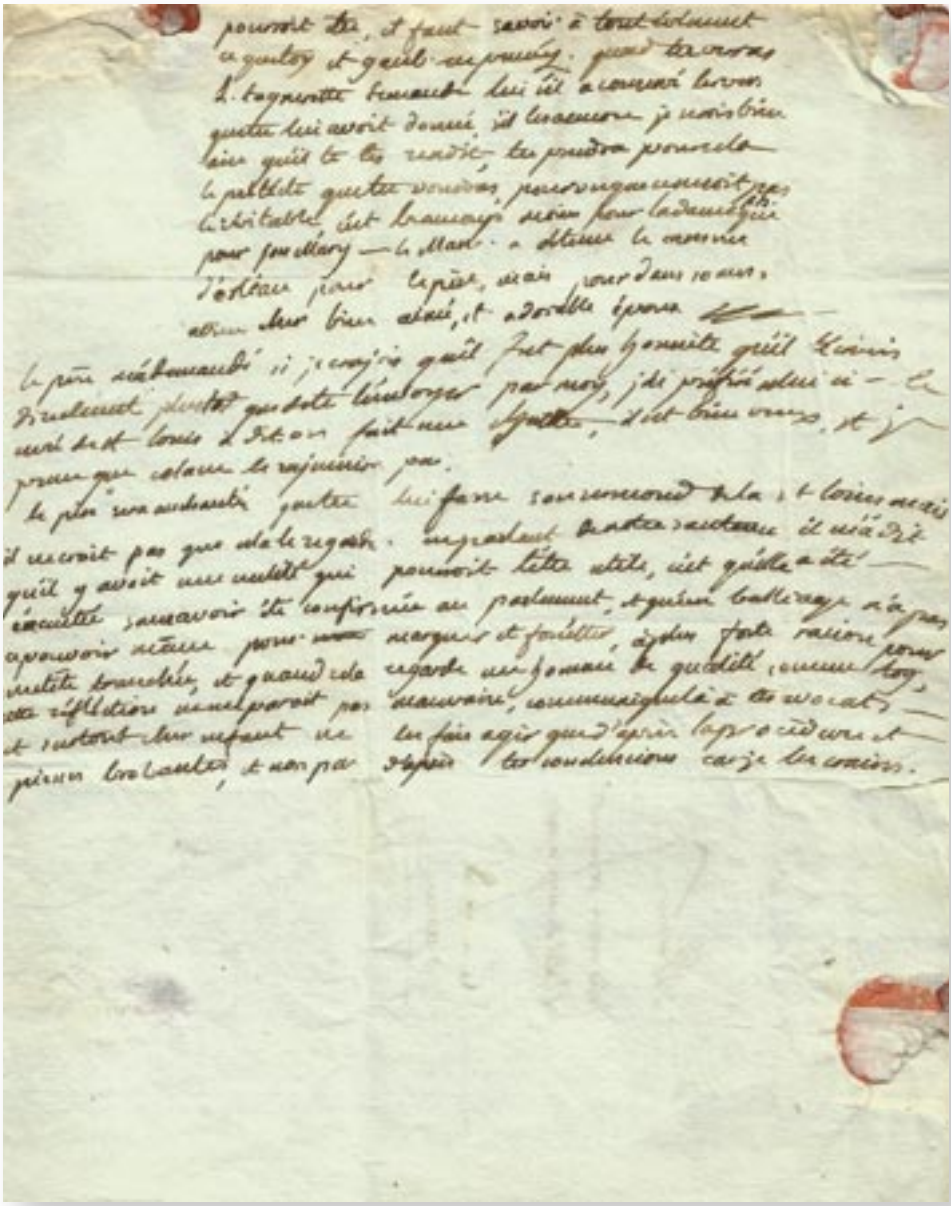
1 400 €


que vous fussiez l'ange qui me jetteroit dans la piscine ;
Au premier avis que vous me donnerés je m'aquitterai
de ce que je devrai à son éminence ; je me fais d'avance
une véritable gloire et un sincère plaisir de répetter
toute ma vie que je vous serai et à votre amie redevable
du titre de prédicateur de la Cour. Soiés persuadé
que Madame de monnier peut disposer de moy en tout
et partout ; je serai trop flatté en luy prouvant mon
entier dévouement de vous prouver à vous même ma
parfaite reconnoissance et les sentiments du respect
le plus distingué avec lequel
j'ai l'honneur d'être

Monsieur

votre très humble et
très obéissant serviteur
F. Maillet
[illegible]

A Gien sur Loire
le 27. avril
1781



93. Jean D'ORMESSON (1925.)

Lettre autographe signée à Marcel Thiébaut.
Trois pages in-4°. Paris, 20 mai 1960.

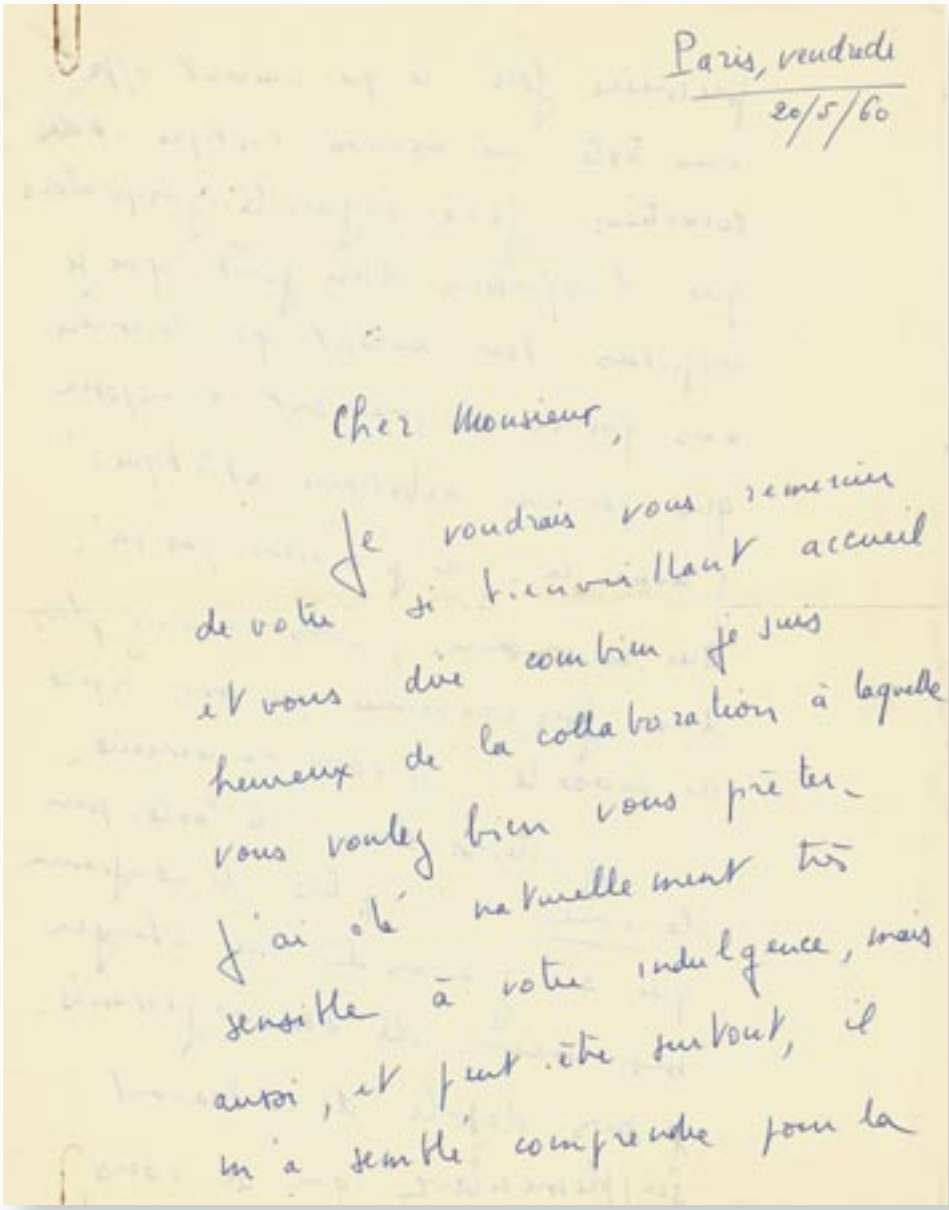
« Il est difficile de voir clair dans sa propre progéniture. Si on discernait les faiblesses on les aurait évitées. »

Belle lettre du jeune écrivain Jean d'Ormesson.

« Cher Monsieur, Je voudrais vous remercier de votre si bienveillant accueil et vous dire combien je suis heureux de la collaboration à laquelle vous voulez bien vous prêter. J'ai été naturellement très sensible à votre indulgence, mais aussi, et peut être surtout, ***il m'a semblé comprendre pour la première fois ce que peuvent apporter à un texte un examen critique et des corrections.*** *Je ne voyais là jusqu'alors que* ***l'expression d'un goût que je respectais tout autant que le mien mais qui ne paraissait s'imposer que par un arbitraire esthétique : « j'aime ça » ou « je n'aime pas ça ».*** *Hier au contraire, vous m'avez plus d'une fois convaincu par une espèce de nécessité. Je vous en remercie. J'attends donc le texte pour la revue avec plus de confiance que si j'avais dû me charger moi-même des aménagements. Je suis désolé de ce travail supplémentaire que je vous impose.* ***Mais, vraiment, il est difficile de voir clair dans sa propre progéniture. Si on discernait les faiblesses on les aurait évitées.*** *Je reste, bien entendu, à votre entière disposition, et en vous redisant toute ma vive gratitude, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus fidèles et les plus dévoués. Jean d'Ormesson».*

Marcel Thiébaut (1897-1961) était un critique littéraire et dramaturge français. En 1960, Jean d'Ormesson publie son troisième livre : ***Un amour pour rien.***

800 €



Paris, vendredi
20/5/60

Cher Monsieur,

Je voudrais vous remercier de votre si bienveillant accueil et vous dire combien je suis heureux de la collaboration à laquelle vous voulez bien vous prêter. J'ai été naturellement très sensible à votre indulgence, mais aussi, et peut-être surtout, il m'a semblé comprendre pour la

94. (Louis XVI) - Fuite de Varennes
Emmanuel de PASTORET (1755-1840)

Lettre autographe signée au Président du district de Saint-Denis.

Un quart de page in-4°.
(Paris) mercredi 22 juin 1791.

« Nous avons reçu la nouvelle de l'arrestation du roi. Il a été arrêté à Varennes.»

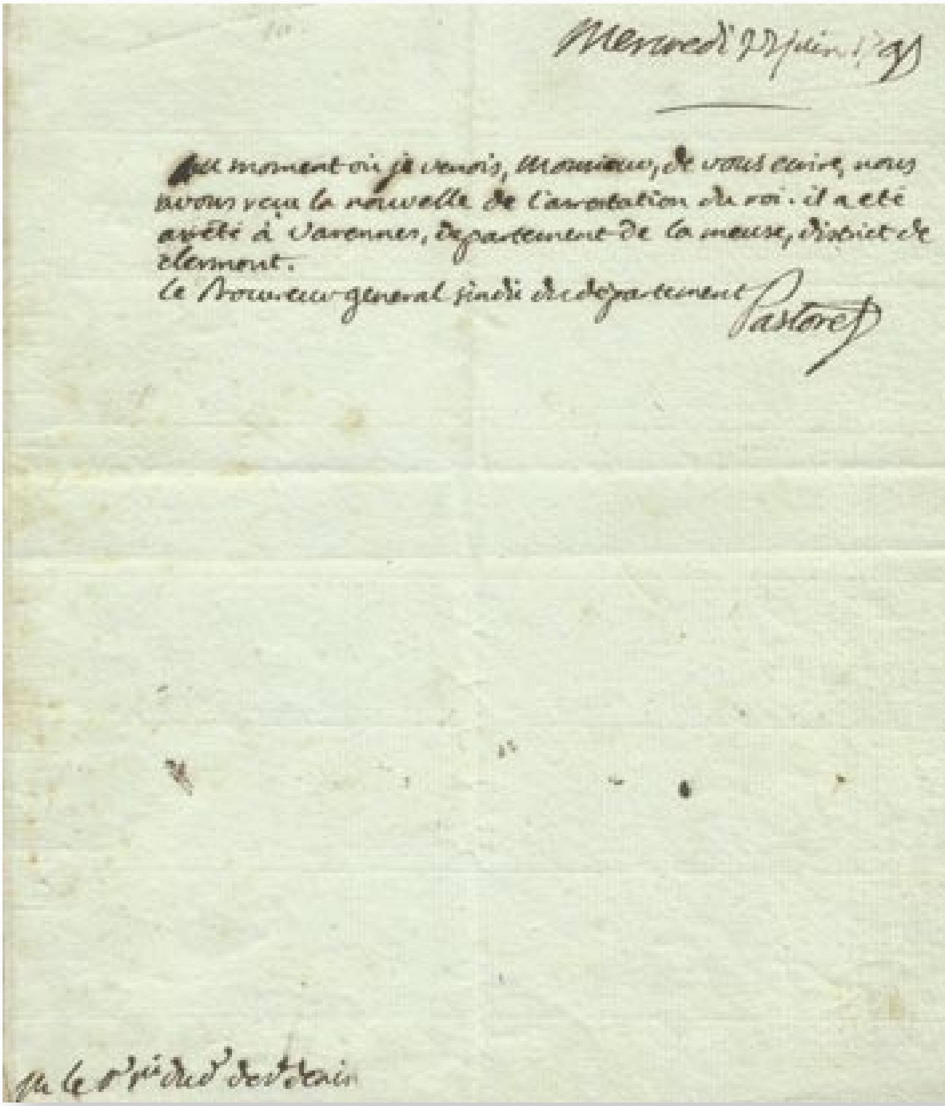
Historique témoignage de l'arrestation du roi Louis XVI et de sa famille à Varennes.

« Au moment où je venais, Monsieur, de vous écrire, ***nous avons reçu la nouvelle de l'arrestation du roi. Il a été arrêté à Varennes, département de la Meuse, district de Clermont.*** *Le procureur général sindic du département. Pastoret ».*

Dans la nuit du lundi 20 au mardi 21 juin 1791, Louis XVI parvient à s'enfuir des Tuileries avec sa famille. Le roi et sa famille sont à Varennes-en-Argonne le soir du 21 juin 1791.
Parvenu sans encombre à Sainte-Menehould, il y est reconnu par Drouet et arrêté à Varennes. Mal préparée, n'ayant pas assez prévu la réaction hostile de la population, la tentative a échoué. Ramené à Paris, Louis XVI, devenu suspect aux yeux des patriotes, est dès lors tenu sous bonne garde aux Tuileries.

Maitre des requêtes à la cour des aides sous l'ancien régime, Emmanuel de Pastoret se montra favorable à la Révolution. Il fut trois fois président des assemblées électorales de Paris et devint procureur général-syndic du département en 1791. Peu de temps après, il fut élu député de Paris à l'Assemblée législative, évolua rapidement vers la droite et devint un des meneurs du parti royaliste.

1800 €


Mercredi 22 juin 1791

Au moment où je venois, Monsieur, de vous écrire, nous avons reçu la nouvelle de l'arrestation du roi. il a été arrêté à Varennes, département de la meuse, district de clermont.
le Procureur general sindic du département
Pastoret

M. le présid. du d. de l'Ain

95. Octavio PAZ (1914.1998)
Prix Nobel de Littérature en 1990.

Lettre autographe signée à l'écrivain Claude Roy.
Une page petit in-4° sur papier à son adresse.
Mexico. 14 octobre 1989.

Intéressante lettre du poète mexicain, se réjouissant tout d'abord de la future publication de son ami, avant de se féliciter des soulèvements du peuple chinois et de l'imminente chute du Mur de Berlin. Il termine en louant le poète chinois Bei Dao.

« Cher Claude, Merci pour tes lignes. ***C'est une très bonne idée de rééditer A la lisière du temps.*** *Je suis très content (et flatté) du choix de mon petit article comme préface de ton livre.* ***Il faut garder le joli titre : Le Sablier de Claude Roy.*** *(C'est de toi j'imagine). J'ai corrigé la première de mon article (pas de faute de traduction : des errata) et changé un peu le commencement.* ***Oui, les bouleversements de l'Europe de l'Est et de la Chine ne cessent pas de nous étonner, de nous redonner de l'espoir et de nous magnifier encore une fois.*** *A New-York nous avons rencontré, Marie-José et moi, deux jeunes poètes chinois très intelligents et sympathiques, Bei Dao et Dao Dao.* ***Je viens de lire, en anglais, un livre de poème de Bei Dao : un véritable poète.*** *Mil cosas a Loleh* (l'épouse de C. Roy) *y a Claude de sus amigos Marie-José y Octavio. »*

Bei Dao (1940-), de son vrai nom Zhao Zhenkai, est un écrivain chinois, à la fois poète et romancier. À la fin des années soixante-dix, il est encore ouvrier dans le bâtiment et ce n'est qu'en 1979 qu'il publie son premier roman *Vagues*. Dans les années 1980, Bei Dao écrit quatre autres nouvelles : *Mélodie, La Lune sur le manuscrit, Croisement* et *13 rue du bonheur.* Pendant les Manifestations de la Place de Tiananmen, en 1989, son poème « Huida » (La réponse) est un des emblèmes de la révolte. Alors à Berlin, Bei Dao se voit interdit de rentrer en Chine et est contraint à un exil forcé jusqu'en 2006.
Au bord du ciel et *Paysage au-dessus de zéro,* publiés par les Éditions Circé, rassemblent des poèmes écrits entre 1989 et 1996. On retrouve dans ces deux recueils les préoccupations qui ont toujours été celles de Bei Dao : l'attention portée à la langue, le goût pour les formes courtes et pour le paradoxe. Il reçoit de nombreux prix littéraires, dont le Prix Tucholsky du PEN/suédois et le PEN / Barbara Goldsmith Freedom to Write Award (prix pour la Liberté d'écrire) en 1990. Il fut aussi plusieurs fois proposé pour le Prix Nobel de Littérature.

850 €

PASEO DE LA REFORMA 369-104
06500 MEXICO, D. F.

le 14 Octobre 1989

Cher Claude,

Merci pour tes lignes. C'est une très bonne idée de rééditer A la lisière du temps. Je suis très content (et flatté) du choix de mon petit-article comme préface de ton livre. Il faut garder le joli titre: Le Sablier de Claude Roy. (C'est de toi, j'imagine). J'ai corrigé la première page de mon article (pas de fautes de traduction: des erata) et changé un peu le commencement.

Oui, les bouleversements de l'Europe de l'Est et de la Chine ne cessent pas de nous étonner de nous redonner de l'espoir et de nous ravir — encore une fois. A New York nous avons rencontré, Marie José et moi, deux jeunes poètes chinois très intelligents et sympathiques, Bei Dao et Dao Dao. Je viens de lire, en anglais, un livre de poèmes de Bei Dao: un véritable poète.

Mil cosas a Joleh ya Claude de nos amigos. Marie José y

Octavio

96. (Benjamin PERET) – Paul ELUARD (1895.1952)

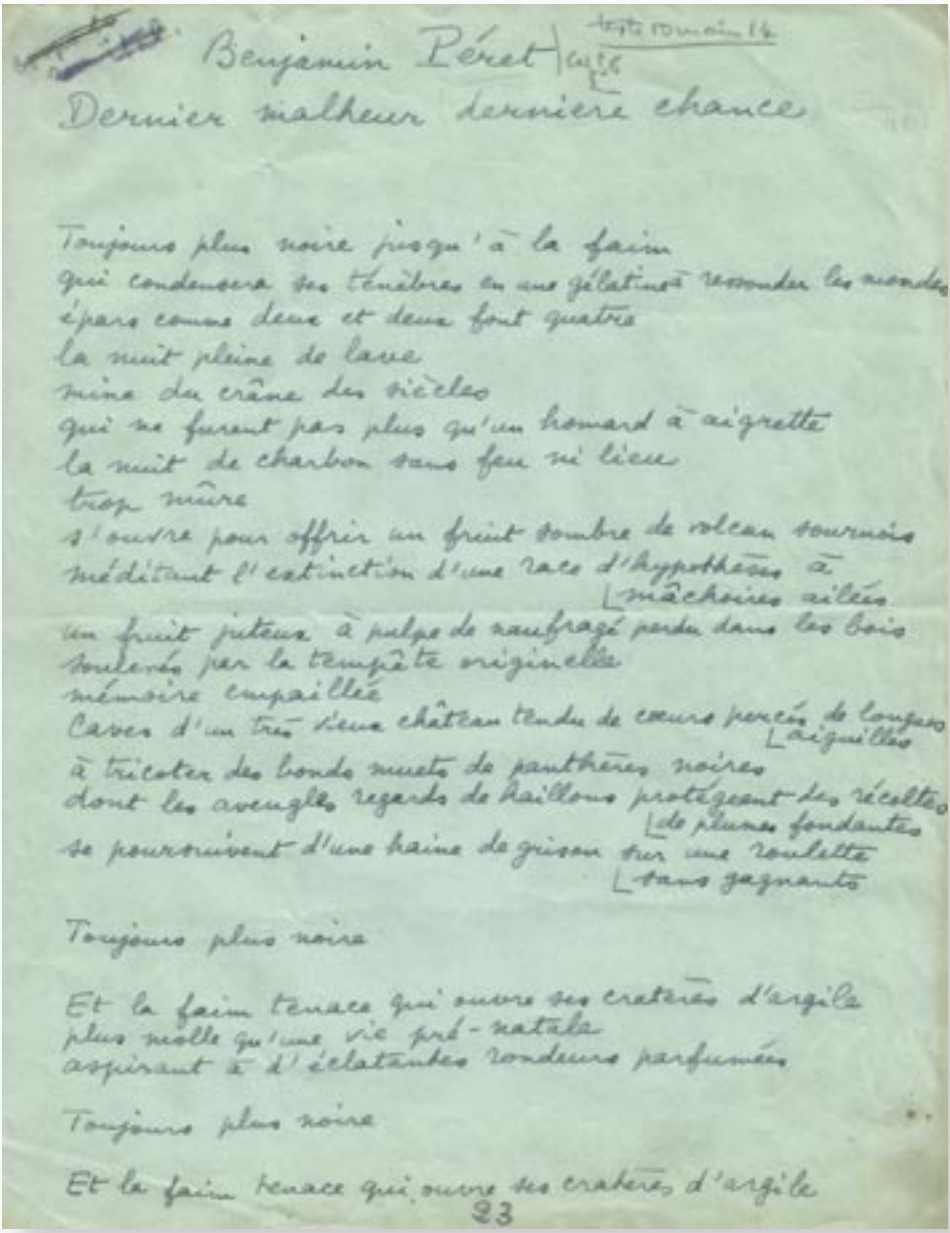
Manuscrit autographe.
Trois pages 1/4 in-4° sur papier bleu-vert. Mexico. Novembre 1942.

Très belle copie manuscrite, de la main d'Eluard, du texte d'exil, surréaliste, de son ami Benjamin Péret, ***Dernier malheur, dernière chance*** (3e texte).

Toujours plus noire jusqu'à la faim
qui condensera ses ténèbres en une gélatine à ressouder les mondes
épars comme deux et deux font quatre
la nuit pleine de lave mine du crâne des siècles qui ne furent pas plus qu'un homard à
aigrette la nuit de charbon sans feu ni lieu trop mûre s'ouvre pour offrir un fruit sombre
de volcan sournois méditant l'extinction d'une race d'hypothèses à mâchoires ailées
un fruit juteux à pulpe de naufragé perdu dans les bois
soulevés par la tempête originelle mémoire empaillée Caves d'un très vieux château
tendu de cœurs percés de longues aiguilles
à tricoter des bonds muets de panthères noires
dont les aveugles regards de haillons protégeant des récoltes de plumes fondantes se
poursuivent d'une haine de grisou sur une roulette sans gagnants
Toujours plus noire
Et la faim tenace qui ouvre ses cratères d'argile plus molle qu'une vie pré-natale aspirant
à d'éclatantes rondeurs parfumées
Toujours plus noire
La fourrure ancienne maîtresse d'un vertige accéléré de nébuleuse spirale
gronde comme un filon tapi sous une baguette
vieux tronc qui brandit quelques branches
presque gelées par la malédiction du cheval souterrain paissant ses artères sclérosées
reste d'une dette mal éteinte
Entre ses dents de ventre sourd aux cris rageurs de l'hématite
qu'use un mal rapporté d'un séjour entre les eaux grises des vieillards
une menace d'an mil
Et encore mille fois mil
assaille la tour qui fond mousse et se dissout en ailes de mouches
dont les corps attirent les fers de lance aveuglants dissimulés sous des draps de lamé

L'occupation allemande avait contraint beaucoup d'hommes de lettres français à chercher une terre d'exil. Au cours des derniers jours de 1941, Benjamin Péret se réfugie à Mexico, ville où, quelques mois plus tard, il rédigera ***Dernier malheur dernière chance.*** Dans ce long poème, se ressentent les vives tensions artistiques et idéologiques qui dominaient la scène littéraire parisienne surtout dans les mois précédant le début de la conflagration européenne.

1 800 €



Benjamin Péret
texte roumain 14
Dernier malheur dernière chance

Toujours plus noire jusqu'à la faim
qui condensera ses ténèbres en une gélatine ronronder les mondes
épars comme deux et deux font quatre
la nuit pleine de lave
mine du crâne des siècles
qui ne furent pas plus qu'un homard à aigrette
la nuit de charbon sans feu ni lieue
trop mûre
s'ouvre pour offrir un fruit sombre de volcan fourmis
méditant l'extinction d'une race d'hypothèses à mâchoires ailées
un fruit juteux à pulpe de naufragé perdu dans les bois
soulevé par la tempête originelle
mémoire empaillée
Caves d'un très vieux château tendu de cœurs percés de longues aiguilles
à tricoter des bonds muets de panthères noires
dont les aveugles regards de haillons protégeant des récoltes de plumes fondantes
se pourchassent d'une haine de grisou sur une roulette sans gagnants

Toujours plus noire

Et la faim tenace qui ouvre ses cratères d'argile
plus molle qu'une vie pré-natale
aspirant à d'éclatantes rondeurs parfumées

Toujours plus noire

Et la faim tenace qui ouvre ses cratères d'argile

23

97. Guillaume-Joseph PEYRUSSE (1776-1860)
Trésorier de l'Empereur.

Lettre autographe signée.
Une page in-folio sur papier au filigrane impérial.
Paris. 26 juin 1815.

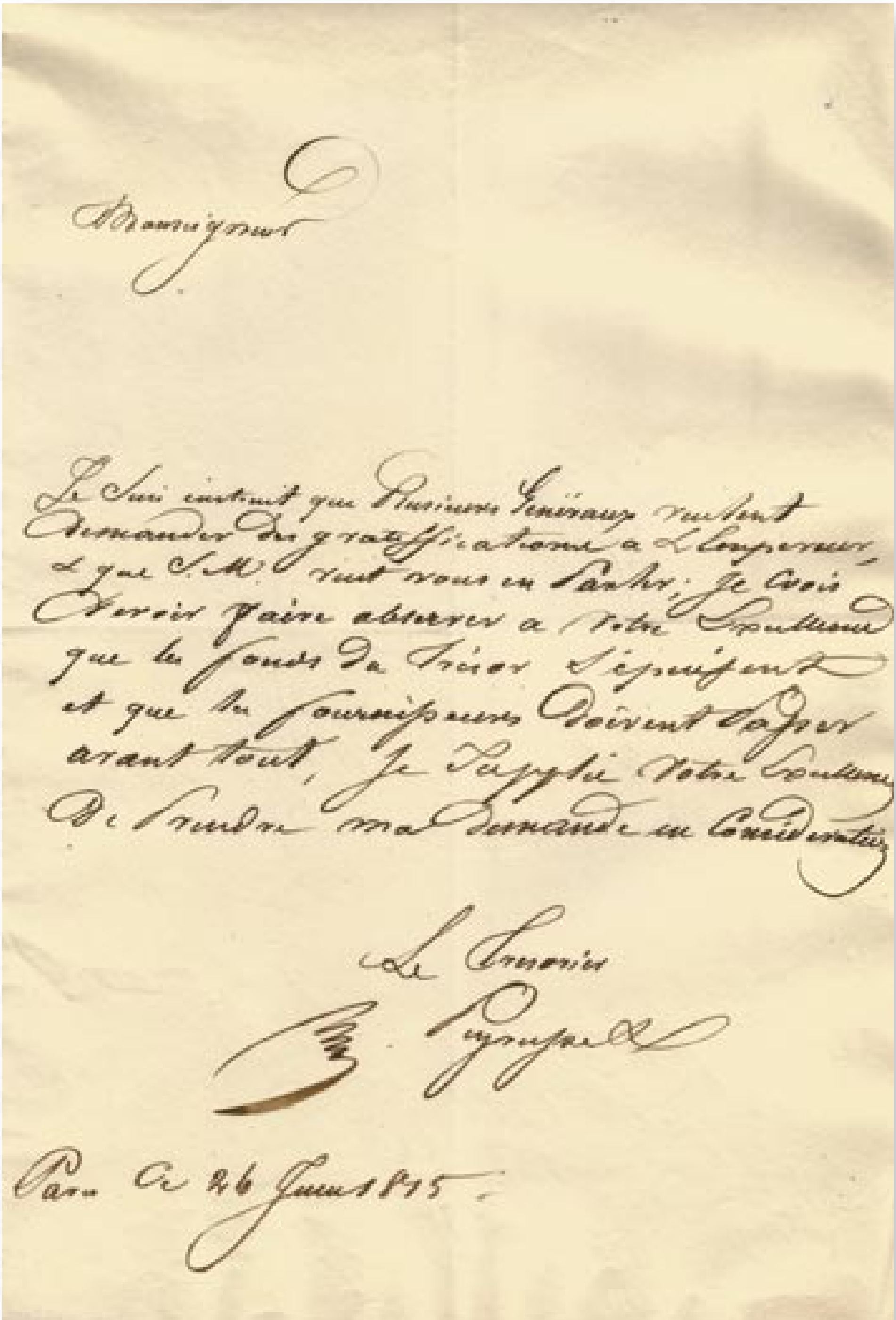
Remarquable lettre du trésorier de l'Empire, quatre jours après la seconde abdication de Napoléon.

« Monseigneur, ***Je suis instruit que plusieurs Généraux veulent demander des gratifications à l'Empereur et que S.M. veut nous en parler.*** *Je crois devoir faire observer à votre Excellence que* ***les fonds du Trésor s'épuisent et que les fournisseurs doivent passer avant tout.*** *Je supplie Votre Excellence de prendre ma demande en considération. Le Trésorier Peyrusse. »*

En octobre 1805, Guillaume Joseph Peyrusse est employé du Trésor de la Couronne.
Nommé chef de la comptabilité des recettes du Trésor le 20 février 1810, il devient trésorier payeur de la grande Armée pendant les campagnes de Russie, de Saxe et de France. Après le traité de Fontainebleau il suit Napoléon à l'île d'Elbe. En qualité d'intendant général et de trésorier personnel de l'Empereur, il possède la haute main sur les revenus et les recettes du petit royaume ; c'est en quelque sorte le ministre des Finances. De retour en France avec lui, il sera nommé trésorier général de la Couronne, puis fait baron de l'Empire, le 27 mars 1815, enfin officier de la Légion d'honneur.

Mis en cause par le testament de Napoléon daté du 24 avril 1821 ; puis accusé à tort d'avoir détourné à son profit des sommes considérables, il s'efforce de mettre de l'ordre dans ses papiers pour justifier ses comptes auprès des exécuteurs testamentaires. Pour sa défense, il rédige en 1829 un Mémoire, qui sera publié quarante ans plus tard à titre posthume par son beau-fils, sous le titre : *Mémorial et Archives de M. le Baron Peyrusse, Trésorier général de la Couronne pendant les Cent-Jours - Vienne-Moscou-Île d'Elbe - 1809-1815.*

450 €



Monseigneur

Je suis instruit que plusieurs Généraux veulent demander des gratifications a L'Empereur, et que S.M. veut vous en parler; je crois devoir faire observer a Votre Excellence que les fonds du Trésor s'épuisent et que les fournisseurs doivent passer avant tout, je supplie Votre Excellence de prendre ma demande en considération

Le Trésorier

Peyrusse

Paris ce 26 Juin 1815.

98. Pablo PICASSO (1881.1973)

Photographie originale.
Tirage argentique d'époque représentant **Picasso** et son épouse **Jacqueline Roque** attablés avec le Torero espagnol **Luis Miguel Dominguín.**

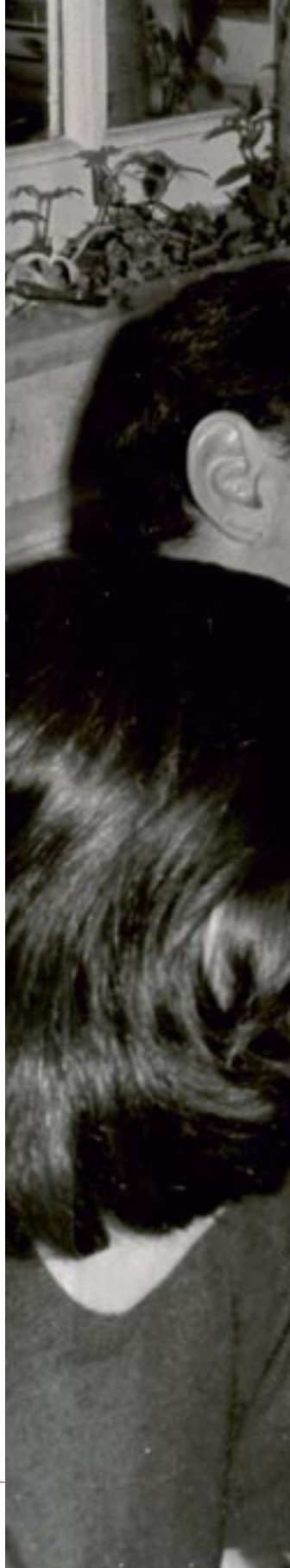
Document enrichi de la **signature autographe de Picasso** en marge inférieure.

Format : 18 x 15 cm. Cachet et légende manuscrite au dos.

Luis Miguel Dominguín (1926.1996) dit « Dominguín » fut l'un des matadors les plus populaires des années 1940 et 1950. Torero flamboyant, il lança en 1945, sur les ondes espagnoles, un défi à *Manolete*. Le duel, qui passionna les foules, fut interrompu par la mort de ce dernier.

Picasso et Luis Miguel Dominguín furent proches. Le peintre lui dessina un Costume de Lumières, puis son portrait à l'encre de Chine.

2 500 €



99. Pablo PICASSO (1881.1973)

Lettre autographe signée à Inès Sassier.
Une page in-8° verticale, au stylo bille bleu, sur papier glacé.
Mas Notre Dame de Vie, Mougins. A.M.

Picasso paie la pension alimentaire de ses enfants Paloma et Claude.

« Ma chère Inès, voici le chèque des enfants à porter chez Maître de Sariac. On vous embrasse les trois. Picasso. »

Vers 1936, Dora Maar rencontra, à Mougins, lors de son séjour avec Picasso, Man Ray et Paul Eluard, deux charmantes jeunes filles d'origine italienne qui travaillaient à l'Hôtel Vaste Horizon. Elle les engagea comme femme de chambre et cuisinière. Picasso accepta d'autant plus aisément son initiative que l'aînée des deux sœurs, Inès, qui faisait aussi la cueillette du jasmin, était fort belle. Elle prendra petit à petit une place grandissante dans la vie du peintre, devenant une amie proche et une femme de confiance.

Inès resta auprès de Picasso de 1937 à 1970. Lorsque Picasso s'installa définitivement dans le Midi en 1955, à *La Californie,* puis à Notre-Dame-de-Vie à Mougins en 1961, Inès gardait l'atelier des Grands Augustins et descendait dans le Midi aux vacances scolaires, emmenant les enfants de Françoise Gilot, Claude et Paloma, voir leur père. Quand le peintre fut expulsé de la rue des Grands Augustins en 1967, c'est Inès qui s'occupa de tout répertorier en vue du déménagement.

4 500 €

Mas Notre Dame de Vie

Mougins

A.M

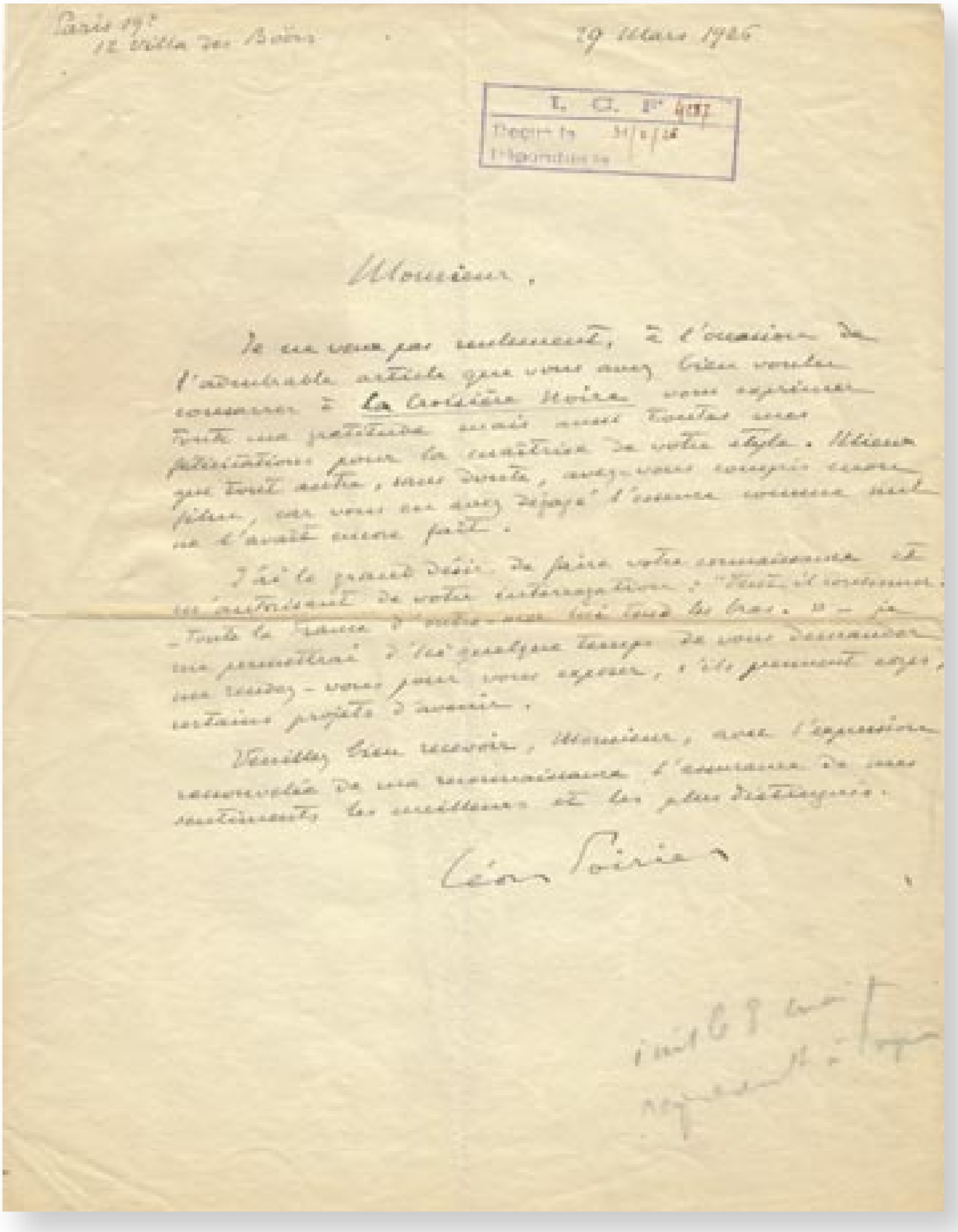
Ma chère Inès

voici le chèque des enfants à porter chez Maître de Lariac.

Je vous embrasse

Les Trois

Picasso



Paris 19e
12 Villa des Boërs

29 Mars 1926

L. C. F. 4037
Reçu le 31/3/26
Répondu le

Monsieur,

Je ne veux pas seulement, à l'occasion de l'admirable article que vous avez bien voulu consacrer à La Croisière Noire vous exprimer toute ma gratitude mais aussi toutes mes félicitations pour la maîtrise de votre style. Mieux que tout autre, sans doute, avez-vous compris cette [illegible], car vous en avez dégagé l'essence comme nul ne l'avait encore fait.

J'ai le grand désir de faire votre connaissance et m'autorisant de votre interrogation : « Tout, il continue ! Toute la France [illegible] tous les bras. » — je me permettrai d'ici quelque temps de vous demander un rendez-vous pour vous exposer, s'ils peuvent aider, certains projets d'avenir.

Veuillez bien recevoir, Monsieur, avec l'expression renouvelée de ma reconnaissance l'assurance de mes sentiments les meilleurs et les plus distingués.

Léon Poirier

100. Léon POIRIER (1884-1968)

Lettre autographe signée.
Une page in-4°
Paris, le 29 mars 1926

Belle lettre du réalisateur français relative à l'expédition Citroën de *La Croisière Noire* et au film qu'il en tira.

« Monsieur, ***je ne veux pas seulement, à l'occasion de l'admirable article que vous avez bien voulu consacrer à La Croisière Noire vous exprimer toute ma gratitude mais aussi toutes mes félicitations pour la maîtrise de votre style. Mieux que tout autre, sans doute, avez-vous compris mon film,*** *car vous en avez dégagé l'essence comme nul ne l'avait encore fait. J'ai le grand désir de faire votre connaissance et m'autorisant de votre interrogation : « Veut il continuer ? – Toute la France d'Outre-mer lui tend les bras. » -* ***je me permettrai d'ici quelque temps de vous demander un rendez-vous pour vous exposer, s'ils prennent corps, certains projets d'avenir.*** *Veuillez bien recevoir, Monsieur, avec l'expression renouvelée de ma reconnaissance, l'assurance de mes sentiments les meilleurs et les plus distingués. »*

La Croisière Noire se déroula du 28 octobre 1924 au 26 juin 1925 et est aussi connue sous le nom de *Expédition Citroën Centre Afrique*. Lancée par André Citroën afin de promouvoir sa marque et d'ouvrir une ligne motorisée régulière sur le continent africain, l'expédition en autochenilles traverse l'Afrique, de Tombouctou à Madagascar, sur vingt huit mille kilomètres
Léon Poirier réalisa un film muet de l'expédition qui fut projeté pour la première fois le 2 mars 1926 à l'Opéra de Paris et qui connut un très large succès, tout comme l'expédition dans sa globalité.

Le réalisateur Léon Poirier est le neveu de l'artiste-peintre Berthe Morisot. Il commence sa carrière comme secrétaire du *Théâtre du Gymnase* avant de créer lui-même deux salles parisiennes : *Le Théâtre* et *La Comédie des Champs Élysées.*

Il reste l'un des réalisateurs les plus originaux du cinéma français d'avant-guerre. Homme d'action et de réflexion, aventurier, il a toujours marqué son intérêt pour les Terres Lointaines.

750 €

101. Pierre Joseph PROUDHON (1809.1865)

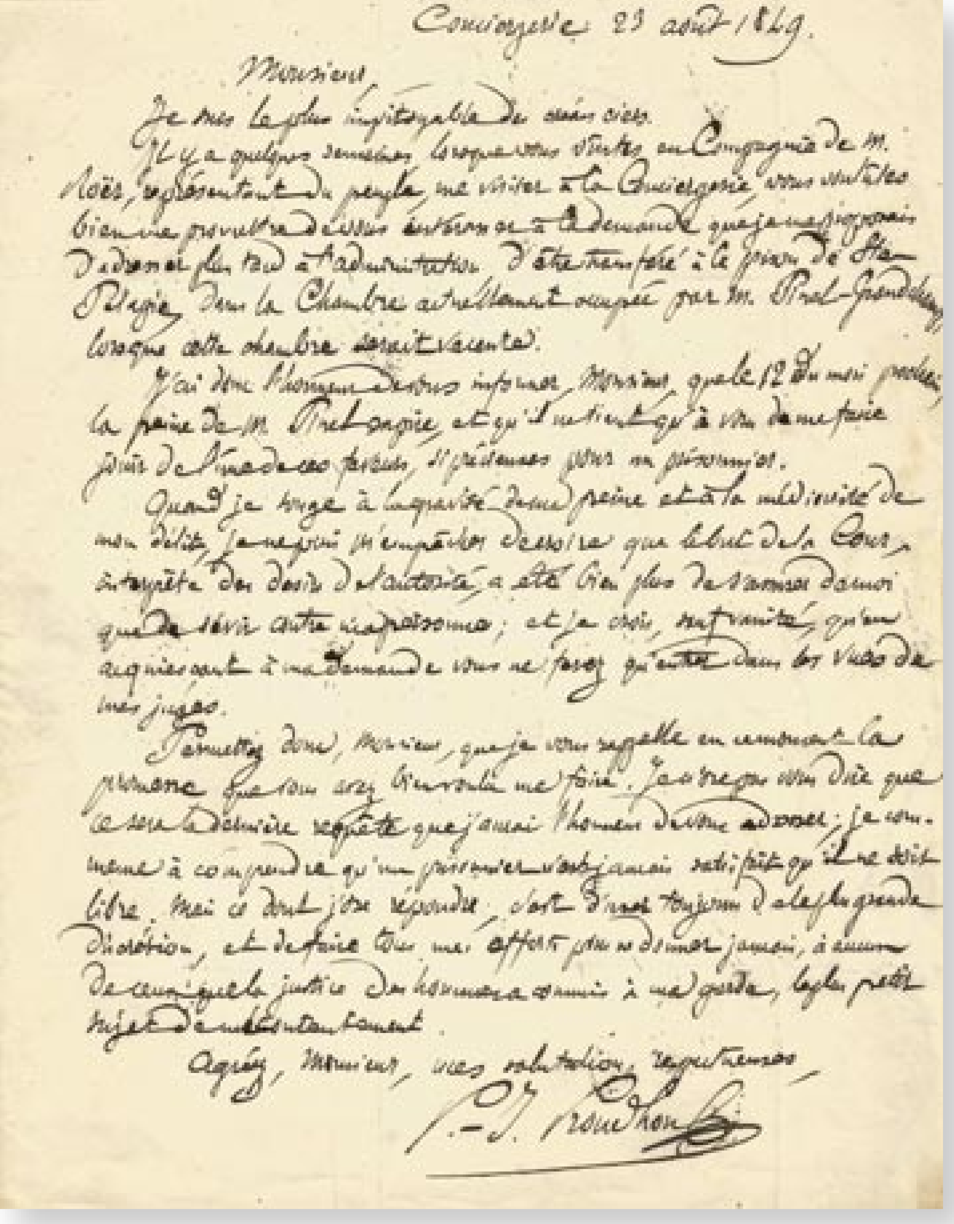
Lettre autographe signée à Pierre Carlier,
chef de la police municipale.
Une page in-4°. Conciergerie. 23 août 1849.
Adresse autographe.

« Je commence à comprendre qu'un prisonnier n'est jamais satisfait qu'il ne soit libre. »

« Monsieur, ***Je suis le plus impitoyable des créanciers.*** *Il y a quelques semaines lorsque vous vîntes en compagnie de Monsieur Roër, représentant du peuple, me visiter à la Conciergerie, vous voulûtes bien me promettre de vous intéresser à la demande que* ***je me proposais d'adresser plus tard à l'administration, d'être transféré à la prison de Sainte Pélagie,*** *dans la chambre actuellement occupée par M. Pinel-Grandchamp, lorsque cette chambre serait vacante. J'ai donc l'honneur de vous informer, monsieur, que le 12 du mois prochain, la peine de M. Pinel expire, et qu'il ne tient qu'à vous de me faire jouir de l'une de ces faveurs, si précieuses pour un prisonnier.* ***Quand je songe à la gravité de ma peine et à la médiocrité de mon délit,*** *je ne puis m'empêcher de croire que le but de la Cour, interprète du désir de l'autorité, a été bien plus de s'assurer de moi que de sévir contre ma personne ; et je crois, sauf vanité, qu'en acquiesçant à ma demande vous ne ferez qu'entrer dans les vues de mes juges. Permettez donc, monsieur, que je vous rappelle en ce moment la promesse que vous avez bien voulu me faire. Je n'ose pas vous dire que ce sera la dernière requête que j'aurai l'honneur de vous adresser ;* ***je commence à comprendre qu'un prisonnier n'est jamais satisfait qu'il ne soit libre.*** *Mais ce dont j'ose répondre, c'est d'user toujours de la plus grande discrétion, et de faire tous mes efforts pour ne donner jamais, à aucun de ceux que la justice des hommes a commis à ma garde, le plus petit sujet de mécontentement. »»*

Proudhon fut condamné, en mars 1849, à trois ans de prison et à 3 000 francs d'amende pour un de ses pamphlets publié dans le journal *Le Peuple* et qualifié par le tribunal d'incitation à la haine du gouvernement, de provocation à la guerre civile et d'attaque à la Constitution et à la propriété. Il quittera Ste Pélagie le 4 juin 1852.

1 300 €



Conciergerie 23 août 1849.

Monsieur,

Je suis le plus impitoyable de mes [illegible].

Il y a quelques semaines, lorsque vous vîntes en compagnie de M. Noël, représentant du peuple, me visiter à la Conciergerie, vous voulûtes bien me promettre d'être favorable à la demande que je me proposais d'adresser plus tard à l'administration d'être transféré à la prison de Ste-Pélagie, dans la chambre actuellement occupée par M. Préel-Grandchamp, lorsque cette chambre serait vacante.

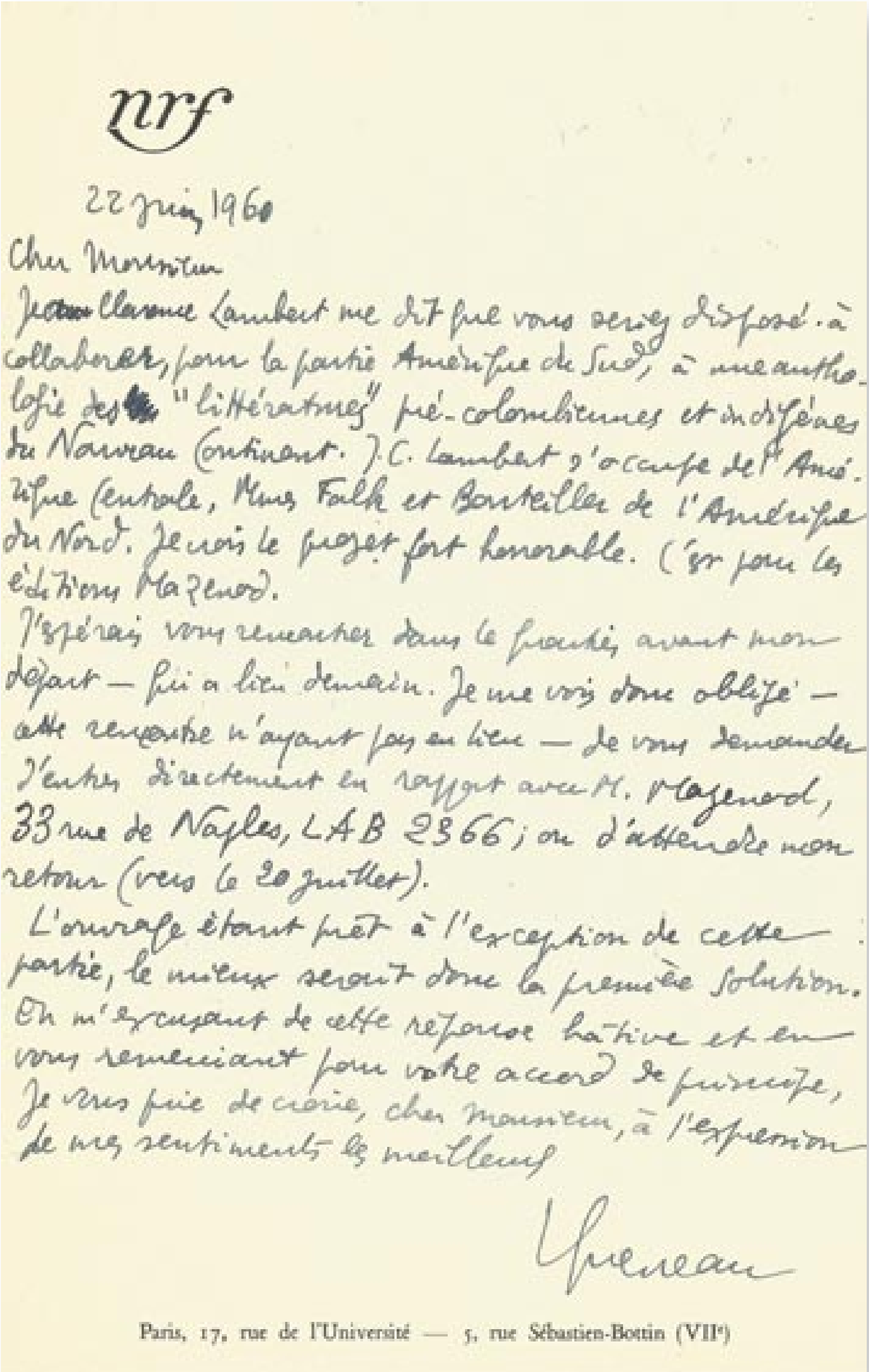
J'ai donc l'honneur de vous informer, Monsieur, que le 12 du mois prochain la peine de M. Préel expire, et qu'il ne tient qu'à vous de me faire jouir de l'une de ces faveurs, si précieuses pour un prisonnier.

Quand je songe à la gravité de ma peine et à la médiocrité de mon délit, je ne puis m'empêcher de croire que le but de la Cour, interprète des désirs de l'autorité, a été bien plus de [illegible] que de servir [illegible]; et je crois, sans vanité, qu'en acquiesçant à ma demande vous ne ferez qu'entrer dans les vues de mes juges.

Permettez donc, Monsieur, que je vous rappelle en ce moment la promesse que vous avez bien voulu me faire. Je n'ose pas vous dire que ce sera la dernière requête que j'aurai l'honneur de vous adresser; je commence à comprendre qu'un prisonnier n'est jamais satisfait qu'il ne soit libre. Mais ce dont j'ose répondre, c'est d'user toujours de la plus grande discrétion, et de faire tous mes efforts pour ne donner jamais, à aucun de ceux que la justice des hommes a commis à ma garde, le plus petit sujet de mécontentement.

Agréez, Monsieur, mes salutations respectueuses.

P.-J. Proudhon



nrf

22 juin 1960

Cher Monsieur

Jean Clarence Lambert me dit que vous seriez disposé à collaborer, pour la partie Amérique du Sud, à une anthologie des "littératures" pré-colombiennes et indigènes du Nouveau Continent. J.C. Lambert s'occupe de l'Amérique Centrale, Mme Falk et Bouteiller de l'Amérique du Nord. Je crois le projet fort honorable. C'est pour les éditions Mazenod.

J'espérais vous rencontrer dans le quartier avant mon départ — qui a lieu demain. Je me vois donc obligé — cette rencontre n'ayant pas eu lieu — de vous demander d'entrer directement en rapport avec M. Mazenod, 33 rue de Naples, LAB 2366; ou d'attendre mon retour (vers le 20 juillet).

L'ouvrage étant prêt à l'exception de cette partie, le mieux serait donc la première solution.

En m'excusant de cette réponse hâtive et en vous remerciant pour votre accord de principe, je vous prie de croire, cher monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs

Queneau

Paris, 17, rue de l'Université — 5, rue Sébastien-Bottin (VIIe)

102. Raymond QUENEAU (1903.1976)

Lettre autographe signée à Alain Gheerbrant.
Une page in-8° sur papier à en-tête de la N.R.F. 22 juin 1960.

« Cher Monsieur, Jean Clarence Lambert me dit que ***vous seriez disposé à collaborer, pour la partie Amérique du Sud, à une anthologie des « Littératures » précolombiennes et indigènes du Nouveau Continent.*** *J.C. Lambert s'occupe de l'Amérique du Nord. Je crois le projet fort honorable. C'est pour les Editions Mazenod. J'espérais vous remercier avant mon départ – qui a lieu demain. Je me vois donc obligé – cette rencontre n'ayant pas eu lieu – de vous demander d'entrer directement en rapport avec M. Mazenod, 33 rue de Naples ; ou d'attendre mon retour (vers le 20 juillet).* ***L'ouvrage étant prêt à l'exception de cette partie, le mieux serait donc la première solution. »***

Créées en 1936, les Éditions Mazenod ont développé pendant une vingtaine d'années une exceptionnelle collection monographique, **La Galerie des hommes célèbres**, dirigée par des personnalités de renom, comme Raymond Queneau, Maurice Merleau-Ponty. Une centaine de titres ont également été publiés dans la collection **Les Œuvres célèbres**, dirigée par Raymond Queneau.

En mars 1948, bouleversé par la mort d'Artaud, qui, dans sa jeunesse, avait rencontré les Indiens Tarahumaras du Mexique, Gheerbrant partira, comme à sa suite, sur les traces des Indiens d'Amazonie à la recherche de *"ce langage d'avant le langage"*, dont lui parlait l'homme de lettres. Il s'envole ainsi en 1948 pour la Colombie et prend la tête de l'expédition Orénoque Amazone qui pendant deux ans le conduit dans une région vierge aux confins de la Colombie, du Brésil et du Venezuela. Il en rapporte un livre devenu un classique de la littérature de voyage, L'Expédition Orénoque Amazone, paru en 1952.

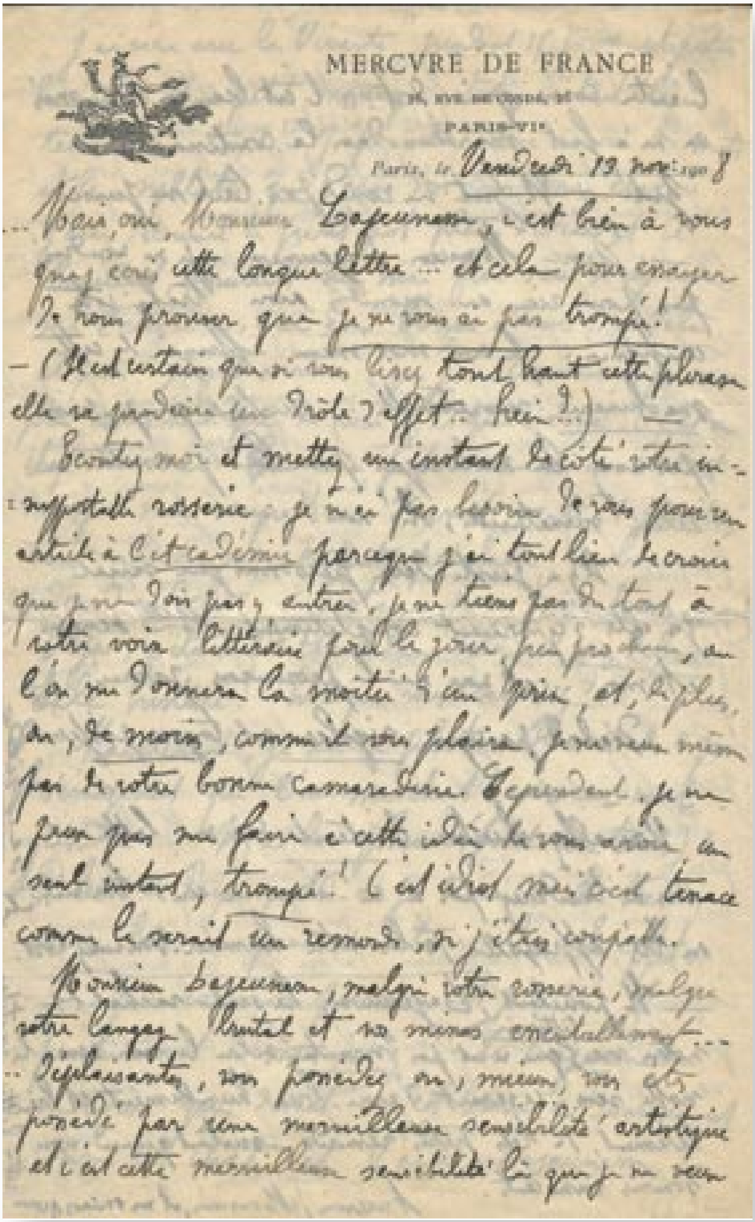
250 €

103. Marguerite Eymery, dite RACHILDE (1860-1953)

Lettre autographe signée à l'écrivain Ernest Lajeunesse.
Quatre pages in-8° sur papier à en-tête du *Mercure de France.*
Paris, le 13 novembre 1908. Enveloppe autographe.

Truculente et cynique lettre de Rachilde.

« Mais oui, Monsieur Lajeunesse, c'est bien à vous que j'écris cette longue lettre .... Et cela pour essayer de vous prouver que je ne vous ai pas trompé ! – (il est certain que si vous lisez tout haut cette phrase elle va produire un drôle d'effet, hein ?). Ecoutez moi et mettez un instant de côté votre insupportable rosserie : ***je n'ai pas besoin de vous pour un article à l'Académie parce que j'ai tout lieu de croire que je ne dois pas y entrer, je ne tiens pas du tout à votre voix littéraire pour le jour, peu prochain, où l'on me donnera la moitié d'un prix****, et, de plus, ou, de moins, comme il vous plaira, je ne veux même pas de votre bonne camaraderie. Cependant, je ne peux pas me faire à cette idée de vous avoir, un seul instant, trompé ! C'est idiot mais c'est tenace comme le serait un remord, si j'étais coupable. Monsieur Lajeunesse,* ***malgré votre rosserie, malgré votre langage brutal et vos mines essentiellement déplaisantes, vous possédez ou, mieux, vous êtes possédé par une merveilleuse sensibilité artistique*** *et c'est cette merveilleuse sensibilité là que je ne veux pas avoir trahie. Pendant qu'on lisait la « Vivante » vous étiez sous le charme de cette œuvre, imparfaite peut être selon Mendès mais certainement vivante, vibrante de la seule vie possible en art, de la vie intérieure. Vous m'estimiez peut-être un peu de l'avoir comprise. Après vous m'avez méprisée, n'est ce pas, de ce que, comme les autres, j'avais aussi mon candidat ? Allez-y de bon cœur et avouez-le ? (…)* ***Je pensais (comme M. Gregh) voter pour Jules Romain !!!*** *Seulement, ce que je vous affirme là vous ne pouvez, vous ne devez même pas le croire.... Rien ne peut faire faire que vous puissiez le croire et vous êtes beaucoup qui ne pourraient le croire... – (... Ce qui m'indique, d'une façon très précise, qu'un Dreyfus pourrait bien, après tout, être innocent !) - Chose comique, je ne tiens pas à convaincre M. Mendès, pas plus que mes autres amis qui votèrent eux aussi en toute innocence de cause ....* ***Ce qui me touche et me tourmente c'est que je garde l'apparence d'avoir volé une minute de votre confiance,*** *d'avoir terni, une seconde, l'éclair d'ingénuité qui brillait en vous.* ***Je me fiche de tout n'ayant besoin de rien ...*** *Et je ne peux pas me moquer de vous l'espace d'un scrupule de conscience, cela m'empêche de dormir, moi, qui un « peu popote », selon votre expression propre, dort si bien.* ***J'ai vécu avec la « Vivante » pendant 15 jours et j'étais heureuse. Mon petit ménage artistique était bien tenu comme tout ! J'époussetais avec amour les mots et les syllabes que j'avais mis sur mon étagère ...*** *J'avais découvert le petit pot plein d'idéal et il bouillait, bouillait sur mon feu sans se répandre, sans l'éteindre, avec une bonne odeur d'au-delà ... Et puis Gregh arrive (que je ne connaissais pas non plus autrement que de nom) et qui s'écrie :* ***« c'est un chef -d'œuvre ! »*** *ça m'a fait comme si on voulait manger ma soupe ! Il avait senti de son côté, sans calcul, sans entente préalable, la bonne odeur d'au-delà. Déjà, c'était l'enthousiasme débordant au dehors. Sale histoire ! Est-ce que vous saisissez ? Maintenant, je suis à plat. Ils sont 20 qui s'imaginent que l'on marchait avec un mot d'ordre ... Il y a la phrase (fatale entre toutes) de la lettre de Payen, celle où je disais : « M. Mendès saura bien de quoi il retourne ! » en effet je ne puis convaincre personne et je m'en f... parfaitement... Mais, il y a le Lajeunesse du coin qui dirait : c'est beau, en ronronnant comme un chat et l'autre Lajeunesse de l'autre coin qui dit : « c'est beau, oui, mais on m'a fait marcher dans la combinaison ! » Zut ! – et Zut ne rend pas toute ma pensée. Donc, Monsieur Lajeunesse, je ne voudrais pas, pour rien au monde, avoir trahi votre confiance. Je suis moi même effrayée de cette machinerie surnaturelle ... surtout que je n'aime pas*



MERCVRE DE FRANCE

26, RVE DE CONDÉ, 26

PARIS-VIe

Paris, le Vendredi 13 nov. 1908

... Mais, oui, Monsieur Lajeunesse, c'est bien à vous que j'écris cette longue lettre ... et cela pour essayer de vous prouver que je ne vous ai pas trompé!

– (Il est certain que si vous lisez tout haut cette phrase elle va produire un drôle d'effet.. hein?..) –

Écoutez-moi et mettez un instant de côté votre insupportable rosserie : je n'ai pas besoin de vous pour un article à l'Académie parce que j'ai tout lieu de croire que je ne dois pas y entrer, je ne tiens pas du tout à votre voix littéraire pour le jour, peu prochain, où l'on me donnera la moitié d'un prix, et, de plus, ou, de moins, comme il vous plaira, je ne veux même pas de votre bonne camaraderie. Cependant, je ne peux pas me faire à cette idée de vous avoir, un seul instant, trompé! C'est idiot mais c'est tenace comme le serait un remords, si j'étais coupable.

Monsieur Lajeunesse, malgré votre rosserie, malgré votre langage brutal et vos menus accidentellement... déplaisants, vous possédez ou, mieux, vous êtes possédé par une merveilleuse sensibilité artistique et c'est cette merveilleuse sensibilité là que je ne veux

assez la mécanique pour lui permettre une allure surnaturelle, oh ! non ! (…) Vous allez chercher l'intérêt de ma lettre et vous ne tarderez pas à en découvrir un, très ridicule ou très effroyable, selon votre humeur. Vous aurez tort. – Et pourtant, Lajeunesse, ***le seul rachat de notre vie littéraire qui n'est pas « vivante » selon le vrai sens, le noble sens, ce serait d'avoir, bien humblement et bien bêtement, de tels petits remords ...*** *Surtout quand nous sommes innocents. Au revoir, Monsieur, et mes excuses pour cette lettre inutile. Rachilde. »*

450 €

104. RATHERY

Secrétaire particulier de l'Empereur à l'ile d'Elbe.

Lettre autographe signée au comte Henri-Gatien Bertrand.

Une page in-4°. A la Madonne (Ile d'Elbe).
25 janvier 1814 (sic pour 1815).

Intéressante lettre annonçant la visite à l'ile d'Elbe, de Letizia Bonaparte, mère de l'Empereur et ensuite relative aux installations de Napoléon.

« Monseigneur, ***L'Empereur n'a reçu qu'à midi votre lettre du 24 qui lui annonçait l'arrivée de madame et madame était arrivée à 10 heures du matin à Marciana ; S.M. se dispose à aller la voir.*** *Les journaux de France que votre excellence a envoyé à S.M. ne vont que jusqu'au 9, tandis que ceux venus par la Corse et qu'a envoyés Mr Poggi, vont jusqu'au 12 ; il est donc important de conserver cette correspondance.* ***S.M. désire savoir si les planchers de la chambre à coucher et de son cabinet sont terminés, si les meubles sont replacés et si ces pièces sont habitables.*** *S.M. m'a ordonné de faire partir le chasseur d'ordonnance à 3 heures et demie au lieu de 5, afin qu'il arrive ce jour, et d'adresser toutes les dépêches au Directeur de la poste. »*

Poggi, Corse habitant l'ile d'Elbe, était chargé par Napoléon de la « police d'intimité », c'est à dire rapporter à l'Empereur les ragots et informations glanés sur l'ile.

650 €

Monseigneur,

L'Empereur n'a reçu qu'à midy votre lettre du 24 qui lui annonçait l'arrivée de Madame, et Madame était arrivée à 10 heures du matin à Marciana; S. M. se dispose à aller la voir.

Les journaux de France que Votre Excellence a envoyé à S. M. ne vont que jusqu'au 9, tandis que ceux venus par la Corse et qu'a envoyé Mr Poggi, vont jusqu'au 12; il est donc important de conserver cette correspondance.

S. M. désire savoir si les planchers de sa chambre à coucher et de son cabinet sont terminés, si les meubles sont replacés et si ces pièces sont habitables.

S. M. a ordonné de faire partir le chasseur d'ordonnance à 3 heures du matin au lieu de 5, afin qu'il arrive à jour, et d'adresser toutes les dépêches au Directeur de la poste. –

Veuillez agréer, Monseigneur, les assurances de mon respect.

Bertrand

À la Madonne le 25 janvier 1814

105. RATHERY

Secrétaire particulier de l'Empereur à l'ile d'Elbe.

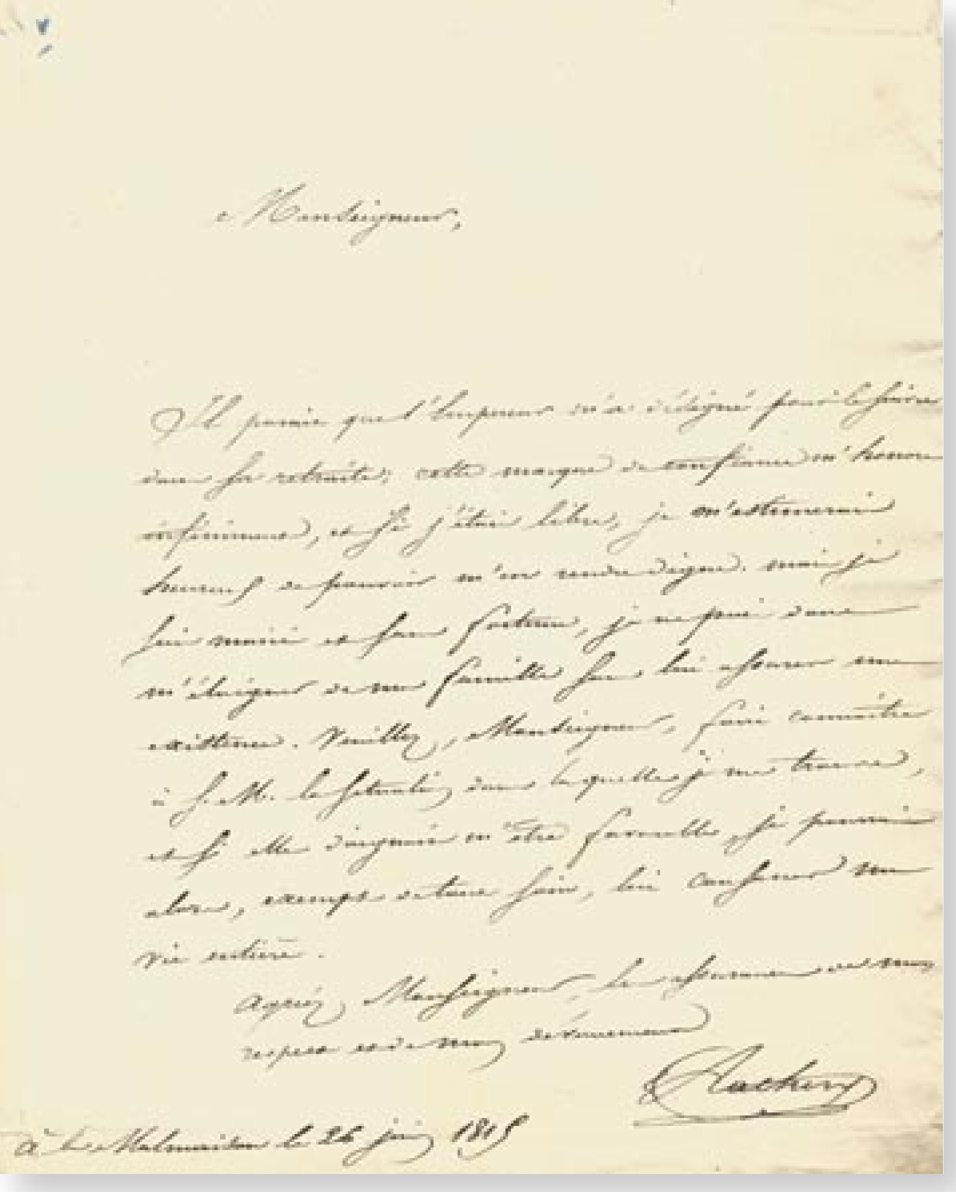
Lettre autographe signée au comte Henri-Gatien Bertrand.

Une page in-4°. A la Malmaison. 26 juin 1815.

Remarquable lettre de Rathery, quatre jours après la seconde abdication de Napoléon, expliquant pourquoi il ne souhaite pas suivre l'Empereur dans son dernier exil de Sainte-Hélène.

« Monseigneur, ***Il paraît que l'Empereur m'a désigné pour le suivre dans sa retraite ;*** *cette marque de confiance m'honore infiniment, et si j'étais libre, je m'estimerais heureux de pouvoir m'en rendre digne. Mais je suis marié et sans fortune, je ne puis donc m'éloigner de ma famille sans lui assurer son existence. V****euillez, Monseigneur, faire connaître à S. M. la situation dans laquelle je me trouve et si elle daignait m'être favorable, je pourrais alors, exempt de tout soin, lui consacrer ma vie entière. »***

650 €


Monseigneur,

Il paraît que l'Empereur m'a désigné pour le suivre dans sa retraite; cette marque de confiance m'honore infiniment, et si j'étais libre, je m'estimerais heureux de pouvoir m'en rendre digne. mais je suis marié et sans fortune, je ne puis donc m'éloigner de ma famille sans lui assurer son existence. Veuillez, Monseigneur, faire connaître à S.M. la situation dans laquelle je me trouve, et si elle daignait en être favorable je pourrais alors, exempt de tous soins, lui consacrer ma vie entière.

Agréez, Monseigneur, les assurances de mon respectueux dévouement

Rathery

À la Malmaison le 26 juin 1815

106. Arthur RIMBAUD (1854.1891)

Lettre autographe signée à l'explorateur italien, Ugo Ferrandi.
Une page in-4°. Papier bruni. Restauration en marge inférieure.
Aden. 2 avril 1888.
Enveloppe autographe comportant, en sus de l'adresse manuscrite, deux caractères arabes de la main de Rimbaud. Correspondance Rimbaud. Fayard. Page 601.

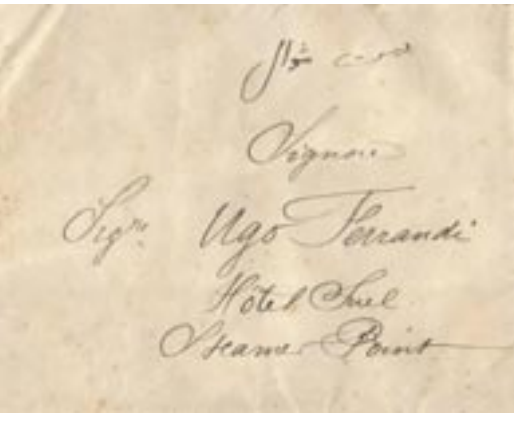
L'homme aux semelles de vent prépare son voyage à Harar et sa livraison d'armes au roi d'Ethiopie Ménélik II.

« Mon cher Monsieur, J'ai tout préparé pour partir par le « Tuna », qui arrivera samedi. Vous pouvez faire de même, en évitant les colis inutiles. J'accepte avec plaisir de faire la route ensemble et je compte que nous arriverons rapidement et facilement. Bien à vous. Rimbaud. Aden le 2 avril 1888.
PS. Inutile de parler de mon départ à qui que ce soit. R(im)b(au)d.

Fin 1887, plus ou moins oisif à Aden, croyant à une possible levée de l'embargo franco-anglais sur le commerce d'armes sur la côte Somalie, Rimbaud plonge à nouveau dans ses rêves de fortune par la vente d'armes au roi Ménélik, et décide de s'associer avec Armand Savouré pour former une caravane de deux cents chameaux à destination de Harar. Tout devant être mené dans le plus grand secret. A la mi-février 1888, Rimbaud fait un aller-retour Aden-Harar afin de préparer l'expédition, et redécouvre un Harar pacifié. Il envisage de s'y installer à nouveau en tant que négociant indépendant, sur des produits traditionnels, comme correspondant de plusieurs maisons d'Aden telles celles de César Tian et de Bardey.

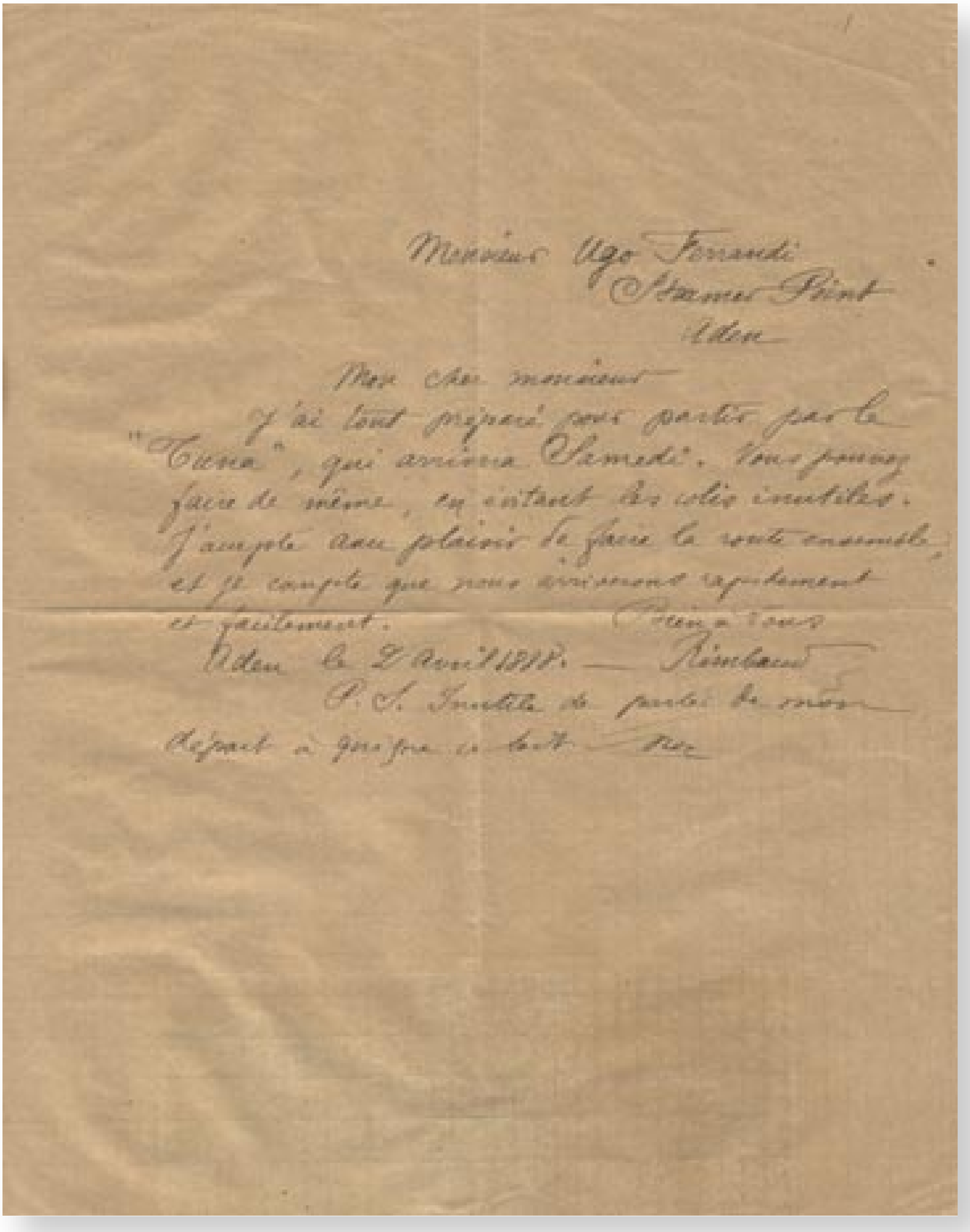
Le vendredi 13 avril 1888, le bateau vapeur anglais *Tuna* appareille à Aden pour la traversée du Golfe. Rimbaud y embarque avec l'explorateur Ugo Ferrandi qui doit réaliser une mission géographique à Harar. Après une escale d'une dizaine de jours à Zeilah, Rimbaud arrive à destination le 3 mai.

Cependant, après plusieurs voltes face, le ministère de la Marine et des Colonies informe finalement Rimbaud, le 15 mai, que le trafic d'armes à destination de la côte Somalie est définitivement prohibé. Furieux de la situation, Rimbaud renonce à jamais au trop complexe commerce d'armes à grande échelle, et se tourne vers le négoce traditionnel (café, gommes, parfums, tissus, ivoire, …) ouvrant à son propre compte une agence commerciale à Harar. Monotone et désespérante activité qui l'occupera durant les deux années suivantes.



Rimbaud semble avoir fait la connaissance de l'italien Ugo Ferrandi (1852.1928) à Aden en 1885. Capitaine au long cours, Ferrandi devient en 1884 agent de la Maison Bienenfeld d'Aden puis explorateur pour la Société de Géographie.

95 000 €


Monsieur Ugo Ferrandi
Steamer Point
Aden

Mon cher monsieur
J'ai tout préparé pour partir par le "Tuna", qui arrivera Samedi. Vous pouvez faire de même, en évitant les colis inutiles. J'accepte avec plaisir de faire la route ensemble, et je compte que nous arriverons rapidement et facilement. Bien à vous
Aden le 2 Avril 1888. — Rimbaud
P. S. Inutile de parler de mon départ à qui que ce soit — Rbd

107. Auguste RODIN (1840.1917)

Lettre autographe signée au conservateur des Gobelins, Gustave Geffroy.
Une page in-4° sur papier bleu à son adresse.
Enveloppe autographe. (Paris. 23 avril 1913).

Remarquable lettre relative au très controversé buste de Georges Clemenceau.

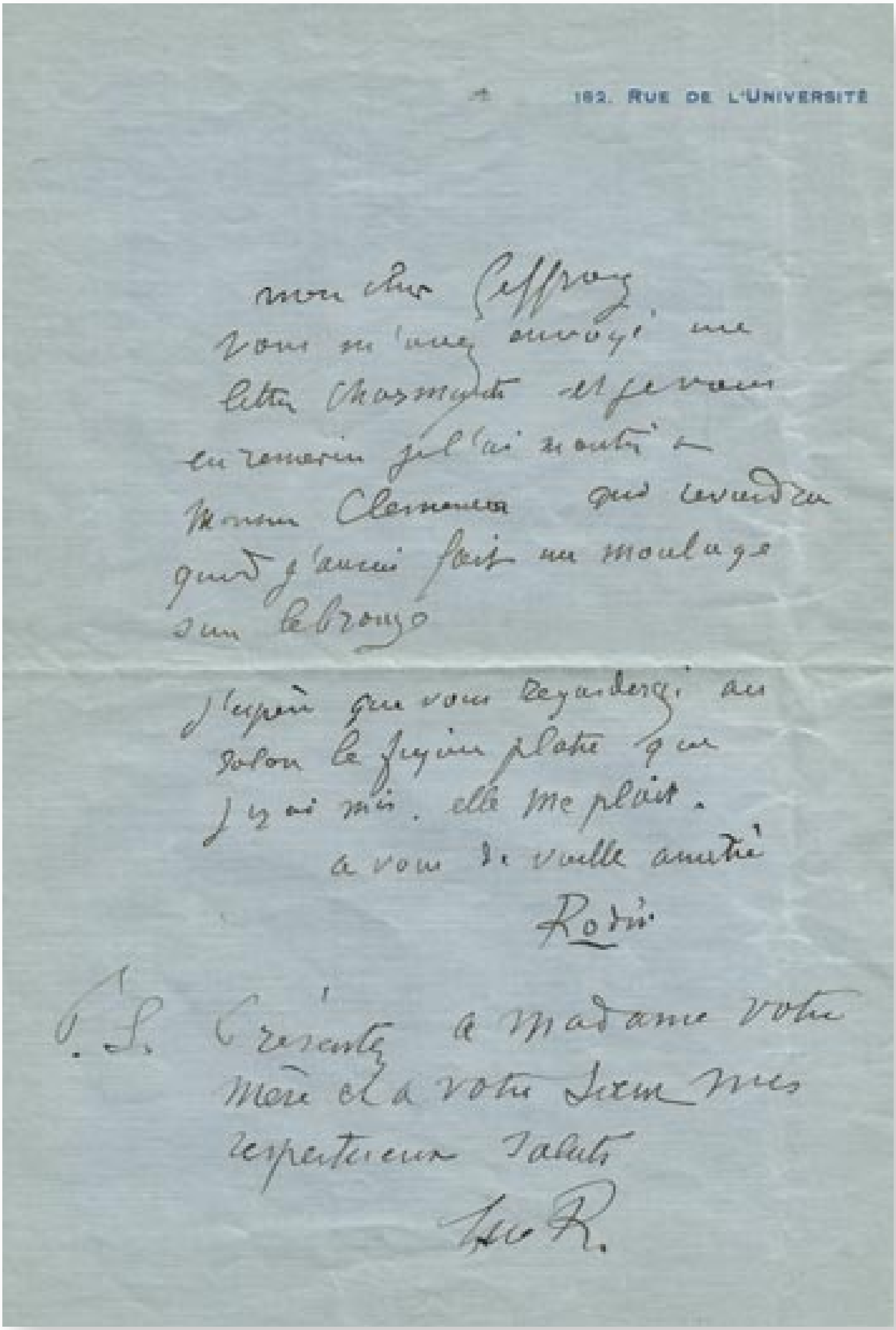
« Mon Geffroy, Vous m'avez envoyé une lettre charmante et je vous en remercie. Je l'ai montrée à ***Monsieur Clemenceau qui reviendra quand j'aurai fait un moulage sur le bronze. J'espère que vous regarderez au salon le premier plâtre que j'y ai mis.*** *Elle me plait. A vous de vieille amitié. Rodin. PS. Présentez à madame votre mère et à votre sœur mes respectueux saluts. »*

Commandé à Rodin par le gouvernement argentin, qui tient à remercier Clemenceau d'une série de conférences données en Amérique du Sud en 1909, le portrait donna lieu à plusieurs séances de poses et à de nombreuses études et variantes : *« Dans la pièce qui lui servait d'atelier, une dizaine de têtes de Clemenceau, en glaise, coupées au cou, reposaient sur les selles et les consoles. Rodin pratiquait la sculpture comme un graveur l'eau-forte, par états. »* (Cladel, 1936).

Mais le buste ne plut pas à Clemenceau qui reprocha à Rodin de lui avoir donné l'aspect d'un vieux grognard, *« Il m'a toujours raté, il m'a donné l'aspect d'un vieux chinois grognard. Je n'ai aucune vanité mais, si je dois survivre, je ne veux pas que ce soit sous l'aspect que Rodin a imaginé. »*

Clemenceau refusa catégoriquement que ce buste soit exposé au Salon de 1914.
Après dix ans d'amitié, les deux hommes restèrent irrémédiablement brouillés.

2 500 €



162. Rue de l'Université

mon cher Geffroy
vous m'avez envoyé une
lettre charmante et je vous
en remercie. je l'ai montrée à
Monsieur Clemenceau qui viendra
quand j'aurai fait un moulage
sur le bronze

J'espère que vous regarderez au
salon la figure plâtre que
j'y ai mis. elle me plaît.
à vous de vieille amitié
Rodin

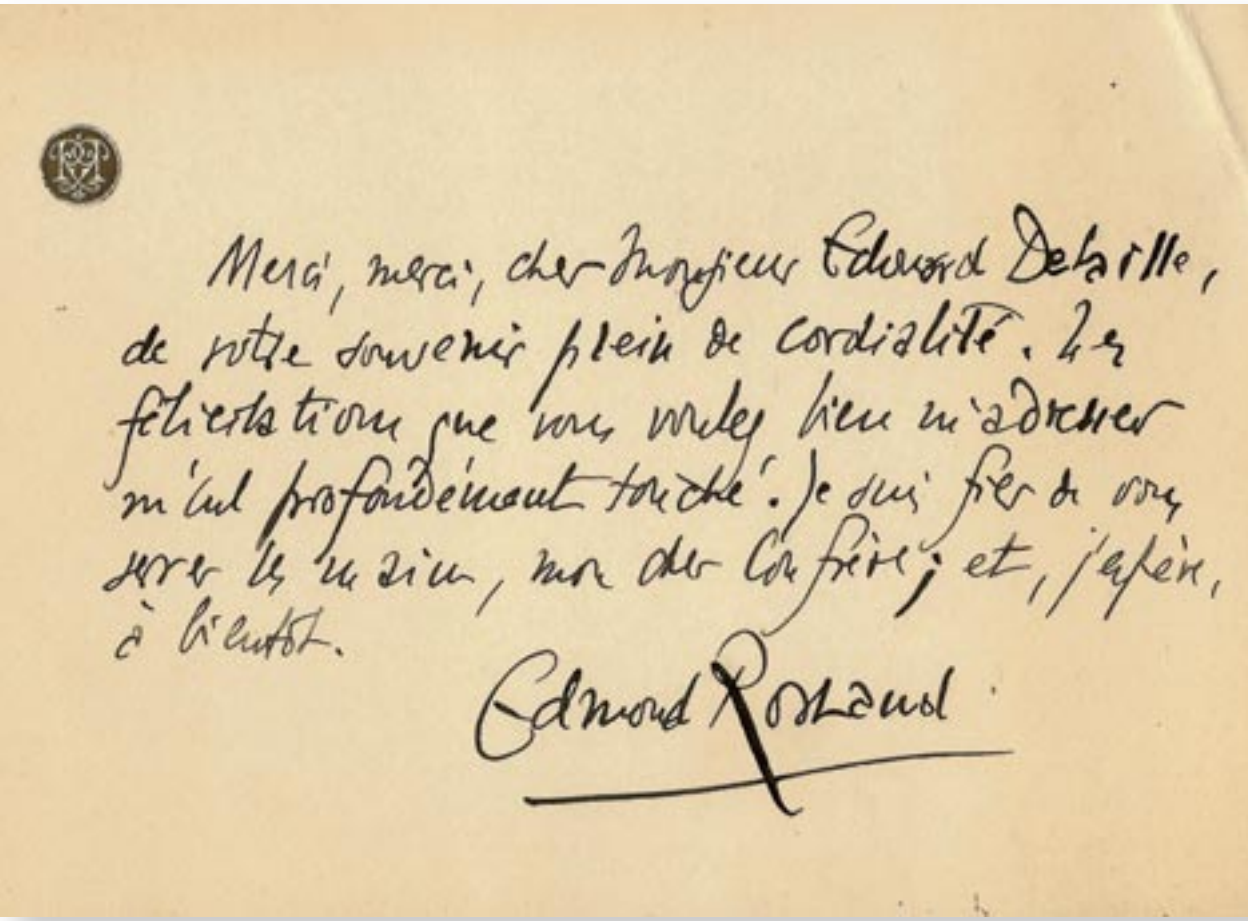
P.S. Présentez à Madame votre
mère et à votre sœur mes
respectueux saluts
Aug R.

108. Edmond ROSTAND (1868.1918)

Carte autographe signée au peintre Edouard Detaille.
Une page in-12° oblongue sur papier à son chiffre.
Slnd.

« Merci, merci, cher Monsieur Edouard Detaille, de votre souvenir plein de cordialité. ***Les félicitations que vous voulez bien m'adresser m'ont parfaitement touché.*** *Je suis fier de vous serrer la main, mon cher confrère; et j'espère, à bientôt. »*

450 €



Merci, merci, cher Monsieur Edouard Delaille, de votre souvenir plein de cordialité. Les félicitations que vous voulez bien m'adresser m'ont profondément touché. Je suis fier de vous serrer les mains, mon cher Confrère; et, j'espère, à bientôt.

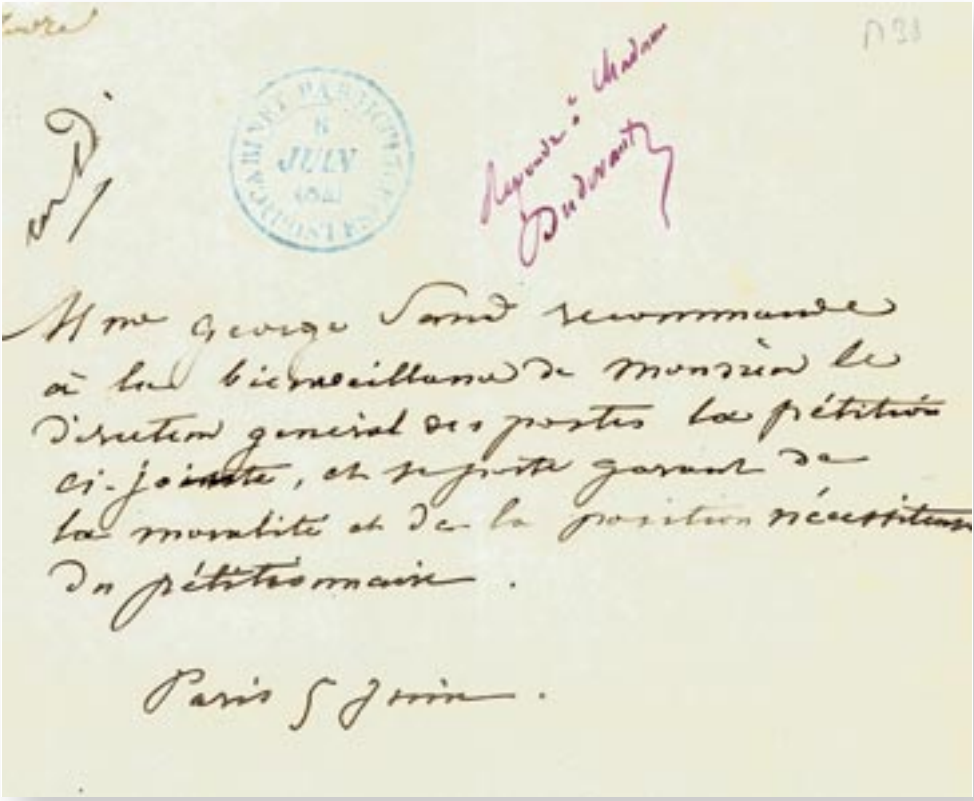
Edmond Rostand

109. George SAND (1804.1876)

Billet autographe signé.
Une page in-12° oblongue. Cachet postal du 6 juin 1841.

« Mme George Sand recommande à la bienveillance de monsieur le Directeur général des postes la pétition ci-jointe, et se porte garant de la moralité et de la position nécessiteuse du pétitionnaire. Paris 5 juin. »

250 €



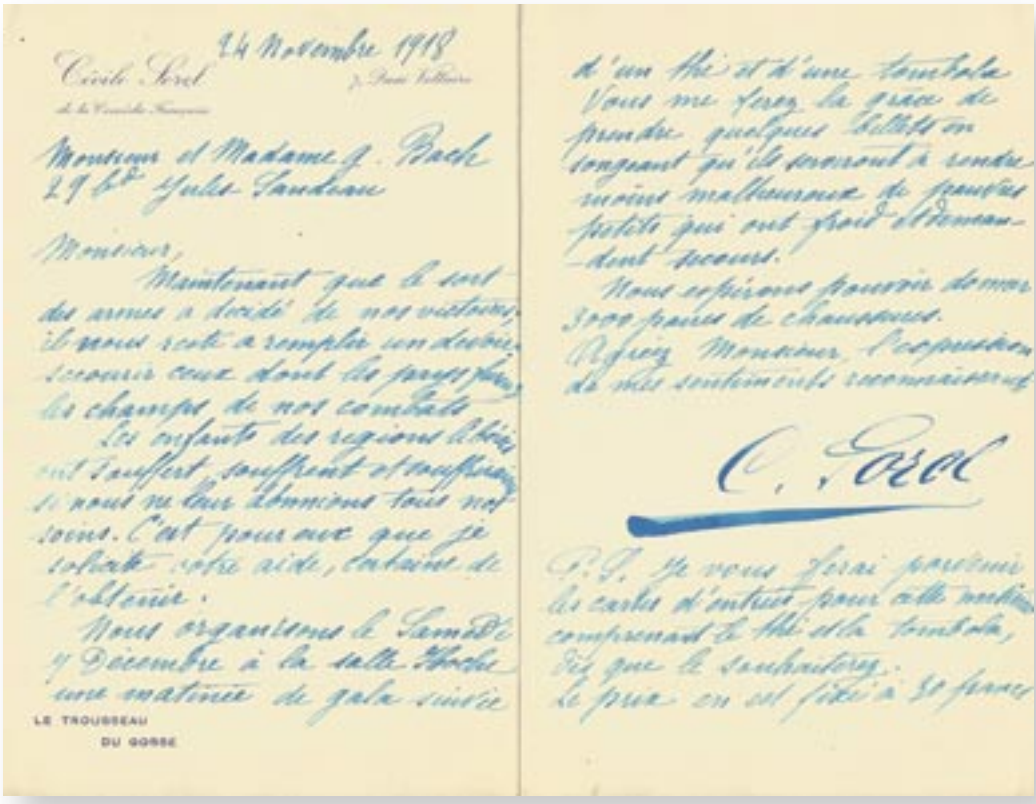
110. Cécile SOREL (1873.1966)

Lettre autographe signée.
Deux pages in-8° sur papier à son en-tête. Paris. 24 novembre 1918.

Philantropique lettre de Sorel quelques jours après l'armistice de 1918
au secours des enfants martyrisés par la guerre.

« *Monsieur,* ***Maintenant que le sort des armes a décidé de nos victoires, il nous reste à remplir un devoir : secourir ceux dont les pays furent les champs de nos combats. Les enfants des régions libérées ont souffert, souffrent et souffriraient si nous ne leur donnions tous nos soins.*** *C'est pour eux que je sollicite votre aide, certaine de l'obtenir. Nous organisons le Samedi 7 Décembre à la salle Hoche une matinée de gala suivie d'un thé et d'une tombola.* ***Vous me ferez la grâce de prendre quelques billets en songeant qu'ils serviront à rendre moins malheureux de pauvres petits qui ont froid et demandent secours.*** *Nous espérons pouvoir donner 3000 paires de chaussures. Agréez Monsieur, l'expression de mes sentiments reconnaissants. C. Sorel. P.S. je vous ferai parvenir les cartes d'entrées pour cette matinée comprenant le thé et la tombola, dès que vous le souhaiterez. Le prix en est fixé à 30 francs.*

180 €


24 Novembre 1918

Cécile Sorel

Monsieur et Madame G. Bach
29 bis Yule Sandeau

Monsieur,

Maintenant que le sort des armes a décidé de nos victoires, il nous reste à remplir un devoir : secourir ceux dont les pays furent les champs de nos combats.

Les enfants des régions libérées ont souffert, souffrent et souffriraient si nous ne leur donnions tous nos soins. C'est pour eux que je sollicite votre aide, certaine de l'obtenir.

Nous organisons le Samedi 7 Décembre à la salle Hoche une matinée de gala suivie

LE TROUSSEAU DU GOSSE

d'un thé et d'une tombola. Vous me ferez la grâce de prendre quelques billets en songeant qu'ils serviront à rendre moins malheureux de pauvres petits qui ont froid et demandent secours.

Nous espérons pouvoir donner 3000 paires de chaussures.

Agréez Monsieur, l'expression de mes sentiments reconnaissants

C. Sorel

P.S. Je vous ferai parvenir les cartes d'entrées pour cette matinée comprenant le thé et la tombola, dès que le souhaiterez. Le prix en est fixé à 30 francs

111. Nicolas de STAËL (1914.1955)

Carte autographe signée à Christian Zervos.
Une page in-12°. Oblitérations postales.
Au verso d'une vue du *Museum Of Modern Art* de New York.
New-York. 1953.

Rare document autographe de Nicolas de Staël.

« Amitiés de Françoise et Nicolas de Staël »

Dès le début des années 50, Christian Zervos consacra à Nicolas de Staël un très long article où l'artiste est comparé aux grandes figures de l'histoire de l'art. Staël devient un artiste d'autant plus important que ses tableaux commencent à entrer dans les collections américaines.
En 1951, Staël entre au *Museum Of Modern Art* (MOMA) de New York, avec une toile de la période sombre : *Peinture 1947.*

Le galeriste new yorkais Paul Rosenberg imposera définitivement Staël aux Etats-Unis en lui proposant un contrat d'exclusivité après avoir vu l'exposition du 10 au 28 mars 1953, à New York chez Knoedler, où Staël connut un succès retentissant.

Deux ans plus tard, épuisé de l'extrême tension que la peinture provoque chez lui, désespéré de l'amour refusé par Jeanne Mathieu, Nicolas de Staël se donne la mort, le 16 mars 1955, en se jetant dans le vide depuis la terrasse de son habitation antiboise.
Il laissa trois lettres, l'une à son ami Jacques Dubourg : ***« Je n'ai pas la force de parachever mes tableaux. Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi. De tout cœur. Nicolas.»,*** à Jean Bauret : *« Cher Jean, si vous avez le temps, voulez-vous, au cas où l'on organise quelque exposition que ce soit de mes tableaux, dire ce qu'il faut faire pour qu'on les voie. Merci pour tout »,* et une dernière lettre à sa fille, Anne de Staël, alors âgée de 13 ans.

2 500 €

THE MUSEUM OF MODERN ART
11 West 53 Street, New York 19, N. Y.
Amitiés de Françoise et Nicolas de Staël
AIR MAIL
UNITED STATES POSTAGE
NEW YORK
GRAND CENTRAL
STATION
Monsieur et Madame Zervos
40 rue du Bac
Paris VI
France
BERENICE ABBOTT. New York at Night. c. 1933. From the Photography Collection of the Museum of Modern Art.
Genuine Photo—The Garraway Company. Rutherford, N. J. U.S.A.

112. Dorothea TANNING (1910.2012)

Lettre autographe signée à MM. Gheerbrant et Parisot.
Une page in-4°.
New-York. 6 février 1946.

Rare lettre de l'artiste surréaliste américaine.

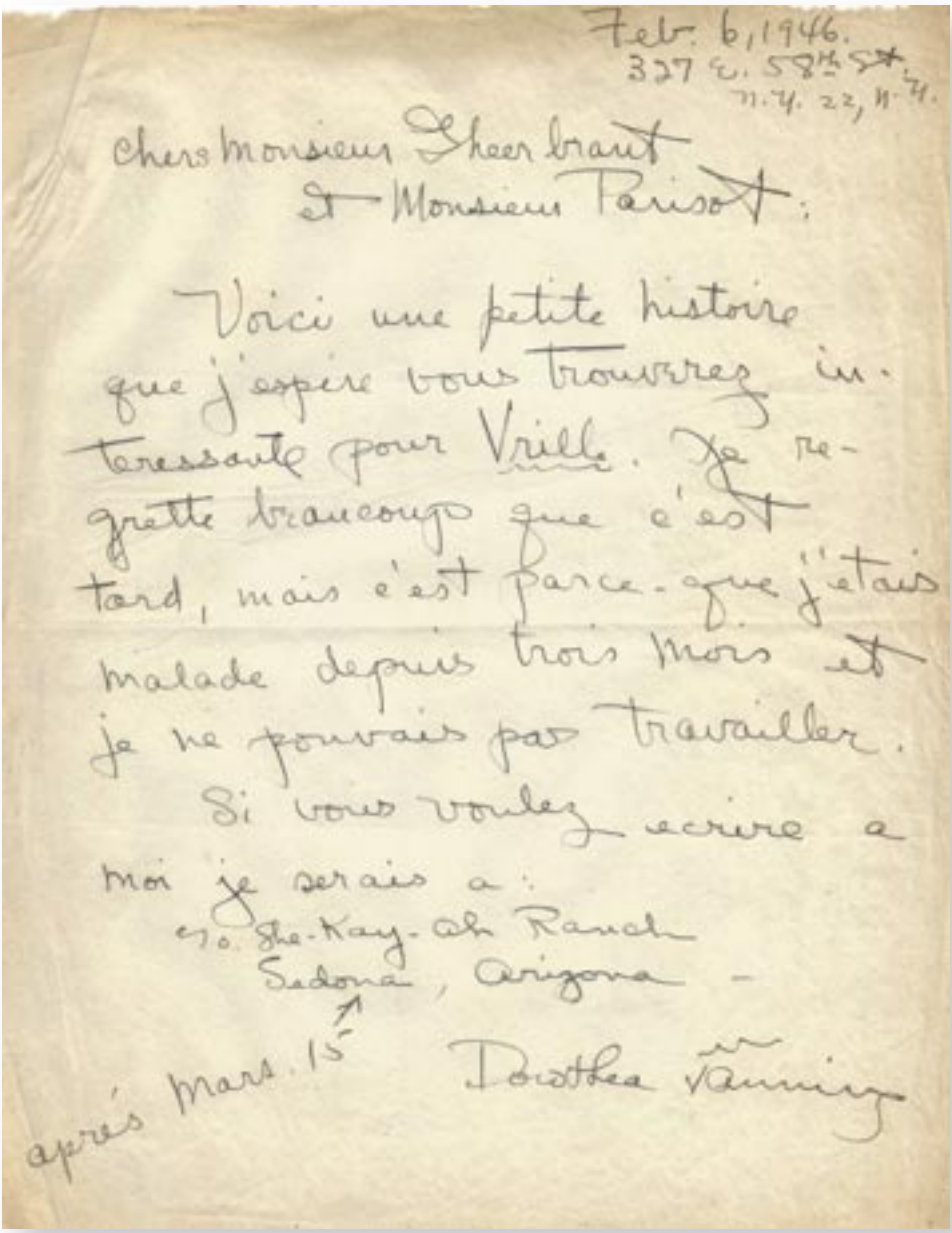
« Voici une petite histoire que j'espère vous trouverez intéressante pour Vrille. Je regrette beaucoup que c'est tard, mais c'est parce que j'étais malade depuis trois mois et je ne pouvais pas travailler. Si vous voulez écrire à moi, je serai à : She-Kay-Ah Ranch. Sedona. Arizona, après mars 15. »

Passionnée par le dessin, Dorothea Tanning s'installe à New-York où elle exerce le métier de dessinatrice publicitaire. En 1936, la visite de la grande exposition *« Fantastic-art, Dada, Surrealism »*, marquera ses choix artistiques futurs. En 1942, elle se joint au groupe surréaliste de New York sous la direction d'André Breton.

Alors qu'elle expose, en 1943, avec d'autres femmes peintres à la Julian Levy Gallery, elle rencontre l'artiste allemand Max Ernst, qu'elle épousera en octobre 1946, devenant alors la quatrième femme de Ernst (après Luise Straus-Ernst, Marie-Berthe Aurenche et Peggy Guggenheim).

Dorothea Tanning, peintre, muse, forma avec Max Ernst le couple le plus extraordinaire du surréalisme. Ces deux peintres partagèrent 34 années de vie d'artiste, de l'Arizona à la France, de Paris à la Touraine et en Provence. Elle s'éteint dans son sommeil, à New-York, en 2012, à l'âge de 101 ans.

650 €



Feb. 6, 1946.
327 E. 58th St.
N.Y. 22, N.Y.

Chers Monsieur Sheer braut
et Monsieur Parisot:

Voici une petite histoire que j'espère vous trouverez interessante pour Vrille. Je regrette beaucoup que c'est tard, mais c'est parce que j'etais malade depuis trois mois et je ne pouvais pas travailler.

Si vous voulez ecrire a moi je serais a:
c/o. She-Kay-Ah Ranch
Sedona, Arizona -
après Mars. 15

Dorothea Tanning

113. Paul VALERY (1871.1945)

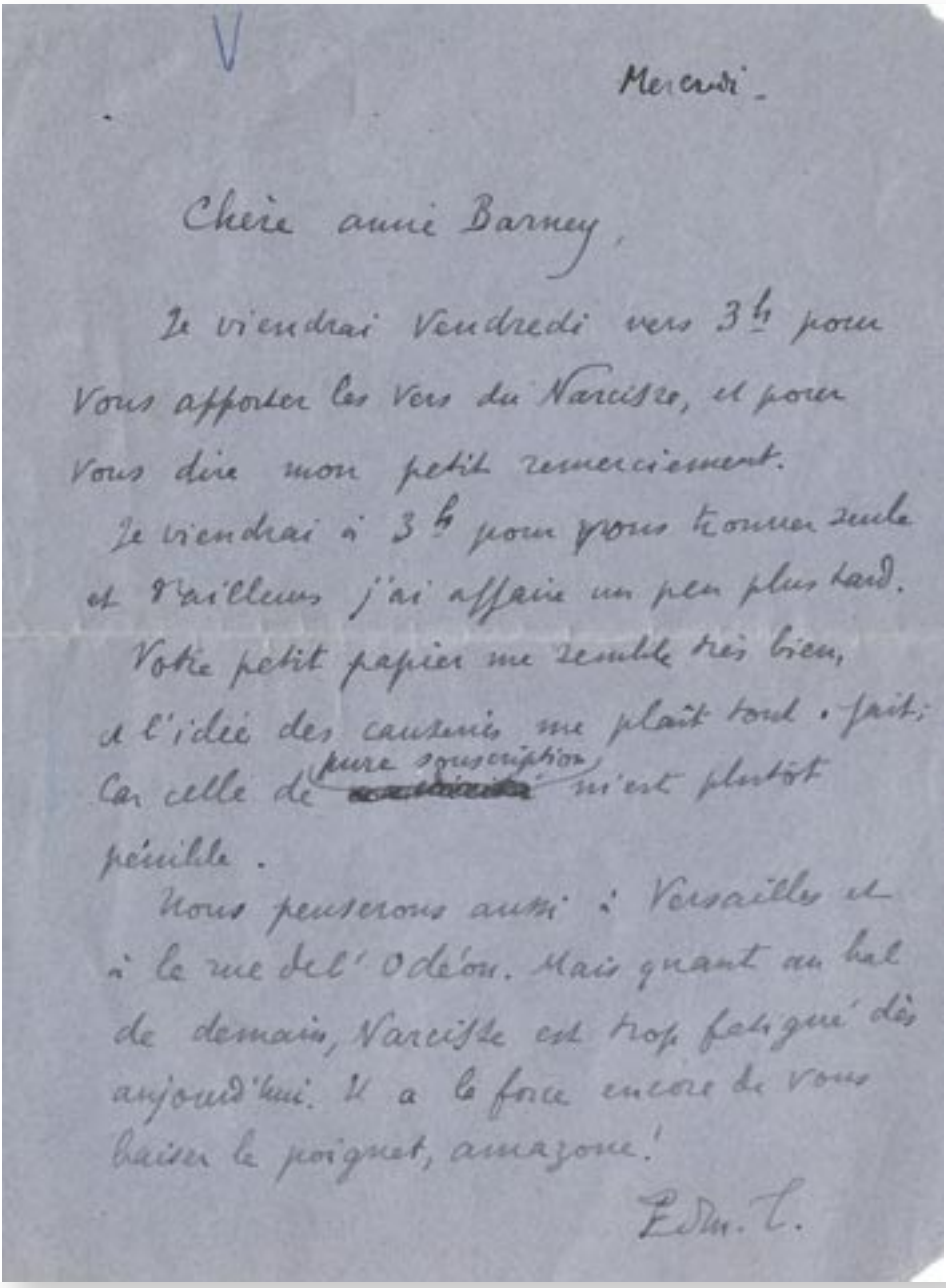
Lettre autographe signée (d'un pseudonyme)
à Nathalie Clifford Barney.
Une page in-12°. Adresse au dos et cachet postal.
(Paris. 7 mars 1923.)

« Chère Annie Barney, ***je viendrai vendredi vers 3h pour vous apporter les Vers de Narcisse,*** *et pour vous dire mon petit remerciement. Je viendrai à 3h pour vous trouver seule et d'ailleurs j'ai affaire un peu plus tard. Votre petit papier me semble très bien, et l'idée des causeries me plait tout à fait ; car celle de pure souscription m'est plutôt pénible. Nous penserons aussi à Versailles et à la rue de l'Odéon. Mais quant au bal de demain,* ***Narcisse est trop fatigué dès aujourd'hui. Il a la force encore de vous baiser le poignet, amazone !*** *Edm. L. »*

Natalie Clifford Barney (1876.1972)
Fascinée par les poésies de Sappho et ouvertement homosexuelle elle chercha à faire de son Salon littéraire une nouvelle Mytilène, une école de femmes poètes qui réponde à une Académie Française strictement masculine. Elle s'installe, en 1909, dans un pavillon au 20 rue Jacob, dans le 6e arrondissement de Paris, qui sera le cadre de ses célèbres « vendredis », un des derniers salons littéraires influents. Viendront régulièrement : Rodin, Rilke, Colette, Joyce, Valéry, Louÿs, Cocteau, Jacob, Gide, Sagan, Yourcenar… Pendant plus de soixante ans, ce Salon revivifia le monde littéraire et artistique féminin, à travers les nombreuses conquêtes amoureuses de son hôtesse.

Rémy de Gourmont, amoureux de Barney, lui adressa des lettres passionnées, plus tard réunies en volume sous le titre de ***Lettres à l'Amazone***, surnom qu'elle gardera jusqu'à la fin de sa vie et dont Paul Valéry use pour terminer la lettre ici présentée.

450 €



Mercredi.

Chère amie Barney,

Je viendrai Vendredi vers 3½ pour Vous apporter les Vers du Narcisse, et pour Vous dire mon petit remerciement.

Je viendrai à 3½ pour vous trouver seule et d'ailleurs j'ai affaire un peu plus tard.

Votre petit papier me semble très bien, et l'idée des cautions me plaît tout à fait; Car celle de (pure souscription) m'est plutôt pénible.

Nous penserons aussi à Versailles et à la rue de l'Odéon. Mais quant au bal de demain, Narcisse est trop fatigué dès aujourd'hui. Il a la force encore de vous baiser le poignet, amazone!

Edm. L.

114. Victor VASARELY (1906.1997)

Photographie originale d'époque.

Tirage argentique vintage représentant Vasarely
au milieu de ses œuvres, en 1979.

Format 18 x 24 cm. Cliché de Tony Grylla
(Tampon au dos).

400 €

115. Victor VASARELY (1906.1997)

Gouache sur carton monté sur panneau bois.

***RIU KIU,* 1956**

Signée en bas au milieu. Contresignée, titrée et datée au dos.
Dimensions : 40 x 53 cm

Superbe œuvre, témoin de la période méconnue de Vasarely : « la Période noir et blanc » qui s'échelonna de 1951-1963. Ces compositions binaires de formes noires sur fonds blancs et / ou de formes blanches sur fonds noirs constituent la base de ses recherches, prémices de son Alphabet d'Unités Plastiques.

En 1957, Vasarely écrit à propos de ses recherches sur le blanc et noir : *« L'optique, fût-elle illusion, n'appartient-elle pas au cinétisme ? Négatifs – positifs, diapositives, photogrammes, jeux hallucinants du blanc et noir. D'ici part ma découverte : la même composition résolue en blanc et noir me donne automatiquement une deuxième composition résolue en noir et blanc. Les deux œuvres sont qualitativement égales, à la fois identiques et diamétralement opposées : images miroirs. J'en ai déduit, philosophiquement parlant, que les signes blanc et noir, l'antinomie inéluctable des idées du passé comme jour et nuit, ange et diable, bien et mal, sont en réalité des complémentarités, idées androgynes fécondes».*

Riu Kiu évoque les îles japonaises, théâtre de conflits important pendant la seconde guerre mondiale.

L'authenticité de cette œuvre a été aimablement confirmée par Monsieur Pierre Vasarely et sera incluse dans le Catalogue Raisonné en préparation par la Fondation Vasarely d'Aix-en-Provence.

Prix sur demande.

116. Paul VERLAINE (1844.1896)

Lettre autographe signée à son ami Edmond Lepelletier.
Une page et demie in-8°. Lécluse. 7 septembre (1865).

Rare lettre de jeunesse du poète à son ami de toujours Edmond Lepelletier.

*« Mon cher Edmond, **J'ai reçu hier ta bonne et un peu bien juliensorelienne lettre**. Je t'en remercie et, comme tu vois, m'empresse d'y répondre, brièvement, par exemple, vu la correspondance effroyable à laquelle je me vois forcé de me livrer, **moi qui suis à cet égard d'une paresse indécrottable.** Je pars d'ici demain vendredi de bon matin, c'est à dire que je serai arrivé pour diner à la maison. Je t'attends le soir entre 7 et 7 1/2 pour aller chez Ricard, ou n'y pas aller, comme tu voudras. **Nous causerons un peu.** Je te lâche ici, l'heure me pressant, et te réitère mon invitation pour le soir. A demain donc, ou plutôt à aujourd'hui, entre 7 et 7 1/2. Poignée de main sincère. Mes respects à ta famille.*

Verlaine se rendit durant deux étés (1862 et 1865) à Lécluse, dans le Pas de Calais, chez sa cousine Elisa Moncomble pour y passer ses vacances. Il annonce ici à Lepelletier son retour à Paris pour le 8 septembre 1865.

Louis Xavier de Ricard (1843.1911), évoqué par Verlaine dans cette lettre, fut l'éditeur dans *La Revue du Progrès* des premiers pas littéraires du poète en publiant son sonnet *« Monsieur Prudhomme »*, en 1863, plus tard repris dans le recueil ***Poèmes Saturniens.***

3 000 €

Lécluse, le 7 7bre

Mon cher Edmond

J'ai reçu hier ta bonne et un peu bien juliensorelienne lettre. Je t'en remercie et, comme tu vois, m'empresse d'y répondre, brièvement, par exemple, vu la correspondance effroyable à laquelle je me vois forcé de me livrer, moi qui suis à cet égard d'une paresse indécrottable.

Je pars d'ici demain Vendredi de bon matin, c'est à dire que je serai arrivé pour dîner à la maison. Je t'attends le soir entre 7 et 7 1/2, pour aller chez Ricard, ou n'y pas aller comme tu voudras. Nous causerons un peu.

Je te lâche ici, l'heure me pressant

117. Paul VERLAINE (1844.1896)

Photographie originale du poète par Otto.

Tirage albuminé contrecollé sur carton fort.
Au format Carte cabinet (108 x 165). Infimes défauts en marge.

Portrait de 1893.

Photographe d'origine Suédoise, Otto Wegener, dit Otto (1849-1922) s'installa à Paris, place de la Madeleine, en 1883. Il devint rapidement le portraitiste de la société mondaine. En 1893, Otto consacra à Verlaine une séance de six poses en vue de sa candidature à l'Académie.

Revêtu d'une pelisse, tantôt coiffé d'un haut de forme, tantôt tête nue, Verlaine apparaît, la figure socratique, arborant cette écharpe brodée de chez Charvet qui lui avait été offerte par Robert de Montesquiou.

950 €

Paris

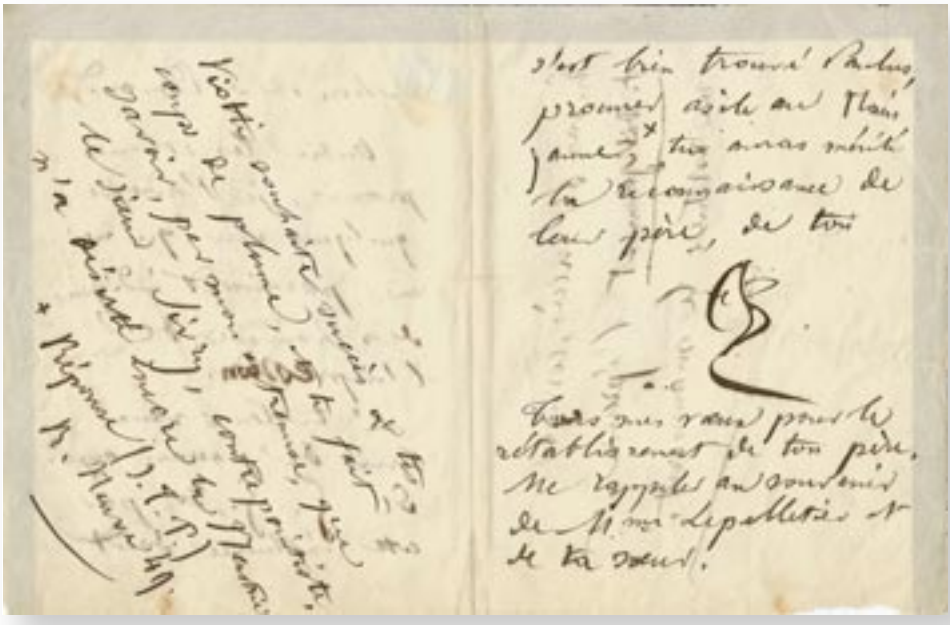
118. Paul VERLAINE (1844.1896)

Lettre autographe signée à son ami Edmond Lepelletier.
Quatre pages in-16°. Sl (août 1868).
Verlaine - Correspondance générale, pp. 138-139.

Belle lettre de Verlaine souhaitant voir placés au journal *Le nain Jaune* ces derniers vers. Il publiera en mars 1869 son deuxième recueil de poésies *Les Fêtes Galantes.*

« Mon cher Edmond, ***Outre les volumes promis, je t'adresse quelques vers qui ne me paraissent pas indignes des honneurs de l'impression.*** *Si tu leur veux servir de parrain auprès de G.G* (Gregory Ganesco, directeur du Nain Jaune), *et par cette influence dont s'est bien trouvé Paulus, procurer asile au Nain jaune, réponse (stp) rue Neuve, 49,* ***tu auras mérité, la reconnaissance de leur père, de ton PV.*** *Tous mes vœux pour le rétablissement de ton père. Me rappeler au souvenir de Mme Lepelletier et de ta sœur. Viotti souhaite succès à tes coups de plume, et te fait savoir, par mon entremise, que le sieur Sivry, contrepointiste, n'a déserté encore la Neustrie.* ***En cas de succès, corriger très diligemment l'épreuve et me restituer le manuscrit.*** *PV. »*

2 200 €



119. Andy WARHOL (1928.1987)

Photographie originale.
Tirage argentique de presse représentant Warhol
posant devant sa toile figurant Mao.

Photographie enrichie de la signature autographe de Warhol, au feutre noir, en marge supérieure gauche et de plusieurs traits de marqueur noir préparatifs à un recadrage.

Septembre 1975.
Format : 25,4 x 18,4 cm.
Légende manuscrites, collage de presse et cachet de référence.

Warhol débute, en 1972, une série d'œuvre figurant Mao, une de ses plus longues et importantes séries, après les *Marylin*.
L'imagerie est nouvelle : au-delà du monde des stars, il s'attaque au cœur du mythe politique, car la photo de Mao à partir de laquelle il travaille est celle du « Petit Livre rouge ». Bruno Bischofberger lui avait suggéré de peindre le personnage le plus important du siècle, lui proposant Einstein. *« Bonne idée,* répliqua Warhol, *mais je viens de lire dans Life que le personnage le plus célèbre du siècle est le président Mao »*

1 200 €

120. Emile ZOLA (1840.1902)

Photographie originale de l'écrivain par Nadar.

Tirage albuminé contrecollé sur carton fort.
Au format Carte cabinet (110 x 165). Infimes défauts en marge.

Rare cliché de Zola posant assis derrière son bureau, un ouvrage à la main.

250 €

INDEX

1. Louis ANQUETIN p. 4
2. François ARAGO p. 6
3. Louis ARAGON p. 8
4. Antonin ARTAUD p. 11
5. Jules BARBEY D'AUREVILLY p. 12
6. Georges BERNANOS p. 14
7. Henri Gatien BERTRAND p. 16
8. François-Adrien BOIELDIEU p. 18
9. Louis-Antoine de BOUGAINVILLE p. 20
10. William BOUGUEREAU p. 22
11. Joë BOUSQUET p. 23
12. Gyula HALASZ dit BRASSAÏ p. 27
13. Gyula HALASZ dit BRASSAÏ p. 28
14. Gyula HALASZ dit BRASSAÏ p. 30
15. André BRETON p. 32
16. Albert CAMUS p. 34
17. Marcel CARNE p. 36
17. Marcel CARNE p. 38
19. Jean CARZOU (1907-2000) p. 40
20. Jean CARZOU (1907-2000) p. 42
21. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)p. 44
22. Louis-Ferdinand CELINE p. 46
23. Louis-Ferdinand CELINE p. 48
24. Louis-Ferdinand CELINE p. 50
25. Louis-Ferdinand CELINE p. 51
26. Louis-Ferdinand CELINE p. 54
27. Blaise CENDRARS p. 56
28. Frédéric CHOPIN p. 57
29. Sir Winston CHURCHILL p. 60
30. Sir Winston CHURCHILL p. 62
31. Sir Winston CHURCHILL p. 33
32. Camille CLAUDEL p. 64
33. Jean COCTEAU p. 65
34. Jean COCTEAU p. 66
35. Georges COURTELINE p. 67
36. Franz Wiener, dit Francis de CROISSET p. 68
37. Astolphe de CUSTINE p. 70
38. Salvador DALI p. 71
39. Alphonse DAUDET p. 76
40. Pierre-Jean DAVID D'ANGERS p. 78
41. Sonia DELAUNAY p. 80
42. Robert DENOËL p. 82
43. Marcel DUCHAMP p. 85
44. Alexandre DUMAS Fils p. 86
45. Antonin DVORAK p. 88
46. Albert EINSTEIN p. 90
47. Paul ELUARD p. 92
48. Louis FRANCHET D'ESPEREY p. 94
49. Claude FARRÈRE p. 96
50. Gabriel FAURÉ p. 98
51. Leonor FINI p. 100
52. Paul FORT p. 102
53. Sigmund FREUD p. 104
54. Sigmund FREUD p. 106
55. Serge GAINSBOURG p. 108
56. Serge GAINSBOURG p. 110
57. Romain GARY p. 111
58. Paul GAUGUIN p. 112
59. Charles DE GAULLE p. 116
60. Charles DE GAULLE p. 118

61. Charles DE GAULLE p. 120
62. Jean GENET p. 124
63. Jean GENET p. 125
64. André GIDE p. 126
65. André GIDE p. 128
66. Général Henri GOURAUD p. 129
67. Louis POIRIER dit Julien GRACQ p. 131
68. Georges REMI, dit HERGE p. 132
69. Georges REMI, dit HERGE p. 133
70. Georges REMI, dit HERGE p. 134
71. Victor HUGO p. 135
72. Victor HUGO p. 137
73. Joris-Karl HUYSMANS p. 138
74. Max JACOB p. 140
75. Vladimir JANKELEVITCH p. 142
76. Gustave KAHN p. 143
77. Moïse KISLING p. 144
78. Moïse KISLING p. 146
79. Louis XVI p. 148
80. Louis XVI p. 150
81. Hubert LYAUTEY p. 152
82. Pierre MAC ORLAN p. 154
83. René MAGRITTE p. 157
84. Maurice MARTIN DU GARD p. 158
85. Guy de MAUPASSANT p. 160
86. Amedeo MODIGLIANI p. 163
87. Amedeo MODIGLIANI p. 165
88. Amedeo MODIGLIANI p. 167
89. Amedeo MODIGLIANI p. 169
90. Pierre MOLINIER p. 170
91. (MIRABEAU) - Sophie de MONNIER p. 172
92. (MIRABEAU) - Sophie de MONNIER - Père Claude MAILLET p. 173
93. Jean D'ORMESSON p. 176
94. (Louis XVI) - Emmanuel de PASTORET p. 178
95. Octavio PAZ p. 180
96. (Benjamin PERET) – Paul ELUARD p. 182
97. Guillaume-Joseph PEYRUSSE p. 184
98. Pablo PICASSO p. 186
99. Pablo PICASSO p. 188
100. Léon POIRIER p. 191
101. Pierre Joseph PROUDHON p. 192
102. Raymond QUENEAU p. 195
103. Marguerite Eymery, dite RACHILDE p. 196
104. RATHERY p. 198
105. RATHERY p. 200
106. Arthur RIMBAUD p. 202
107. Auguste RODIN p. 204
108. Edmond ROSTAND p. 206
109. George SAND p. 208
110. Cécile SOREL p. 209
111. Nicolas de STAËL p. 210
112. Dorothea TANNING p. 212
113. Paul VALERY p. 214
114. Victor VASARELY p. 216
115. Victor VASARELY p. 219
116. Paul VERLAINE p. 220
117. Paul VERLAINE p. 222
118. Paul VERLAINE p. 224
119. Andy WARHOL p. 225
120. Emile ZOLA p. 226